



80^e Festival d'Avignon



4 au 25 juillet
2026

Dossier
de presse

du 4 au 25 juillet 2026

p.17 SAMEDI 4 JUILLET

p.88 MERCREDI 15 JUILLET

p.31 DIMANCHE 5 JUILLET

p.91 JEUDI 16 JUILLET

p.41 LUNDI 6 JUILLET

p.97 VENDREDI 17 JUILLET

p.47 MARDI 7 JUILLET

p.106 SAMEDI 18 JUILLET

p.52 MERCREDI 8 JUILLET

p.107 DIMANCHE 19 JUILLET

p.62 JEUDI 9 JUILLET

p.113 LUNDI 20 JUILLET

p.63 VENDREDI 10 JUILLET

p.115 MARDI 21 JUILLET

p.67 SAMEDI 11 JUILLET

p.116 MERCREDI 22 JUILLET

p.73 DIMANCHE 12 JUILLET

p.122 JEUDI 23 JUILLET

p.77 LUNDI 13 JUILLET

p.123 VENDREDI 24 JUILLET

p.86 MARDI 14 JUILLET

p.126 SAMEDI 25 JUILLET



En téléchargeant l'application du Festival d'Avignon disponible sur Google Play et Apple Store, vous pouvez voir la programmation jour par jour, composer votre parcours, vous géolocaliser et accéder à la ville et aux lieux du Festival plus facilement.



Sous le drapeau des questions

Pour célébrer sa 80^e édition, le Festival d'Avignon brandit le drapeau des questions. Questions poétiques et politiques, intimes et collectives, théâtrales ou chorégraphiques, en français ou en coréen : une multitude d'interrogations portées par la créativité d'artistes venus de tout le pays et du monde entier. Cette utopie culturelle fondée par Jean Vilar, qui se répète et se réinvente depuis 1947, est une fête célébrant le partage des questions entre artistes et public. C'est là l'origine des milliers de débats qui animent les rues et les places de la ville. Des conversations passionnantes et passionnées. Après avoir assisté aux spectacles, sur un pied d'égalité, le public exprime les opinions et émotions suscitées par les œuvres et débat librement du théâtre et du monde. C'est ainsi que bat chaque été le cœur du pays du théâtre.

Dans une époque minée par de mauvaises réponses, parfois trop simplistes pour mieux diviser une société déjà dramatiquement polarisée, il est plus que jamais nécessaire de se rassembler pour cultiver l'amour des questions et la beauté du doute. Pour faire vivre le débat à Avignon, nous proposons une programmation composée d'une pluralité de voix artistiques, reflétant la diversité des visions du monde dans le respect absolu de la liberté d'expression et de création.

Ce n'est qu'au contact de la différence que peut naître le désaccord, point de départ du dialogue. Le Festival d'Avignon existe pour rassembler et unir, non pas autour d'une pensée unique ni dans le silence face à l'état du monde. À Avignon, les gens se rassemblent, de plus en plus nombreux, pour découvrir les multiples questions portées par les artistes et ils s'unissent à travers des échanges nourris par une pensée libre et critique. Sous le drapeau du pays du théâtre.

Tiago Rodrigues

Directeur du Festival d'Avignon
mai 2026

Sommaire

p.6	Chiffres clés	p.53	Vive le sujet ! tentatives – Série 1 Nicole Genovese <i>La machine à affranchir</i> Zoé Lakhnati <i>Claudia the Virgin</i>
p.8	Entretien avec Tiago Rodrigues	p.54	Thibault Perrenoud <i>Hamlet</i>
p.10	Langue invitée	p.58	Liquid Sound <i>KIN: Yeonhee Project I</i>
p.12	Première fois	p.60	Johann Le Guillerm <i>Terces</i>
p.14	Transmission Impossible	p.64	Madeleine Fournier <i>Growing piece</i>
p.18	Tiphaine Raffier <i>L'hors-présence</i>	p.68	Jaha Koo <i>Haribo Kimchi</i>
p.20	Carolina Bianchi y Cara de Cavalo <i>UMA LUZ CORDIAL</i>	p.70	Christiane Jatahy & Wagner Moura <i>Un procès</i>
p.22	Kyung-Sung Lee <i>Island Story</i>	p.74	Valérie dréville & Guy Cassiers <i>Thésée, sa vie nouvelle</i>
p.24	Julien Gosselin <i>Maldoror</i>	p.76	Carolina Bianchi y Cara de Cavalo <i>TRILOGIA CADELA FORÇA</i>
p.26	Rébecca Chaillon <i>La Parabole du Seum</i>	p.78	Katerina Andreou & Carte Blanche <i>HOW ROMANTIC</i>
p.28	Jinyeob Lee <i>MULJIL</i>	p.80	Vanasay Khamphommala <i>Songs of Grief</i>
p.32	Ahmed El Attar <i>Salma, Mon Amour</i>	p.82	tg STAN <i>1, 2, 3 Poquelin</i>
p.34	Jaha Koo <i>Cuckoo</i>	p.84	Daria Deflorian <i>Che dolore terribile è l'amore</i>
p.36	Lucie Antunes & Mathilde Monnier <i>Silence</i>	p.87	Vanasay Khamphommala <i>Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre</i>
p.38	Sung Im Her <i>1 Degree Celsius</i>	p.89	Vive le sujet ! tentatives – Série 2 Johana Malédon <i>dear</i> Juliette Navis <i>Revenir au monde</i>
p.42	Muriel Imbach <i>Nous ou le paradoxe du hérisson</i>		
p.44	Jaha Koo <i>The History of Korean Western Theatre</i>		
p.48	François Gremaud <i>Mon Frère</i>		
p.50	Gwenaël Morin <i>Le deuil sied à Électre</i>		

p.90	Han Kang, Julie Deliquet, Isabelle Huppert, Hyeyoung Lee <i>Oiseau</i>
p.92	Étienne Minoungou <i>L'Intratable Beauté du monde</i>
p.94	Forced Entertainment <i>Everything Must Go</i>
p.98	Salim Djaferi <i>Bâtir</i>
p.100	Lee Jaram <i>Neige, neige, neige</i>
p.102	Boris Charmatz <i>Muette</i>
p.104	Ben Duke <i>The Last Hamlet</i>
p.108	Marion Siéfert <i>Bunker</i>
p.110	Jeanne Candel <i>CAPRA (une chèvre)</i>
p.112	Benjamin Clementine <i>Sir Introvert and the Featherweights</i>
p.117	Vive le sujet ! tentatives – Série 3 Laura Vazquez <i>Premier Millimètre</i> MazelFreten <i>La pensée continuera de danser</i>
p.118	Collectif XY <i>Le Pas du Monde</i>
p.120	Trajal Harrell <i>Music Music</i>
p.124	Andrea Jiménez <i>Casting Lear</i>
p.127	L'Aube des questions

p.129	Café des idées
p.141	Rencontres professionnelles
p.144	Territoires cinématographiques
p.148	Fictions France Culture
p.150	Ça va, ça va le monde! RFI
p.152	Le Souffle d'Avignon
p.153	Avec Avignon Bibliothèques
p.154	Au Mahabharata – Bar du Festival
p.156	À la Maison Jean Vilar
p.160	À la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
p.161	À la Collection Lambert
p.162	Et aussi...
p.163	Avec les Scènes d'Avignon
p.164	Actions avec les publics
p.166	La FabricA du Festival d'Avignon
p.168	Productions du Festival d'Avignon
p.170	Le Festival d'Avignon est membre de réseaux européens
p.172	Quel Festival en 2030 ?
p.174	Mécènes et partenaires
p.176	Soutiens et équipe
p.178	Un Festival accessible
p.180	Les lieux du Festival
p.182	Billetterie et tarifs
p.185	Budget prévisionnel 2026
p.186	Les partenaires du Festival d'Avignon
p.204	Calendrier

Suivez le Festival d'Avignon sur ses réseaux sociaux



Festival d'Avignon, cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquier
84000 Avignon Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 — festival-avignon.com

Direction de la publication Tiago Rodrigues, Clémentine Aubry
Coordination Alexandre Quentin

Assisté de Samantha Boussion, Maylis Clément, Emma Temporal

Mise en cohérence éditoriale Simon Hatab

Avec la participation de Ornella Biota, Magda Bizarro, Lisa Bausewein, Julie Cablé, Géraldine Chaillou, Camille Charretier, Mélanie Cornille, Anne-Mathilde Di Tomaso, Léa Dony, Margaux Fritsch, Lucie Hass, Gauthier Itzel, Sijin Kim, Nolwenn Lechat, Eve Lombart, Maurine Monard, Clara Moulin-Tyrode, Lydia Paul, Céline Saad, Aurélie Solins

Rédaction Vanessa Asse, Lilianna Coutinho, Marion Guilloux, Simon Hatab, Sylvie Martin Lamanhi, Alexandre Quentin, Julie Ruocco

Traduction ATENAO (coréen), Gaël Schmidt-Cléach (anglais)

Relecture Laurence Lassimouillas (français), Liz Golden (anglais)

Couverture et design graphique © Perméable

Mise en page Julien Gaillardot

Impression ORTA

© Festival d'Avignon, mai 2026 – Tous droits réservés
Programme sous réserve de modifications / Programme subject to change
Licences Festival d'Avignon L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888
SIRET 317 963 536 00048 – APE 9001 Z

Chiffres clés

du 4 au 25 juillet 2026

22 JOURS DE FESTIVAL

47 SPECTACLES
et 2 EXPOSITIONS
pour près de
300 REPRÉSENTATIONS

30 CRÉATIONS 2026
(64% de la programmation)

40% de la programmation
en première mondiale avec
19 créations au Festival d'Avignon 2026
(45% de la programmation, en comprenant
Vive le Sujet ! Tentatives)

26 projets produits
ou co-produits
par le Festival (55%)

80 débats et rencontres
(rendez-vous tout public
dans le cadre du
Café des idées)

PLUS DE 300
ÉVÉNEMENTS

incluant spectacles, rencontres,
lectures, débats et projections.

PLUS DE 136 000 PLACES
à la vente (hors entrées libres)
+14 000 places par rapport à 2025.



Lieux et territoires

40 LIEUX INVESTIS
à Avignon intramuros,
extramuros et sur le territoire.

1 SPECTACLE ITINÉRANT
DANS 14 COMMUNES
À Avignon

CCAS Festival Contre-Courant
Île de la Barthelasse, GSE Avignon,
Montfavet.

Et aux alentours

Aramon, Barbentane, Courthézon,
Caumont-sur-Durance, Les Angles,
Isle-sur-la-Sorgue, Rochefort-du-Gard,
Saint-Rémy-de-Provence, Saze,
Saint-Saturnin-lès-Avignon, Vacqueyras,
Vallabrègues, Villeneuve lez Avignon.

10 ACTEURS CULTURELS LOCAUX ASSOCIÉS À L'ÉDITION

Maison Jean Vilar, Bibliothèque nationale de France, Chambre de
Commerce et d'Industrie du Vaucluse, Chartreuse de Villeneuve lez
Avignon, Festival Villeneuve en Scène, Fort Saint-André, Institut
Supérieur des Techniques du Spectacle, Les Hivernales – CDCN
d'Avignon, les cinémas Utopia, Villa Créative – Avignon Université.

DES LIEUX INVESTIS EN COLLABORATION

Cour d'honneur du palais des Papes, Cour du Musée Calvet, Carrière
de Boulbon, Cité scolaire Frédéric Mistral, Cloître des Carmes, Cloître
des Célestins, Gymnase du lycée Aubanel, L'Autre Scène du Grand
Avignon – Vedène, Lycée Saint-Joseph, Opéra Grand Avignon, Théâtre
Benoît-XII.

De grands noms, des découvertes et des retrouvailles

49 ARTISTES

Majorité inédite de
femmes artistes avec

27 FEMMES (55%)

16 HOMMES (33%)

6 COLLECTIFS (12%)

10 PAYS représentés avec

24 ARTISTES FRANÇAIS

25 ARTISTES

INTERNATIONAUX

Europe (Espagne, Grèce, Belgique, Italie,
Pays-Bas, Royaume-Uni, Suisse)

Extra-europe (Brésil, Égypte, États-Unis,
République de Corée)

67% des artistes

sont invités pour la première
fois au Festival d'Avignon

→ 1 LANGUE INVITÉE

le Coréen

21%

de la programmation
de spectacles

Des projets artistiques collaboratifs

Avec le Edinburgh International Festival (Edimbourg), Holland Festival (Amsterdam), Centre Culturel Coréen, The Korea Arts Management Service (KAMS), Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa (Milan), Seoul Performing Arts Festival (Séoul), Wiener Festwochen | Free Republic of Vienna (Vienne), Fondation d'entreprise Hermès, entre plusieurs autres.

Disciplines

THÉÂTRE (45%)

PLURIDISCIPLINAIRE (15%)

PERFORMANCE (13%)

DANSE (11%)

MUSIQUE (4%)

CIRQUE (4%)

EXPOSITION (4%)

LECTURE-PERFORMANCE (4%)

PANSORI (2%)

Entretien avec Tiago Rodrigues

2026 marque le 80^e Festival et vous avez décidé de partager pour l'occasion non des certitudes mais des questions avec le public. Quelle place tiendront ces questions pendant le Festival ? Comment vont-elles accompagner les spectatrices et les spectateurs ?

Nous avons souhaité partager des questions avec le public pour transformer ce 80^e Festival d'Avignon en une grande fête des questions. Dans un monde rempli de mauvaises réponses, nous croyons que la création artistique a le pouvoir de poser des questions complexes, des questions qui n'admettent pas toujours de réponse. En un sens, un spectacle est une question posée par des artistes qui demandent au public des réponses et c'est ici que naît le débat. Si rassembler les gens est essentiel, le dissensus l'est tout autant : il est une condition de la démocratie. Avignon a toujours été un lieu de débat et nous voulons continuer à nourrir la complexité de ce débat. Face aux discours décomplexés, dans une société où la parole tend à se simplifier parfois de façon effrayante, nous affirmons la beauté du doute et de l'incertitude. Pendant les semaines que durera le Festival, des questions vont émerger des spectacles mais aussi des rencontres, du Café des idées : elles vont sortir des salles pour occuper les rues, les places et tous les lieux du Festival. Elles seront comme des poèmes où le point d'interrogation sonne comme une promesse. Elles porteront l'urgence et les désirs, les joies et l'inquiétude. Elles nous rappelleront que notre curiosité est infinie. Le Festival se clôturera par L'Aube des questions, lors de laquelle 80 de ces questions seront formulées par des dizaines de personnalités artistiques, culturelles, politiques, associatives, de la société civile... dans la Cour d'honneur du palais des Papes : comme une porte ouverte sur l'avenir.

Le coréen est la langue invitée de cette édition. Après l'anglais, l'espagnol et l'arabe, qu'est-ce qui vous a incité à vous tourner vers cette langue ?

Le désir de changer d'échelle et de géographie. L'anglais et l'espagnol étaient des langues d'origine européenne avec une présence élargie au monde, une histoire coloniale. L'arabe possédait quant à lui une double dimension : langue non-européenne mais langue de France, lointaine et proche. Avec le coréen, nous nous inscrivons dans la longue distance. Son alphabet – le hangeul – a la réputation d'être facile à apprendre : il a été inventé au XV^e siècle à la demande du roi Sejong afin de lutter contre l'analphabétisme. Elle porte en elle ce geste de démocratisation des savoirs. C'est une langue locale et globale : elle est aujourd'hui liée à des formes de soft power culturel, à des expressions artistiques issues de la Corée du Sud telles que la K-pop ou les K-dramas, auxquelles de nouvelles générations se montrent très sensibles. Mais c'est aussi une langue "péninsule", qui a aussi subi l'influence d'autres cultures colonisantes, ce qui soulève de passionnantes questions de brassage et d'assimilation culturelle. Son histoire est faite de résistance et de résilience. Vingt-cinq ans après la présence du dernier artiste coréen programmé à Avignon, je pense que cette invitation répond à un désir de découverte.

Comment se traduira la présence de la langue coréenne au Festival ?

Il y aura bien sûr une forte présence du théâtre, et notamment du théâtre documentaire, en lien étroit avec des questions qui animent la société coréenne aujourd'hui. Nous découvrirons les arts vivants coréens à travers l'interprétation contemporaine de traditions anciennes telles que le *pansori*.

La littérature occupera une place de choix – avec notamment la présence de la Prix Nobel de littérature Han Kang – tout comme le cinéma et la gastronomie. Parce qu'ils supposent la présence physique du public, le théâtre et la danse ne sont pas des médias de masse : ils nous donnent accès à d'autres sensibilités, à ce qui passe sous les radars du soft power. Nous allons montrer la puissance fragile, la vulnérabilité forte. J'ajoute que la langue est une porte d'entrée vers des langages variés. Sa traduction – qui nous est si chère – peut prendre des formes multiples : par les mots, bien sûr, mais aussi par l'image, par la musique et par les corps. La danse contemporaine coréenne aura aussi une place importante dans cette programmation, ainsi que des actualisations de formes artistiques traditionnelles.

Parmi les lignes de force du Festival, le programme *Transmission Impossible* se renouvelle en accueillant Lia Rodrigues, qui succède à Mathilde Monnier en tant qu'artiste coordinatrice. Est-ce un changement dans la continuité ?

Diriger le Festival d'Avignon suppose l'exercice d'une certaine liberté et, pour construire cette liberté, nous nous sommes fixé des lignes de travail. Le programme *Transmission Impossible* en fait partie, au même titre que la langue invitée. Mais ces lignes ne doivent pas devenir des prisons qui nous enfermeraient et c'est pourquoi nous remettons chaque année sur le métier l'ouvrage. Avec la Fondation d'entreprise Hermès, nous nous sommes mis d'accord pour inviter Lia Rodrigues et ses complices qui vont travailler avec des artistes boursières et boursiers de France et du monde entier d'Espagne, Lituanie, Suisse, Taïwan, Portugal, République de Corée... Ils seront rejoints par des étudiantes et étudiants de l'Escola Livre de Dança da Maré, l'école de danse que dirige Lia dans la favela de Maré à Rio de Janeiro (Brésil), où elle développe hors des cadres habituels ce qu'elle nomme une « pédagogie mutante ».

Entre forum de discussion, parcours de spectacle et rencontres des artistes de la programmation, *Transmission Impossible* accueillera cette année une cinquantaine de participantes et participants, faisant ainsi monter en puissance et en ambition ce laboratoire international d'été du Festival.

Le programme Première fois, qui est également reconduit pour la quatrième année consécutive, a connu un succès croissant et une augmentation spectaculaire du nombre de ses participantes et participants – 5000 en 2023, 7000 en 2024 et 9000 en 2025. Comment envisagez-vous les perspectives d'évolution de ce programme ?

En 2023, l'idée de ce programme est partie d'un constat simple : la plupart des spectatrices et spectateurs fidèles d'Avignon ont découvert le Festival grâce à un proche de leur famille ou de leur cercle d'amis et ils en sont tombés amoureux. Mais comment faire lorsque ce proche n'existe pas ? C'est à nous d'aider les nouvelles spectatrices et nouveaux spectateurs à surmonter les obstacles – notamment financiers – qui peuvent se dresser entre eux et Avignon. Outre faciliter leur logement et leur accès au spectacle, nous organisons des ateliers de pratique artistique, des rencontres avec les artistes, des formations aux médias comme le programme *Making Waves* ou *J'y suis, j'en suis* avec les Ceméa – Centres de jeunes et de séjour du Festival d'Avignon – qui leur permettent de prendre toute leur place dans le Festival. Nous avons d'ores et déjà engagé une réflexion sur le devenir de ce programme lors du prochain mandat (2027 – 2030) : tout en poursuivant cette réflexion sur les premières fois, nous commençons à nous intéresser sérieusement à la fidélisation de ce nouveau public, c'est-à-dire aux deuxièmes et aux troisièmes fois...

Vous évoquez souvent l'importance de la mémoire d'un festival comme Avignon. Ces « Premières fois » dont vous parlez – ce moment où l'on tombe amoureux du Festival – toute spectatrice, tout spectateur qui revient à Avignon ne cherche-t-il pas à retrouver un peu de l'éblouissement qu'il y a vécu ?

On sait qu'une partie de notre public entretient un rapport de nostalgie avec le Festival. C'est une nostalgie vitale, une mémoire vive qui les pousse, à chacune de leur venue, à mettre en perspective l'expérience de la présente édition avec celle des étés précédents. C'est comme revenir chaque été sur une plage et comparer le bleu du ciel ou la température de l'eau avec les étés passés. Avignon est un festival historique dont la mémoire appartient avant tout au public. Quand j'ai pris mes fonctions en 2023, je me souviens que des centaines de personnes demandaient la réouverture de la Carrière de Boulbon. Nous l'avons fait et, aujourd'hui, quand ces spectatrices et ces spectateurs vont à Boulbon, ils retrouvent la carrière de leurs souvenirs. Toutefois, dans les gradins, ils s'assoient à côté de celles et de ceux qui découvrent ce lieu pour la première fois, ou qui l'ont découvert récemment.

Les décisions que nous prenons – pourquoi programmer tel artiste à tel moment dans tel lieu ? – ne sont pas unilatérales. Nous dialoguons avec la mémoire émotionnelle du public. La grande beauté d'Avignon, c'est que chaque nouvelle édition du Festival est formée de la superposition des souvenirs des éditions précédentes tout en étant une page absolument blanche.

La culture subit aujourd'hui des attaques récurrentes et sérieuses contre la liberté de création. Comment analysez-vous la situation ?

À Avignon, nous avons la chance de pouvoir pratiquer la liberté de création à grande échelle parce que nous disposons de lieux monumentaux pour le faire : la Cour d'honneur du palais des Papes, le lycée Saint-Joseph, la carrière de Boulbon. Il importe pour nous que de nouveaux artistes puissent accéder à cette échelle de production tout en conservant leur liberté de création. Il me semble que l'une des conséquences des menaces économiques ou idéologiques qui pèsent sur la culture aujourd'hui, c'est justement la réduction d'échelle. Il ne s'agit pas nécessairement d'une censure qui dit son nom mais, lorsque les moyens baissent, la liberté de création ne peut plus être garantie à grande échelle. Le Festival d'Avignon doit se faire l'avocat de cette liberté, en collaborant avec d'autres institutions qui permettent la mutualisation des moyens de production.

Le rapport direct à la société et au présent que le Festival entend maintenir implique de faire émerger de nouveaux récits. Est-ce le sens de la nouvelle génération d'artistes que vous vous attachez à accompagner ?

Parce que nous pensons Avignon comme un festival de découverte, l'émergence de nouveaux récits, de nouveaux imaginaires fait partie de son ADN. Il peut s'agir de récits portés par des groupes ou des régions du monde historiquement invisibilisés, par des territoires dits périphériques...

Nous parlons de récits manquants parce que, si nous n'avons pas accès à ces récits, ce sont autant de voix qui manquent au débat public et qui empêchent la démocratie culturelle de pleinement s'accomplir. Je pense ici à Carolina Bianchi, Tiziano Cruz, Émilie Monnet, Amrita Hepi, Malicho Vaca Valenzuela, Mario Banushi... Des artistes qui n'étaient pas repérés en France ou en Europe et à qui le Festival a permis d'être plus largement découverts.

Ce désir de découverte serait donc une promesse réitérée à chaque édition ?

La notion d'aventure est l'une des pierres angulaires du Festival. La majorité du public se déplace à Avignon pour vivre une aventure qui dure quelques jours. Charge à nous de lui proposer le plus d'aventures possibles. Les précédents Festivals nous ont beaucoup appris. Ils nous ont permis de comprendre que les parcours de spectatrices et de spectateurs sont parfois surprenants : certains viennent voir du théâtre de texte, d'autres de la danse, certains sont attirés par des artistes de renom international, d'autres par des artistes qui se produisent pour la première fois au Festival, d'autres choisissent les spectacles qu'ils vont voir en fonction des lieux ou du patrimoine architectural...

Il y a dans le mot aventure une part d'imprévisible qu'il nous faut aimer. J'imagine que c'est le doute qu'a ressenti Jean Vilar en 1947 avant de décider de revenir en 1948. Organiser un festival comme Avignon constitue un immense défi : les paramètres à prendre en compte sont si nombreux que perdre l'esprit d'aventure serait la dernière chose à faire.

Propos recueillis par Simon Hatab, mars 2026.

Langue invitée

Le Coréen

한국어

Le coréen est la langue invitée de ce 80^e Festival d'Avignon. Après l'anglais, l'espagnol et l'arabe, le coréen promet un voyage longue distance. Langue à la fois locale et globale, elle s'écrit dans un alphabet – le hangeul – dont les origines remontent au XV^e siècle : le roi Sejong le Grand fit alors créer le Hunminjeongeum (훈민정음), littéralement « les sons corrects pour instruire le peuple », avec la volonté de lutter contre l'analphabétisme. Elle porte en elle un geste de démocratisation des savoirs. Le coréen ouvre les portes d'une culture, celle de la République de Corée qui, depuis quelques années, rayonne à l'échelle mondiale par sa littérature, son cinéma, ses séries (K-drama), sa musique (K-pop) et sa gastronomie.

C'est de cette richesse culturelle que le 80^e Festival d'Avignon se fera l'écho, tout en invitant le public, à travers les arts vivants, à découvrir d'autres aspects plus intimes de la culture coréenne. Le théâtre et la danse seront fortement représentés en lien direct avec des questions politiques qui animent aujourd'hui la société coréenne. À découvrir aussi, des arts traditionnels, tels que le *pansori* (판소리) ou le *nongak* (농악), revus à travers le regard d'artistes contemporains.

Situées sur une péninsule, la langue et la culture coréennes se déploient au croisement de traditions et d'influences, notamment occidentales. Vingt-cinq ans après la présence du dernier artiste coréen programmé à Avignon, l'invitation de cette langue répond à une soif de découverte.

한국어는 이번 제80회 아비뇽 페스티벌(Festival d'Avignon)의 공식 초청 언어다. 영어, 스페인어, 아랍어에 이어, 이번에는 한국어로 머나먼 문화적 여정을 떠날 것이다. 한국어는 지역성과 세계성을 동시에 지닌 언어로, 15세기 세종대왕이 창제한 고유 문자 '한글'로 기록된다. 훈민정음(백성을 가르치는 바른 소리)에는 문맹을 해소하려고 했던 그의 의지가 고스란히 담겨 있다. 이는 지식의 민주화를 향한 상징적인 행보이기도 하다. 이러한 역사적 배경을 지닌 한국어는 오늘날 대한민국의 문화를 여는 하나의 관문이 되고 있다. 최근 몇 년 사이, 한국은 문학, 영화, K-드라마, K-팝, 그리고 미식에 이르기까지 세계적으로 영향력을 확대해 나가고 있다.

제80회 아비뇽 페스티벌(Festival d'Avignon)은 이러한 문화적 풍요를 반영하는 동시에, 공연예술을 통해 보다 내밀하고 다양한 한국 문화의 면모를 소개하고자 한다. 특히 연극과 무용의 경우 오늘날 한국 사회를 관통하는 정치적, 사회적 화두들과 밀접하게 맞닿아 있는 작품들이 소개될 예정이다. 또한 현대 예술가들의 시선을 통해 새롭게 재해석된 판소리나 농악과 같은 전통 예술도 만나볼 수 있다.

한반도라는 지리적 조건 위에서, 한국의 언어와 문화는 전통과 다양한 외부 영향, 특히 서구적 요소가 교차하는 지점에서 독자적으로 발전해왔다. 아비뇽 페스티벌에서 한국 예술가가 소개된 이후 25년 만에 이루어진 이번 언어 초청은, 새로운 문화를 향한 갈망과 탐구에 대한 응답이다.

korea Arts
management
service

Grand Partenaire de l'édition 2026
invitant la langue coréenne

Spectacles 공연

ISLAND STORY 섬이야기

de Kyung-Sung Lee – République de Corée

MULJIL 물질

de Jinyeob Lee – République de Corée

CUCKOO 쿠쿠, THE HISTORY OF KOREAN WESTERN THEATRE 한국 연극의 역사,

HARIBO KIMCHI 하리보 김치

de Jaha Koo – Belgique, République de Corée

1 DEGREE CELSIUS 1 도씨

de Sung Im Her – République de Corée

KIN: YEONHEE PROJECT I 긴: 연희해체프로젝트 I

de Liquid Sound – République de Corée

CHE DOLORE TERRIBILE È L'AMORE

de Daria Deflorian – Italie

OISEAU 새

Lecture-performance de Han Kang, Julie Deliquet,
Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee
– France, République de Corée

NEIGE, NEIGE, NEIGE 눈, 눈, 눈

de Lee Jaram – République de Corée

Korean is the guest language of this 80th Festival d'Avignon. After English, Spanish, and Arabic, Korean invites us on a journey to the other end of the world. At once a local and global language, it is written using an alphabet – hangeul – whose origins date back to the 16th century, when King Sejong the Great ordered the creation of the Hunminjeongeum (훈민정음), or “the Correct Sounds for the Instruction of the People”, with the goal of fighting illiteracy. It is therefore a language that carries within itself an attempt at democratising knowledge. Korean is a gateway to a culture, that of the Republic of Korea, which, for a few years now, has enjoyed international recognition through its literature, its cinema, its TV series (K-drama), its music (K-pop), and its cuisine.

It is this cultural diversity that the 80th Festival d'Avignon wants to showcase, inviting its audience, through the performing arts, to discover other, more intimate aspects of Korean culture. Theatre and dance will have a strong representation, in direct connection with the political issues that are currently shaping South Korean society. Traditional forms of arts such as *pansori* (판소리) and *nongak* (농악) will also be featured, reinterpreted through the perspective of contemporary artists.

From the Korean peninsula, Korean language and culture unfold at the crossroads of traditions and influences, including from the West. Twenty-five years after the last time a Korean artist was featured in Avignon, the invitation of this language responds to a desire for discovery.

Et aussi...

CAFÉ DES IDÉES avec Han Kang qui parlera de littérature ou encore Lee Jaram de *pansori*

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
avec des réalisateurs et réalisatrices coréens

MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL
Découverte de la *street food* coréenne

IL ÉTAIT UNE FOIS EN CORÉE...
Traversée pour la famille à partir de 3 ans,
de contes traditionnels coréens

FICTIONS FRANCE CULTURE
Des nouvelles de Corée ? Lapin maudit de Bora Chung

LE MURMURE DES LIBRES
Exposition et performances
de Gemhyung Jeong à la Collection Lambert

Première fois

Comment venir ? Comment choisir ? Comment se préparer ?

La première fois au Festival d'Avignon constitue une expérience inoubliable. Pour rendre accessible cette aventure au plus grand nombre et à tout âge, le Festival d'Avignon et ses partenaires s'engagent en accompagnant la première fois de ses spectateurs et spectatrices : en organisant leur accueil et leur hébergement, en facilitant leur accès aux spectacles, en mettant en place des formes de médiations qui leur permettent de participer aux débats et de prendre toute leur place dans le Festival.

Destiné aux individuels, groupes scolaires, structures sociales et médico-sociales, le dispositif Première fois leur permet de découvrir des propositions artistiques variées, les coulisses des spectacles, de rencontrer les artistes, de participer à des ateliers de pratique artistique, de visiter des lieux emblématiques comme autant de portes d'entrée pensées pour découvrir le Festival. Des actions culturelles enrichissent ces parcours d'initiation : Making Waves Avignon, Jeunes reporters culture, ou J'y suis, j'en suis, en partenariat avec les Ceméa – Centres de jeunes et de séjours du Festival d'Avignon (CDJSFA).

Un carnet d'exploration, conçu spécialement pour les Premières fois, invite à plonger dans l'histoire du Festival et à découvrir les spectacles qui l'ont marquée. Les récits de ces premières expériences sont à retrouver sur le site et les réseaux sociaux du Festival d'Avignon.

어떻게 방문할까? 어떻게 선택할까? 어떻게 준비할까?

아비뇽 페스티벌(Festival d'Avignon)을 처음 경험하는 일은 누구에게나 잊지 못할 특별한 순간으로 남는다. 연령에 관계없이 더 많은 사람들이 이 특별한 경험을 누릴 수 있도록, 축제 주최측과 협력 기관들은 첫 방문 관객을 위한 다양한 지원을 제공한다. 안내와 숙박 시설, 원활한 공연 관람은 물론 축제 기간 동안 이루어지는 토론에 참여하고 축제 전반을 경험할 수 있도록 다양한 프로그램이 운영된다.

개인, 학교 단체, 사회 및 의료·복지 기관을 대상으로 하는 'Première fois(첫 방문)' 프로그램은 다양한 예술 작품을 발견하고, 공연의 이면을 들여다보며, 예술가를 만나고, 예술 워크숍에 참여하며, 축제를 대표하는 장소들을 방문할 수 있는 기회를 제공한다. 이를 통해 축제를 다층적으로 경험할 수 있다. 'Making Waves Avignon(메이킹 웨이브 아비뇽)', 'Jeunes reporters culture(청년 문화 기자단)', 'J'y suis, j'en suis(나는 이곳의 일부야)' 등 문화 프로그램은 Ceméa – Centres de jeunes et de séjours du Festival d'Avignon(세메아 - 아비뇽 페스티벌 청소년·체류 프로그램 센터)와의 협력을 통해 운영되며, 이러한 여정을 더욱 풍성하게 만든다.

Premières fois(첫 방문)를 위하여 제작된 탐험 수첩은 축제의 역사와 상징적인 공연들을 심도 있게 들여다볼 수 있게 안내한다. 이 첫 방문에 대한 방문기는 축제 공식 웹사이트와 소셜 미디어에서 확인할 수 있다.

How to arrive? How to choose? How to prepare?

The first time at the Festival d'Avignon is an unforgettable experience. To make this adventure accessible to as many people as possible, regardless of age, the Festival d'Avignon and its partners are committed to supporting first-time attendees: by helping them book transportation and accommodations, facilitating access to performances, and creating forms of mediation that enable them to take part in discussions and fully find their place within the Festival.

Aimed at individuals, school groups, and social and healthcare organisations, the "Première fois" programme allows participants to discover a variety of artistic works, go behind the scenes, meet artists, take part in hands-on workshops, and visit emblematic venues, each of these activities serving as a gateway to experiencing the Festival. Cultural initiatives further enrich these introductory journeys, such as Making Waves Avignon, Jeunes reporters culture, and J'y suis, j'en suis, in partnership with the Ceméa – Centres De Jeunes et de Séjours du Festival d'Avignon (CDJSFA).

An exploration booklet, specially designed for first-time attendees, invites readers to dive into the Festival's history and discover the performances that have shaped it. Accounts of these first experiences can be found on the Festival d'Avignon's website and social media.

En partenariat avec



Voir les spectacles pour une **Première fois**
au Festival d'Avignon



Transmission Impossible

Le projet Transmission Impossible est de retour. Coordonné par une nouvelle artiste et ses complices, qui pendant douze jours, font découvrir le Festival d'Avignon à un nombre toujours plus grand de participantes et de participants du monde entier. Mené en collaboration avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme Artistes dans la Cité, ce laboratoire d'été international continue d'activer cet acte de transmission en proposant à de jeunes artistes, étudiantes et étudiants en arts vivants post-diplômés, une immersion totale dans le Festival, entre masterclass, forum de discussion, parcours de spectacles et rencontre des artistes de la programmation. Ces jeunes professionnelles et professionnels des arts bénéficient d'un accès privilégié aux spectacles, aux répétitions et aux artistes de la programmation du 80^e Festival d'Avignon.

En 2026, Lia Rodrigues va en assurer la coordination artistique, succédant ainsi à Mathilde Monnier à l'origine du projet en 2024 et 2025. Cette chorégraphe brésilienne majeure de la scène internationale mène aussi un travail de transmission. Elle dirige depuis 2011 l'Escola Livre de Dança da Maré implantée dans la favela Maré à Rio de Janeiro au Brésil. Elle y développe ce qu'elle nomme une « pédagogie mutante », hors des cadres habituels des cursus de formation. Douze étudiantes et étudiants de l'Escola Livre de Dança da Maré rejoignent la nouvelle promotion de Transmission Impossible, portant à 55 le nombre de participantes et participants pour cette édition, dont 26 jeunes talents issus de la cinquième promotion du dispositif de bourses du programme Artistes dans la Cité de la Fondation d'entreprise Hermès.

Aimant plus que tout créer des communautés artistiques, Lia Rodrigues s'entoure de Calixto Neto, Cristina Moura, Dani Lima et Silvia Soter pour mettre en œuvre un nouveau projet, une nouvelle manière de vivre le Festival pour ces jeunes artistes, et coconstruire avec elles et eux un espace d'échange, d'apprentissage et de tentatives artistiques.

임파서블 트랜스미션(Transmission Impossible) 프로그램이 다시 돌아왔다. 새로운 예술가와 그 동료들이 함께 이끄는 이번 프로그램은 12일 동안 전 세계에서 모여든 점점 더 많은 참가자들에게 아비뇽 페스티벌(Festival d'Avignon)을 경험하게 한다.

에르메스 재단(Fondation d'entreprise Hermès)의 « Artistes dans la Cité » 프로그램의 일환으로 진행되는 이 국제 여름 실험실은, 신진 예술가 및 공연예술 분야의 졸업 이후 단계에 있는 젊은 예술가들을 대상으로, 마스터클래스, 토론 포럼, 공연 관람, 그리고 프로그램에 참여한 예술가들과의 만남을 통해 축제에 완전히 몰입하는 경험을 제공하며 '전수(Transmission)'의 실천을 이어간다.

이 젊은 예술 현장의 사람들은 제80회 아비뇽 페스티벌의 공연, 리허설, 그리고 참여 예술가들에게 특별한 접근 기회를 제공한다.

2026년에는 리아 로드리게스가 예술 코디네이션을 맡아, 2024년과 2025년에 프로젝트를 시작한 마틸드 모니에의 뒤를 잇는다. 국제 무대에서 활약하는 브라질의 주요 안무가인 그녀는 전수 작업에도 깊이 헌신해 왔다. 2011년부터 브라질 리우데자네이루 마레 파벨라에 위치한 마레 자유 무용학교(Escola Livre de Dança da Maré)를 이끌며, 기존 교육 체계를 벗어난 '변화하는 교육(pédagogie mutante)'을 발전시켜 왔다.

이번 에디션에는 마레 자유 무용학교 학생 12명이 새롭게 합류하여, 전체 참가자 수는 총 55명에 이르며, 이 중 26명은 에르메스 재단 « Artistes dans la Cité » 장학 프로그램의 다섯 번째 기수에 속한 젊은 예술가들이다.

무엇보다 예술적 공동체를 만드는 것을 사랑하는 리아 로드리게스는 칼릭스토 네토, 크리스티나 모우라, 다니 리마, 실비아 소테르와 함께 새로운 프로젝트를 구상하며, 이 젊은 예술가들이 축제를 새로운 방식으로 경험할 수 있도록 하고, 그들과 함께 교류, 학습, 그리고 예술적 시도들의 공간을 공동으로 만들어간다.

Un projet du Festival d'Avignon de la Fondation d'entreprise Hermès et de Lia Rodrigues

The Transmission Impossible project is back. Headed by a new artist and her collaborators, it introduces the Festival d'Avignon to an ever-growing number of participants from around the world over the course of 12 days. Conducted in collaboration with the Fondation d'entreprise Hermès as part of its Artists in the Community fellowship programme, this international summer laboratory continues to foster the act of transmission by offering young artists and recent graduates in the performing arts a fully immersive experience in the Festival, through masterclasses, discussion forums, hand-picked performances, and meetings with artists from the Festival's programme. These emerging arts professionals benefit from privileged access to performances, rehearsals, and the artists featured in the 80th Festival d'Avignon's programme.

This year, Lia Rodrigues becomes the programme's artistic coordinator, succeeding Mathilde Monnier at the start of the project in 2024 and 2025. A major Brazilian choreographer on the international scene, she is also deeply engaged in transmission work. Since 2011, she has directed the Escola Livre de Dança da Maré, based in the Maré favela in Rio de Janeiro, Brazil. There, she has developed what she calls a "mutating pedagogy," outside the usual frameworks of formal training programmes. Twelve students from the Escola Livre de Dança da Maré will join the new Transmission Impossible cohort, bringing the total number of participants for this edition to 55, including 26 emerging talents from the fifth cohort of the Fondation d'entreprise Hermès Artists in the Community programme.

Deeply committed to building artistic communities, Lia Rodrigues has surrounded herself with Calixto Neto, Cristina Moura, Dani Lima, and Silvia Soter to develop a new project, a new way for these young artists to experience the Festival, and to co-create with them a space for exchange, learning, and artistic experimentation.

Coordination artistique et accompagnement pédagogique

Lia Rodrigues

En complicité avec Dabi Lima, Cristina Moura, Calixto Neto, Sylvia Soter
Avec les artistes bénéficiaires des bourses d'études Artistes dans la Cité de la Fondation d'entreprise Hermès : Inga Adeline-Eshuis, Iliane Adjali, Jimmy Ali Muhoya, Chris Antsiou, Hishem Bekka, Lubin Bellier, Philippe Bertrand, Alexis Bougouin-Joly, Siriné Cisse, Lou Duckett, Renann Eidt Da Fontouna, Gédéon Ekay, Léonore Fourre, Luc Gohin, Mahaut Grasset, Clara Guehennec, Emilie Hubert, Menel Kalay, Zoé Millet, Théo Pham, Merbouha Rahmani, Haritina Razanajatovo, Lucas Rosier, Nathan Saraga-Morais, Emma Vernay, Aryan Zolfaghari

Et vingt-neuf artistes internationaux (en cours) :

Fahartadji Ahmed-Ibrahim, Raquel Alexandre David Silva, José Alves, Samara Alves Souza, Kim Bigler, Pedro Campello Do Rego Valença, Dinara Carneiro Da Silva, Vinicius Castro Da Silva, Hung-Chun Chen, Lu Huan Chen, Louis Loup Collet, Andrey Da Silva Pereira, Arò Alba De Araujo Canazart, Aline De Sousa Vieira, Luyd De Souza Carvalho, Bento Dias Mendes, Ângela Iglesias Aguilar, Duna Jimenez Ferman, Hwyrán Kim, Jeunga Lee, Beatriz Miguel, Jonathan Monteiro Santos Da Silva, Michelly Nascimento Santos Da Silva, Šarūnas Rapolas Meliesius, Antônia Roig I Serralta, Jimin Shin, Ensun Yu
Avec la participation des artistes, créateurs et créatrices, techniciens et techniciennes du 80^e Festival d'Avignon

Production Festival d'Avignon, Fondation d'entreprise Hermès

Avec le concours de Escola Livre de Dança da Maré (Brésil), Calouste Gulbenkian Foundation (Portugal), Fondation Culture et Diversité (France), Fonds de dotation Porosus (France), Institut Ramon Llull (Espagne), Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música – INAEM (Espagne), Korea Arts Management Service – KAMS (République de Corée), Lithuanian Theatre Information & Lithuanian Culture Institute (Lituanie), National Theater & Concert Hall – NTCH (Taiwan), Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture (Suisse), Ukrainian Institute (Ukraine)



Clôture du projet Transmission Impossible

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

15 JUILLET | MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL



En savoir plus sur la rencontre



SAMEDI 4 JUILLET

Premières

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier

11h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.18

Uma Luz Cordial Capitulo III da Trilogia Cadela Força

Carolina Bianchi & Cara de Cavalo

17h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 ≈ 2h30 - Voir p.20

Island Story

Kyung-Sung Lee

18h30 au gymnase du lycée Aubanel

🕒 1h50 - Voir p.22

MULJIL

Jinyeob Lee

22h au cloître des Carmes

🕒 1h - Voir p.28

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon

22h au cloître des Célestins

🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin

22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes

🕒 ≈ 5h - Voir p.24

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

L'hors-présence

ou

Chimères du pays de Morsan



Information
in English

Tiphaine Raffier France

4 5 | 7 8 9 10 JUILLET À 11H

LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON 8 2H30

AD))) le 8 juillet, précédée de visite tactile du décor

Assises adaptées à toutes les morphologies

Infos et réservation auprès du service accessibilité

Création Festival d'Avignon 2026

Première en France — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif F ♿

Dans une maison à la lisière d'une forêt, une jeune femme gravement malade reçoit ses proches pour organiser ses derniers jours. Souhaitant partir entourée des siens, elle leur a indiqué les traitements à lui administrer. Mais une fois les consignes données, rien ne se passe comme prévu. Tandis que ses volontés deviennent de plus en plus floues et insaisissables, chacun tente, à sa manière, de la préserver, jusqu'au moment où tout vacille. Écrit et mis en scène par Tiphaine Raffier, ce huis clos haletant nous entraîne au cœur d'une famille en crise dont les membres s'efforcent de garder le contrôle à l'approche de la mort.

Tiphaine Raffier collabore comme comédienne avec notamment Bruno Buffoli, Laurent Hatat, Gilles Defacque, Julien Gosselin, Frank Castorf et Jacques Vincey. En 2012, elle écrit et met en scène sa première pièce, *La Chanson*, adaptée en moyen-métrage et présentée à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2018. S'ensuivent cinq nouvelles créations dont *Dans le nom*, *France-Fantôme*, *La Réponse des Hommes*, *Némésis*.

Entretien avec Tiphaine Raffier

Votre création est à la frontière entre le conte et le thriller psychologique. Elle aborde la fin de vie.

Ce texte, que j'ai écrit et mis en scène, prend la forme d'un huis clos. Dans une maison, située dans un village imaginaire, une femme, Laure, réunit ses frères et sa sœur. Atteinte d'un cancer, elle va y vivre ses derniers jours. Autour d'elle, chacun tente de s'organiser pour l'accompagner, pour l'aider à rester souveraine jusqu'au bout. Progressivement, la mort annoncée agit comme un révélateur : elle met à nu les failles, les peurs. Le public assiste à leur naufrage face à l'imminence de la disparition. Dans ce conte, se déploie tout un imaginaire de la mort, pendant qu'une course contre la montre s'engage. Le temps se dérobe. Des rapports de pouvoir s'installent : qui a le droit de regarder, à quelle distance et comment ? Comment regarder sans juger ? Quelle est la différence entre la vigilance et l'attention ?

Plusieurs œuvres littéraires vous ont inspirée lors de cette création.

Oui, et la plus importante est *La Fontaine des lunatiques* d'André de Richaud. Cet auteur, aujourd'hui un peu oublié, mêle romantisme et symbolisme. J'ai découvert son roman il y a trois ou quatre ans et sa lecture m'a profondément marquée. *L'hors-présence* emprunte à André de Richaud la puissante métaphore de *La Fontaine des lunatiques*.

Vous interrogez les regards que notre société occidentale porte sur la mort.

Ce qui m'intéresse, c'est comment chacun des personnages regarde Laure. Et comment chacun se positionne face au glissement progressif de son état. Au fil de la pièce, Laure n'est plus tout à fait la même personne d'une scène à l'autre. Alors chacun a une manière différente de faire face à cette métamorphose ou chimérisation. Le début de la mort force à réinterroger, et ce jour après jour, notre rapport aux croyances, aux peurs, aux liens entretenus avec la vulnérabilité et la perte.

Les travaux fondateurs de Robert William Higgins — psychanalyste, consultant et enseignant en soins palliatifs — m'ont beaucoup inspirée. Il a théorisé ce qu'il appelle « l'invention du mourant » : le processus par lequel nos sociétés ultramodernes fabriquent une catégorie à part pour celui qui tarde à finir de mourir. Le nommer, c'est déjà le mettre à l'écart, l'exclure du monde des vivants avant même qu'il ne soit mort. Dans l'histoire que je raconte, certains retiennent Laure du côté des vivants, quand d'autres aimeraient l'aider à mourir plus vite. C'est dans cet écart, dans cette impossibilité à s'accorder sur l'endroit où Laure se trouve réellement, que se joue quelque chose d'essentiel. Pour Higgins, ce mouvement d'exclusion du mourant n'est pas de la malveillance. C'est systémique. Le produit d'une société qui a appris à gérer la mort plutôt qu'à l'habiter.

Mais l'« hors-présence », dans la pièce, ne concerne pas que les mourants. Il y a aussi les morts qui refont surface et continuent d'occuper l'espace de leur présence. Et puis il y a les vivants, qui cherchent tous, la qualité de leur présence. Comment réussir ses adieux ? Ainsi, *L'hors-présence* traverse tous les personnages. C'est ce vide-là que je voulais mettre en scène. Peut-être que c'est exactement là où l'art peut faire quelque chose que ni la médecine ni le politique ne savent faire : tenir ensemble ces présences multiples, leur donner un espace commun, un temps partagé. Et apprendre à regarder le vide en essayant de se demander ce qu'il est : de l'angoisse, un tunnel, un passage, de la boue ou de l'or selon qui regarde.

Votre pièce s'inscrit dans une forte actualité.

Je ne sais pas si, au moment où ces lignes seront lues, la proposition de loi sur l'aide à mourir sera définitivement adoptée. À l'heure où nous nous parlons, le texte a été voté en seconde lecture à l'Assemblée nationale. Il doit être examiné par le Sénat en avril pour une adoption envisagée avant l'été ou à la rentrée en septembre. Lorsque j'ai commencé l'écriture, les débats avançaient. L'idée de cette pièce est née d'une colère. Mais à mesure que je me suis informée sur ce sujet, que j'ai lu, écouté, cette colère s'est patinée de doutes, de nuances et de questionnement. *L'hors-présence* cherche à questionner tous les points de vue. Pour ma part, je suis favorable à l'aide active à mourir, mais je comprends parfaitement que cela fasse débat compte tenu de la complexité de chaque situation. Et la complexité d'une fin de vie est bien l'objet de cette pièce. Quel est notre bagage culturel autour de ce sujet ? Quelles en sont nos représentations ? Notre société occidentale entretient une contradiction. Elle tient la mort à distance, elle la cache tant elle la redoute. C'est dans ces tensions, dans ces regards multiples, que la pièce cherche à trouver sa langue.

Propos recueillis par Vanessa Asse en février 2026

Avec Emma Bolcato, Teddy Chawa, Thomas Gonzalez, Paula Luna, Édith Mérieau, Catherine Mestoussis, Thierry Paret, Adrien Rouyard
Texte et mise en scène Tiphaine Raffier
Dramaturgie Lucas Samain
Assistanat à la mise en scène Mathilde Saillant
Scénographie Hélène Jourdan **Lumière** Kelig Le Bars
Vidéo Vincent Pinckaers **Cadrage** Raphaël Oriol
Son Hugo Hamman **Musique** Sylvain Jacques
Costumes Caroline Tavernier assistée de Paloma Donnini
Maquillage et perruques Judith Scotto
Régie générale Olivier Flourey **Régie plateau** Nicolas Bignan, Pierre Frenkel **Régie vidéo** Nicolas Morgan
Cadreur Raphaël Oriol **Régie son** Hugo Hamman
Régie lumière Christophe Fougou
Régie maquillage et perruques Emmanuelle Flisseau
Administration, production, diffusion Juliette Chambaud, Charlotte Pesle Beal, Elisa Seigneur-Guerrini
Construction et ingénierie décor Atelier du Nouveau Théâtre Besançon CDN

Production La femme coupée en deux
Coproduction Le Quai CDN Angers, Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, La Comédie de Saint-Étienne CDN, Nouveau Théâtre Besançon CDN, La Comédie de Clermont-Ferrand, Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre du Nord CDN Lille-Tourcoing-Hauts de France, La Criée Théâtre national de Marseille, ThéâtrédelaCité CDN Toulouse-Occitanie, Festival d'Avignon, Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Scène nationale du SudAquitain, Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, Théâtre national de Strasbourg, Maison de la Culture d'Amiens Pôle international de production et de diffusion, La Comédie de Béthune CDN Hauts-de-France
Soutien Fondation d'entreprise Hermès, Fonds SACD / Ministère de la Culture Grandes Formes Théâtre et pour le 80^e Festival d'Avignon : Spedidam
Avec l'aide du ministère de la Culture
 La compagnie La Femme coupée en deux bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide aux compagnies conventionnées et elle est soutenue par la Région Hauts-de-France

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 6 juillet
- *Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible ?* avec l'Agence nationale de la recherche les 9 et 10 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 5 juillet

 **Fonds pour le Progrès humain**

Uma Luz Cordial

Capítulo III da Trilogia Cadela Força



Information
in English

Carolina Bianchi
& **Cara de Cavalo** Brésil – Pays-Bas

4 5 6 JUILLET À 17H

7 JUILLET À 17H ET 22H

OPÉRA GRAND AVIGNON ⌚ ~ 2H30

⚠ Déconseillé aux moins de 18 ans. Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du public. Ce spectacle contient des scènes de lumières stroboscopiques, effets de fumée, relations et/ou violences sexuelles.

Création Festival d'Avignon 2026

THÉÂTRE

En portugais brésilien

surtitré en français et anglais

Tarif J

Carolina Bianchi poursuit sa *Trilogie Cadela Força* initiée en 2023. Après avoir exposé les conséquences du viol sous emprise de sédatifs (Chapitre I) et la violence inhérente à l'histoire de l'art (Chapitre II), le chapitre final, *UMA LUZ CORDIAL*, cherche à dépasser la brutalité de la création. Il explore le processus même de l'écriture, brouillant les frontières entre théâtre et littérature, entrelaçant écriture et sexualité sur le socle de la fiction. Ce chapitre assemble brouillons, carnets, notes et emprunts à d'autres autrices – comme Hilda Hilst ou Emily Dickinson. Bianchi y révèle toute la violence de l'acte d'écrire et se confronte à l'énigme de sa propre sexualité. L'autrice et metteuse en scène incarne un sujet mouvant, multipliant les alter egos pour explorer ses fantasmes – notamment celui de l'écriture elle-même.

Carolina Bianchi est une autrice, metteuse en scène et performeuse brésilienne installée en Europe depuis 2020. Prix Lion d'argent de la Biennale de danse de Venise (2025), ses œuvres ont pour point de départ une perspective de crise et abordent des thèmes tels que le genre, la violence et le désir, l'histoire de l'art, le théâtre et l'écriture. Directrice du collectif CARA DE CAVALO à São Paulo, elle a créé avec ce dernier les pièces *O Tremor Magnífico*, *LOBO*, ainsi que la trilogie CADELA FORÇA: *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (chapitre I), *The Brotherhood* (chapitre II) et *Uma Luz Cordial* (chapitre III), qui aura sa première au Festival d'Avignon 2026.

Entretien avec Carolina Bianchi

UMA LUZ CORDIAL marque la fin d'une trilogie. Comment cette pièce dialogue-t-elle avec les deux volets précédents, *Chapitre I: A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (La Mariée et bonne nuit Cendrillon, 2023) et *Chapitre II: The Brotherhood* (2025) ?

Cette pièce est une immersion fictionnelle, spirituelle et sexuelle dans un processus d'écriture – de l'écriture de ces chapitres et de toute une vie. La trilogie commence avec la pièce *Bonne nuit Cendrillon* (nom donné à la drogue GHB, au Brésil), dans laquelle s'inscrit une performance et les conséquences que cet acte provoque dans la structure théâtrale. Le problème de la répétition de cet acte, le voyage dans l'inconscience, l'effacement de la mémoire, le fait de devoir composer avec ce corps endormi au milieu de la scène indiquent que le corps est au cœur du dispositif. Dans *The Brotherhood*, le corps acquiert une dimension fantomatique : c'est le réveil après le « Bonne nuit cendrillon ». Ce deuxième chapitre explore l'entre-soi des grands génies et la façon dont le corps « revenu de l'enfer » se situe dans ce système, avec les paradoxes d'adoration et de répulsion que cette dynamique engendre. Nous arrivons ensuite à la troisième pièce : le cœur obscur de la trilogie. C'est là que se trouve la matière la plus personnelle. De manière extrêmement fictionnelle, cette pièce est une plongée dans « la forêt obscure » de la création, pour citer Dante. C'est une immersion dans ce qui nous rend misérables, vulnérables, colériques : l'écriture, le moment de créer, de donner une forme artistique à un cauchemar, grâce à l'écriture.

Dans ce processus de création, pour revenir à la question du sujet fragmenté, l'expérience de l'écriture ne se révèle qu'au travers d'un autre, un alter ego. Cet alter ego est écrivaine, poétesse. Au début du spectacle, je présente la dynamique déployée : la nécessité de me fragmenter dans cette nouvelle expérience que constitue la troisième pièce. Ce que je fais, c'est convoquer une autre autrice, Hilda Hilst, immense écrivaine et poétesse brésilienne. Nous lisons ici un passage conséquent de l'un de ses romans, *Le Cahier rose de Lori Lamby*, livre pornographique qui, néanmoins parle profondément de l'écriture, de la découverte de l'écriture comme de la découverte de la sexualité. Pour moi, Hilda figure dans cette pièce comme un alter ego. Un alter ego d'écrivaine. Parce qu'à partir de mon sujet totalement fragmenté, dépossédé, disparu, il n'est plus possible d'écrire seule. Parce que ma disparition fait partie intégrante de cette trilogie (comme l'ont montré les chapitres précédents). Cette relation intime à d'autres écrivaines traverse l'ensemble de mon travail. Dans *The Brotherhood*, il y a Sarah Kane et Emily Brontë, mes compagnes d'écriture. Ici, ce sont Hilda Hilst et Emily Dickinson. Une autre question importante que nous approfondissons davantage est celle inépuisable de la sexualité. En fait, tout mon travail tourne autour de différentes manières de comprendre les liens entre processus d'écriture et sexualité.

Pour revenir à la question sur le lien entre ce spectacle et les précédents : ici, la question de la violence sexuelle n'a plus besoin d'être aussi empirique, voire aussi didactique qu'auparavant. Chaque pièce de la trilogie possède son propre vocabulaire, comme si, à chaque fois, nous devions réécrire les règles avec le public, nous perdre un peu, laisser émerger de nouvelles relations. *UMA LUZ CORDIAL* naît d'un désir immense d'aller toujours plus loin dans la fiction. Écrire me maintient en vie, et peut-être que ce geste ultime est ma révérence la plus profonde à la littérature.

Vous évoquez ce processus de dissolution qui traverse toute la trilogie. La rencontre avec l'écriture et avec les alter ego, est-elle une manière d'entraver cette dissolution ?

Non, je pense qu'il s'agit de façons d'observer cette dissolution, d'observer ce sujet partiellement détruit, partiellement fragmenté, qui se débat encore. Il y a quelque chose dans la trilogie que je formule dans *The Brotherhood* : cet acte désespéré qui consiste à vouloir donner forme, à donner des contours à quelque chose qui n'en a pas, à savoir la violence. Cette tâche a quelque chose d'impossible. Je pense que cette dernière pièce est l'occasion de me consacrer entièrement à la fiction. C'est un voyage fictionnel, d'autant plus que, lorsqu'on écrit, je crois qu'on travaille sur une sorte de réalité. Il ne s'agit pas d'écrire de la fiction pour se déconnecter du réel, bien au contraire. Dans les autres volets de la trilogie, je parle beaucoup de ce lieu à partir duquel j'écris : un dépôt traversé par une force dévastatrice qui rassemble des fragments de choses, de sensations. Je pense vraiment qu'il s'agit de faire l'expérience des conséquences qu'impliquent le fait de regarder d'aussi près quelque chose de soi-même, mais aussi un certain agencement des choses, de l'Histoire et du monde. Et je pense qu'à un certain point, cela devient une forme d'auto-ethnographie. À ce stade, il s'agit de parler de soi, depuis une vision singulière, une subjectivité ancrée dans l'expérience de l'autrice que je suis, tout en ouvrant sur une cartographie beaucoup plus vaste, déjà présente dans la trilogie. Dans le troisième volet, ce contexte plus large apparaît étroitement lié à la littérature.

Parlez-nous du processus artistique de la pièce. Quelles recherches, quels matériaux, quelles traversées l'ont nourrie ?

Je crois que ce processus est intimement lié à l'écriture. Pour moi, l'expérience de la lecture et celle de l'écriture sont indissociables. Ce processus a été un immense vertige de lecture. Lire est aussi devenu une façon de continuer à écouter ces écrivains et ces écrivaines qui ne sont plus de ce monde. Écrire est devenu, en quelque sorte, écrire en leur compagnie. Cela a eu pour moi un effet presque médiumnique. Un autre aspect important du processus a consisté à reprendre, avec les comédiens, des pratiques visant à placer le corps dans une relation sensuelle à l'histoire. Comme si la sexualité des corps sur scène se développait à travers leur contact avec le temps, avec des événements littéraires et historiques. Cela n'a rien à voir avec le fait d'explicitement le sexe sur scène. Le sexe est là en permanence parce que, pour moi, l'écriture est ma connexion la plus profonde avec le sexe. La manière dont cela apparaît sur scène relève bien plus d'une dimension mythique que d'une recherche des dynamiques du « réel ».

Peut-on en parler comme d'une énergie qui traverserait les corps et la création ?

Plus qu'une énergie, je dirais qu'il s'agit d'une expérience. Cette dimension est très forte pour moi. C'est quelque chose qui s'expérimente, avec une dimension cérémonielle des corps. Ce qu'on expérimente ensemble, à cet endroit. Par exemple, au début de la deuxième partie de *A Noiva e o Boa Noite Cinderela*, avant que tout le monde ne se mette à danser, il y a un moment où les comédiens forment un cercle autour du matelas où je me trouve. Pour moi, c'est la manifestation de quelque chose. Ensuite, ils se versent des bouteilles entières de tequila sur le corps et se frottent le visage et la peau avec du citron. C'est un cérémonial, un espace ritualisé, qui fait basculer dans une autre logique, faite de présence et de mystère. Le corps met en évidence une tentative : une forme errante en proie à une sexualité désorganisée.

D'une certaine manière, il s'agit d'ouvrir l'expérience. La libérer des modes de représentations, des façons d'être...

Oui, mais sans lui attribuer une fonction moralisatrice ni prétendre qu'elle serait supérieure à d'autres possibilités. C'est une recherche profondément liée à la littérature. Je pars toujours du principe que la sexualité est une expression qui découle d'une désorganisation, d'un chaos, d'une angoisse – et du plaisir qui peut exister là-dedans. Les corps dans mon travail sont constamment confrontés à cela. Et les formes que cela prend peuvent varier de manière extrême.

J'aimerais que l'on parle du titre *UMA LUZ CORDIAL*.

Comment l'avez-vous trouvé ?

Ce titre est tiré d'un poème d'Emily Dickinson, « My Life had stood – a Loaded Gun » (Ma Vie était – un Fusil Chargé), écrit depuis la perspective d'une arme. La voix qui parle dans le poème est celle d'un fusil qui, à un moment, dit : « And do I smile, such cordial light » (Et quand je souris, une lumière si cordiale). Quand elle écrit cela, je suis très profondément touchée, parce qu'elle compare la poétesse – et l'acte d'écrire – à une arme chargée, qui passe sa vie à tirer et qui est condamnée à tuer sans jamais mourir elle-même. Emily Dickinson est l'une des plus grandes poétesse à avoir foulé cette terre et sa poésie atteint une beauté brutale dans sa façon de traiter de la violence des sentiments, de la mort, du sexe.

Vous considérez le public comme un lecteur. Qu'aimeriez-vous qu'il emporte avec lui ?

Dans cette œuvre, le public est effectivement interpellé comme lecteur. La lecture n'est pas une activité passive. Lire, ce n'est pas rester passif devant quelque chose, mais activer un endroit de l'imaginaire extrêmement actif – ce qui se produit dans la littérature. C'est le lieu où l'on donne des images, un visage, à des choses que l'on ne voit pas exactement devant soi. Les limites de la littérature ne sont pas les mêmes qu'au théâtre. En même temps, dans *UMA LUZ CORDIAL*, le public arrive – littéralement – au plus près de nous, et du théâtre. Je crois que c'est tout ce que je peux dire pour l'instant. (*Rires*)

Propos recueillis par Liliana Coutinho en mars 2026
et traduits en français par Thomas Resendes.

Avec Rodrigo Andreolli, Larissa Ballarotti, Carolina Bianchi, Lucas Delfino, Joana Ferraz, Flow Kountouriotis, Fernanda Libman, Amanda Lyra, Danielli Mendes, Carolina Mendonça **Conception, texte, mise en scène et scénographie** Carolina Bianchi
Le texte contient un extrait du livre « O Caderno Rosa de Lori Lamby » de Hilda Hilst
Révision du texte Larissa Ballarotti **Traduction pour le surtitrage** Marina Matheus (Anglais), Thomas Resendes (Français) **Dramaturgie et recherche** Carolina Mendonça **Direction technique, création sonore et musique** Miguel Caldas **Assistanat à la mise en scène** Murillo Basso **Réalisation du décor et design graphique** Luisa Callegari **Lumière** Jo Rios **Vidéo et projection** Montserrat Fonseca Llach **Costumes** Luisa Callegari, Carolina Bianchi **Stage à la mise en scène** Thomas Médioni **Régie plateau, assistanat de production** AnaCris Medina **Direction de production, administration de tournée et communication** Carla Estefan **Relations internationales, production et diffusion** Metro Gestão Cultural (Brésil)

Production Metro Gestão Cultural (Brésil), Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo
Coproduction KVS Koninklijke Vlaamse Schouwburg (Bruxelles), Theater Utrecht, Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris), Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève, Biennale di Danza di Venezia, Wiener Festwochen (Vienne), Holland Festival (Amsterdam), Les Célestins – Théâtre de Lyon, Festival international de théâtre Divine Comedy (Cracovie), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), GREC Barcelona, Teatro Nacional de Catalunya (Barcelone) and Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne
Résidences La Fabrica du Festival d'Avignon, KVS Brussels and Utrecht Theatre-NL
Soutien Tax shelter van de Belgische Federale Overheid, The Ammodo Foundation-NL
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Camões - Centre culturel portugais à Paris
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 6 juillet
- *Créer et écrire : le moyen de passer de l'enfer vers le paradis ?* avec le diocèse d'Avignon le 7 juillet

ammodo
art

Island Story

섬이야기



Information
in English

Kyung-Sung Lee République de Corée

4 JUILLET À 18H30

5 6 JUILLET À 12H ET 18H30

GYMNASÉ DU LYCÉE AUBANEL ⌚ 1H50

! Ce spectacle contient des récits difficiles (massacre).

Création 2022

Première en France — THÉÂTRE

En coréen surtitré en français et en anglais

Tarif F

L'île dont il est question dans *Island Story*, c'est l'île de Jeju en Corée, qui fut, après la Seconde Guerre mondiale, le théâtre de l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire coréenne. En 1948, la police tire sur des manifestants commémorant la fin de l'occupation coloniale japonaise. La répression violente du soulèvement qui s'ensuit cause des dizaines de milliers de morts. Pendant des décennies, ces événements sont effacés des discours publics, forçant les familles des victimes à porter le poids de questions laissées sans réponses. Explorant le paysage de l'île, *Island Story* approche l'histoire à travers les témoignages des enfants de victimes et de survivants, qui sont donnés à entendre sur scène. La pièce cherche à maintenir vivantes, au sein de la mémoire collective, les histoires de celles et ceux qui furent autrefois réduits au silence.

Kyung-Sung Lee est le fondateur et directeur artistique de Creative VaQi, fondé en 2007. Parmi ses œuvres figurent *The History of Gangnam* (2011), *Before After* (2015), *The Conversations* (2016) et *Love Story* (2018). Lauréat du *East Asia New Conception Theatre Award* (2010), du *Doosan Yonkang Artist Award* (2014), du *Young Artist Award* du ministère de la Culture (2017) et de l'*ITI International Theatre Award* (2025), son travail a été présenté à Festival Tokyo, au Black Box Theater Festival à Hong Kong, au Festival Theaterformen, au Munich Residenz Theater et au Live Arts Festival à Melbourne. En 2025, il devient le premier metteur en scène coréen invité en tant que directeur de programmation de saison au Munich Residenz Theatre, théâtre national allemand, où il crée et met en scène *77 Attempts to Understand the World*, une œuvre qui suscite une attention notable. Il est actuellement professeur au département de mise en scène théâtrale à l'université Sungkyunkwan, à Séoul.

Entretien avec Kyung-Sung Lee

***Island Story* tourne autour de l'île de Jeju et d'événements qui lui sont attachés. Quelle place occupe cette île dans le processus de création du spectacle ?**

En avril 2014, nous avons vécu un événement tragique. Le ferry MV Sewol a fait naufrage, causant la mort d'environ trois cents lycéens qui se rendaient sur l'île de Jeju pour un voyage scolaire. Ce drame a profondément marqué la société coréenne. Après cet événement, nous avons créé une pièce à ce sujet. L'une des questions que je me posais était : comment fait-on son deuil ? Comment peut-on accomplir ce rituel aujourd'hui dans notre société ? Avec le temps, les gens essaient d'oublier, de continuer à vivre. Pour des artistes comme moi, et pour de nombreux autres artistes coréens, le fait de se souvenir est très important. Nous avons pensé qu'il nous fallait une approche et une forme de rituel pour préserver cette activité humaine : se souvenir. Il y a quatre ans, je suis tombé sur des articles concernant le massacre qui a eu lieu sur l'île de Jeju en 1948. Ces articles faisaient suite à la découverte d'ossements sous l'aéroport de l'île. Au cours de l'enquête qui a suivi, il est apparu

que ces restes appartenaient à des personnes disparues depuis 70 ans, et des tests ADN ont permis à certaines familles d'identifier leurs proches décédés. J'ai été profondément marqué par cette information, que j'ignorais auparavant. Comment commémorer ces milliers de personnes qui ont perdu la vie ? Nous nous sommes tous rendus sur l'île de Jeju, qui est un lieu d'une grande beauté et une destination touristique très connue, mais qui porte ce trauma.

Pouvez-vous revenir sur l'épisode du soulèvement de Jeju, longtemps effacé de la mémoire collective ?

Je n'étais pas non plus très familier avec cet épisode historique. Après notre libération de la colonisation japonaise en 1945, il y a eu des périodes de conflits idéologiques. À cette époque, la division entre le Nord et le Sud n'était pas encore définitivement établie. L'Union soviétique est descendue par le nord et l'armée américaine est montée par le sud, car la péninsule coréenne occupait alors une position géographique très stratégique. Après la libération, la Corée était sur le point de se diviser à nouveau en raison de

la présence de l'Union soviétique et de l'armée américaine. Des élections présidentielles étaient prévues, mais la majorité de la population ne souhaitait pas d'élections séparées entre le Nord et le Sud. Cependant, certains responsables politiques voulaient un président sud-coréen, et l'armée américaine les soutenait. Les habitants de l'île de Jeju étaient farouchement opposés à ces élections séparées, et ils ont été étiquetés comme communistes. On les a qualifiés de « rouges ». La police et les soldats coréens sont alors venus sur l'île et ont commencé à tuer des civils impliqués de près ou de loin dans des soulèvements. Beaucoup de gens ne comprenaient même pas pourquoi ils étaient abattus. Certains ont fui dans les montagnes, et la police et les soldats ont tué leurs familles. De nombreux jeunes ont de nouveau fui vers le Japon. L'armée américaine était au courant du massacre mais n'est pas intervenue. Environ trois millions de personnes ont été tuées sur l'île de Jeju au cours de ces sept années. Durant cette période, des élections séparées ont été organisées, après quoi la guerre de Corée a éclaté, menant à la division complète du pays.

Island Story explore le passé à travers la mémoire vivante et les histoires personnelles, plutôt qu'à travers le discours officiel. Pourquoi avoir choisi une telle approche ?

Lorsque nous avons commencé à nous pencher sur le sujet, nous avons constaté qu'elle était si vaste et accablante qu'il nous semblait impossible de représenter l'ensemble du massacre tragique dans une seule pièce de théâtre. Nous voulions également aborder la question du témoignage. Nous avons interviewé trois enfants de victimes, deux hommes et une femme. Ils ont survécu à ces périodes difficiles et ont pu raconter ces histoires cachées sur ce qui est arrivé à leurs familles. Leurs souvenirs étaient très précis, même si la mémoire évolue toujours avec le temps. Nous avons essayé d'enregistrer et d'écouter leurs récits avec attention, puis de les incarner dans les corps des acteurs, afin de transmettre ces témoignages en tant que témoins, en tant que personnes vivant aujourd'hui et ayant entendu ces histoires. Nous avons également ressenti qu'il était de notre devoir d'en parler. Les acteurs ne cherchent pas à représenter un personnage. Nous essayons plutôt de transmettre ce que nous avons entendu et d'adopter une certaine distance, une forme d'objectivité, afin de ne pas mystifier les faits ni ajouter trop d'émotion ou de jeu au moment de livrer ces témoignages.

Vous avez mentionné que vous travaillez de manière collective. Comment cela se traduit-il concrètement dans *Island Story* ?

Nous avons d'abord pensé qu'il était important de faire l'expérience de cette île par nous-mêmes. Nous nous y sommes rendus trois fois ensemble et avons visité de nombreux sites historiques liés aux massacres. Nous avons rencontré les familles et mené des entretiens. Nous avons également gravi ensemble la plus haute montagne de l'île de Jeju. Nous avons aussi exploré de nombreuses zones côtières où beaucoup de personnes avaient trouvé la mort. Peu à peu, cette île est venue à nous. Après cette expérience, nous avons passé deux semaines intensives ensemble en résidence. Il n'y avait pas seulement des acteurs, mais aussi

une créatrice de marionnettes qui a récupéré du bois provenant des montagnes et de la mer pour fabriquer une grande marionnette, ainsi qu'un artiste sonore.

Vous saisissez ces mémoires à un moment où elles sont encore accessibles, mais sur le point de disparaître. Quel rôle le théâtre peut-il jouer aujourd'hui dans leur préservation et leur transmission ?

Cela s'est produit il y a soixante-dix ans, mais aujourd'hui, comme vous le savez, l'armée américaine a envahi l'Iran et tué de nombreuses personnes. Des choses similaires continuent donc de se produire dans le monde. Ce n'est pas seulement du passé. Ce n'est pas exactement la même situation, mais tant de gens continuent d'être tués sans raison. Ils emportent avec eux de nombreuses histoires. Si nous n'essayons pas de nous en souvenir ou de nous en indigner simplement parce que cela ne se passe pas dans notre propre pays, alors, je pense, ces vies deviennent inexistantes, dénuées de sens. Je pense que cette violence et cette douleur pourraient durer indéfiniment. Comment pouvons-nous éprouver de la compassion pour des personnes ou des lieux qui ne semblent pas directement liés à nous ? Le théâtre peut être une pratique rituelle qui nous relie à ce qui se passe en Iran, en Palestine ou en Ukraine. Pour moi, le théâtre est une manière de créer du lien. À notre époque, il me semble important et urgent de chercher ce que nous avons en commun plutôt que ce qui nous différencie, afin d'ouvrir un dialogue. Je pense que nous avons besoin d'un temps de deuil pour cela. Ces meurtres peuvent constituer un terrain commun à partir duquel tous les êtres humains peuvent se relier.

Quelles questions voudriez-vous que les spectateurs se posent en sortant de votre spectacle ?

Je réfléchis beaucoup à la notion de rituel. Comment créer des rituels plus universels, qui ne reposent pas sur une religion spécifique ? Je veux créer un rituel spirituel auquel nous puissions inviter davantage de personnes, et qui offre un espace où elles puissent faire leur deuil et se souvenir, où elles puissent aussi entrer en relation les unes avec les autres. Nous devons trouver des moyens de maintenir notre connexion spirituelle à la douleur des autres et à d'autres valeurs humaines essentielles. C'est l'une des raisons pour lesquelles je fais du théâtre.

Propos recueillis par Liliana Coutinho en mars 2026

Avec Kyung-Sung Lee, Na Kyung-min, Bae So-hyun,
Sung Soo-yeon, Jang Sung-ic
Texte Création collective
Concept, mise en scène Kyung-Sung Lee
Dramaturgie Kim Seul-gi
Assistanat à la mise en scène, surtitrage Cho Dae-un
Scénographie Shin Seung-ryul Lumière Kim Hyo-min
Son Kayip Conception des marionnettes Lee Jee-hyung
Vidéo Hwang Ho-gyu Archives vidéo Hez Kim
Direction technique son Kim Seo-young
Régie générale Jung Su-mi
Relations publiques Kim Nam-hyun
Production Lee Jung-eun Diffusion Corcordium

Production Creative VaQi
Représentations en partenariat avec France Médias
Monde

korea Arts
management
service

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 4 juillet

Maldoror

D'après Roberto Bolaño, Lautréamont



Information
in English

Julien Gosselin France

4 5 6 | 8 9 10 11 12 JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ⌚ ≈5H



Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du public.



Captations les 8 et 9 juillet sur ARTE le 18 juillet à 22h40 puis sur arte.tv

Création Festival d'Avignon 2026

THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif N

Afin de profiter pleinement du spectacle, gourdes et thermos de moins de 50cl sont autorisés ainsi que des petits encas.

Dix ans après son adaptation de 2666 au Festival d'Avignon, Julien Gosselin retrouve Roberto Bolaño et fait dialoguer l'écrivain chilien avec un grand poète du XIX^e siècle : Lautréamont. Tous deux n'ont eu de cesse de sonder la violence humaine, ses origines et ses zones d'ombre. Dans un spectacle à la croisée du théâtre, du cinéma et de la performance, le metteur en scène poursuit son travail sur la littérature. S'ancrant dans l'Amérique latine des années 1970, *Maldoror* interroge l'œuvre d'auteurs et d'artistes qui ont su côtoyer au plus proche le mal absolu.

Formé à l'Epsad, École professionnelle supérieure d'art dramatique, **Julien Gosselin** lance, en 2009, le collectif *Si vous pouviez lécher mon cœur*. Attaché aux écritures contemporaines (Michel Houellebecq, Don DeLillo, Marguerite Duras), il conçoit des spectacles au long cours, pensés comme de véritables plongées dans des textes littéraires. En 2013, son adaptation des *Particules élémentaires* rencontre un immense succès au Festival d'Avignon. Depuis 2024, il dirige l'Odéon Théâtre de l'Europe.

Entretien avec Julien Gosselin

Dans la plupart de vos créations, vous invitez le public à « plonger » dans une ou plusieurs œuvres littéraires. Ce fut le cas avec *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* ou encore *Les Particules élémentaires*. Qu'est-ce qui vous anime dans ce travail d'adaptation ?

J'aimerais être un metteur en scène capable de faire naître un spectacle à partir d'un concept. Mais je dois reconnaître que je ne fonctionne pas ainsi. C'est souvent en lisant un geste d'écriture que surgit en moi l'idée d'une pièce. J'adore cheminer vers un auteur ou une autrice. À mon sens, monter un texte ne consiste pas à le célébrer ou le rendre plus audible. Le texte constitue une force autonome. Le mettre en scène s'apparente plutôt à une sorte de confrontation : il est modifié, traduit, transformé. Son adaptation doit laisser transparaître des différences de points de vue et de sensibilités entre l'auteur et le metteur en scène.

« Quand l'art côtoie le mal » est le fil rouge de *Maldoror* ?

Certains artistes cheminent toute leur vie à côté du mal. Pourquoi s'intéressent-ils à la violence la plus grande ? Qu'ont-ils en commun avec ceux qui plongent leurs mains dans le mal le plus grand ? C'est en partant de cette réflexion qu'est née *Maldoror*. *Là-Bas* de Joris-Karl Huysmans a servi de déclencheur. Dans la première scène de ce livre, deux personnages discutent de la littérature de leur temps, celle de la fin du XIX^e siècle. Le premier déclare au second que le naturalisme littéraire ne peut pas tout expliquer du réel, et qu'il faudrait inventer un naturalisme noir, voire mystique, qui permettrait à la fois de décrire les passions humaines, la société, mais aussi les forces inconnues. En d'autres termes, Joris-Karl Huysmans y développe l'idée que l'existence et le mal sont un mystère, et que la littérature et l'art devraient se donner pour mission d'en observer la matière noire, accepter l'idée qu'il existe un monde négatif, non représentable : un au-delà. En lisant ces pages, j'ai eu le sentiment que ce tableau que Huysmans brossait du naturalisme à la fin du XIX^e siècle pouvait s'appliquer au théâtre du début du XXI^e siècle.

Il y a dix ans, vous présentiez au Festival d'Avignon une adaptation de 2666, un roman de Roberto Bolaño. Aujourd'hui, avec Maldoror, vous puisez à nouveau dans les œuvres de cet auteur chilien.

Roberto Bolaño est un écrivain latino-américain qui a vécu en Europe. Il s'inscrit à la lisière entre les deux continents. Je perçois chez lui, par moments, une mélancolie héritée de la littérature européenne du XX^e siècle. Mélancolie qui résonne en moi. Dans mon travail de mise en scène, j'ai sans doute tendance à l'attirer dans cette direction, quand d'autres artistes choisiront peut-être d'explorer davantage la part latino-américaine de son écriture. Il est des auteurs et des autrices avec lesquels nous tissons un lien presque fraternel. En les lisant, nous avons le sentiment de les comprendre et de revenir à l'endroit le plus précieux. C'est exactement ce que je ressens pour Roberto Bolaño. Il n'a eu de cesse d'écrire sur la mémoire, la violence, la littérature. Le « secret du mal » est une expression qui revient souvent dans son roman 2666. Par ailleurs, Roberto Bolaño est drôle : ce n'est pas rien en littérature. Et puis, on a le sentiment de le suivre toute sa vie à travers ses livres. Il écrit des bribes dans un roman, puis il les reprend pour en faire un autre. Tous ses textes se répondent dans une sorte de constellation complètement chaotique.

Roberto Bolaño, Lautréamont, Joris-Karl Huysmans, pourquoi avez-vous choisi de réunir ces trois auteurs ? Qu'ont-ils en commun ?

Dans son travail, Roberto Bolaño se rapporte à Huysmans et Lautréamont. Tous trois mènent des recherches assez proches autour de la littérature et la violence. Ainsi, Joris-Karl Huysmans était fasciné par Gilles de Rais, baron du XV^e siècle, compagnon de Jeanne d'Arc, tristement connu pour des viols et des meurtres d'enfants. Roberto Bolaño s'est beaucoup intéressé aux nazis et aux *serial killers*. Ce spectacle s'articule autour de plusieurs romans de Roberto Bolaño dont *La Littérature nazie en Amérique* et *Étoile distante*. À l'intérieur de cette structure, *Les Chants de Maldoror* de Lautréamont agissent comme un texte-source : il irrigue l'ensemble de la pièce, la traverse par touches successives, et en teinte l'atmosphère.

Pourriez-vous nous expliquer votre processus de création ?

Quand je conçois un spectacle, j'ai toujours besoin qu'il y ait un milliard d'éléments qui forment une constellation, et qu'à un moment, un nœud de nécessité se compose avec tous. À partir de là, je commence à percevoir la pièce que j'ai envie de faire. Souvent, tout part d'une première sensation née d'une lecture : quelque chose qui me semble essentiel à porter au plateau. Ce n'est pas forcément politique, mais c'est très souvent un rapport critique de l'art en général. Cette sensation initiale se prolonge, rebondit, se transforme au fil de lectures. Puis viennent les répétitions, où cette idée de départ évolue. Depuis quelques années, j'accepte que l'objet sur lequel je travaille ne soit pas nécessairement celui que j'ai imaginé au début, de manière nette et arrêtée. J'essaie plutôt de comprendre la mesure, le déplacement.

Je pense réellement que le travail théâtral a ses propres lois, des lois extrêmement mystérieuses qu'il faut suivre. Il faut accepter que les répétitions nous conduisent là où nous n'avons pas pensé aller.

Dans toutes vos pièces, vous ne cessez de réinventer la place du public. Il oscille entre théâtre et cinéma, entre regarder une scène ou un film. Il est face plateau, installé en bifrontal ou invité au cœur de l'action. Qu'est-ce qui vous attire dans ce déplacement du regard ?

Deux nécessités me permettent de répondre à cette question. Tout d'abord, j'ai besoin que la forme du théâtre explose littéralement, qu'elle se désagrège. Ensuite, je voudrais que le théâtre remplace la vie. C'est une position un peu extrême. Mais je n'aime pas l'idée que la pièce soit un simple moment, une parenthèse avant d'aller dîner. Ce qui m'intéresse est que la vie du public et celle de la forme se rejoignent et produisent un temps unique. Quant au déplacement du regard, il est essentiel. Le plateau doit pouvoir être observé de différentes façons. Il doit être un espace traversé par un amoncellement de signes – images, corps, voix et sons – que chaque spectateur choisira de saisir ou non. Je me souviens qu'à 18-19 ans, j'ai découvert *La Chambre d'Isabella* de Jan Lauwers au Festival d'Avignon. Pour la première fois, je ne voyais pas simplement quelqu'un parler pendant que nous écoutions, mais bien un fourmillement d'objets, de personnes qui dansent d'un côté, qui chantent de l'autre. Cette idée du plateau comme une expérience foisonnante, vivante m'est restée. Aussi, je cherche à faire en sorte que la scène ne soit pas un couloir qui guide le regard dans une seule direction, mais bien un espace ouvert.

Propos recueillis par Vanessa Asse en février 2026

Avec Guillaume Bachelé, Rita Benmannana, Joseph Drouet, Denis Eyriey, Carine Goron, Jeremy Lewin, Jeanne Louis-Calixte, Cyril Metzger, Victoria Quesnel, Achille Reggiani, Lucile Rose, Maxence Vandeveld
Adaptation et mise en scène Julien Gosselin
Scénographie Lisetta Buccellato
Lumière Nicolas Joubert
Vidéo Jérémie Bernaert, Pierre Martin Oriol
Musique Guillaume Bachelé, Maxence Vandeveld
Dramaturgie Eddy D'aranjo, Marie-José Malis
Costumes Caroline Tavernier **Son** Théo Jonval
Script Antoine Hespel **Étalonnage** Laurent Ripoll
Assistanat à la mise en scène Lucile Rose

Surtitres Zoé Benguigui
Décor, costumes, accessoires les Ateliers de l'Odéon
Théâtre de l'Europe et l'équipe technique de l'Odéon
Théâtre de l'Europe
Production Odéon Théâtre de l'Europe (Paris)
Coproduction Festival d'Avignon, Comédie de Genève,
Maison de la Culture d'Amiens, Onassis Stegi Athènes
Soutien Fondation Odéon Théâtre de l'Europe et pour la
80^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

ammodo arte

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 4 juillet
- *Que peut la littérature face au mal ?* avec La NRF le 5 juillet
- *Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible ?* avec l'Agence nationale de la recherche le 9 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
les 5, 12, 20 juillet

La Parabole du Seum



Information
in English

Rébecca Chaillon France

4 5 6 | 8 9 10 11 12 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS ⌚ ≈ 2H45

! Ce spectacle comporte des scènes de nudités. (en cours)

AD))) le 11 juillet, précédée d'une visite tactile du décor

Assises adaptées à toutes les morphologies

Infos et réservation auprès du service accessibilité

Création 2026 — Première en France

PERFORMANCE — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif F

Le point de départ de *La Parabole du Seum*, c'est la Peur et l'obligation qu'elle provoque de s'organiser pour y survivre. Pour sa nouvelle création, la performeuse – qui a marqué l'édition 2023 avec sa *Carte noire nommée désir* – a souhaité rassembler des *performers* qui habitent quotidiennement la marge et s'emparent du futur et de ses (im)possibles. Rébecca Chaillon remue le Ciel et la Terre, en passant par son territoire de la Seine-Saint-Denis, pour ouvrir de nouveaux horizons. Elle compose une œuvre à la fois astronomique et astrologique, mêlant texte, performances, images visuelles et sonores : une parabole du venin et de la colère qui cherche à susciter le rêve, le rire, l'empathie et la révolte contre le fascisme qui vient.

Metteuse en scène et autrice, **Rébecca Chaillon** situe sa recherche entre théâtre, performance et poésie. Au sein de la Compagnie Dans le ventre, elle explore les rapports de dominations et les identités minorisées dans notre société. Mêlant intime et politique, ses spectacles sont engagés sur le front des luttes contre les discriminations et prennent des formes diverses comme *Carte noire nommée désir* (2021), spectacle performatif sur la construction du désir chez les femmes noires, présenté au Festival en 2023. Elle y raconte les désirs et les violences qui agissent sur les corps avec beaucoup d'amour, d'humour, et de nourriture.

Entretien avec Rébecca Chaillon

Votre création puise autant dans la fable que dans la fiction. De quoi parle-t-elle ?

J'avais envie de traiter de religion et d'explorer l'émergence d'une nouvelle croyance. Que pourrions-nous écrire, inventer en commun ? Face à la montée du fascisme, *La Parabole du Seum* se veut une tentative de survie. Une tentative qui prend racine à la marge, dans des vies qui résistent face à la norme. Cette pièce s'ancre dans un territoire que je connais intimement, car j'y suis née et j'y vis : la Seine-Saint-Denis. C'est un département extrêmement stigmatisé, sur lequel se projettent violences et préjugés. Dans ce conte, j'invite des personnes minorisées par leur race, leur religion, leur genre, leur orientation sexuelle, leur poids, leur état de santé, à se rassembler pour lutter contre le fascisme et l'écophagie – qui sont la destruction, la dévoration de notre écosystème. Il s'agit de personnes dont on refuse qu'elles fassent communauté, tout en les isolant du reste de la société. Le titre *La Parabole du Seum* est très proche phonétiquement d'un livre qui m'a fascinée : *La Parabole du semeur* d'Octavia E. Butler. Une parabole, dans la tradition religieuse, est une petite histoire qu'on se raconte pour réfléchir sur un sujet. Le *seum* vient de l'arabe et signifie *venin*. Il évoque la colère, l'amertume. C'est

précisément cette matière-là que notre pièce sonde. Sur scène se mêlent textes poétiques, performances et construction d'images sonores et visuelles. Comme dans mes travaux précédents, je cherche un impact entre l'œuvre et l'audience afin de générer de l'empathie, une prise de conscience, mais aussi du rire et des rêves. J'espère créer une communauté au plateau plus complexe et plus valorisée que dans notre société.

La *Parabole du semeur* d'Octavia E. Butler est d'ailleurs une de vos sources d'inspiration pour cette pièce.

J'ai découvert cette autrice afro-américaine de science-fiction en 2018 lors d'un cycle sur l'afrocyberféminisme à La Gaîté Lyrique. La compositrice et interprète Mélissa Laveaux était invitée à jouer quelques morceaux. Elle m'a proposée d'y lire des extraits d'Octavia E. Butler. Au début, je me disais que ce type de littérature n'était pas pour moi. Puis, très vite, j'ai été happée. À force d'entendre dire que la fin du monde est proche, on finit par se dire que la science-fiction n'est pas si éloignée du réel. Dans *La Parabole du semeur*, publié en 1993, Octavia E. Butler projette son récit en 2024, au milieu d'une société américaine en plein effondrement, minée par le changement climatique et les

inégalités croissantes. Nous y suivons Lauren, 15 ans, fille de prêcheur. À la recherche d'un lieu propice au refuge, elle se lance dans une traversée des États-Unis, et rencontre sur sa route de nombreux rescapés comme elle avec qui elle tente de fabriquer une communauté dont elle écrit les principes, une sorte de nouvelle Bible. Je retiens de cet ouvrage l'idée du mouvement perpétuel, de faire chemin commun guidé par la nécessité de survivre. Cette découverte de l'œuvre d'Octavia E. Butler a été un véritable point de bascule. Elle m'a conduite à explorer plus largement la science-fiction écrite par des femmes ou personnes trans noires américaines comme N.K. Jemisin, Nnedi Okorafor ou Rivers Solomon mais aussi par des auteurs et autrices caribéens comme Ketty Steward, Michael Roch, Isis Labeau-Caberia. Et puis l'autrice Meg Ellison, qui dans ses nouvelles manipule la grossophobie et la S.F. Ces artistes m'ont donné le désir de jouer avec ce langage poétiquement et politiquement. La science-fiction n'apporte pas de solution, mais elle permet de supporter la douleur différemment, de rêver autrement. Parmi les autres sources d'inspiration, il y a également les Chevaliers du Zodiaque et *The Wiz*, la comédie musicale dérivée du *Magicien d'Oz*, avec un casting d'artistes noirs et ma dernière pépite au croisement d'un livre de philo et d'humour : *Le Goût du seum* de Chams Zarrouk

Qui sont vos interprètes réunis pour faire communauté ?

Elles et ils ont en commun, dans leur vie, d'avoir développé des stratégies de survie pour de multiples raisons : parce qu'ils sont *queers*, trans, gros, parce qu'ils ont vaincu une maladie, parce qu'ils ont connu l'exil... Tous ne viennent pas du monde de la scène et c'est précisément ce qui m'importait : rassembler des individus qui ont suffisamment de colère, de raisons de se révolter et qui méritent d'avoir leur place au plateau. Ensemble, nous faisons émerger un langage commun. L'écriture de la pièce s'est construite à partir d'eux : je leur ai transmis mes outils, elles et ils ont posé leurs limites. Dans cet espace partagé, la matière du spectacle a pris forme, au croisement du théâtre et de la performance.

Vous invoquez l'artiste Aya Nakamura et l'astrophysicienne Fatoumata Kébé comme des « figures de résistance ».

Sur le territoire du 93 – mon terrain d'étude et de vie – ces deux présences se sont imposées à moi. Un duo imaginaire créé lors d'une nuit d'insomnie sur Internet, avec d'un côté la chanteuse Aya Nakamura et, de l'autre la scientifique Fatoumata Kébé. Toutes deux sont françaises, d'origine malienne, et ont grandi dans ce département. Elles m'offrent un horizon bouillonnant lorsqu'il s'agit d'inventer des possibles hors du commun pour nos futurs. Ce sont des conteuses de ce qu'elles observent du monde, d'un point de vue micro et macro. Suradaptées et stratégies en milieu hostile, elles existent là où on ne les attendait pas, et deviennent des

modèles qui dépassent les multiples frontières. Ces deux figures me parlent énormément, et je les investis. Je sais qu'Aya Nakamura ne porte pas volontairement ce discours politique. Pourtant, elle en est chargée malgré elle. Elle est un symbole. Face à elle, l'astrophysicienne Fatoumata Kébé étudie les étoiles, les débris spatiaux, la pollution dans l'espace et fabrique de la vulgarisation scientifique. J'aime bien l'idée de les réunir, de les évoquer comme des forces.

Vous poursuivez votre travail de mise en scène en étroite collaboration avec Céline Champinot.

Nous collaborons depuis *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute* créé en 2018. Avec *La Parabole du Seum*, c'est la deuxième fois que nous concevons une pièce sans que je sois présente sur scène. Je suis une performeuse. Céline est une artisane de la mise en scène mais aussi une comédienne et autrice qui sait traduire mes besoins avec les équipes artistiques et techniques. Ensemble, nous interrogeons l'hybride que je cherche à construire entre théâtre et performance, car ces deux pratiques n'obéissent pas aux mêmes règles du jeu. La performance s'inscrit dans un temps unique : elle ne se rejoue pas à l'identique. Elle s'adapte à ce qui advient au plateau. Le théâtre, lui, repose davantage sur la répétition. À première vue, ces deux formes ne sont pas censées s'associer. Travailler avec Céline, c'est comme avoir en permanence une théoricienne au plateau qui ne cesse de questionner ce que nous faisons. À quel moment sommes-nous dans le théâtre ? Quand basculons-nous dans la performance et pourquoi ?

La Parabole du Seum se joue au cloître des Célestins. Ce choix n'est pas anodin.

J'avais besoin de présenter cette pièce dans un lieu proche de la religion et connecté aux étoiles. Le cloître des Célestins s'est imposé comme une évidence pour plusieurs raisons. Il y a d'abord un attachement personnel : je viens au Festival d'Avignon depuis mes 18 ans. Dans le cloître, j'ai vu plusieurs œuvres qui m'ont profondément marquée. Je pense à *L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's* de Rodrigo García, à *Un peu de tendresse bordel de merde !* de Dave St-Pierre, ou à *Au-delà* de DeLaVallet Bidiefono. Ces trois spectacles ont laissé une empreinte très forte. Jouer dans ce lieu a toujours été un rêve pour moi. Cet espace est chargé de religion, de mémoire, de théâtre. Ce qui rend l'expérience vraiment puissante pour moi.

Propos recueillis par Vanessa ASSE en mars 2026

Avec Yanis Boulahia, Hassan Gourniz, Loulie Houmed, Camille Léon-Fucien, Nabila Mekkid, Julie Teuf, Living Smile Vidya
Texte et mise en scène Rébecca Chaillon
Co-mise en scène Céline Champinot
Scénographie Camille Riquier
Son Élisabeth Montell **Lumière** Alexia Alexi
Vidéo Élisabeth Bernard **Costumes** Solenne Capmas
Régie générale de création et plateau Suzanne Péchenat
Régie vidéo Élisabeth Bernard **Régie lumière** Chloé Roger
Régie son Élisabeth Montell **Surtrimage** Lisa Wegener
Traduction anglaise Amelia Parenteau
Accompagnement technique Nicolas Ahssaine
Stagiaire en assistantat à la mise en scène Marie Delpit
Administration, production, diffusion Élise Bernard, Mélanie Charreton, Manon Crochemore, Amandine Loriot

Production Compagnie Dans le ventre
Coproduction Théâtre public de Montreuil CDN, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Wiener Festwochen (Vienne), Les Nuits de Fourvière festival international de la Métropole de Lyon, Comédie de Genève, Dublin Theatre Festival (Dublin), Inba – Théâtre national Bordeaux Aquitaine, Le Volcan Scène nationale du Havre, La Criée Théâtre national de Marseille, Le Carreau du Temple établissement culturel et sportif de la Ville de Paris, Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne, Théâtre Sorano Scène conventionnée (Toulouse), Festival d'Avignon, et dans le cadre du programme transfrontalier Interreg VI France-Wallonie-Vlaanderen – ÉmergeLe Manège Maubeuge Scène nationale transfrontalière, Le Phénix Scène nationale de Valenciennes, Maison de la Culture d'Amiens, Le Théâtre de Namur et Kunstencentrum VierNulVier Gent (Gand).

Soutien Pôle international de production et de diffusion – SUN, Théâtre Léo Ferré (Aulnoye-Aymeries), Le Générateur (Gentilly) et pour le 80^e Festival d'Avignon : La Villa Albertine (New York), Spedidam
 Un projet sélectionné par la plateforme Prospero New European Wave (Prospero NEW), cofinancé par le programme Creative Europe de l'Union européenne. La Compagnie dans le Ventre est conventionnée par le ministère de la Culture (Drac Hauts-de-France).
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
 Villa Albertine (New York), Spedidam

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
 • La matinale du 4 juillet





Jinyeob Lee République de Corée

AVANT-PREMIÈRE 3 JUILLET À 22H

Pour les publics d'Avignon et alentours et les partenaires à l'année du Festival

4 5 6 7 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CARMES 8 1H

Création 2018 — PLURIDISCIPLINAIRE
Tarif G

Inspirée des *haenyeo* (해녀) de l'île de Jeju, en Corée du Sud – ces femmes qui plongent en apnée dans les profondeurs de la mer pour récolter des coquillages – *MULJIL* met en scène des bassins remplis d'eau dans lesquels sont immergés les interprètes. Quatre personnages – ouvrier, femme enceinte, personne transgenre, femme mue par le désir de changer d'apparence – incarnent chacun une forme de vulnérabilité, chacun étant soumis aux pressions exercées par notre société. Les corps en suspension dans l'eau évoquent la frontière fragile entre la vie et la mort, tissant des liens étroits avec le vécu des réfugiés qui traversent la mer.

MULJIL développe une réflexion collective sur la solidarité et la résilience, rappelant que, même si les êtres vivent séparés comme des îles, ils sont tous immergés dans la même mer.

Jinyeob Lee est metteuse en scène et la fondatrice du collectif coréen Elephants Laugh (2009). Elle explore la manière dont la performance peut atteindre les gens en-dehors des théâtres. En se rendant directement dans des quartiers, habitations et espaces publics, elle transforme la vie quotidienne en rencontres artistiques et aborde des questions sociales sur scène, invitant le public à participer à la création du sens. Ses œuvres principales incluent *MULJIL* (2018), *The Ethics of the Body* (2015), *Between glances: A Symphony of the Unsaid* (2024) ainsi que de nombreux projets autour de communautés spécifiques. Son travail a reçu une reconnaissance internationale.

Entretien avec Jinyeob Lee

Quel a été le point de départ de *MULJIL* ?

Le mot *MULJIL* en coréen fait référence à l'activité des *haenyeo*, les plongeuses de l'île de Jeju. J'ai vu une interview d'une femme qui plonge chaque jour sans bouteille d'oxygène pour récolter les précieux crustacés qui vivent au fond de la mer. À chaque fois que ces femmes entrent dans l'eau, elles savent qu'elles peuvent mourir. Leur capacité respiratoire est limitée. Si elles vont trop loin – si elles essaient de ramasser trop de fruits de mer elles prennent le risque de ne pas pouvoir remonter à la surface. Elles doivent constamment choisir entre rester sous l'eau ou remonter. Elles sont entre la vie et la mort. En l'écoutant, je me suis rendu compte à quel point ce qu'elle disait faisait écho à nos sociétés. La Corée du Sud a un taux de suicide très élevé, quelle que soit la tranche d'âge. Beaucoup de gens vivent sur cette frontière – soit ils se laissent couler, soit ils survivent. On ne peut pas toujours voir la dépression à la surface, mais nombreux sont ceux qui luttent en silence. C'est pour cette raison que j'ai décidé de créer cette pièce dans une citerne, avec une ligne de flottaison qui arrive juste sous le nez des interprètes. C'est un symbole. Est-ce que je me laisse couler, est-ce que je remonte ? Les interprètes hésitent, retiennent leur souffle. Cette hésitation est au cœur de la pièce.

Vous introduisez quatre figures distinctes dans votre pièce. Que représentent-elles ?

Il y a une femme enceinte, une personne *queer*, un ouvrier et une personne accro à la chirurgie esthétique. Ces figures représentent différentes formes de fragilités contemporaines dans la société coréenne. L'ouvrier est une référence aux accidents du travail. La pression financière fait que les réglementations sont souvent ignorées. Les ouvriers devraient toujours travailler par deux, mais parfois ils travaillent seuls pour réduire les coûts, ce qui entraîne des accidents. Des gens meurent à cause du capitalisme. La personne *queer* et transgenre incarne un autre combat. La société sud-coréenne reste très conservatrice. De nombreuses personnes LGBTQ+ ne peuvent pas l'être ouvertement au travail. Elles sont souvent victimes de harcèlement. Elles ne peuvent pas se marier. Leur existence même est encore remise en question. La femme enceinte représente les inégalités hommes-femmes. Dès qu'une femme tombe enceinte, son identité en tant que femme s'efface pour ne devenir qu'un rôle, celui de mère ou d'épouse. Et le mannequin, à travers son lien à la chirurgie esthétique, reflète la pression immense créée par les réseaux sociaux, l'idée que les jeunes femmes doivent être « parfaites », doivent correspondre à

des critères de beauté très limités. Ces figures ne représentent pas des histoires individuelles. Ce sont des états d'existence. Je ne cherche pas à illustrer des biographies spécifiques, mais à exposer des conditions. Les comédiens créent des portraits de notre monde contemporain et de ses obsessions : la beauté, la procréation, la sexualité, le travail.

Votre pièce dresse un puissant parallèle entre les plongeuses et les réfugiés. Comment cette connexion est-elle apparue ?

Avant ce projet, j'ai travaillé avec des réfugiés en Corée du Sud. À cette époque, de nombreux jeunes Sud-Coréens appelaient la Corée « Hell Joseon¹ », en référence à la vieille dynastie, comme si le pays était invivable. Beaucoup voulaient le quitter pour l'Europe du Nord. Au même moment, des réfugiés arrivaient en Corée du Sud pleins d'espoir, désireux de s'y construire une vie. C'était comme si deux mouvements opposés coexistaient dans le même espace. Certains voulaient s'enfuir ; d'autres venaient d'arriver, souvent sans vrai soutien de la part du gouvernement. Je voulais les rendre visibles. En 2017, peu de gens auraient même reconnu qu'il y avait des réfugiés en Corée. En tant qu'artistes, nous pouvons révéler ce que la société préfère ne pas voir. La performance commence avec des acteurs professionnels entrant dans l'eau. Puis des membres de communautés locales – réfugiés, immigrants ou personnes en situation de handicap – les remplacent. Le public est invité à se joindre à eux. Nous sommes assis face à face, avec la citerne au milieu, comme des reflets les uns des autres. La scène devient un miroir. Les spectateurs regardent non seulement les interprètes, mais se regardent aussi entre eux. Le cœur du spectacle est cette rencontre. Cette reconnaissance de ce que nous avons en commun. À travers cette création, nous souhaitons étendre les questions que nous devons nous poser ensemble en tournant à travers les régions. C'est une performance de plein air qui a été conçue comme une pièce « itinérante » qui n'est pas confinée à l'enceinte des théâtres, mais qui peut être montée là où il y a un besoin de le faire.

Inviter le public à entrer dans l'eau est un geste radical. Quelles sont les réactions ?

Les directeurs de festival ont souvent des doutes à propos de cette partie-là. (*Rires.*) Ils disent : « Les spectateurs ne plongeront pas ». Mais ils le font. Même en Italie, alors que les gens étaient habillés pour aller à l'opéra, en costumes trois-pièces. Nous avons fait une représentation en plein air. Les gens ont regardé, puis ils sont entrés dans l'eau malgré tout. C'était incroyable. Parfois, je m'inquiète quand je vois des spectateurs plus âgés entrer dans l'eau, mais quand les participants suivent les interprètes, ils veulent comprendre l'expérience dans sa totalité. Peut-être parce qu'en se tenant devant l'eau, ils acceptent de partager cet espace et d'immerger leurs corps ensemble. Je ne veux pas imposer une interprétation unique. Je donne des indices. Certains y voient une renaissance ; d'autres pensent aux réfugiés traversant la mer. Nombreux sont ceux qui pleurent. Un ami m'a dit une fois que la pièce touchait quelque chose de très profond, au-delà du langage. Je me souviens aussi d'une fois où un comédien est entré dans l'eau en tenant la main d'un spectateur qui avait choisi de participer. Une fois sortie, cette personne nous a dit :

« Je vous suis tellement reconnaissant. Je n'aurais jamais cru que je pourrais faire quelque chose comme ça. » Pour les spectateurs aussi, cela devient une expérience stimulante. Suivre quelqu'un dans l'eau, lui tenir la main, jouer *MULJIL* ensemble, c'est quelque chose dont on ne peut pas facilement faire l'expérience dans la vie de tous les jours.

Votre collectif Elephants Laugh aime explorer des questions sociales et mettre en lumière des personnes marginalisées. Comment travaillez-vous avec ces différentes communautés ?

Quand nous travaillons dans une ville, nous passons plusieurs jours avec les participants locaux. Nous les encourageons à apporter leurs propres idées et émotions. *MULJIL* devient un espace de rencontre. Leurs retours sont absorbés par la compagnie et deviennent un autre moteur pour le spectacle. La chorégraphie évolue à chaque fois. Si ça n'était pas le cas, je ne pourrais pas continuer à tourner comme ça. Après le spectacle, un changement s'opère souvent. Les participants sont plus confiants. Ils se sentent vus. Je me souviens avoir travaillé avec un journaliste afghan qui avait été menacé d'attaques à la bombe, avec des femmes iraniennes qui avaient manifesté pour l'égalité des genres et avaient dû fuir leur pays. Partager la scène avec ces gens est un honneur. Mais si intense que puisse être un échange, je n'utilise jamais d'histoires personnelles, et je ne demande jamais aux gens de me les raconter. L'équilibre que j'essaie de trouver est de réussir à rendre ces personnes visibles tout en protégeant leur vie privée.

Propos recueillis par Julie Ruocco en février 2026

¹ Un terme satirique devenu populaire autour de 2015 pour critiquer la situation économique en Corée du Sud.

Avec Joonbong Kim, Aeri Lee, Kwanghyun Ma, Hyunsung Seo et des figurants d'Avignon
Mise en scène Jinyeob Lee
Texte Jaekuk Shin **Son** Jimmy Sert
Lumière Hayoung Jeong **Costumes** Gyonginn Kim
Régie plateau Wonsuk Choi **Production** Bongmin Choi

Production Elephants Laugh
Commande Ansan Street Arts Festival et du Seoul Street Arts Creation Center
Partenariat Producer Group DOT
Soutien Korean Foundation for International Cultural Exchange (KOFICE), K-arts on the Go

→ **ET...**
CAFÉ DES IDÉES avec (voir p. 129-140)
• La matinale du 5 juillet

korea **Arts**
management
service

DIMANCHE 5 JUILLET

Premières

Salma, Mon Amour

Ahmed El Attar

12h à l'Autre Scène du Grand

Avignon – Vedène

🕒 1h15 - Voir p.32

Cuckoo

Jaha Koo

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 55 min - Voir p.34

Silence

Lucie Antunes & Mathilde Monnier

22h à la Carrière de Boulbon

🕒 1h20 - Voir p.36

1 Degree Celsius

Sung Im Her

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 50 min - Voir p.38

En cours

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier

11h à La FabricA du Festival

d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.18

Island Story

Kyung-Sung Lee

12h et 18h30 au gymnase du lycée

Aubanel

🕒 1h50 - Voir p.22

Uma Luz Cordial Capítulo III da Trilogia Cadela Força

Carolina Bianchi & Cara de Cavallo

17h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 ≈ 2h30 - Voir p.20

MULJIL

Jinyeob Lee

22h au cloître des Carmes

🕒 1h - Voir p.28

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon

22h au cloître des Célestins

🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin

22h à la Cour d'honneur

du palais des Papes

🕒 ≈ 5h - Voir p.24

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 10h à 18h au Fort Saint-André

de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

Salma, Mon Amour

سلمى حبي أن



Information
in English

Ahmed El Attar Égypte

5 6 7 8 JUILLET À 12H

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON — VEDÈNE ⌚ 1H15

Création 2026 — Première en France
THÉÂTRE

En arabe surtitré en français et en anglais

Tarif F 🚗

Salma vit dans une riche famille égyptienne. Son frère Karim s'apprête à épouser sa fiancée américaine dans un mariage qui scellera un accord commercial entre les entreprises familiales. Mais, à la suite du 7 Octobre, la situation devient instable dans la région et le mariage doit être reporté, au grand dam de la famille. Dans *Salma, Mon Amour*, Ahmed El Attar sonde le quotidien de celles et ceux qui se sentent hors d'atteinte de l'histoire. Excellant à mêler les genres, le dramaturge égyptien dépeint le chaos et l'incertitude d'une société ébranlée, se demandant à quelle vie on peut revenir lorsque notre monde a été réduit en cendres. Qui paie le prix de la violence et de l'inhumanité ? Que se passe-t-il après l'horreur, la destruction, le traumatisme ?

Performeur, metteur en scène, auteur dramatique, **Ahmed El Attar** n'a de cesse de travailler à faire bouger les lignes, s'inspirant du réel pour mieux en changer la perception. Ses spectacles traitent de la société contemporaine égyptienne et partent souvent de situations quotidiennes, au sein desquelles ils s'attachent à souligner les dominations et oppressions – notamment familiales. Ahmed El Attar est également actif dans le milieu culturel cairote où il a fondé et dirige un lieu de formation et de résidence, ainsi que le festival pluridisciplinaire Downtown Contemporary Arts Festival. Il présente son travail pour la troisième fois au Festival d'Avignon après *The Last Supper* en 2015 puis *Mama* en 2018. En 2025, il a également participé à *Transmission Impossible* en tant que mentor, un projet du Festival d'Avignon orchestré par Mathilde Monnier.

Entretien avec Ahmed El Attar

***Salma, Mon Amour* est hantée par l'onde de choc qui s'est propagée après le 7 octobre 2023. Comment en êtes-vous venu à écrire cette pièce ?**

Le 7 Octobre a été un événement majeur, non pas seulement dans la réalité contemporaine des Palestiniens et du monde arabe mais dans l'histoire du monde. Je le place au même niveau que la révolution égyptienne ou que le Printemps arabe. Ce sont des moments qui provoquent des changements au-delà de notre perception actuelle : de même que, quinze ans plus tard, on ne peut pas mesurer l'impact de la révolution égyptienne ou du Printemps arabe, les répercussions du 7 Octobre se feront sentir à long terme, peut-être dans une génération. Face à l'horreur, face à ce que je considère comme un génocide – en me basant sur mes convictions mais aussi sur les décisions de la Cour pénale internationale, sur le travail de chercheurs et d'associations – j'ai éprouvé un effet de sidération. J'ai arrêté de regarder les images, je n'ai pas rallumé ma télévision pendant trois mois. Je me suis retrouvé face à des questions que je ne m'étais jamais posées quant à mes propres

valeurs : où sont passées l'humanité, la justice, la démocratie ? Où sont passées la presse libre et la liberté d'expression, quand je vois les faits de mes propres yeux tout en assistant au travail acharné de certains médias occidentaux pour enterrer ces faits ?

En tant qu'artiste, à quel moment avez-vous décidé d'écrire ?

J'avais le désir profond de m'exprimer mais s'exprimer est difficile quand on est pris dans le flux des événements. Lorsque la révolution égyptienne a éclaté en 2011, j'ai mis trois ans à écrire *The Last Supper*. Bien sûr, je pense que l'artiste doit sortir des émotions immédiates pour aller voir un peu plus loin. Mais il n'y a pas que ça. Je ne croyais pas une seconde qu'une œuvre puisse égaler la ferveur éprouvée à la chute d'Hosni Moubarak : c'est tellement plus grand que la vie. Alors je pense que j'ai le devoir de réfléchir, de prendre mes distances et d'ajouter quelque chose à l'événement plutôt que de le commenter en répétant ce que disent les politiques ou les journalistes. Dans le cas du 7 Octobre, il m'a fallu deux ans pour mettre des mots sur ce qui me travaillait.

Étais-je triste ? Choqué ? Dévasté ? Ébranlé au plus profond de moi-même ? À force d'écrire, de réécrire, de rayer mes phrases, de les jeter à la poubelle, une question a fini par émerger : qu'est-ce qu'on attend ? Qu'est-ce qu'on attend d'une population qui s'est trouvée décimée après avoir vécu quelques dizaines d'années dans une prison à ciel ouvert ? Que croit-on que deviendront ces enfants qui ont pleuré leurs familles disparues dans les ruines ? Lorsque cette guerre finira – parce que toute guerre finit toujours par finir – que fera-t-on ? Et ce que nous devrons faire, sera-t-on prêt à le faire ? Quel sera son impact non seulement sur la Palestine mais sur le monde arabe, par-delà les différences ethniques, sociales et religieuses ? Je songe notamment à l'Égypte, où ces images dévastatrices ont touché tout le monde mais où la population n'a pas la possibilité de s'exprimer. C'est la question que pose Salma : qu'est-ce qu'on attend de l'avenir ?

Vous dites que vous n'avez pas écrit une pièce sur le 7 Octobre mais sur ses conséquences vues à travers le quotidien d'une famille égyptienne aisée. La fiction vous semblait-elle le moyen le plus adéquat pour approcher l'horreur ?

Oui, car la réalité est sous nos yeux et je voudrais aller au-delà. D'une certaine façon, je projette mes peurs dans ce spectacle. Comment la violence engendre-t-elle la violence ? Comment un schéma se reproduit-il à l'échelle d'une société ? Salma est comme l'héroïne d'une tragédie grecque confrontée à un choix impossible. Quelle que soit sa décision, elle court à la catastrophe.

Quand vous parlez du début de la pièce – le mariage que l'on prépare entre le frère de Salma et une riche Américaine – on a presque l'impression d'une situation de comédie. Le mélange des genres fait partie de votre travail. Croyez-vous que la violence est plus choquante quand elle surgit dans un cadre où on ne l'attendait pas ?

J'aime que les spectateurs et spectatrices soient engagés dans le spectacle, qu'ils se laissent surprendre par une fin qui bouscule leurs attentes et chamboule leurs convictions. Dans la vraie vie, il y a tous les jours ce mélange de comique et de tragique. Moi-même, je me laisse surprendre par ce qui advient au plateau. J'écris mes pièces mais je ne me considère pas comme un auteur. J'écris pour la scène, pour les personnages, j'écris tard le soir après les répétitions durant lesquelles les comédiennes et les comédiens ont la possibilité de changer le texte. À l'heure qu'il est, *Salma, Mon Amour* n'est pas encore écrite. Depuis deux ans, je note mes idées, j'ai une histoire, des personnages, quelques scènes. Je travaille avec les comédiennes et les comédiens mais sans le texte. Juste avec leurs rôles. Je provoque des improvisations de jeu pur. Je cherche à construire sur scène un sentiment collectif, comme si nous montions une équipe. J'aime comparer l'écriture de mes textes au long tissage à la main d'une tapisserie que je découvrirais à la fin.

Vous comparez Salma à une héroïne de tragédie tout en lui faisant une déclaration d'amour dans le titre de la pièce.

En général, les titres de mes pièces sont volés à d'autres. Dans le cas de Salma, je l'ai volé à Marguerite Duras, à son *Hiroshima, mon amour*. Mais *Salma, Mon Amour*, c'est aussi une déclaration à cette jeunesse qui a vingt ans et que l'on a un peu trop tendance à considérer hors-jeu alors même qu'elle doit grandir en prenant sur ses épaules le fardeau que lui ont laissé ses aînés. Cette jeunesse, j'ai envie de l'aimer et de croire en elle.

Propos recueillis par Simon Hatab en mars 2026

Avec Ramsi Lehner, Lela Magdy, Nanda Mohammad, Kawthar Mohsen, Salah Morad, Mostafa Shaker
Texte et mise en scène Ahmed El Attar
Musique et vidéo Hassan Khan
Scénographie et costumes Hussein Baydoun
Lumière Charlie Aström **Assistanat à la mise en scène** Lina Sakr / Teymour El Attar **Régie générale** Ahmed Ashmawy
Régie plateau Loulwa Dora **Régie vidéo** Teymour El Attar
Régie lumière Saber El Sayed **Surtitrage** Lina Sakr
Administration, production, diffusion Jean Vinet
Photo du visuel Hana Gamal
Photos du spectacle Mostafa Abdel Atty
Design de l'affiche Myriam Ebeid
Communication Nour Tarek

Production Orient productions (Le Caire)
Coproduction MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Mixt Nantes, Festival d'Avignon, Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne), Théâtre national Wallonie-Bruxelles, The Arts Center at NYU Abu Dhabi
Soutien Arab Arts Focus Association (AAF), FSAA (Fonds de soutien aux Arts Arabes), Falaki theater at the American University in Cairo (Le Caire)
Résidence Studio Emad Eddin (Le Caire)
Représentation en partenariat avec France Médias Monde

médi
terra
2026 hée

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 5 juillet
- *Quels narratifs habitent ces territoires ?* avec la Saison France Méditerranée le 8 juillet



Jaha Koo Belgique – République de Corée

5 | 7 JUILLET À 18H ET 6 | 8 JUILLET À 11H
GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL ⌚ 55MIN

Création 2017 — THÉÂTRE

En coréen et anglais
surtitré en français et anglais
Tarif F

Un jour, tandis que son autocuiseur sonnait pour lui annoncer que son riz était cuit, Jaha Koo a éprouvé un profond sentiment de solitude. En coréen, le mot *golibmuwon* (고립무원) qui désigne ce sentiment d'isolement et d'impuissance renvoie au mal-être de toute une génération. À la fin des années 1990, la Corée du Sud est touchée par une grave crise économique qui aboutit au placement du pays sous administration du Fonds monétaire international. Jaha Koo appartient à cette génération qui a connu l'explosion du chômage, des inégalités sociales et du taux de suicide chez les jeunes. Ces vingt ans d'histoire coréenne, l'artiste les revisite à travers un improbable dialogue avec trois cuiseurs à riz, entremêlant étroitement les récits politique et intime.

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, **Jaha Koo** étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa Trilogie *Hamartia, Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

Entretien avec Jaha Koo

Dans *Cuckoo*, vous menez un dialogue insolite avec trois auto-cuiseurs à riz. Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Lorsque j'étais étudiant en Corée du Sud – ce devait être vers 2005 ou 2007 – je me demandais si le théâtre pouvait exister en dehors des acteurs et des actrices. Dans les écoles d'art dramatique, on ne se posait pas ce genre de questions : on nous apprenait que le théâtre était avant tout une activité humaine, un art de l'humain qui se distinguait en cela des installations que l'on pouvait observer dans les arts visuels. Mais cette réponse était loin de me satisfaire car ma vision du théâtre contemporain était très influencée par la performance. À l'époque, nous vivions déjà à l'ère numérique. Je ne parle pas seulement d'électronique mais bien de *software*, de logiciels programmés pour s'adapter en temps réel et qui avaient commencé à peupler notre quotidien. Je désirais intégrer ces technologies à ma pratique artistique, concevoir un geste performatif qui ne passe pas uniquement par le texte ou par le théâtre au sens classique du terme. Quelques années plus tard – en 2012 – alors que j'avais quitté mon pays et que je vivais désormais à Amsterdam, j'ai reçu une mauvaise nouvelle : l'un de

mes amis avait mis fin à ses jours. Ce n'était pas le premier. Ma génération a subi de plein fouet la grave crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997 et fait exploser le taux de suicide chez les jeunes. Ce jour-là, j'étais dans mon petit studio et je me suis soudain senti très isolé. Je n'avais pas la possibilité de rentrer pour le pleurer, je ne pouvais rien faire. Alors que je sombrais dans le désespoir, tout à coup, mon auto-cuiseur a sonné : il m'annonçait que le riz était cuit et me souhaitait un bon appétit. Étrangement, j'ai éprouvé une forme de réconfort. Si aujourd'hui il est tout à fait banal de tenir de longues conversations avec une intelligence artificielle, ce n'était pas le cas à l'époque. À ce moment, j'ai pu sentir qu'un lien se nouait entre la machine et moi, et cette expérience m'a donné l'idée d'une performance avec un auto-cuiseur à riz qui traiterait de la crise, de ses effets dévastateurs, des suicides... Après tout, en maintenant constamment la société sous pression, la Corée du Sud ressemble à un gigantesque auto-cuiseur, non ? Le mien était capable de chanter. J'ai demandé à un programmeur de hacker le *hardware* de la machine pour la transformer en performeuse *live*.

Le spectacle fait partie de la trilogie *Hamartia* qui comprend également *Lolling and Rolling* et *The History of Korean Western Theatre*. Quel est le fil de cette trilogie dont les différents volets semblent prendre des objets si dissemblables ?

La trilogie *Hamartia* est une réflexion sur l'impérialisme et ses différentes formes : impérialisme linguistique dans *Lolling and Rolling*, impérialisme économique dans *Cuckoo*, impérialisme culturel pour *The History of Korean Western Theatre*. *Cuckoo*, que j'ai créé en 2017, revient sur vingt ans d'histoire coréenne depuis 1997, en opérant des va-et-vient entre l'histoire et ma vie personnelle. Suite à la crise économique, à la fin des années 1990, la Corée du Sud a été placée sous l'administration du Fonds monétaire international, accélérant la conversion du pays à une économie ultralibérale. Le marché coréen a été dévoré par la finance internationale. J'ai grandi dans une société violente et corrompue, sous pression permanente, en proie à un profond mal-être dont la jeunesse a été la première victime. Mes spectacles relèvent d'une forme de théâtre politique, au sens où ils développent une pensée critique sur des problèmes contemporains dont ils s'efforcent de remonter le fil pour en trouver l'origine. Lorsque je crée un projet, en général, je m'immerge dans une longue enquête de terrain avant d'écrire quoi que ce soit. Ma recherche est toujours orientée de l'individu vers la grande histoire. Je collecte des faits intimes à partir desquels je cherche à reconstituer une sorte de conscience collective.

Vous avez quitté la République de Corée pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée, j'étudiais la théorie du théâtre. Je faisais de la recherche, je rédigeais une thèse et des articles dans des revues. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques, étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans

le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

Propos recueillis par Simon Hatab en avril 2026

Avec Duri, Hana, Jaha Koo, Seri
Conception, mise en scène, texte, musique et vidéo
Jaha Koo
Piratage du matériel Idella Craddock
Scénographie et création numérique Eunhyung Jeong
Assistanat à la dramaturgie Dries Douibi
Régie Tom Daniels, Bart Huybrechts

Production Kunstenwerkplaats Pianofabriek (Saint-Gilles)
Production exécutive CAMPO (Gand)
Coproduction Bâtard festival (Bruxelles)
Soutien de CAMPO, STUK (Louvain), Buda (Bruxelles),
DAS, SFAC & Noorderzon/Grand Theatre (Groningue)
Avec l'aide de la Communauté flamande

korea Arts
management
service

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES avec (voir p.129-140)

- La matinale du 4 juillet
- *Manger: un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon le 14 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

les 6, 13, 21 juillet

Silence



Information
in English

Lucie Antunes & Mathilde Monnier ^{France}

5 6 7 8 JUILLET À 22H

CARRIÈRE DE BOULBON ⌚ 1H20



Ce spectacle comporte de la musique forte.

Création Festival d'Avignon 2026

MUSIQUE — DANSE

Tarif G 🚗 ♿ 🍷

La chorégraphe Mathilde Monnier collabore avec la compositrice, musicienne et percussionniste Lucie Antunes pour une création qui s'intéresse aux états de conscience modifiés et à la notion de silence dans nos vies contemporaines. Intensification des sensations, réduction de l'attention périphérique, distorsion temporelle, changement de perception de la durée... Ce concert chorégraphié, sur une piste de danse semblable à la surface d'un disque vinyle, ouvre l'espace d'une connexion entre la scène et la salle pour équilibrer collectivement la balance sonore du monde dans l'exploration de la transe. Portée par l'énergie de sept danseurs et danseuses et de quatre musiciennes et musiciens au plateau, *Silence* est le prolongement du rythme et de la pulsation, un élan vital.

Mathilde Monnier occupe une place importante dans le paysage de la danse contemporaine. Chorégraphe, ancienne directrice du Centre national de la danse à Paris, elle crée plus de 50 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales, du festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris, en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres, et reçoit plusieurs prix pour son travail (Prix ministère de la Culture, Grand Prix SACD, Prix Meilleur spectacle 2023 pour *Black Lights*). Depuis 2020, sa compagnie est résidente de la Halle Tropisme à Montpellier.

Lucie Antunes est une musicienne, percussionniste et compositrice française, issue d'une formation en musique classique et contemporaine. Son travail explore les frontières entre percussions acoustiques, électronique et voix, et s'inscrit dans des formats multiples, du concert à la performance, en passant par le club et des projets interdisciplinaires. À la croisée des scènes expérimentales, pop et contemporaines, elle développe une pratique ouverte, nourrie de collaborations avec des musiciennes et musiciens, chorégraphes et artistes visuels. Ses albums *Sergei* (2019) et *Carnaval* (2023), largement salués, témoignent d'un univers singulier, à la fois sensoriel, rythmique et immersif.

Entretien avec Lucie Antunes et Mathilde Monnier

Il y a une vibration commune entre la musique et la danse qui constituent vos champs d'exploration. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre et de comment vos recherches sont entrées en résonance ?

Lucie Antunes J'ai reçu un mail de Mathilde qui me proposait de collaborer sur un spectacle autour des états de consciences modifiés. Cela m'a tout de suite parlé. Ce sujet, comme celui de la transe, fait partie de mes recherches musicales. Ce sont des pistes que je développe dans mes albums. Je joue en *live* dans des clubs et cette question de la musique qui soulève les gens, qui permet de se connecter à d'autres états, entre pleinement dans mon champ artistique. Mathilde m'a rapidement proposé de me mettre en scène, ce à quoi j'ai répondu que c'était d'accord si on faisait de ce concert chorégraphié aussi un disque.

Mathilde Monnier À l'origine, il y avait l'idée de fusion entre la danse et la musique. C'est un projet qui s'est construit pendant un an et demi. À un certain stade, la présence de Lucie sur scène, accompagnée d'un trio musical s'est imposée comme une

évidence. Nous avons travaillé en nous échangeant des musiques, des idées, des mots, tandis que j'avais sur la question de l'espace. C'est un aspect fondamental pour moi dans le processus de recherche. Nous avons également parlé de la place réelle de la musique au plateau et des interprètes qui allaient nous accompagner et puis nous avons échangé sur des références et des citations personnelles.

Au plateau, la notion de circularité est centrale, entre la présence des instruments de musique et l'espace de la danse. Comment avez-vous pensé cette scénographie qui semble abolir les frontières entre vos deux pratiques ?

M.M. En mettant Lucie et la musique au centre, l'idée est rapidement apparue de faire un plateau circulaire, en référence au disque vinyle : cette circularité a créé un espace qui s'est révélé cosmique, qui m'a permis de déclencher des mouvements chorégraphiques associés à un imaginaire du mouvement des planètes mais aussi du temps. Il y a une relation particulière

au temps dans cette pièce comme si on avait eu le besoin de matérialiser la notion de temps mais aussi de l'écouter. Il fallait rendre palpable l'invisible.

Dans l'équipe, tout le monde s'est ouvert à cette expérience. C'est un travail connecté à l'instant présent, à une forme d'écoute et de générosité en partage.

L. A. Même si je fais de la musique électronique, je joue avec des instruments qui prennent beaucoup de place : une batterie, un vibraphone, un piano, des modulaires, des synthétiseurs... Habituellement, je les agence dans l'espace sans avoir de recul sur leur disposition scénique. Dans le cadre de ce concert il y avait l'idée de créer de la musique en temps réel, tout en laissant l'espace aux danseurs et danseuses de se joindre à nous, d'entrer et de sortir de ce cercle, de jouer de la musique, de chanter... Cette situation faisait écho au travail d'enregistrement que j'avais mené au CENTQUATRE à Paris, où je suis artiste associée, pour proposer rapidement des morceaux à Mathilde. À cette occasion, j'ai invité beaucoup d'artistes à travailler avec moi, et c'est en nous inspirant de cette effervescence collective, qu'il nous a semblé important de faire apparaître le studio de musique au plateau. Cela créait une continuité avec cette recherche en temps réel dans un studio de répétition.

Comment avez-vous exploré ce thème des états modifiés avec l'équipe ?

M.M. La question des états modifiés ouvre un large spectre : des moines bouddhistes qui gardent le silence pendant des jours, au sommeil, au rêve... Nous vivons souvent dans la journée ces états modifiés de conscience. On s'absente, on revient au réel. C'est aussi lié au son. La dimension musicale est très centrale dans cet accès à la transe. Ici, ce n'est pas une transe individuelle. Nous partons du point central de la musique que Lucie et ses musiciens et musiciennes produisent au plateau, pour aller vers les interprètes, puis vers le public. Nous cherchons un point de fusion entre la scène et la salle. Sa traduction par la danse me permet de travailler sur des modules chorégraphiques répétitifs, qui invitent le public à nous suivre. La circularité du plateau accentue cette sensation de promiscuité.

L. A. Ici le corps du danseur ou de la danseuse devient un transmetteur, l'endroit de passage pour le public. La musique est un fil qui se tend.

Il y a une sorte d'ambivalence entre le titre du spectacle – « Silence » – et ce continuum musical et sonore qui vient nous happer.

L. A. Mathilde est arrivée à un moment de ma vie où j'étais en saturation totale de son. Je n'arrivais plus à écouter de musique, sinon des pièces vocales, comme celles de Meredith Monk. J'avais pour projet d'aller filmer Corine Sombun, qui est écrivaine et spécialiste du chamanisme mongol, en Laponie. En discutant avec elle, nous en sommes arrivées à nous demander pourquoi ne pas faire ce film en nous inspirant de nos cadres de vie respectifs – c'est-à-dire des lieux excessivement bruyants – pour chercher des espaces de silence là où l'environnement nous épuise. Nous nous sommes demandé comment, depuis ces espaces, il était possible d'atteindre des formes de méditation. Il y a dans le spectacle et dans l'album un ambitus sonore très large qui va de la respiration à la techno, à la *noise*. Comment est-il possible de trouver du silence dans cet environnement ? A-t-on vraiment accès à ces espaces de silence ?

M.M. Lorsque Lucie a proposé ce titre, cela a ouvert un questionnement très vaste. Dans le silence, il y a aussi la notion d'un écart avec le moment de suspension où l'on parle, qui est un moment de flottement absolument fantastique. Qu'entendons-nous dans le silence ? Nous en avons souvent peur. Il y a l'intensité, l'attention. Dans les moments de silence, notre attention est beaucoup plus forte, nous retenons notre souffle.

L. A. Pour ce projet, j'ai aussi demandé à Laura Vazquez d'écrire un livret, qui s'appelle *Le centuple du réel*. J'ai utilisé certains des chapitres pour approfondir la matière sonore, chercher des textures vocales et créer des espaces très différents, comme s'il s'agissait d'un monde invisible, grâce aux traitements du son en temps réel de Canblaster.

Le spectacle convoque-t-il quelque chose de l'ordre de l'invisible ?

M.M. Je crois que la musique convoque toujours des chamans et la danse, des fantômes. Pour ce spectacle, nous travaillons avec des danseurs et des danseuses qui viennent du Brésil, du Gabon, du Portugal, d'Argentine... Certains et certaines ont été initiés à des rites. C'est à travers elles que la question du fantôme ou du chamanisme se dépose au plateau et que s'ouvre cette question du silence.

L. A. Nous souhaitons partager une expérience humaine, rendre possible une cohabitation collective dans un endroit qui parle de cette fragilité.

Propos recueillis par Marion Guilloux en février 2026

Avec Lucie Antunes, Canblaster, Hans Peter Diop, Lucia García Pullés, Martín Gil, Thiago Granato, Vega Voga, Makeda Monnet, Carolina Passos Sousa, Sophia Seiss, Judith Waeterschoot.
Textes Laura Vazquez, Louisahhh, Wolfgang Tillmans, Halo Maud
Composition et musique Lucie Antunes
Chorégraphie Mathilde Monnier
Scénographie Annie Tolleret
Lumière Eric Wurtz
Costumes Laurence Alquier, Harmony Coryn
Régie générale et lumière Emmanuel Fornes
Régie son Antoine Varosa
Ingénieur son Stéphane Le Brun
Administration, production, diffusion Otto Productions

Production Otto Productions, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, La Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche dans le cadre de Spirite Pôle international de production et de diffusion
Coproduction Cie MM, Cie Sergeï, Festival d'Avignon, Le Théâtre Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre Garonne (Toulouse), Maison de la Danse de Lyon, Théâtre national de Bretagne (Rennes), La Comédie Scène nationale de Clermont-Ferrand, CCN d'Orléans, MAC de Créteil, Théâtre-Sénart Scène nationale de Lieusaint, Région Occitanie, Fondation d'entreprise Hermès, Caramba Culture Live
Soutien Région Occitanie, Fondation d'entreprise Hermès
Avec l'aide de La Commune CDN d'Aubervilliers
Résidences Théâtre Garonne (Toulouse), CCNO (Orléans), Laboratoires d'Aubervilliers, La Halle Tropicane (Montpellier), Bonlieu Scène nationale d'Annecy
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Spedidam

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES avec (voir p. 129-140)
• La matinale du 6 juillet
• *Que se passe-t-il quand on peut tout dire ?* avec Le Papotin le 7 juillet

RETOUR SUR IMAGES avec ARTE le 7 juillet

1 Degree Celsius

1도씨



Information
in English

Sung Im Her République de Corée

5 6 7 JUILLET À 22H ET 9 10 11 JUILLET À 23H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH 8 50MIN



Ce spectacle comporte des lumières stroboscopiques.

Des gilets vibrants sont à disposition du public sourd et malentendant le 6 juillet.

Création 2025

Première en France — DANSE

Tarif G

Avec le style électrisant qui lui est propre, et accompagnée par une musique dynamique, *1 Degree Celsius*, la nouvelle production de Sung Im Her, transforme la scène en cœur battant d'un monde en réchauffement. Elle pose ainsi une question fondamentale : comment l'art peut-il inspirer l'action face aux changements de l'environnement ?

Avec ses sept danseurs, la chorégraphie explore les comportements humains et leur impact sur l'environnement, à partir d'un geste aussi simple qu'essentiel : la marche. À la fois origine, signature et horizon entre espaces naturels et urbains, elle se déploie au rythme d'une musique électronique vibrante.

Le résultat est une expérience sensible et physique : une planète au bord du précipice, rendue visible et viscérale à travers une multitude de corps tirillés entre l'espoir et la résilience.

Née en Corée du Sud, **Sung Im Her** est une chorégraphe reconnue, détentrice d'un master en danse contemporaine de l'université Hansung et diplômée de l'école P.A.R.T.S. en Belgique. Elle a travaillé avec de nombreuses compagnies majeures telles que Ji-Gu Dance Theater, Les ballets C de la B, Needcompany, Abattoir Fermé et l'Opéra de Lille. Elle vit et travaille maintenant au Royaume-Uni, où elle crée des œuvres audacieuses et interdisciplinaires (*You Are Okay!*, *Human Wall*, *Nutcrusher*, *W.A.Y.*). En 2023, elle faisait partie des « sensations scéniques à suivre » du journal britannique The Guardian.

Entretien avec Sung Im Her

Quel a été le point de départ de *1 Degree Celsius* ?

L'idée pour *1 Degree Celsius* est partie d'une question discrète mais persistante qui m'accompagne depuis des années : quelle conscience avons-nous vraiment de la crise environnementale, et comment choisissons-nous d'y répondre ? J'ai remarqué que les conversations à ce sujet n'allaient souvent pas plus loin que la surface. En Corée, par exemple, les gens parlent de la météo, mais rarement de ce que cela révèle du changement climatique. Il y a une forme d'évitement collectif.

Le tournant a été une conversation que j'ai eue avec mon fils de 10 ans. Il m'a dit qu'ils parlaient de l'état de la planète à l'école, et que penser au futur le rendait très triste, voire désespéré. J'ai été frappée par l'idée que nous allions laisser à nos enfants non seulement un monde dégradé, mais aussi le fardeau du désespoir. Quand je lui ai demandé ce que nous pourrions faire, il m'a répondu, avec une simplicité désarmante, que nous pourrions marcher davantage. Il voulait dire utiliser moins la voiture, consommer moins d'énergie. Marcher, parce que c'est bon pour la santé, et bon pour la planète. C'est un mot qui est resté : marcher. Le plus ordinaire des gestes, mais aussi le plus universel et naturel.

Avant le langage, avant la technologie, nous marchions... C'est un geste puissant dans son humilité. Marcher est devenu le centre du projet, une action très simple qui contient son propre rythme, sa propre manière d'habiter le monde.

1 Degree Celsius est né de ce constat : il n'y a pas de geste trop petit. Un changement d'un degré de température entraîne des conséquences majeures, et de petits gestes collectifs peuvent transformer notre futur. Sur scène, la marche évolue, depuis quelque chose d'organique vers une répétition mécanique, de la nature à la ville industrielle ; elle est un miroir de la façon dont l'humanité a remodelé la planète. Mais dans cette transformation réside un espoir fragile : celui que puisse cette même humanité, capable de causer tant de mal, est aussi capable de soigner. Je veux offrir aux gens quelque chose qu'ils puissent ressentir, qui puissent les faire réfléchir après le spectacle. Jusqu'où sommes-nous allés ? Que faisons-nous à cette planète et à nous-mêmes ?

Pourquoi pensez-vous que la danse est un moyen puissant pour sensibiliser à la question environnementale ?

Pour moi, la danse est l'un des outils les plus puissants de sensibilisation précisément parce qu'elle existe au-delà du langage. Les mots sont essentiels, mais le corps peut atteindre des endroits qui échappent au langage. Le mouvement est une grammaire abstraite, et c'est cette abstraction qui fait sa force : elle permet à chaque spectateur de faire le lien avec ses propres souvenirs, sensations, et expériences de vie. Un simple geste peut résonner de cent manières différentes et être quand même partagé.

C'est là que la danse peut ouvrir un espace de perception. Elle ne donne pas de solutions, elle ne prétend pas résoudre les crises auxquelles nous faisons face. Ce qu'elle peut faire, c'est amener le problème jusqu'à nous, nous permettre de le sentir, d'être touchés émotionnellement, physiquement, permettant à cette question de revenir dans la conscience et le débat publics. Nous pensons souvent pouvoir écarter ce qui nous dérange, comme si jeter quelque chose suffisait à le retirer de nos vies. Mais tout nous revient, amplifié. Nous subissons les conséquences de nos actes, inévitablement. L'art nous permet de faire face à ce cycle.

Dans *1 Degree Celsius*, je suis partie de l'action la plus simple : marcher. Sur scène, les danseurs se rentrent dedans, s'alignent, et fusionnent jusqu'à former une identité collective partagée. À travers la répétition et la transformation, la marche fait apparaître des paysages naturels, avant de graduellement devenir un geste calculé : on compte les pas, on se synchronise, on s'adapte aux rythmes de la ville, à la structure du monde industriel. Cette évolution contient une question centrale : nous avons causé cette crise par notre désir, mais nous pouvons aussi être ceux qui imagineront une autre voie. L'humanité reste au cœur de la question ; le mouvement est l'incarnation de notre combat pour répondre à l'état changeant de la planète.

Cette dialectique entre l'individu et le collectif se retrouve dans la musique et la scénographie. La musique n'est pas une transposition littérale des données du climat, mais elle est inspirée par les températures grimpances – les pulsations s'accroissent, les rythmes se durcissent tandis que le monde s'urbanise, les textures sont à la fois froides et tendues. Le temps d'un mouvement, le son évoque des horizons organiques ; dans celui d'après, il devient une machinerie industrielle au tempo insistant. Les musiciens tiennent la structure rythmique tandis que les danseurs la fracturent, brisant et reconfigurant le temps. Ils doivent s'écouter les uns les autres, se lire, et négocier leur présence dans l'espace.

Votre style est souvent décrit comme un minimalisme hypnotique. Comment trouvez-vous l'équilibre entre ce style et des questions sociétales complexes ?

Je ne vois pas la limitation comme une restriction, mais comme la condition même de la créativité. Lorsqu'on approche des questions sociétales complexes, la tentation est d'ajouter : plus d'images, plus de symboles, plus de spectaculaire. Lorsque nous avons commencé à travailler sur *1 Degree Celsius*, nous avons expérimenté avec divers éléments : des matériaux plastiques, des drapeaux, des projections, même de la pluie artificielle. C'était très

frappant visuellement, mais cela conduisait les spectateurs vers un processus d'illustration plutôt que d'expérience. Je me suis rendu compte que nous devions aller dans l'autre sens : réduire.

Nous avons donc commencé à retirer une par une les couches excessives. Ce qui est resté, ce sont les corps, et une utilisation puissante et sculpturale de la lumière. Au sein de cette limitation, je voulais voir si l'histoire essentielle pouvait continuer à exister sans ces intermédiaires. Retirer presque tout de la scène nous a permis de retrouver notre argument de départ : le corps en tant qu'harmonie, communauté, manifeste. Les corps des danseurs sont devenus les premiers porteurs de sens ; des corps qui endurent, se heurtent, se soutiennent et se réorganisent. En retirant toutes ces couches inutiles, le spectacle a révélé son vrai sujet : l'humanité en tant qu'organisme collectif, capable de résilience même quand tout le reste a disparu.

L'idée n'est pas de faire du minimalisme esthétique pour faire du minimalisme esthétique ; c'est un geste éthique. Utiliser moins de ressources, moins d'énergie, c'est demander si nous pouvons faire face à cette crise à mains nues, sans illusions technologiques ou appareil qui nous permettrait de nous tenir à distance, mais à travers notre présence, notre responsabilité, en nous appuyant les uns sur les autres.

Comment se passent vos répétitions ?

Pour ce projet, les répétitions se sont passées sur deux continents : j'étais au Royaume-Uni alors que tous les danseurs étaient en Corée. Nous avons dû utiliser Zoom. Ça n'était pas facile, parce que la chorégraphie est extrêmement précise. Je ne pouvais pas les guider physiquement, et ils ne pouvaient m'observer qu'à travers un petit écran. Mais nous y sommes parvenus quand même !

Les conditions demandaient une planification rigoureuse. Les danseurs coréens ont rarement un emploi du temps fixe ; beaucoup doivent faire plusieurs boulots pour survivre, ils répètent, enseignent, font plusieurs spectacles par jour. Je n'avais souvent que quatre heures pour travailler avec eux. Même si la matière est en fin de compte produite par les danseurs, je devais venir avec une structure claire. Pour les aider à naviguer dans cet espace, j'ai dessiné une carte détaillée dans mon carnet, inspirée par les lignes d'une cité imaginaire. Compter leurs pas est devenu leur seul moyen de se repérer. Cela demande une concentration intense. Faire que ce monde existe est un vrai défi.

Je me rappelle avoir commencé par cette instruction très simple : montrez-moi votre meilleure marche. Suivie de cette question : est-ce que vous savez compter ? (*Rires*)

Propos recueillis par Julie Ruocco en janvier 2026

Avec Junhong Cho, Sung Im Her, Changmin Lee, Hyeontaek Oh, Jisoo Ryu, Jiwon Son, Jaesung Yi
Direction des répétitions Jihye Ha, Eisul Lee
Lumière Younguk Lee **Son** Husk Husk, Lucy Duncan
Costumes Mio Jue **Régie générale** Sang Ji Choi
Conseil costumes Sunyeol Lim
Production Jin Yim (République de Corée), Grace Okereke (Royaume-Uni)
Responsable marketing Georgia Gerson

Production Uprise Rebel (Royaume-Uni), Project DARI (République de Corée)
Créé pour le National Asian Culture Center (ACC)
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

korea Arts
management
service

DANCE
REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 5 juillet

LUNDI 6 JUILLET

Premières

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach

17h au Théâtre Benoît-XII

🕒 1h - Voir p.42

The History of Korean Western Theatre

Jaha Koo

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 1h - Voir p.44

En cours

Cuckoo

Jaha Koo

11h au gymnase du lycée Mistral

🕒 55 min - Voir p.34

Salma, Mon Amour

Ahmed El Attar

12h à l'Autre Scène du Grand

Avignon – Vedène

🕒 1h15 - Voir p.32

Uma Luz Cordial Capítulo III da Trilogia Cadela Força

Carolina Bianchi & Cara de Cavalo

17h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 ≈ 2h30 - Voir p.20

1 Degree Celsius

Sung Im Her

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 50 min - Voir p.38

MULJIL

Jinyeob Lee

22h au cloître des Carmes

🕒 1h - Voir p.28

Silence

Lucie Antunes & Mathilde Monnier

22h à la Carrière de Boulbon

🕒 1h20 - Voir p.36

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon

22h au cloître des Célestins

🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin

22h à la Cour d'honneur

du palais des Papes

🕒 ≈ 5h - Voir p.24

Dernières

Island Story

Kyung-Sung Lee

12h et 18h30 au gymnase du lycée

Aubanel

🕒 1h50 - Voir p.22

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 10h à 18h au Fort Saint-André

de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

Nous ou le paradoxe du hérisson



Information
in English

Muriel Imbach Suisse

6 JUILLET À 17H ET 7 JUILLET À 11H

8 | 10 11 12 JUILLET À 11H ET 17H

THÉÂTRE BENOÎT-XII 8 1H

Création 2026

THÉÂTRE — DÈS 7 ANS

En français surtitré en anglais

Tarif F

Cinq personnes sont reliées par une corde. S'agit-il d'un lien de parenté, d'amitié ou d'une autre forme de communauté ? Difficile à dire. Mais voici que l'équilibre est troublé par l'arrivée d'une sixième personne : « Qu'est-ce qui m'arrive quand tout autre arrive ? » La metteuse en scène Muriel Imbach propose une réflexion joyeuse et philosophique autour de la famille, dont elle invite à redessiner les contours. Qu'est-ce qu'une famille élargie, famille choisie, famille de cœur ? Où commence-t-elle ? Qu'est-ce qui nous rassemble ? Autant de questions qui rappellent qu'« être en famille » consiste avant tout à accueillir autrui, à l'accepter et à l'adopter au-delà des liens du sang.

Muriel Imbach crée des spectacles destinés à la jeunesse et aux adultes où s'entremêlent ses deux passions : philosophie et théâtre. En 2014, elle met en scène *Le Grand Pourquoi*, son premier projet tout public dès quatre ans, suivi en 2016 de *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*. Depuis 2017, ses pièces naissent d'ateliers menés auprès d'enfants. Parmi elles figurent notamment : *Les Tactiques du Tic Tac*, *À l'envers à l'endroit* ou encore *Le Nom des choses*.

Entretien avec Muriel Imbach

Au sein de votre compagnie *La Bocca della Luna*, vous créez des spectacles philosophiques à destination des enfants et du tout public. Comment en êtes-vous venue à associer théâtre et philosophie ?

J'ai grandi avec un père philosophe qui m'a transmis très tôt le goût du questionnement et du doute. En 2014, je suis tombée par hasard sur un article consacré à la philosophie pour enfants. Il mentionnait notamment l'université de Laval, au Canada, l'une des seules facultés au monde à proposer une formation spécifique dans ce domaine. Le principe est simple et profondément puissant : dès lors qu'un enfant est capable de formuler des phrases, il peut développer une pensée complexe. Cette idée m'a frappée. J'ai alors suivi cette formation à distance. J'y ai découvert la notion de « communauté de recherche » : adultes et enfants assis en cercle parlent ensemble sur un sujet, en mobilisant différentes habiletés de pensée. J'ai trouvé cette pratique exigeante et riche. Pendant cette formation, je commençais à réfléchir à mon prochain spectacle. À l'époque, mes pièces ne s'adressaient pas forcément au jeune public. Le fait de rencontrer de nombreux enfants et d'observer leurs raisonnements, le fait de découvrir au même moment l'album de Wolf Erlbruch, *La Grande Question*, où différents personnages s'interrogent sur le sens de la vie, je me suis alors lancée. J'ai créé

Le Grand Pourquoi, inspiré de ce livre jeunesse. Ce travail m'a procuré une joie immense. S'en sont suivis d'autres spectacles produits avec cette même démarche, à la croisée du théâtre et de la philosophie. Nous y abordons des thématiques contemporaines comme le langage, le genre ou encore la crise climatique. Ces projets s'adressent aux plus jeunes, toujours avec la volonté de parler aussi aux adultes.

***Nous ou le paradoxe du hérisson* est le septième spectacle de votre cycle *Les Enquêtes poétiques*.**

Depuis le début de ce cycle, lancé en 2014, chaque création se construit au contact des enfants. Nous menons des ateliers de philosophie, nous discutons, nous réfléchissons avec elles et eux. Leurs paroles, leurs raisonnements deviennent la matière première de nos projets. Ces rencontres ont donné lieu à de véritables épiphanies artistiques et ont, à plusieurs reprises, donné un tournant décisif à nos pièces. Chaque enquête poétique naît d'une interrogation. Dans *Les Tactiques du Tic Tac*, nous explorons le temps. Dans *Bleu pour les oranges, rose pour les éléphants*, il est question de genre. Dans *Le Nom des choses*, nous traitons du langage. *Nous ou le paradoxe du hérisson* pose les questions suivantes : qu'est-ce qui fait famille ? Qu'est-ce qu'être en famille ?

Qu'est-ce qui m'arrive quand tout autre arrive ? Quand nous disons « nous », que mettons-nous derrière ce « nous » ? Qu'est-ce qui nous réunit ? Ce spectacle propose une réflexion à la fois ludique, poétique et pleine d'humour sur la manière dont se tissent ou non des liens : avec nos familles d'origine, avec des proches choisis, avec tout type de personnes. La question du lien est fondamentale, car c'est elle qui nous met en mouvement. Se sentir relié aux autres êtres humains peut modifier nos choix et nos comportements. Cela transforme notre manière d'agir. Le sujet de cette pièce m'est venu d'un constat : autour de moi, les modèles familiaux sont multiples : monoparentales, homoparentales, recomposées, colocations qui deviennent des foyers. Et pourtant, dans beaucoup de récits proposés au jeune public, la famille hétéronormée reste largement dominante. Il y a une dichotomie entre ce que les enfants vivent et l'imaginaire qui leur est offert. Entre réalités plurielles et représentations figées, j'ai senti qu'il y avait un terrain à explorer.

Parmi vos sources pour cette création figure l'essai *Accueillir. Venu(e)s d'un ventre ou d'un pays* de Marie-José Mondzain.

Dans ce livre, Marie-José Mondzain écrit : « *Naître biologiquement ne suffit pas. Encore faut-il être adopté. À cet égard, tout nourrisson est un enfant adopté. C'est une autre façon de penser nos liens et d'orienter notre regard* ». Lors de nos discussions avec les enfants, nous nous sommes rendu compte qu'ils avaient une vision très fermée de l'adoption. Pour elles et eux, être adopté, c'est avoir été abandonné par ses parents. L'essai de Marie-José Mondzain nous invite à imaginer nos relations non pas comme des évidences naturelles, mais comme des actes d'accueil. Pour elle, nous sommes tous et toutes, d'une certaine manière, adoptés. Nous naissons quelque part. Nous sommes accueillis par des adultes, mais nous ne nous connaissons pas. Ce n'est pas parce qu'un enfant est du même sang que moi que je le connais. La biologie peut parfois nous faire croire que nous maîtrisons la relation. Ce qui est faux. Ainsi, la question de l'adoption est amenée à être posée dans toute relation, qu'elle soit familiale ou autre d'ailleurs.

Comment passez-vous de ces ateliers philosophiques à l'écriture et à la mise en scène de vos spectacles ?

Pour chaque pièce, le travail commence par une phase solitaire. Je rassemble des matériaux variés : podcasts, albums jeunesse, essais scientifiques, sociologiques, anthropologiques. Cette étape constitue un socle, une réserve d'idées et de questionnements à partir desquels la réflexion va pouvoir se déployer. Vient ensuite le temps des discussions avec les enfants dans des classes, dans des maisons de quartiers, dans des centres de loisirs. Pour *Nous ou le paradoxe du hérisson*, nous sommes allés à leur rencontre dans plusieurs villes en Suisse et en France. Lors de ces ateliers

à visée philosophique, notre objectif est de les faire réfléchir, les inviter à s'interroger sur ce qui leur paraît évident. La création tend d'ailleurs à prolonger ce mouvement : offrir une porte d'entrée vers une pensée plus ouverte, plus nuancée. Lors de la troisième étape, nous rassemblons tout ce que nous avons récolté, nous entamons l'écriture et des improvisations. Au début des répétitions, nous élaborons une grande cartographie sur laquelle figurent les points saillants de notre recherche. À partir de cela, nous tissons notre spectacle.

D'après vous, il est temps de renouveler, sur scène, nos imaginaires d'adultes et ceux qui sont proposés aux plus jeunes ?

Avec *Nous ou le paradoxe du hérisson*, nous invitons le public à repenser collectivement les contours de la famille. Il est important que les histoires que nous racontons se réinventent pour qu'elles relatent notre monde actuel sans cesse en mouvement. Cela ne signifie pas qu'il faille abandonner les contes et les récits anciens. Mais, il me paraît nécessaire de proposer de nouvelles narrations qui fassent écho à notre réalité contemporaine et à la diversité des vies que nous menons. J'aime l'idée de porter des histoires non prescriptives. Des histoires qui n'assignent pas de rôles, qui ne tracent pas des destins tout faits, qui n'imposent pas un cadre de pensée. Cette ouverture me semble aussi importante pour les enfants que pour nous adultes. À mon sens, au plateau, il est primordial de continuer à interroger, à déplacer les lignes, à imaginer d'autres possibles.

Propos recueillis par Vanessa Asse en mars 2026

Avec Coline Bardin, Pierre-Isaïe Duc, Linna Ibrahim, Cédric Leproust, Fred Ozier, Selvi Pürro
Mise en scène et direction artistique Muriel Imbach
Dramaturgie et collaboration artistique Marie Romanens, Adina Secretan
Assistanat mise en scène Alexia Hebrard
Son Charlotte Vuissoz **Lumière** Antoine Friderici
Scénographie Neda Loncarevic **Costumes** Isa Bouchariat
Régie Charlotte-Prune Rychner **Ceil extérieur et collaboration artistique** Paulin-Aloïse Jaccoud
Diffusion Clémence Faravel / Ledou
Production Émilie Monnet **Communication** Catia Bellini
Administration Léonore Friedli
Surtitrage anglais Dominique Godderis-Chouzenoux
Production La Bocca della Luna
Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre Public de Montreuil, Théâtre Le Reflet (Vevey), Théâtre Les Halles (Sierre), Théâtre du Loup (Genève), Scène nationale de Bourg-en-Bresse, ACT – Art en coopérative transfrontalière : Château Rouge (Annemasse), Théâtre Am Stram Gram (Genève), Usine à Gaz (Nyon), Scène nationale de Bourg-en-Bresse, Les Scènes du Jura – Scène nationale

Soutien Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Corodis, Ernst Göhner Stiftung, Loterie romande, Pour-cent culturel Migros
 La compagnie bénéficie d'une convention de durée déterminée avec l'État de Vaud (24-27) et la Ville de Lausanne (25-28)
Avec la précieuse collaboration Agustín Casalia, Association Prophilo et plus particulièrement Isabelle, Giorgia et Catherine, classes de Mmes Saidji, Yldiz, Bapst-Piller et Santalucia à Genève, classes de M. Vaudroz et de Mmes de Bonhomme et Durant à Vevey, classes de Mme Guy-Boitet et ses collègues de Bourg-en-Bresse, 7 et 8H de Mmes Naffati, Haszjeraj et Cacioppo à Lausanne, classes de Mmes Ribeiro, Russi, Zufferey et Herten à Sierre, classes de l'école Fabien et de l'école Lafargue à Montreuil, l'équipe et les enfants à l'hôpital pédiatrique de réadaptation à Montreuil, l'équipe du centre social SFM à Montreuil, Clémence de Weck, Elo, Cyrielle, Germain, Lysiane de l'association Couple et Famille à Bourg-en-Bresse, Christelle Fischler, Sabrina Burgat, Rosemarie Burri, Anne-Laure Sahy, Collective Tools Project, Laurence Saulnier, Ella Pürro, Timo Ozier, Laure Szalai et Fassaleh Taal du collectif afroféministe biennois CABBAK

Remerciements Lionel Frésard, Jean-François Michelet, la Cie Delgado Fuchs, Maud Brentini, le Collectif Familles, Laura Pellicciotta, Philippe Botta, Luc-Étienne Gersbach, Thérèse Weibel, Melvin Ozier, Joanne Buob, Estelle Coignard.
 Merci à l'Usine à Gaz – Nyon pour son accueil durant les deux semaines de résidence

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p. 129-140)

- La matinale du 5 juillet
- *Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible* avec l'Agence nationale de la recherche le 10 juillet

The History of Korean Western Theatre

한국 연극의 역사



Information
in English

Jaha Koo Belgique – République de Corée

6 | 8 JUILLET À 18H ET 7 | 9 JUILLET À 11H

GYMNASÉ DU LYCÉE MISTRAL 8 1H

Création 2020 — THÉÂTRE

En coréen surtitré en français et en anglais

Tarif F

Pourquoi les Sud-Coréens semblent-ils s'accommoder de l'influence de la culture occidentale sur leur identité culturelle et pourquoi Shakespeare occupe-t-il une telle place ? Alors qu'on célébrait le centenaire du théâtre coréen, Jaha Koo s'est rendu compte qu'il y avait peu de place pour la tradition théâtrale de son pays. À partir de ces simples questions et de conversations avec un autocuiseur à riz parlant, le compositeur et metteur en scène interroge les notions d'authenticité et d'autocensure, explorant les failles du confucianisme moderne qui façonnent les modes de vie et les relations sociales en Corée du Sud. Ce dernier volet de sa trilogie *Hamartia* (*Lolling and Rolling*, *Cuckoo*) remonte le temps pour cerner l'impact tragique du passé sur nos vies et se demande comment offrir un avenir meilleur aux générations futures.

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, **Jaha Koo** étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa trilogie *Hamartia*, *Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

Entretien avec Jaha Koo

Votre spectacle s'intitule *The History of Korean Western Theatre* (*L'Histoire du théâtre coréen occidental*).

Qu'entendez-vous exactement par théâtre coréen occidental ?

En 2008, la Corée du Sud a célébré le centenaire du théâtre coréen. À cette occasion, je me suis rendu compte que, sous cet intitulé, la célébration visait un certain théâtre occidental où le nom de Shakespeare était omniprésent. De fait, si vous demandez à des Sud-Coréens ce qu'est le théâtre pour eux, il y a de fortes chances qu'ils vous parlent du théâtre occidental. Pourquoi ce biais ? Que dit-il de l'invisibilisation de la véritable tradition théâtrale coréenne ? Pour le comprendre, il est nécessaire de se replacer dans le contexte historique. Jusqu'en 1945, la Corée était sous domination coloniale japonaise. C'est l'empire japonais qui a importé dans le pays le théâtre occidental, à travers des pièces interprétées par des Japonais. Il ne s'agissait pas réellement du théâtre occidental mais plutôt d'une forme de théâtre colonial. Sous l'influence de cet impérialisme culturel, la Corée n'a pas eu la possibilité de se moderniser de manière autonome. *The History of Korean Western Theatre* fait partie d'une trilogie, la trilogie *Hamartia*, qui est une réflexion sur l'impérialisme et ses différentes formes : impérialisme linguistique dans *Lolling and Rolling*, impérialisme économique dans *Cuckoo*, impérialisme culturel pour *The History of Korean*

Western Theatre. L'une des lignes de force de cette trilogie est de mesurer le poids tragique du passé sur le présent, de remonter le fil des événements pour saisir l'origine de la situation actuelle. J'emprunte le mot *hamartia* à Aristote : il désigne, dans la tragédie grecque, le défaut d'un personnage qui précipite sa chute. Comme il s'agit ici du dernier volet de la trilogie, j'essaie d'y ouvrir des perspectives pour les générations futures. D'autant plus que je suis devenu père au moment où je travaillais sur le spectacle, ce qui, de fait, m'oblige à considérer l'avenir d'une manière quelque peu différente.

Comment avez-vous travaillé sur un spectacle qui se concentre sur une aussi longue période – de 1908 à nos jours ?

Comme pour tous les spectacles de cette trilogie, cela m'a pris deux ans. Au départ, je ne savais pas comment m'y prendre. J'avais tout au plus quelques inspirations. Lorsque j'ai commencé à travailler sur *Lolling and Rolling*, la situation s'est débloquée et le plan global de la trilogie m'est apparu clairement. En tant qu'artiste, je crée des formes transdisciplinaires qui intègrent la vidéo, la musique et des robots. Comme, en général, j'écris les textes, je réalise les vidéos et compose les musiques entièrement seul, cela me prend beaucoup de temps. Je puise l'inspiration dans des sources variées : aussi

bien des films, que des images d'archives, de clips ou de défilés de mode. Pour *The History of Korean Western Theatre*, je me suis orienté vers un solo parce que c'est une forme qui me plaît : elle me permet d'esquiver la question du metteur en scène, dont la position de pouvoir me met souvent mal à l'aise. Mes spectacles mêlent des récits intimes et collectifs. Ma recherche artistique est toujours orientée de l'individu vers la grande histoire. J'appartiens à une génération qui a subi de plein fouet les conséquences de la crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997, en faisant exploser le chômage et le taux de suicide chez les jeunes. J'ai moi-même perdu plusieurs amis proches. Mon théâtre cherche à remonter le fil des événements pour en élucider les causes.

Vous avez quitté la République de Corée pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée du Sud, j'étudiais la théorie du théâtre. Je rédigeais une thèse, j'écrivais des articles. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

Propos recueillis par Simon Hatab en avril 2026

Avec Jaha Koo, Seri et Toad
Concept, texte, mise en scène, musique et vidéo
 Jaha Koo
Dramaturgie Dries Douibi
Scénographie et dessin Eunkyung Jeong
Conseil artistique Pol Heyvaert
Piratage du matériel Idella Craddock
Recherche Eunkyung Jeong, Jaha Koo
Aide à la recherche Sang Ok Kim
Interview Jooyoung Koh, Kiran Kim, Kyungmi Lee
Régie Tom Daniels, Bart Huybrechts

Production CAMPO
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Münchner Kammerspiele (Munich), Frascati Producties (Amsterdam), Veem House for Performance (Amsterdam), SPRING performing arts festival (Utrecht), Zürcher Theaterspektakel (Zürich), Black Box teater (Oslo), International Summer Festival Kampnagel (Hambourg), Tanzquartier Wien (Vienne), wpZimmer (Anvers), Théâtre de la Bastille (Paris), Festival d'Automne à Paris
Soutien Beursschouwburg (Bruxelles), Vlaamse Gemeenschapscommissie (Bruxelles), Amsterdams Fonds voor de Kunst
Résidences Kunstencentrum BUDA (Courtrai), wpZimmer (Anvers), Decoratelier Jozef Wouters (Bruxelles), Doosan Art Center (Séoul)

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 4 juillet
- *Manger : un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon le 14 juillet

**korea arts
 management
 service**

MARDI 7 JUILLET

Premières

Mon Frère

François Gremaud
12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
🕒 1h45 - Voir p.48

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

En cours

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach
11h au Théâtre Benoît-XII
🕒 1h - Voir p.42

The History of Korean Western Theatre

Jaha Koo
11h au gymnase du lycée Mistral
🕒 1h - Voir p.44

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
🕒 2h30 - Voir p.18

Salma, Mon Amour

Ahmed El Attar
12h à l'Autre Scène du Grand
Avignon – Vedène
🕒 1h15 - Voir p.32

Cuckoo

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
🕒 55 min - Voir p.34

1 Degree Celsius

Sung Im Her
22h à la cour du lycée Saint-Joseph
🕒 50 min - Voir p.38

Silence

Lucie Antunes & Mathilde Monnier
22h à la Carrière de Boulbon
🕒 1h20 - Voir p.36

Dernières

Uma Luz Cordial Capítulo III da Trilogia Cadela Força

Carolina Bianchi & Cara de Cavallo
17h et 22h à l'Opéra Grand Avignon
🕒 ≈ 2h30 - Voir p.20

MULJIL

Jinyeob Lee
22h au cloître des Carmes
🕒 1h - Voir p.28

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Mon Frère



Information
in English

François Gremaud Suisse

7 8 9 | 11 12 13 JUILLET À 12H

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AIGNON ⌚ 1H45

Création 2026

Première en France — THÉÂTRE

👂 En langue des signes française et en français
surtitré en français et en anglais

Tarif F 🍷 🚗

Pour Christian Gremaud, prendre sa place dans un monde d'entendants n'a rien d'évident. Sourd, il a grandi en faisant face aux violences et aux exclusions que cela implique. Parce que son théâtre profondément corporel doit beaucoup à son frère, François Gremaud a conçu pour lui cette pièce en forme d'hommage. D'abord porté par un désir de justice, *Mon Frère* dépasse le témoignage pour devenir un lieu de partage, un hymne à l'égalité, une expérience mêlant poésie, humour et puissance expressive de la Langue des Signes Française. Sur un plateau dépouillé, les deux frères entrent en résistance, partageant leur amour et leur appétit de vivre.

Né en 1975, **François Gremaud** est un auteur, metteur en scène et comédien suisse. Formé à la mise en scène à l'INSAS de Bruxelles, il fonde en 2005 la 2b company, structure de production de ses propres créations, *Conférence de choses* (2013), *Phèdre!* (2017), *Giselle...* (2020), *Carmen*. (2023). Il cofonde le collectif GREMAUD/GURTNER/BOVAY et cosigne plusieurs créations (2009-2019). Son univers mêle l'intime et le politique, les questions de joie, d'idiotie et de réel irriguent son travail d'auteur.

Entretien avec François Gremaud

Votre nouvelle création part d'un désir que vous aviez depuis longtemps : donner la parole à votre frère Christian qui est sourd de naissance. Il s'articule en trois axes qui vont de l'intime au politique...

À l'origine, il y a le projet politique. Parce qu'il est Sourd de naissance, Christian a vécu une série d'expériences professionnelles extraordinairement douloureuses. Il a grandi dans un monde qui ne lui a pas laissé la place qu'il méritait. C'est d'autant plus violent qu'il est très engagé politiquement dans la défense de sa communauté. C'est d'autant plus insupportable que nous nous ressemblons beaucoup tous les deux, physiquement, mais aussi dans nos caractères. Je ne pourrai jamais réparer cette injustice mais j'ai éprouvé le besoin de « faire ma part ». C'est ça, le véritable point de départ du projet : une tentative – tentation – politique. Un désir très naïf de réparer, de faire un spectacle avec mon frère et de partager ce bonheur avec lui. Cette proposition théâtrale et politique l'a immédiatement enthousiasmé. C'est fondamental pour la communauté Sourde, mais aussi pour les personnes dites « en situation de handicap » – et plus globalement pour les personnes minorisées – de parvenir à s'exprimer et à se faire comprendre dans un monde majoritairement composé de personnes entendantes.

La question de l'écriture s'est alors posée. Quel langage hybride êtes-vous en train d'inventer ?

Le besoin de trouver la forme artistique de ce projet politique m'a fait prendre un autre chemin. Un chemin très transformateur pour moi comme pour mon frère. J'ai des habitudes d'écriture qui sont liées au fait que je suis une personne entendant. J'écris en français avec ma manière d'articuler le langage. Dans mes spectacles, il y a souvent des jeux de mots, qui renvoient à une tradition verbale fondée sur l'homophonie, les glissements sonores et les double-sens phonétiques. Or la LSF (Langue des Signes Française) fonctionne sur la spatialité, l'iconicité, la morphologie visuelle et la simultanéité. Il existe évidemment des formes d'humour et de créativité linguistique en LSF, mais elles ne relèvent pas du « jeu de mots » au sens classique français. Christian s'exprime dans une langue qui est totalement différente de la nôtre, avec sa structure, sa syntaxe et ses codes, sa manière d'articuler la pensée dans l'espace, en 3D. La LSF n'est pas une adaptation gestuelle du français, mais une langue à part entière, très visuelle. J'en prends de plus en plus conscience au fil des répétitions, et ça change tout pour moi, en tant qu'auteur. Ce travail avec mon frère m'oblige à me déplacer, et c'est ce déplacement de regard que la pièce cherche à provoquer : ne plus ramener Christian à une

identité déficitaire mais, au contraire, faire apparaître une présence entière et une langue forte. Au départ, je pensais raconter son histoire et celle de la LSF, avec leurs lots de discriminations. Au fil de l'eau, je me suis mis à écrire une troisième histoire qui est celle de ce spectacle, à œuvrer pour une égalité réelle en essayant d'éviter le regard de l'entendant « majoritaire » sur le Sourd. *Mon Frère* est le fruit d'une expérience qui conjugue poésie, humour et puissance expressive de la LSF et s'adresse à la fois aux Sourds et aux entendants. Le dispositif scénique est très simple comme souvent dans mes seuls en scène. Un tapis de danse couleur sable, comme une page blanche sur laquelle l'histoire va s'écrire. Mais cette fois, c'est mon frère Christian qui va occuper l'espace de jeu. Moi, je me tiendrai sur le côté, à jardin.

Cette création, c'est aussi un geste d'amour pour Christian...

Ça s'appelle *Mon Frère*, alors il est forcément question de fraternité non pas dans son acception genrée mais dans son sens le plus large : sororité, geste humaniste, amour des autres... Mais il est aussi question de mon amour pour le théâtre et de sa capacité à résister encore et toujours. *Mon Frère*, c'est un geste d'amour pour cet art-là et pour la LSF que je redécouvre. Cette langue met en jeu le corps tout entier. Et le corps, c'est ce que j'adore au théâtre, tous les corps, quels qu'ils soient. C'est enfin un geste d'amour pour la vie. Mon frère dit souvent que ce qui le définit fondamentalement, c'est sa vivacité ! Cette force qui le tient vivant, et qui lui permet de toujours se relever quand il tombe. Nous avons en commun cette indéfectible joie de vivre.

Avec *Mon Frère*, vous faites acte de résistance joyeusement.

J'espère vraiment que les gens vont découvrir la formidable personnalité de mon frère – pas pour le trouver mieux que d'autres – juste formidable dans la catégorie des êtres humains, sans l'étiqueter. J'aimerais que cette reconnaissance s'inscrive dans un geste plus large, que chacun et chacune puisse s'exprimer sur un plateau et être compris. Je revendique de faire des objets joyeux. J'espère que ce projet qui aborde des sujets durs – injustices, discriminations, violences – montrera qu'il est toujours possible de se relever, et que ce qui est vraiment beau : c'est nous autres, nous tous, les vivants. La joie est plus que jamais nécessaire. C'est un acte de résistance à part entière.

Vous balayez bon nombre d'a priori en renversant les notions de validité ou de force...

Vous mettez le doigt sur un point important. Notre usage du vocabulaire est celui des entendants. Il s'inscrit dans une perspective « validiste » qui implique un rapport d'inégalité avec les Sourds et les malentendants. Dans la perspective culturelle Sourde, la surdité n'est pas vécue comme une perte, mais comme une autre organisation du monde, une modalité sensorielle, linguistique et relationnelle spécifique. Les Sourds ne se définissent pas

comme « handicapés », mais comme les membres d'une minorité linguistique avec un mode d'existence propre. Comme la plupart des communautés discriminées, par racisme ou inégalité de genre, ils ont une longue expérience de la résistance : un besoin vital de penser le monde autrement – en transformant la vulnérabilité en puissance, en affirmant un désir de cohabitation égalitaire - et des recettes à partager.

Suggestions pour « La fête des questions » :

Construire le théâtre comme un lieu de réparation symbolique, d'égalité concrète et de partage réel.

Le fait de faire ce spectacle m'a précisément révélé que la question « entendre, ou ne pas entendre » est une formulation entendantocentrée : c'est nous, les entendantes et entendants, qui nous focalisons sur les « oreilles » (que nous pensons « cassées ») des Sourdes et Sourds, et qui pensons ce que nous croyons être « le problème » depuis cette perspective. Or les Sourdes et Sourds – très sensibles à ces questions – nous apprennent autre chose : ne pas entendre n'est pas le problème. Cela n'empêche nullement de vivre pleinement ; pour qui n'a jamais entendu, cela n'a même aucun « intérêt » – un peu comme nous qui ne percevons pas les ultraviolets, ce qui ne nous empêche pas de vivre, mais qui doit sembler incompréhensible à un papillon. Le problème, c'est de ne pas entendre dans un monde d'entendants.

Résister et penser un autre monde possible : en s'appuyant sur les actes de résistance de la communauté sourde et des communautés discriminées (LGBTQI+, personnes racisées), et sur les écrits politiques et philosophiques de penseuses comme Isabelle Stengers, Donna Haraway (penser avec le trouble) ou Cynthia Fleury (la vulnérabilité n'est pas une faiblesse mais une condition partagée.)...

Propos recueillis par Sylvie Martin-Lahmani en mars 2026

Avec Christian Gremaud et François Gremaud
Mise en scène François Gremaud
Accompagnement artistique et linguistique
Emmanuelle Laborit, Jennifer Lesage-David
Arrangement musical Luca Antignani, Stephan Eicher
Interprétation musicale Quatuor Espejo, Stephan Eicher
Dramaturgie François Gremaud
Scénographie François Gremaud
Direction technique et lumière William Fournier
Son Anne Laurin
Costumes Anne-Patrick Van Brée
Assistanat à la mise en scène Odile Cantero
Assistanat en tournée Élima Héritier
Interprètes LSF (Langue des Signes Française) en création Lorette Gervais, Mélanie Monnard
Traduction et surtitres Sarah-Jane Moloney (anglais)
Administration, production, diffusion
Noémie Dautreleau, Morgane Kursner, Michaël Monney

Production 2b company
Coproduction Théâtre Vidy Lausanne, ThéâtrédelaCité
CDN de Toulouse-Occitanie, Comédie de Genève,
Maillon, Théâtre de Strasbourg Scène européenne
Coréalisation Festival d'Avignon, La Chartreuse de
Villeneuve lez Avignon dans le cadre des Rencontre(s) d'été
Soutien Loterie Romande, Fondation Jan Michalski,
Fondation Ernst Göhner, Fondation Philanthropique
Famille Sandoz, Fondation Leenaards,
Pour-cent culturel Migros et pour le 80^e Festival d'Avignon :
Fondation pour l'audition
La 2b company bénéficie d'une convention de soutien
conjoint avec la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud,
Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
Accompagnement artistique et linguistique
IVT – International Visual Theatre
Pour le 80^e Festival d'Avignon : Fondation pour l'audition

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 6 juillet
- *Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible ?* avec l'Agence nationale de la recherche les 9 et 10 juillet

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

Le deuil sied à Électre

d'après Eugene O'Neill



Information
in English

Gwenaël Morin France

7 8 9 | 11 12 13 | 15 16 17 18 | 20 21 22 23 JUILLET À 22H
MAISON JEAN VILAR - JARDIN DE LA RUE DE MONS ⌚ ≈ 3H30

Création Festival d'Avignon 2026
THÉÂTRE
En français
Tarif F

Passionné par la figure d'Électre, Gwenaël Morin a choisi la pièce homonyme d'Eugene O'Neill pour clore son cycle avignonnais « Démontez les remparts pour finir le pont ». Dans *Le deuil sied à Électre*, le dramaturge américain reprend le mythe des Atrides – du meurtre d'Agamemnon à la vengeance d'Oreste – en le transposant aux États-Unis, au sortir de la Guerre de Sécession, dans un monde qui contient en germe l'Amérique actuelle. Gwenaël Morin avoue avoir toujours été fasciné par les scènes de crise – ce moment où le drame bascule. Trouvant chez O'Neill de quoi étancher sa soif, il se jette à corps perdu dans cet univers, dont l'architecture fragile et virtuose repose sur la psychologie des personnages. Jouant de la proximité anglaise entre les mots *mourning* (deuil) et *morning* (matin), le metteur en scène s'interroge sur le deuil et sur la promesse secrète qu'il recèle d'une aube à venir.

Il aurait dû être architecte. Pourtant, quatre ans après le début de ses études, **Gwenaël Morin** s'engage dans la voie du théâtre, notamment aux côtés de Michel Raskine dont il a été l'assistant. En 2009, il expérimente aux Laboratoires d'Aubervilliers le « théâtre permanent » sur trois principes : jouer tous les soirs, répéter tous les jours, transmettre en continu. Il y a monté avec sa compagnie *Woyzeck*, *Hamlet*, *Bérénice*, *Antigone*... De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il crée *Les Molière de Vitez* ou *Les Tragédies de juillet*. De Beckett à Sophocle, en passant par Molière, Racine et Shakespeare, chantres d'un théâtre brut, toujours en transformation, ses mises en scène radicales arrachent le comédien aux artifices de la représentation pour mieux réduire la distance entre le public et la puissance des textes du répertoire. Le public d'Avignon a pu assister à sa mise en scène d'*Andromaque à l'infini* pendant la Semaine d'art en 2020, à celle du *Songe* en 2023 et de *Quichotte* d'après Cervantès en 2024, les deux premiers rendez-vous de son aventure théâtrale à l'invitation de Tiago Rodrigues : proposer lors de chaque édition (2023 – 2026) une œuvre emblématique du répertoire, *Démontez les remparts pour finir le pont*.

Entretien avec Gwenaël Morin

Comment avez-vous découvert *Le deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill ?

Je l'ai découvert en faisant des recherches autour du mythe d'Électre. J'avais le projet de mettre en scène la tragédie d'Électre dans les versions d'Eschyle, Sophocle et Euripide car il se trouve que le mythe traverse les œuvres de ces trois dramaturges. D'une certaine façon, je voulais les mettre en concurrence, étant entendu que ces auteurs se sont souvent retrouvés en situation de concours à leur époque, mais le projet a dérivé progressivement et m'a amené vers ce texte pour lequel j'ai eu un coup de foudre et – chose rare – j'ai décidé de m'y fier.

Qu'est-ce qui, dans l'œuvre, a déclenché ce coup de foudre ?

Les conflits dans le cadre familial que la pièce met en scène. Il y a la mère, le père, le fils, la fille et l'amant de la fille qui est aussi l'amant de la mère. J'aime la manière qu'a O'Neill d'écrire les rapports conflictuels entre ces personnages. Il se trouve que,

depuis que je fais du théâtre, depuis mes premières expériences au lycée, ce qui m'a toujours plu, c'étaient ces moments de crise que sont les scènes de conflit. Avec O'Neill, je suis comblé car il y en a beaucoup. Ces scènes ont été ma porte d'entrée dans l'œuvre. Il s'agit d'une réécriture de l'*Orestie* avec le meurtre d'Agamemnon, la vengeance qui s'ensuit envers son épouse et son amant et l'invention de la justice. Il s'agit d'une trilogie avec *Retour* (*Homecoming*), *Les Pourchassés* (*The Hunted*) et *Les Hantés* (*The Haunted*). Le titre original de la pièce est *Mourning Becomes Electra* et j'aime la proximité anglaise du mot deuil et du mot matin – *morning* : c'est comme s'il y avait dans ce deuil la promesse d'une aube, d'une renaissance. Sans tomber dans une vision chrétienne qui justifierait la souffrance en la considérant comme une condition d'accès au paradis, le deuil est envisagé comme le seuil d'un monde à venir : il a une dimension transformatrice.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'univers dans lequel O'Neill situe sa transposition ?

Il transpose le mythe au sortir de la guerre de Sécession, dans le contexte de l'abolition de l'esclavage qui va devenir un événement fondateur de ce que sont les États-Unis aujourd'hui. Vous savez, quand Trump a été réélu, certains commentateurs y ont vu un *backlash* consécutif à la lutte pour les droits des minorités : cette idée selon laquelle on paierait pour être allé trop loin dans le progressisme. C'est bien sûr totalement absurde mais l'histoire de ce pays se nourrit de cet imaginaire, de luttes pour les droits suivies de réactions violentes. O'Neill écrit en 1931 : c'est une quinzaine d'années après *Naissance d'une nation*, ce film dystopique et suprémaciste qui revient sur la guerre de Sécession en présentant les personnes esclavagisées comme une horde sauvage et le Ku Klux Klan comme une armée de libération chrétienne du pays. C'est ce film qui a permis la reconstitution du Ku Klux Klan qui avait disparu. C'est ainsi que, dans la pièce d'O'Neill, je vois Lavinia (Électre) et Orin (Oreste) : ils sont à mes yeux la préfiguration du monde à venir.

Est-ce la première fois que vous mettez en scène un auteur du répertoire américain ?

Oui, c'est étrange, dans mon esprit, je le mets en regard avec *Mademoiselle Julie* de Strindberg, que j'ai monté et dont il se rapproche par la férocité du langage, par la violence sourde que recèlent les mots. O'Neill a reçu le prix Nobel de littérature. Il a inspiré Arthur Miller et Tennessee Williams. C'est une littérature que je connecte spontanément au cinéma classique américain, aux films avec Elizabeth Taylor et Richard Burton. J'aime beaucoup la faiblesse des personnages qu'incarnent Taylor et Burton : ils sont faibles et sublimes.

Travailler ce répertoire américain et son rapport à la psychologie des personnages vous déplace-t-il dans votre manière d'aborder les pièces ?

O'Neill écrit sous le coup de la découverte de la psychanalyse qui le fascine. Les didascalies occupent une place importante dans le texte. Elles indiquent non seulement les gestes mais aussi les intentions de jeu, les adresses et les regards, le souffle coupé. Cette façon d'écrire la psychologie des personnages me passionne. C'est très différent de tous les textes que j'ai travaillés jusqu'à présent. Je ne sais pas encore comment je vais en tirer parti. J' imagine trois parties d'une quarantaine de minutes chacune, relativement différentes et indépendantes. J'aime ce principe de *display*. Je ne cherche pas à forcer les liens. Il y a beaucoup de personnages et je dispose de six acteurs et actrices. Chaque interprète sera donc amené à jouer plusieurs rôles. Comme toujours, je travaille à l'aveugle, sans préméditation, je me lance à l'assaut de ce texte dans l'espoir qu'il nous livre quelque chose.

Comment ce nouveau spectacle s'inscrit-il dans le projet que vous menez depuis quatre ans au Festival – *Démonter les remparts pour finir le pont* ?

De fait, quand je travaille sur un spectacle, j'ai moins l'impression de monter des pièces que de les démonter, point par point, pour les interroger, pour me confronter au « mur » du texte : ce mur d'incompréhension qu'affirme un texte dans la matérialité de son encre noire sur la page blanche. Le pont, c'est le pont d'Avignon, c'est un pont inachevé, un pont vers l'absence, qui nous relie à ce qui n'existe pas encore. Il ne faut surtout pas achever le pont, car ce serait comme faire un tombeau. Ce serait l'inverse du deuil.

Propos recueillis par Simon Hatab en février 2026

Avec Fabien-Aïssa Busetta, Virginie Colemyn, Kady Duffy, Julian Eggerickx, Barbara Jung, Grégoire Monsaingeon
Texte Eugene O'Neill
Traduction Louis-Charles Sirjacq (L'Arche éditeur)
Adaptation, mise en scène et scénographie
Gwenaël Morin
Lumières Philippe Gladieux
Assistanat à la mise en scène Canelle Breymayer
Régie générale Loïc Even
Administration, production, tournées Emmanuelle Ossena, Charlotte Pesle Beal - EPOC productions

Production Compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent
Coproduction Festival d'Avignon, Bonlieu Scène Nationale Annecy, TNBA CDN de Bordeaux Nouvelle Aquitaine, Théâtre Olympia CDN de Tours, Les Célestins-Théâtre de Lyon, Théâtre de la Commune-CDN d'Aubervilliers, Théâtre du Bois de l'Aulne (Aix-en-Provence)
Avec le soutien de la Ménagerie de Verre (Paris)
Résidences Bonlieu Scène Nationale Annecy, La Ménagerie de Verre (Paris), Festival d'Avignon, Maison Jean Vilar
La compagnie Gwenaël Morin / Théâtre Permanent est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 11 juillet

MERCREDI 8 JUILLET

Premières

Vive le sujet! Tentatives

Série 1

Zoé Lakhnati, Nicole Genovese
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
🕒 1h30 - Voir p.53

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h à l'Espace Baron de Chabert à
Barbentane
🕒 1h30 - Voir p.54

KIN: Yeonhee Project I

Liquid Sound
21h30 au Mahabharata – Bar du
Festival
🕒 1h - Voir p.58

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
🕒 1h30 - Voir p.60

En cours

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach
11h et 17h au Théâtre Benoît-XII
🕒 1h - Voir p.42

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
🕒 2h30 - Voir p.18

Mon Frère

François Gremaud
12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
🕒 1h45 - Voir p.48

The History of Korean Western Theatre

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
🕒 1h - Voir p.44

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon
22h au cloître des Célestins
🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin
22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes
🕒 ≈ 5h - Voir p.24

Dernières

Cuckoo

Jaha Koo
11h au gymnase du lycée Mistral
🕒 55 min - Voir p.34

Salma, Mon Amour

Ahmed El Attar
12h à l'Autre Scène du Grand
Avignon – Vedène
🕒 1h15 - Voir p.32

Silence

Lucie Antunes & Mathilde Monnier
22h à la Carrière de Boulbon
🕒 1h20 - Voir p.36

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Vive le sujet!

Tentatives

avec la SACD

SÉRIE 1 : 8 9 10 11 JUILLET À 10H30 ET 18H
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ⌚ 1H30

Créations Festival d'Avignon 2026
PLURIDISCIPLINAIRE — Tarif E

Vive le sujet ! Tentatives propose un terrain d'expérimentation à des autrices, auteurs de différentes disciplines qui composent des performances inédites entourés des complices de leurs choix. Six formes courtes, pluridisciplinaires et inattendues.

Zoé Lakhnati

France

Claudia the Virgin

En français

Zoé Lakhnati invite Claudia Atletica, athlète et sculptrice corporelle. Ensemble, elles explorent le corps comme outil de transformation. Sur scène, leurs danses deviennent un laboratoire de figures mythiques : Claudia incarne la Vierge Marie, Zoé veille comme son garde du corps jusqu'au basculement. Un duo qui rend visible l'insaisissable, entre images inattendues et zones floues d'entre-deux.

Conception Claudia Atletica, Zoé Lakhnati
Chorégraphie Zoé Lakhnati
Collaboration artistique Claudia Atletica
Assistanat chorégraphique Nassim Baddag
Création musicale Paul JF Fleury
Production, diffusion et accompagnement artistique Anouk Dupont-Seignour
Administration Émilie Dezeuze
Production StudioCrash
Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Ménagerie de Verre (Paris)
Soutien Académie de France à Rome, Villa Médicis, Ménagerie de verre (Paris), Klap Maison pour la danse (Marseille), P.A.R.T.S. (Bruxelles)

Chorégraphe, **Zoé Lakhnati** s'est formée au Conservatoire national de Lyon avant de rejoindre l'école P.A.R.T.S à Bruxelles. En tant que danseuse interprète, elle collabore avec Mette Ingvarsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka, Némé Flouret et Georges Labbat. Depuis 2020, elle co-organise *De l'impertinence*, un festival à la fois résidence de recherche artistique et rendez-vous de danse. Actuellement en tournée, son solo *This is la mort* met en scène la chute de différentes figures héroïques.



Information
in English

Nicole Genovese

France

La machine à affranchir

En français

Partant du principe que théâtre et cordes ne font pas bon ménage, Nicole Genovese a décidé de leur consacrer un spectacle. Fascinée par une machine à affranchir qu'elle a fait construire pour son film *La Mémoire des grands chiens* et qu'elle avoue aimer comme on aime une personne, elle imagine un spectacle de magie avec des cordes qui transforme la superstition en bide contemplatif.

Avec Sébastien Chassagne, Nicole Genovese, Quoc Tien Tran
Texte Nicole Genovese
Création magie Quoc Tien Tran
Composition musicale Nicole Genovese, Sébastien Chassagne
Mise en scène Claude Vanessa
Régie plateau et son Émile Wacquier
Production Romain Courault, Claire Nollez
Production Le Bureau des Écritures Contemporaines
Coproduction SACD, Festival d'Avignon

Autrice, metteuse en scène et actrice, **Nicole Genovese** propose un univers joyeux et vivifiant, toujours empreint d'humour et d'absurde. En 2014, elle écrit *Ciel ! Mon placard*, pièce dans laquelle elle rend hommage à l'âge d'or du théâtre de boulevard des années 1970-1980. Elle poursuit avec *Le Rêve et la Plainte*, où le pique-nique bavard devient la meilleure manière de passer le temps en attendant la fin du monde. En novembre 2026, vous pourrez découvrir *Diskoteekki* au Théâtre du Rond-Point à Paris, une création en partenariat avec l'ensemble des Percussions de Strasbourg.



Information
in English

Hamlet

de William Shakespeare



Information
in English

Thibault Perrenoud France

SPECTACLE EN ITINÉRANCE

🕒 1H30

Ce spectacle contient l'utilisation d'armes factices et de coups de feu.

Création Festival d'Avignon 2026

Première en France — THÉÂTRE

En français

Tarif C 🎫

Après l'avoir successivement mis en scène pour quinze, neuf et cinq acteurs, Thibault Perrenoud n'en a pas fini avec *Hamlet* : il propose maintenant une version à l'os de la tragédie de William Shakespeare, furieusement joyeuse, aussi brute que jubilatoire, où trois interprètes se partagent tous les rôles. Cette création, pensée pour le théâtre itinérant qui donna à Shakespeare sa vocation, se déploie en trois mouvements qui sont autant de « cérémonies empêchées » : mariage, théâtre dans le théâtre, funérailles. Le public est ici au cœur du dispositif scénique. Dans une nouvelle traduction signée Clément Camar-Mercier, cet *Hamlet* à trois voix dit plus que jamais la folie, la filiation, le pouvoir, la trahison, le vertige d'exister et la puissance du théâtre.

Formé au CNSAD entre 2004 et 2007,

Thibault Perrenoud explore les répertoires classiques et contemporains. Sous la direction de metteurs en scène internationalement reconnus, il interprète des rôles tels qu'Amphitryon, Tartuffe, Richard III... Parallèlement à sa carrière d'acteur, il cofonde le collectif Kobal't aux côtés de Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte. Cette nouvelle version d'*Hamlet* pour le 80^e Festival d'Avignon est la première création de sa propre compagnie, fondée en juin 2025.

Entretien avec Thibault Perrenoud

Vous avez l'habitude d'adapter de grands classiques, et notamment Shakespeare. Vous avez cette fois souhaité gratter l'œuvre jusqu'à l'os...

J'ai interprété et créé *Hamlet* à plusieurs reprises et dans différents formats. Je l'ai travaillé à quinze interprètes, puis à neuf, puis à cinq, et maintenant à trois. Avec cette nouvelle version qui sera imprégnée de toutes les précédentes, j'espère pouvoir aller au cœur de la pièce. Sans fioriture ni artifice – le moins possible en tout cas – et au plus près des spectateurs. Quand le Festival d'Avignon m'a proposé de créer une forme nomade, j'ai immédiatement pensé à la troupe itinérante de William Shakespeare à ses débuts pendant le XVI^e siècle, mais aussi au théâtre du Globe. Quand Shakespeare s'est installé dans le célèbre théâtre londonien, les conditions de travail étaient proches de celles de l'itinérance : grande proximité avec le public, peu d'artifices par manque de moyens... J'ai envie de créer *Hamlet* dans ces conditions, non par défaut mais comme une force. Retravailler cette pièce jusqu'à l'os, être dans les seuls enjeux du texte, des acteurs et des spectateurs.

Vous travaillez à nouveau avec le dramaturge Clément Camar-Mercier qui signe la traduction de la pièce *Hamlet* de Shakespeare...

Clément est un traducteur et dramaturge formidable. C'est important pour moi de travailler avec lui à cette adaptation. *Hamlet*, c'est une pièce magistrale, une langue foisonnante. On y parle de fantôme et de folie, de pouvoir, de filiation et de trahison. Monologues, scènes à trois ou à plusieurs, les formes de théâtre sont très variées au cœur même de la pièce. Cette version d'*Hamlet* repose sur un dispositif radical et un geste dramaturgique fort : trois interprètes pour incarner tout le drame. Une actrice et deux acteurs pour traverser les rôles et les sexes. La vision psychanalytique de la pièce m'intéresse tout particulièrement. On va se concentrer sur la famille. C'est un choix. Adapter *Hamlet*, c'est adapter un grand roman, qui à la base durait six heures. Il me semble qu'aujourd'hui, les questions de l'intime sont plus prégnantes. La dimension historique de la pièce me paraît assez lourde. Nous nous intéressons plus aux questions existentielles qu'aux questions politiques. Et les guerres dont on parlera seront principalement celles qui rongent la famille. Autre fait marquant de

cette adaptation, c'est le rôle essentiel de Gertrude. Elle devient l'un des véritables centres de gravité du drame. Longtemps reléguée au rôle de « femme de » ou de « mère de »..., elle se révélera ici comme le cœur politique et intime de l'histoire.

Comme dans plusieurs de vos précédents spectacles, il s'agit d'une forme immersive...

J'essaie de revenir aux mots de Shakespeare à la fin de la pièce, quand il s'adresse aux « silencieux spectateurs ou muets figurants », comme à une force invisible qui contribue à l'expérience théâtrale. Sans eux, il n'y aurait pas de proposition. Ils forment l'espace tout en étant dans une forme d'immersion. Nous allons travailler dans un dispositif tri frontal un peu éclaté, et les spectateurs seront constamment mêlés au texte, aux acteurs et aux propositions de scénographie. Au début du spectacle, pendant la scène du mariage de Claudius et Gertrude, ils seront attablés avec nous à la table du banquet. L'espace est vivant et mouvant. Ensuite vient le fameux épisode du théâtre dans le théâtre, où Hamlet essaie de piéger la conscience du roi : la noce devient souricière. Enfin, c'est l'enterrement d'Ophélie. Tout devient tombeau... Ces trois mouvements principaux vont rythmer cette représentation. Trois cérémonies empêchées, qui seront présentées chaque soir dans trois espaces différents.

Créer en itinérance, c'est une manière de renouer avec le théâtre populaire...

Oui, aller vers, jouer avec..., c'est une forme de théâtre populaire, accessible et très exigeante. Je l'espère en tout cas. Avec cette version d'*Hamlet* en itinérance, la gageure est immense. Nous allons jouer chaque soir dans une ville ou un village différents, et occuper trois espaces distincts. Monter et démonter le spectacle quotidiennement, jouer dans des lieux extrêmement variés, à l'abri et hors les murs : salles des fêtes, arènes en plein air, parmi des ruines romaines... Ces conditions de création nous obligent à inventer des formes légères et mobiles, propices à la déambulation, avec le minimum de moyens techniques. Très peu de projecteurs et des micros, pour résister au fond sonore des cigales et du mistral. Cette version d'*Hamlet*, ce sera du « théâtre pauvre », à l'os. Un dispositif économique et écologique qui induit une forme artistique. Le théâtre en itinérance, c'est une forme de théâtre qui prend tout son sens lorsqu'il circule et sort de ses murs pour rencontrer des regards neufs. Une forme de « théâtre pauvre » qui permet de faire entendre des œuvres-monuments, sans se cacher derrière des artifices, de s'en tenir à la langue.

Les thèmes abordés par Shakespeare semblent éternels. Quelle urgence de remettre en scène *Hamlet* aujourd'hui ?

Il y en a plusieurs mais je vais essayer de me recentrer sur l'un d'entre eux. La question du fameux monologue « Être ou ne pas être » sera la question vraiment essentielle. Quand Shakespeare l'écrit, cela pose évidemment la question du suicide : doit-on passer à autre chose, ou pas, sur le plan individuel ? Mais on peut la décliner sur tous les fronts, psychanalytiquement, politiquement...

Doit-on passer à autre chose, alors que l'inconnu – suggère Hamlet – nous offrira peut-être quelque chose de pire ? Doit-on changer de politique, de société..., doit-on continuer à payer pour le mode de vie de nos pères ou inventer des systèmes moins archaïques, et moins patriarcaux ? Toutes ces questions sont au cœur de ma réflexion et nous cherchons à les concentrer dans un spectacle d'une heure trente. J'aimerais faire passer la richesse de la langue de Shakespeare et sa poésie, son humour aussi, dans une forme plus concentrée. Condensation, nervosité, itinérance... C'est une façon d'aller dans le sens de Shakespeare, aujourd'hui.

Suggestions pour « La fête des questions » :

Questions de Thibault

Hamlet pose la question de comment faire du théâtre aujourd'hui. Faire du théâtre en itinérance, c'est une manière de faire économique et écologique qui a du sens aujourd'hui. Faire du théâtre pauvre en se rapprochant des êtres de chair et d'os, c'est important à l'heure de l'IA et des formes numériques.

Avec cette version condensée d'*Hamlet*, j'ai envie de concerner les gens. Quelle que soit la version qu'on propose d'*Hamlet*, il faut que les gens la comprennent dès la première lecture, les érudits et les novices. J'ai envie que les gens soient concernés par cette œuvre-là et par la grande question du « Être ou ne pas être », qu'ils soient touchés mais pas impressionnés. Quand je parle d'aller à l'essentiel de l'œuvre, c'est pour réduire les frontières entre l'œuvre et nous, pour la rendre très humaine.

Propos recueillis par Sylvie Martin-Lahmani en mars 2026

Avec Aurore Paris, Guillaume Motte, Thibault Perrenoud

Texte William Shakespeare

Traduction, adaptation, dramaturgie
Clément Camar-Mercier

Mise en scène Thibault Perrenoud

Scénographie Jean Perrenoud

Lumières Nicolas Faucheux

Costumes Emmanuelle Thomas

Collaborateur artistique Mathieu Boisliveau

Régie générale, plateau et son Raphaël Barani

Production, diffusion Emmanuelle Ossena
(EPOC productions)

Administration Dorothée Cabrol

Production Compagnie Thibault Perrenoud

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre des Îlets CDN
de Montluçon, La Comète Scène nationale de Châlons-
en-Champagne, Le Parvis Scène nationale de Tarbes-
Pyrénées, L'Azimut Antony Châtenay-Malabry

GSE

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

• La matinale du 16 juillet

8 JUILLET À 20H

G Espace Baron de Chabert
Rue du Château
13570 Barbentane

9 JUILLET À 20H

H Salle Blanchard
10 boulevard des Carrières
30133 Les Angles

10 JUILLET À 20H

I Site archéologique de Glanum
Avenue Vincent Van Gogh
13210 Saint-Rémy-de-Provence

11 JUILLET À 22H

J Festival Contre-Courant - CCAS
Complexe de loisirs de la CMCAS
Rond-point île de la Barthelasse
2201 route de l'Ision
84000 Avignon

13 JUILLET À 20H

K Salle des fêtes
Avenue Napoléon Bonaparte
84800 Isle-sur-la-Sorgue

14 JUILLET À 20H

L Les Arènes
30300 Vallabrègues

15 JUILLET À 20H

M Salle des fêtes La Pastourelle
Avenue du Général de Gaulle
84450 Saint-Saturnin-lès-Avignon

16 JUILLET À 20H

N Cour du Château
Porte Béhague boulevard Gambetta
30390 Aramon

17 JUILLET À 20H

O Les jardins de l'espace médical,
Centre Hospitalier de Montfavet

18 JUILLET À 22H

P Festival Villeneuve en Scène
Plaine de l'Abbaye
Avenue Charles de Gaulle
30400 Villeneuve lez Avignon

20 JUILLET À 20H

Q Théâtre de Verdure
1 boulevard Jean Vilar
84350 Courthézon

21 JUILLET À 20H

R Salle des fêtes Roger Orlando
11 place du Marché aux Raisins
84510 Caumont-sur-Durance

22 JUILLET À 20H

S GSE – Salle intérieure
310, allée de la Chartreuse
84005 Avignon

23 JUILLET À 20H

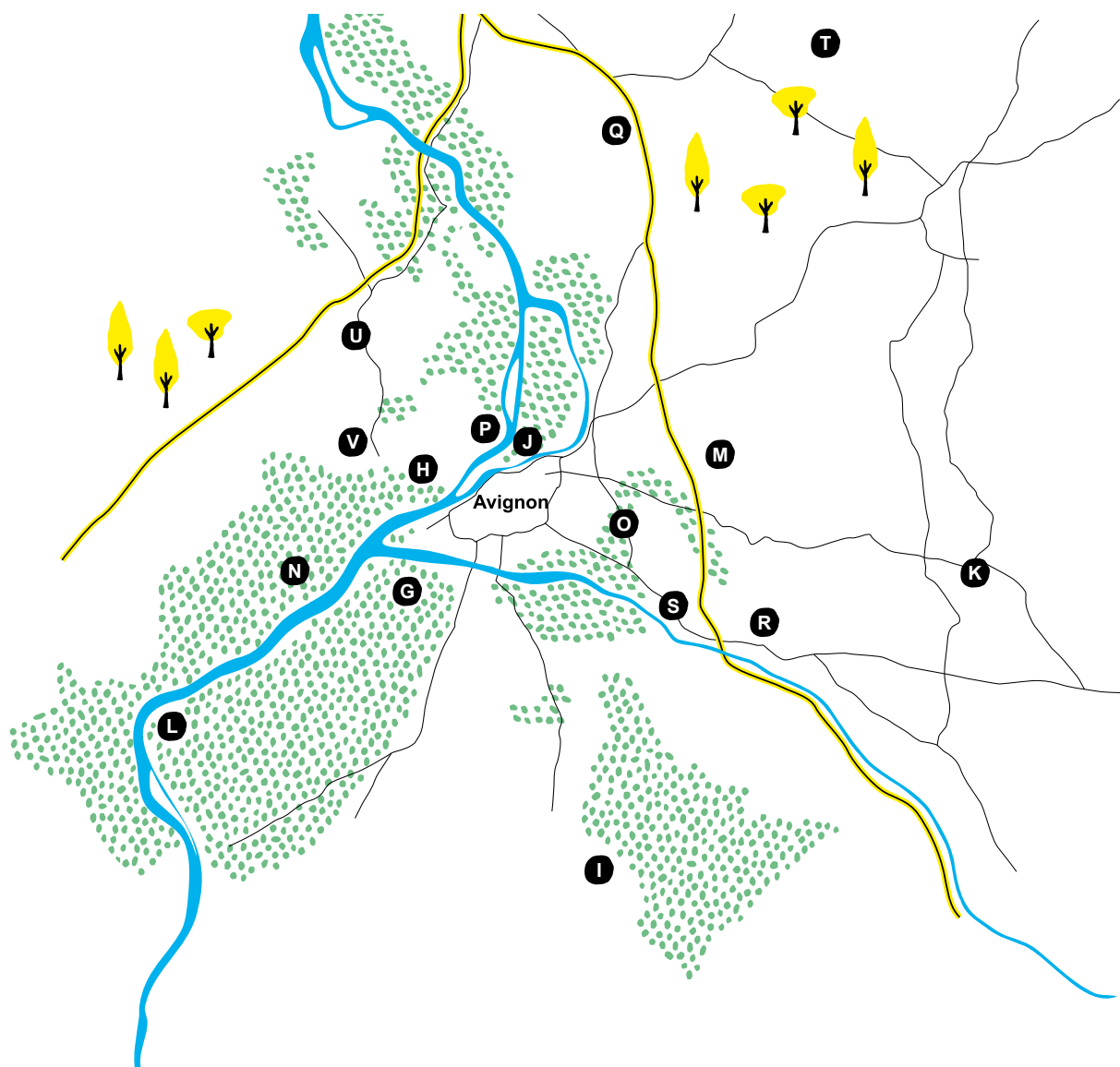
T Cour du Château
Place de l'Église
84190 Vacqueyras

24 JUILLET À 20H

U Complexe sportif Jean Galia
1 avenue du Languedoc
30650 Rochefort-du-Gard

25 JUILLET À 20H

V Cour du Château
4 place de la Fontaine
30650 Saze



KIN: Yeonhee Project I

긴: 연희해체프로젝트 I



Information
in English

Liquid Sound République de Corée

8 9 10 11 JUILLET À 21H30

MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL 8 1H

Création 2021 — PLURIDISCIPLINAIRE

Spectacle debout

Tarif D 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

En coréen, le mot *Yeonhee* désigne une forme d'art vivant vieille de plusieurs siècles, qui mêle danse, cirque et percussions : autant de disciplines qui se croisent dans les spectacles de Liquid Sound. Depuis plus de dix ans, cette compagnie, qui rassemble des artistes de tous horizons, s'emploie à faire vivre cet art traditionnel au présent, assumant d'en faire une relecture libre, absolument contemporaine et bien souvent électrique. Entre espace épuré, costumes somptueux et numéros saisissants, *KIN: Yeonhee Project I* est une invitation au voyage à travers la culture sud-coréenne, portée par des artistes pluridisciplinaires hors-pairs dont les gestes codifiés côtoient les idées les plus avant-gardistes.

Fondée en 2015, **Liquid Sound** explore une esthétique contemporaine à partir des arts traditionnels coréens. En déconstruisant leurs structures narratives, la compagnie privilégie la texture sonore et l'énergie de l'espace. Présente sur les scènes européennes (France, Italie, Hongrie), elle mène des collaborations internationales entre musiques traditionnelles et pratiques vocales occidentales, créant un univers singulier entre héritage et avant-garde.

Inbo Lee est metteur en scène formé à la musique traditionnelle (Corée) et aux arts du spectacle (France). Directeur de Liquid Sound, il met en scène des œuvres de référence sur les scènes nationales. Il déconstruit les codes ancestraux pour révéler une esthétique sonore et spatiale avant-gardiste.

Entretien avec Inbo Lee

Pouvez-vous présenter le *Yeonhee*, cet art sud-coréen traditionnel dont ce spectacle s'inspire tout en en proposant une relecture contemporaine ?

Le *yeonhee* est un art total qui englobe la musique de percussions traditionnelles et le *sangmo-jit*, l'art de faire tourner des rubans fixés sur un chapeau. Dans la société traditionnelle coréenne, il était pratiqué lors de célébrations qui visaient aussi bien à prier pour que les prochaines récoltes soient abondantes qu'à garantir la paix dans un village ou encore à apaiser la fatigue après un dur labeur. C'est une forme d'expression artistique qui a pour but d'unir la communauté en insufflant une puissante énergie collective. Notre projet est né d'une interrogation fondamentale : une fois dépouillé de ses instruments traditionnels et du *sangmo*, comment le corps de l'artiste de *yeonhee* peut-il exister sur scène aujourd'hui ? Pour créer à partir de cet art traditionnel et établir un dialogue avec le public actuel, j'ai choisi de me centrer sur le corps, de me concentrer sur les mouvements corporels des interprètes en collaborant avec un chorégraphe contemporain. C'est ainsi qu'est né *KIN: Yeonhee Project I*. Pour cette production, deux artistes de *yeonhee* et deux danseuses contemporaines performant

ensemble. Durant le processus de création, les artistes de *yeonhee* ont exploré la manière dont les danseuses utilisent leur corps, tandis que les danseuses contemporaines se sont imprégnées des rythmes et des gestuelles.

Comment le spectacle est-il structuré ? Est-il une suite de performances indépendantes ou est-il traversé par un fil dramaturgique ?

Le spectacle explore la possibilité d'un *yeonhee* modernisé en mêlant les arts de la scène sud-coréens à une mise en scène contemporaine. Une longue scène en forme de podium évoque le *gilnori* – le défilé de rue traditionnel – mais ce qui se déploie avec deux artistes *yeonhee* et deux danseurs modernes sur cette scène diverge considérablement de sa structure traditionnelle. Le *yeonhee* se transforme au contact des mouvements libres de la danse contemporaine. À travers des alternances imprévisibles de répétition, d'immobilité, de silence et d'intensité, chacun de ses éléments devient propice à réinterprétation. La structure du spectacle est définie par la couleur. Au début, nous portons l'*obangsaek* – les cinq couleurs traditionnelles coréennes (blanc,

bleu, rouge, jaune, noir). Le costume blanc initial a été conçu par Ji-eun Kim une designer issue du monde de la mode. Elle a apporté un regard neuf pour moderniser cette esthétique, créant un pont entre héritage et design contemporain. Au fil de la performance, ces couleurs se dispersent. Le spectacle explore comment le corps libéré de ses accessoires peut exprimer ces cinq couleurs de manière contemporaine et traduire les émotions que nous ressentons face à elles aujourd'hui. Quant à la musique, elle a été composée par Jun-young Joo, une compositrice résidant actuellement en France. Elle a su traduire par les sons le flux chromatique et les sensations que nous inspirent aujourd'hui ces couleurs réinterprétées.

Les publics français et européen ne possèdent pour la plupart ni les codes ni certaines des références culturelles du public sud-coréen. Jouer *KIN: Yeonhee Project I* devant l'un ou l'autre de ces publics constitue-t-il une expérience fondamentalement différente ?

En Corée, le public connaît ces sons et il est prêt à s'enthousiasmer spontanément. En Europe, je sens parfois une certaine retenue, comme si le public se demandait s'il est poli d'applaudir pendant la performance. Je tiens à préciser que notre spectacle est une invitation au partage : le public peut applaudir et encourager les performeurs dès qu'il en ressent l'élan.

Quel a été le parcours qui vous a amené à travailler sur de tels projets entre tradition et danse contemporaine ?

À l'origine, je suis un musicien de formation traditionnelle, ayant étudié au lycée puis à l'université en Corée du Sud. J'ai ensuite poursuivi mon cursus en France, où j'ai obtenu une licence et un master en arts du spectacle à l'université Paris VIII. En 2015, j'ai fondé Liquid Sound, dont la démarche artistique est orientée par cette question : comment les arts traditionnels coréens peuvent-ils trouver un écho auprès du public d'aujourd'hui ? Défendant l'interdisciplinarité, le collectif collabore avec des artistes de tous horizons : danseurs contemporains, musiciens traditionnels sud-coréens ou occidentaux, compositeurs de musique électronique, scénographes... Comme son nom l'indique, Liquid Sound aspire à la fluidité du liquide. Le collectif est caractérisé par une absence de forme fixe, une flexibilité inhérente et une identité résolument plastique qui lui permet de transcender les frontières entre les genres. Lorsque j'entreprends de tisser un dialogue entre le *yeonhee* et d'autres arts contemporains, tout commence par une question fondamentale : « Que peut-on enlever ? ».

Les arts traditionnels sont des systèmes déjà parfaits. Ce sont des territoires solidement établis, avec leurs propres codes. Pour collaborer avec d'autres disciplines, il faut d'abord accepter de déterritorialiser cet art, c'est-à-dire briser ses frontières et enlever ses ornements pour créer un espace vide. C'est dans ce processus de dépouillement extrême, lorsqu'on ne peut plus rien enlever, que l'on finit par percevoir l'ADN pur de la tradition. Dans ce vide ainsi créé, d'autres langages peuvent s'inviter – comme la danse contemporaine ou une nouvelle mise en scène. À ce moment-là s'opère ce que Gilles Deleuze nomme la « reterritorialisation » : une nouvelle forme d'art renaît, comme un nouveau territoire dynamique où tradition et modernité coexistent de manière organique.

Propos recueillis par Simon Hatab en avril 2026

Avec Sohee Gim, Seho Park, Eungyo Son, Myongmo Yi
Mise en scène et direction artistique Inbo Lee
Musique Juneyoung Joo
Chorégraphie Juyoung Shim
Scénographie Hwison Lee
Production Liquid Sound
Soutien Korean Foundation for International Cultural
Exchange (KOFICE), K-arts on the Go

korea Arts
management
service

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 6 juillet



Johann Le Guillerm France

8 9 10 | 12 13 14 | 16 17 | 19 20 JUILLET À 22H
FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE PLAINE DE L'ABBAYE 8 1H30

Création 2021 — CIRQUE

Tarif D 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Le verbe *tercer* signifie « labourer pour la troisième fois » : avec *Terces*, Johann Le Guillerm propose une nouvelle mutation du spectacle qu'il a créé en 2003 et n'a cessé de faire évoluer depuis. Mais *Terces* est aussi l'anagramme de *secret*. Et de secret il est question dans ce nouvel opus : à l'origine artiste circassien, Le Guillerm transforme la piste en un laboratoire dans lequel prennent place des phénomènes mystérieux : des objets non technologiques dont les sources d'énergie principales semblent être la poésie et l'utopie. *Terces* crée un monde de sensations et de perceptions qui déstabilisent et renouvellent constamment nos repères.

Depuis 2001, **Johann Le Guillerm** s'est engagé dans *Attraction*, projet de recherche qui interroge l'équilibre, les formes, les points de vue, le mouvement et se matérialise dans des formes variées : objets, spectacles, sculptures, performances... Se définissant comme praticien de l'espace des points de vue, il fait voler en éclats les disciplines traditionnelles du cirque. *Terces* est le troisième spectacle d'une trilogie dont le premier volet, *Secret*, a été présenté au Festival d'Avignon en 2004 et 2008.

Conception, mise en piste et interprétation

Johann Le Guillerm

Musique Alexandre Piques **Lumière** Hervé Gary

Costumes Paul Andriamanana Rasoamiamanana

assisté de Mathilde Giraudeau **Régie générale** Alizé Barnoud

Régie piste Marion Bottaro, Paul-Émile Perreau,

Anastasia Saltet **Régie lumière** Lucien Yakoubsohn

Constructeurs Silvain Ohl, Jean-Marc Bernard

Production

Cirque ici – Johann Le Guillerm

Coproduction Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie

– La Brèche (Cherbourg) et le Cirque-Théâtre d'Elbeuf,

Agora Centre culturel PNC Boulazac Aquitaine, Le Channel

Scène nationale de Calais, Le Volcan Scène nationale du

Havre, Théâtre-Sénart Scène nationale, Scène nationale

de l'Essonne Agora-Desnos (Évry-Courcouronnes), Théâtre

de Corbeil-Essonnes Grand Paris Sud, Le Carré Magique

PNC en Bretagne (Lannion), Cirque Jules Verne Pôle

national cirque et arts de la rue (Amiens), Archæos PNC

Méditerranée (Marseille), Pôle régional cirque Le Mans,

Les Quinconces-L'Espal, Scène nationale (Le Mans),

Tandem Scène nationale (Douai), Les 2 Scènes Scène

nationale de Besançon.

Coréalisation Festival Villeneuve en Scène, Festival

d'Avignon

Soutien L'Onda – Office national de diffusion artistique, pour l'audiodescription.

Résidences La Brèche Pôle national des arts du cirque en Normandie (Cherbourg), Jardin d'Agronomie tropicale (Paris), La Fonderie (Le Mans), L'Agora Pôle national cirque Boulazac Aquitaine, Le Channel Scène nationale de Calais, Cirque-Théâtre d'Elbeuf Pôle national des arts du cirque en Normandie.

Résidence de recherche Cirque ici – Johann Le Guillerm est accueilli par la Ville de Paris en résidence de recherche au Jardin d'Agronomie tropicale (Direction des Affaires culturelles et Direction des Espaces verts et de l'Environnement) et il est membre de la Cité du développement durable.

Soutiens institutionnels Cirque ici – Johann Le Guillerm est soutenu par le ministère de la Culture (DGCA et Drac Île-de-France), le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (Institut français), le Conseil régional d'Île-de-France, la Ville de Paris et l'Institut français / Ville de Paris.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

• La matinale du 13 juillet

Architextures



Information
in English

Johann Le Guillerm France

DU 4 AU 13 JUILLET DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H
DU 14 AU 25 JUILLET DE 9H À 13H ET DE 14H À 18H
FORT SAINT-ANDRÉ DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Création Festival d'Avignon 2026

EXPOSITION

Tarif plein : 7€

Gratuit - 18 ans, 18-25 ans ressortissants
et/ou résidents de l'UE, demandeurs d'emploi,
porteur du Pass Éducation, minima sociaux,
personnes en situation de handicap.

Pour le fort Saint-André, Johann Le Guillerm conçoit un parcours d'installations créées *in situ*, en dialogue avec le lieu, sa topographie, son histoire et son architecture. Le chantier des *Architextures* développe et répertorie les possibilités d'assemblages de modules en bois tels que les bastaings, les planches et les tasseaux – chaque module devenant indispensable à l'ensemble. Un premier assemblage est constitué d'une clef mécanique qui joue sur des forces contraires. L'accumulation ou la combinaison sur ce principe crée des utopies de constructions autoportées, reposant sur un fragile équilibre : elles s'infiltrant dans les paysages et s'exposent à la mémoire et au passé des sites qu'elles investissent. Ces constructions deviennent texture ou *architexture*.

Conception Johann Le Guillerm

Production Cirque ici – Johann Le Guillerm

En partenariat avec le Centre des monuments nationaux dans
le cadre de Vivant Monument et le Festival Villeneuve en Scène.

JEUDI 9 JUILLET

En cours

Vive le sujet! **Tentatives**

Série 1

Zoé Lakhnati, Nicole Genovese
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
🕒 1h30 - Voir p.53

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
🕒 2h30 - Voir p.18

Mon Frère

François Gremaud
12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
🕒 1h45 - Voir p.48

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h au Forum des Angles,
Salle Blanchard, Les Angles
🕒 1h30 - Voir p.54

KLX: Yeonhee Project I

Liquid Sound
21h30 au Mahabharata – Bar du
Festival
🕒 1h - Voir p.58

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
🕒 1h30 - Voir p.60

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon
22h au cloître des Célestins
🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin
22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes
🕒 ≈ 5h - Voir p.24

1 Degree Celsius

Sung Im Her
23h à la cour du lycée Saint-Joseph
🕒 50 min - Voir p.38

Dernières

The History of Korean Western Theatre

Jaha Koo
11h au gymnase du lycée Mistral
🕒 1h - Voir p.44

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

VENDREDI 10 JUILLET

Premières

Growing piece

Madeleine Fournier

10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon

🕒 1h - Voir p.64

En cours

Vive le sujet!

Tentatives

Série 1

Zoé Lakhnati, Nicole Genovese

10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.53

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach

11h et 17h au Théâtre Benoît-XII

🕒 1h - Voir p.42

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h au Site archéologique de
Glanum, Saint-Rémy-de-Provence

🕒 1h30 - Voir p.54

KIN: Yeonhee Project I

Liquid Sound

21h30 au Mahabharata – Bar du
Festival

🕒 1h - Voir p.58

Terces

Johann Le Guillerm

22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon

🕒 1h30 - Voir p.60

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon

22h au cloître des Célestins

🕒 ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin

22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes

🕒 ≈ 5h - Voir p.24

1 Degree Celsius

Sung Im Her

23h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 50 min - Voir p.38

Dernières

L'hors-présence ou Chimères du pays de Morsan

Tiphaine Raffier

11h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.18

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

Growing piece



Information
in English

Madeleine Fournier France

Avec Les Hivernales – CDCN d'Avignon

10 11 12 13 14 | 16 17 18 19 20 JUILLET À 10H

LES HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON 8 1H

Création 2025 — DANSE

Tarif E

Les Héliades, filles du dieu soleil Hélios et sœurs de Phaéon, se trouvent inconsolables à la mort de ce dernier jusqu'à se voir changées en peupliers. Madeleine Fournier propose une interprétation de ce mythe où la métamorphose est pensée à la fois comme une mort à soi-même et une continuité de la vie sous une forme radicalement différente. Elle tire une danse inspirée par les mouvements des végétaux et les forces terrestres qui à la fois contraignent et permettent leur existence : fixité, gravité, lumière. La musique de la cornemuse, jouée en *live* par le musicien Julien Desailly, amplifie la dimension affective de cette transformation : tristesse, désespoir, joie ? Madeleine Fournier déploie une forme qui oscille entre poésie et humour pour raconter l'épopée quasi immobile d'une plante cherchant à s'arracher du sol pour retrouver l'élan de la vie.

Madeleine Fournier est danseuse et chorégraphe. Après de nombreuses collaborations en tant qu'interprète et plusieurs créations avec le chorégraphe Jonas Chéreau, elle fonde sa compagnie, ODETTA, en 2017. Elle crée le solo *Labourer* et les pièces de groupe *La Chaleur* et *Branle*, présentée au Festival d'Automne en 2023. Sa danse, entre tradition et expérimentation, est intensément reliée au pouvoir émotionnel de la musique, aux gestes enfouis de l'inconscient, à l'histoire collective des corps et à la nature cyclique des mouvements qui composent le vivant.

Entretien avec Madeleine Fournier

Vous développez depuis plusieurs années une recherche chorégraphique autour du mouvement des végétaux. Comment *Growing piece* s'inscrit-il dans cette recherche ?

Avec *Growing piece*, mon processus de travail est né d'un élan plus intuitif que dans mes créations précédentes. En cherchant des récits autour de ces métamorphoses végétales, je suis tombée sur le mythe des Héliades. Suite à la mort de Phaéon – le fils du dieu soleil, Hélios – ses sœurs le pleurent pendant des mois. Au bout de ce deuil, elles sont transformées en peupliers. Contrairement à d'autres histoires issues de la mythologie grecque, cette métamorphose ne survient pas comme une punition divine, ni comme un discours patriarcal autour de la condition des femmes, qu'il s'agit de soumettre en leur « imposant » une nouvelle forme. Ici, le changement morphologique est lié à un deuil, à une douleur. C'est cette force du chagrin qui entraîne leur métamorphose et provoque le changement de leur apparence physique. Paradoxalement, leur vie continue sous un aspect végétal, qui les contraint à l'immobilité. C'est cette réduction extrême du geste qui m'a intéressée. Je voulais travailler à l'endroit de la frontière entre fixité et mouvement. Convoquer le mythe pour parler de l'épopée d'une plante qui, malgré sa quasi-immobilité, se bat toujours pour

trouver de la lumière. Je me suis aussi inspirée d'expériences personnelles pour poser plus collectivement la question du deuil, en tant que transition de vie. Il s'agit d'un travail identificatoire que je mets en relation avec cette force du vivant : quelle forme prend la vie lorsqu'elle est empêchée, contrainte, presque arrêtée ? Je ne cherche pas à asséner de discours sur la résilience ; je travaille plutôt à ce que l'exploration du geste permette à la joie ou à l'espoir de pointer, en dépit de l'adversité.

Comment ce tissage « physiologique » entre corps végétal et registre des affects s'est-il formalisé dans votre recherche au plateau ?

Dans mon spectacle *Labourer* (2018), j'avais présenté un film scientifique et expérimental « Croissance des végétaux » qui montrait l'évolution des plantes, leur éclosion, leur mort, parfois leur endormissement. En le revoyant, je me suis rendu compte que cette question des affects mêlée au corps végétal existait en creux depuis plusieurs années dans mon travail. Dans *Growing piece*, il s'agit d'aborder ce sujet en l'incarnant par la danse. Pour cela je suis partie de ma pratique des tropismes – les mouvements de végétaux – que je mène depuis longtemps dans l'ombre du

studio de danse et qui façonne le corps et l'imaginaire de plusieurs de mes créations. J'ai senti le besoin de questionner le potentiel spectaculaire de ces mouvements a priori peu spectaculaires. J'y amène une couche de grotesque pour élargir le travail autour du masque et des émotions. Si la pièce parle de deuil, il y a aussi tout un humour qui se déploie autour de la quête de cette plante. Ma démarche consiste à associer un affect à un tropisme de plante. Pour donner un exemple, l'héliotropisme, la recherche du soleil par la plante, va être un mouvement du corps vers la lumière donc plutôt vers le haut. Ce sera aussi un pur affect de joie. Le gravitropisme va être un appel de la gravité, du sol. Ce mouvement entre plutôt dans le registre de la tristesse. Tout l'enjeu de cette recherche consiste à développer une expressivité du geste et du corps à partir de mouvements apparemment abstraits. La musique a beaucoup d'importance pour faire émerger cette partition émotionnelle au plateau. Avec le musicien Julien Desailly, nous avons cherché à voir comment un changement mélodique au sein d'un motif répétitif pouvait venir infléchir cette courbe émotionnelle. En modifiant la tonalité, le corps s'oriente autrement dans l'espace, le mouvement se transforme. C'est un dialogue permanent où parfois, c'est la musique qui entraîne le corps et parfois, l'inverse. Cela nous permet de travailler à rendre lisible cette partition de gestes pour le public.

Quelles ont été vos inspirations pour nourrir cette musique jouée en live ?

Il y a dans le spectacle une cornemuse des Balkans, la kaba gaïda. C'est un instrument assez étrange, plutôt rustique, façonné à partir d'une peau de chèvre et qui forme une poche d'air. Les sons qui en sortent se rapprochent de la voix humaine, de pleurs. Il y a quelque chose de l'ordre d'une lamentation dans ces sonorités graves. Julien Desailly l'utilise parfois de manière classique, en s'inspirant d'airs traditionnels bulgares, mais aussi de manière plus expérimentale, en produisant des séquences répétitives et minimalistes. Nous avons repris des principes de répétition de motifs propres aux musiques traditionnelles que nous avons cherché à rendre plus archaïques, comme pour aller « à l'os » de la musique. Il existe d'ailleurs un morceau dans la pièce qui s'intitule « la bourrée préhistorique ». Julien Desailly utilise l'instrument sous toutes ses coutures, dans un autre morceau il arrive à faire entendre des sons répétitifs extrêmement graves presque comme des craquements, à partir de sous-pressions qui donnent la sensation d'entendre de la musique électronique, ce morceau est d'ailleurs devenu notre « techno ».

Il y a aussi cette couronne de fleurs qui est un élément central de la scénographie. Que vient-elle illustrer, par rapport au propos général de la pièce ?

Cette couronne de fleurs évoque évidemment la couronne funéraire que l'on dépose aux enterrements, ce qui donne le signe du deuil et du rituel autour de celui-ci. Dans le mythe des Héliades c'est autour de la tombe de leur frère Phaéton qu'a lieu la métamorphose, ici c'est une couronne.

C'est la scénographe, Andrea Baglione qui a proposé cette idée de couronne suspendue au plateau et qui repose au sol. Il s'agit d'un motif pour crinoline du XIX^e siècle qu'elle a tiré d'un livre d'arts décoratifs. Cela faisait écho à notre envie d'aller nous inspirer de l'époque romantique du début du XX^e siècle et des grandes toiles peintes que l'on retrouve par exemple dans les spectacles de danse de Nijinsky.

C'était intéressant pour nous de donner le signe du végétal qui est le thème qui sous-tend toute la pièce mais qui n'est pas illustré dans la danse ou le costume, nous nous sommes donc amusées à l'assumer dans la scénographie. Nous voulions aussi rendre hommage à la plante « décorative » tellement présente dans les arts décoratifs qu'on ne la voit même plus.

Enfin, la couronne propose un rapport très fort à l'espace car elle fonctionne comme un outil optique, une sorte de focale qui indique un point de fuite vers le fond noir du plateau, vers le mystère.

Nous nous sommes aussi rendu compte au fil de la création qu'elle proposait un rapport au temps légèrement modifié. Les figures qui évoluent dans le centre de la couronne semblent légèrement ralenties ou accélérées, elles paraissent surgir d'un temps passé ou marcher vers le futur. Cela permet au public je l'espère, d'éprouver l'idée du temps cyclique et de la métamorphose perpétuelle du vivant. Un processus qui contient tous les moments du cycle, un mouvement qui en mourant renaît et en naissant meurt à ce qu'il était.

Propos recueillis par Marion Guilloux en février 2026

Avec Madeleine Fournier
Et Julien Desailly
Chorégraphie Madeleine Fournier
Musique Julien Desailly **Scénographie** Andrea Baglione
Création lumière Andréa Baglione, Nicolas Marie
Assistant chorégraphique Jérôme Andrieu
Costumes Lou Thonet **Regard extérieur** Sonia Garcia, Ruth Childs, Catherine Hershey, Anne Lenglet
Régie générale Jeanne Laffargue
Régie son Vincent Domenet
Administration, production, diffusion bureau Retors
 Particulier **Production** Chloé Béasse
Administration Nolwenn Mornet
Développement et diffusion Margot Quénéhervé

Production ODETTA
Coproduction La place de la danse CDCN de Toulouse, La Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux et La Rochelle, L'Atelier de Paris CDCN, Le Pacifique CDCN Grenoble Aura
Coréalisation Festival d'Avignon, Les Hivernales CDCN d'Avignon
Soutien L'Essieu du Batut (Murols), le CN D Pantin, Honolulu Nantes, Théâtre de la Bastille (Paris)
Résidences La Pop (Paris)
 La compagnie ODETTA est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France.
 Ce projet a été financé par la Région Île-de-France.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
 • La matinale du 15 juillet

SAMEDI 11 JUILLET

Premières

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h au gymnase du lycée Aubanel
⌚ 2h15 - Voir p.70

Haribo Kimchi

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
⌚ 1h10 - Voir p.68

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier
10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon
⌚ 1h - Voir p.64

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach
11h et 17h au Théâtre Benoît-XII
⌚ 1h - Voir p.42

Mon Frère

François Gremaud
12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
⌚ 1h45 - Voir p.48

Hamlet

Thibault Perrenoud
22h au complexe de loisirs de la
CMCAS avec le Festival Contre
Courant - CCAS La Barthelasse
⌚ 1h30 - Voir p.54

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
⌚ ≈ 3h30 - Voir p.50

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon
22h au cloître des Célestins
⌚ ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin
22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes
⌚ ≈ 5h - Voir p.24

Dernières

Vive le sujet! Tentatives

Série 1

Zoé Lakhnati, Nicole Genovese
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
⌚ 1h30 - Voir p.53

KIN: Yeonhee Project I

Liquid Sound
21h30 au Mahabharata
Bar du Festival
⌚ 1h - Voir p.58

1 Degree Celsius

Sung Im Her
23h à la cour du lycée Saint-Joseph
⌚ 50 min - Voir p.38

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Haribo Kimchi

하리보 김치



Information
in English

Jaha Koo Belgique – République de Corée

11 12 13 14 15 JUILLET À 18H
GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL 8 1H10

Ce spectacle comporte de la musique forte et une odeur de nourriture.

Création 2024 — THÉÂTRE

En coréen et anglais

surtitré en français et anglais

Tarif F

Adepte des performances hybrides qui mêlent parole, musique, vidéo et robotique, le metteur en scène, compositeur et vidéaste Jaha Koo invite le public au comptoir d'un *pojangmacha* (포장마차), l'une de ces petites échoppes typiques de Séoul. Ouverte jusque tard dans la nuit, elle devient le refuge d'une galerie de personnages hauts en couleur – anguille, escargot, ourson en gélatine – accueillant leurs anecdotes tantôt touchantes tantôt absurdes. Dans ce *foodtruck* où l'on se laisse surprendre par la saveur d'une soupe aux algues, le bruit sec d'un couteau tranchant un oignon ou le crépitement des champignons qui mijotent à feu vif, la cuisine sud-coréenne devient le point de départ d'un grand voyage et d'une vaste réflexion sur les paradoxes de l'assimilation culturelle.

Metteur en scène, compositeur et vidéaste sud-coréen, **Jaha Koo** étudie le théâtre à la Korea National University of Arts puis à DasArts à Amsterdam. Ses spectacles mêlent recherche multimédia, musique, installation et performance. Ils entretiennent un lien étroit avec l'histoire politique. Le premier volet de sa trilogie *Hamartia*, *Lolling and Rolling*, est créé en 2015. Le deuxième, *Cuckoo*, est créé en 2017 et le dernier, *The History of Korean Western Theatre*, en 2020. Son dernier spectacle, *Haribo Kimchi*, a été créé en juin 2024 et tourne depuis dans le monde entier. Il travaille actuellement sur sa prochaine création, *Born to be K to be POP*, prévue pour 2027.

Entretien avec Jaha Koo

Pourquoi avoir choisi la nourriture comme thème central de ce spectacle ?

Se nourrir est une activité fondamentale à travers laquelle nous pouvons nous rappeler qui nous sommes. Lorsque nous goûtons un plat, nous pouvons immédiatement juger des différences ou des similitudes avec d'autres plats que nous connaissons. La nourriture est essentielle et c'est pourquoi j'ai voulu la mettre en scène. Après avoir vécu une quinzaine d'années en Europe, quand je suis retourné en Corée du Sud, on m'a traité comme un Coréen parti depuis longtemps. Je me sentais mal à l'aise et je ne savais comment me reconnecter à moi-même. La nourriture était la réponse la plus évidente. En tant qu'artiste, je crée des spectacles qui intègrent la vidéo, le son mais aussi le goût, l'odorat et le toucher, des sens que je cherche à inclure dans mes performances. C'est pour cela que j'ai conçu *Haribo Kimchi*. Le titre est né de la superposition de ce plat traditionnel coréen avec cette célèbre marque commerciale de bonbons allemands.

Pourquoi le kimchi en particulier ?

Ces dernières années, j'ai voyagé au gré des tournées et j'ai eu l'occasion de croiser des Coréennes et Coréens exilés, qui appartenaient à ce que l'on appelle la diaspora coréenne à travers le monde. La plupart d'entre eux étaient partis contre leur volonté, pour des raisons politiques. Certains vivaient parfois depuis trois générations dans un pays dont ils maîtrisaient parfaitement la langue et avaient épousé le style de vie : ils n'avaient guère plus de points communs avec les Coréennes et les Coréens de Corée mais ils continuaient à faire du kimchi. Ils avaient inventé leur propre recette, leur propre kimchi, en remplaçant les ingrédients originaux par des ingrédients locaux. Ce n'était ni bien ni mal, c'était comme ça. Je me suis dit que la diaspora coréenne était vraiment une diaspora du kimchi. Au fond, tout cela est assez similaire à l'histoire du théâtre telle que je la raconte dans *The History of Korean Western Theatre*. Comment survivre ? Comment se souvenir de nos origines tout en continuant à avancer ? Nous écrivons notre propre histoire mais cette histoire n'est pas dénuée de paradoxes.

Qu'est-ce que l'authenticité ? Qu'appelle-t-on la nourriture coréenne ? De même que les Coréens ont défini une nourriture nord-coréenne et sud-coréenne, devrions-nous parler de nourriture américano-coréenne, russo-coréenne, germano-coréenne ?

Vous avez quitté la République de Corée pour vous établir en Europe. Vous vivez actuellement en Belgique. Qu'est-ce qui vous a décidé à partir de votre pays natal ?

Lorsque j'étais en Corée du Sud, j'étudiais la théorie du théâtre. Je rédigeais une thèse, j'écrivais des articles. En parallèle, j'étais déjà musicien et je réalisais mes propres vidéos. Je voulais devenir artiste multimédia et vivre de mon art. J'étais attiré par la performance. Je souhaitais me produire sur scène tout en élaborant un geste théâtral transdisciplinaire. J'ai monté mes premiers spectacles mais j'avais du mal à trouver ma place car la scène coréenne était alors très conservatrice. Au lycée, je me souviens avoir composé une chanson intitulée *Où est mon confident ?* parce que je ne trouvais personne avec qui partager mon travail et ma passion. Par ailleurs, les compagnies de théâtre ou les institutions artistiques étaient très hiérarchisées et autoritaires, à l'image de la société coréenne. J'avais du mal à créer et à m'épanouir dans de tels environnements. J'ai décidé de partir pour voir le monde et élargir mes horizons. Je suis d'abord allé à Berlin, puis à Amsterdam où je me suis inscrit au master DasArts du DAS Théâtre. J'ai passé quatre ans aux Pays-Bas durant lesquels j'ai eu tout le temps de réfléchir à ma trilogie *Hamartia*. J'ai ensuite déménagé à Bruxelles où j'ai commencé professionnellement dans le milieu des institutions belges. Vivre en Europe m'a apporté une certaine distance pour regarder mon propre pays. J'ai pu comparer ses problèmes à ceux d'autres pays. J'ai également pu réfléchir à mon identité de non-Européen, d'exilé culturel fuyant la société conservatrice et capitaliste sud-coréenne. Mon intérêt pour la politique s'est naturellement combiné aux moyens artistiques que je mettais en œuvre – la performance, la musique, la vidéo, la robotique.

Bien que vous soyez présent sur scène, vous dites qu'*Haribo Kimchi* est moins autobiographique que vos précédents spectacles – dont *Cuckoo* et *The History of Korean Western Theatre* également présentés au Festival. Diriez-vous qu'il marque une évolution dans votre parcours ?

Les deux spectacles que vous citez forment avec *Lolling and Rolling* ma trilogie *Hamartia*, dont le point commun était d'observer comment un récit autobiographique pouvait devenir la grande histoire, notamment à travers des va-et-vient entre ma vie personnelle et la situation politique globale. J'appartiens à une génération qui a subi de plein fouet les conséquences de la crise économique qui a touché la Corée du Sud en 1997, en faisant exploser le chômage et le taux de suicide chez les jeunes. J'ai moi-même perdu plusieurs amis proches. Mon théâtre cherche à remonter le fil des événements pour en élucider les causes. Avec *Haribo Kimchi*, je me suis demandé comment assumer une histoire fictionnelle incluant des matériaux documentaires. Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui ne l'est pas ? Les spectateurs et spectatrices qui suivent mon travail et connaissent mon goût pour la robotique seront surpris de voir resurgir des personnages sortis tout droit de mes précédentes créations : Seri, l'auto-cuiseur à riz qui était déjà dans *Cuckoo* et *The History of Korean Western Theatre*, Toad, le robot origami qui jouait le rôle de mon enfant dans cette dernière pièce. Il y a aussi un nouveau venu, un robot anguille. Ma petite compagnie non humaine s'agrandit de projet en projet. Le recours à l'art culinaire fait de la performance une forme multisensorielle. En tant qu'artiste, je me demande comment, à travers ma pratique, je peux progresser, innover, créer un théâtre pour notre temps.

Propos recueillis par Simon Hatab en avril 2026

Avec Eel, Gona, Haribo, Jaha Koo et deux invités
Conception, texte, mise en scène, musique, son et vidéo Jaha Koo
Dramaturgie Dries Douibi
Scénographie, collaboration à la recherche et gestion des médias Eunkyung Jeong
Conseil artistique Pol Heyvaert
Relecture en anglais Jason Wrubell
Animation des escargots Vincent Lynen
Régie générale Korneel Coessens
Régie lumière et vidéo Jasse Vergauwe
Régie son Tom Daniels
Production Wim Clapdorp

Production CAMPO
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Rideau de Bruxelles, Theater Utrecht, SPRING festival (Utrecht), Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille (Paris), Tangente St. Pölten – Festival für Gegenwartskultur, & Espoo theatre (Espoo), International Summer Festival Kampnagel (Hambourg), Sophiensaele (Berlin), Meet You Festival (Valladolid), Bunker (Ljubljana), Théâtre national et salle de concert de Taipei, Festival international de théâtre Divine Comedy – Teatr Łaźnia Nowa (Cracovie), Perpodium (Anvers)
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Korean Street

korea Arts
management
service



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 4 juillet
- *Manger : un remède face au tragique et à la solitude ?* avec le diocèse d'Avignon le 14 juillet

Un procès après l'ennemi du peuple



Information
in English

**Christiane Jatahy
& Wagner Moura** Brésil

11 12 | 14 16 17 | 19 21 22 JUILLET À 18H
15 ET 20 JUILLET À 18H ET 22H
GYMNASSE DU LYCÉE AUBANEL 2H15

Création 2025
Première en France — THÉÂTRE
En portugais surtitré en français et anglais
Tarif G

Pour leur première collaboration, Christiane Jatahy et Wagner Moura ont imaginé une suite à *Un ennemi du peuple* d'Henrik Ibsen. *Un procès – après l'ennemi du peuple* dialogue avec cette pièce écrite il y a 150 ans à l'aune des urgences contemporaines – l'écologie, les rapports entre science et politique, entre pouvoir et vérité à l'heure des « fake news ». Quand le médecin Thomas Stockmann découvre que les eaux de sa ville thermale sont contaminées, il tente de prévenir les autorités et d'alerter la population, mais il est publiquement discrédité et condamné, accusé de mettre en péril l'économie locale. À travers son procès, il revient pour se défendre et demander réparation. Mêlant vidéo, témoignages et écriture documentaire, le spectacle place le public en position de jury et réaffirme le théâtre comme espace vivant de débat et de démocratie.

Christiane Jatahy, au langage théâtral et cinématographique singulier, est une figure majeure de l'art international. Entre le Brésil et l'Europe, elle explore depuis plus de trente ans, la relation à l'Autre, les zones frontalières entre réalité et fiction, entre théâtre et cinéma. Lauréate, entre autres prix, du Lion d'or de la Biennale de Venise, elle est saluée comme une observatrice lucide de la violence du monde contemporain. *Le Présent qui déborde - Notre Odyssée II* en 2018 était sa première création au Festival d'Avignon.

Wagner Moura est un acteur, réalisateur et producteur brésilien de renommée internationale. Révélé par sa nomination aux Golden Globes pour son rôle de Pablo Escobar dans la série *Narcos*, il réalise ensuite *Marighella* sur le leader de la résistance armée à la dictature militaire brésilienne. Son interprétation dans *L'Agent secret* de Kleber Mendonça Filho lui vaut un Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 2025, puis un Golden Globe en 2026. Il est par ailleurs ambassadeur de l'Organisation internationale du travail.

Entretien avec Christiane Jatahy

Comment cette collaboration avec Wagner Moura a-t-elle vu le jour ?

Il y a près de vingt ans, nous avons souhaité travailler ensemble, mais nos chemins se sont séparés. Entre-temps, j'ai présenté une pièce au REDCAT, à Los Angeles, un théâtre qui m'a toujours soutenu et où j'ai joué presque toutes mes œuvres. Wagner a assisté à la pièce *Depois do Silêncio*. À la fin, il est venu me voir et m'a dit quelque chose comme : « Je veux revenir au théâtre et je veux que ce soit avec toi ». Nous avons alors commencé à chercher un projet que nous avions envie de mener ensemble. Nous avons passé environ un an à lire, à regarder des films, à nous rencontrer, à discuter de politique, de nos vies, du monde dans lequel nous vivons et de la façon dont il nous affectait. Je tenais beaucoup à aborder la question de la famille, du contexte social et politique, de la relation entre l'intimité et la polis, la communauté. En repensant à une période du gouvernement Bolsonaro, où nous avons vu des familles brisées, j'ai également voulu parler du jeu entre frères, et de la manière dont celui-ci peut refléter des oppositions sociales et politiques. Nous sommes alors tombés sur *Un ennemi du peuple*, d'Henrik Ibsen. C'est un texte qui m'intéressait, mais en le relisant aujourd'hui, j'ai compris qu'il fallait le revisiter, le réécrire, afin que sa question centrale ne soit pas simplement présentée comme un fait acquis, mais qu'elle soit portée devant le public. J'ai donc suggéré à Wagner de créer une suite à

Un ennemi du peuple, en la situant dans une sorte de tribunal social et non dans un tribunal juridique, où le personnage demande une nouvelle fois son droit à la défense.

Qu'est-ce qui vous a interpellés dans cette pièce qui date de 1882 ?

Tout d'abord, la question de la vérité, qui est au cœur de ce texte, et l'importance de la défendre. Nous commençons la pièce en affirmant que la vérité n'existe plus, qu'il n'y a plus de faits, mais seulement des versions des faits. La discussion sur ce qu'est la vérité, sur la manière dont elle est démentie de façon éhontée et sur la façon dont les gens propagent l'idée de vérité alors qu'ils savent qu'ils ne la disent pas, est une question qui nous intéresse, car elle est très révélatrice de ce que l'on vit aujourd'hui. Une autre question importante est cette ligne de démarcation très ténue à partir de laquelle le fascisme commence à gagner du terrain, ainsi que les mécanismes qu'il utilise pour manipuler la démocratie. Il y a aussi le thème du paradoxe entre l'importance de l'économie et la pertinence de la vérité... Par exemple, l'économie du tourisme, importante pour une communauté, mais qui peut être exploitante et créer une dépendance, limitant ainsi l'approfondissement des questions sanitaires et écologiques. Toutes ces tensions traversent cette pièce.

Comment s'est déroulé le processus de réécriture ?

Après nous être plongés à plusieurs reprises dans le texte et l'avoir lu en profondeur, forts de notre expérience cinématographique et de tout ce que nous avons déjà en tête, comme l'idée du tribunal, nous avons regardé de nombreux films sur le thème du tribunal. Par exemple, *Las Bestias*, de Rodrigo Sorogoyen, un film espagnol sur quelqu'un qui arrive dans une communauté et tente de l'empêcher de vendre ses terres pour la construction d'une route, ou *Les Dents de la mer*, de Spielberg, qui s'est inspiré d'*Un ennemi du peuple*. J'ai également lu un livre qui m'a beaucoup intéressé sur les mécanismes du fascisme. Nous avons alors commencé à structurer le scénario et j'ai invité Lucas Paraízo, scénariste de cinéma. Je tenais vraiment à faire appel à une personne dotée de la sensibilité cinématographique pour que le texte ait l'énergie du cinéma. Lorsque Wagner est venu au Brésil et que nous étions sur le point de commencer les répétitions, le texte était déjà écrit. Nous avons continué à y travailler et c'était très beau de voir ce que Wagner a apporté à un texte déjà écrit, à l'énergie de son personnage. C'est un texte écrit par trois personnes – je pense avoir assumé une plus grande responsabilité, mais la présence des deux autres a été très importante dans l'écriture.

Vous revenez donc au cinéma comme matière du théâtre ?

La présence du cinéma est évidente dans la manière dont les preuves sont présentées : il s'agit pour la plupart de documents filmés, allant des documentaires aux œuvres de fiction, qui font office de témoignage du passé. Il y a également une caméra qui prend peu à peu de l'importance sur scène et qui est utilisée comme un outil du tribunal lui-même. Il y a encore une autre dimension : trois personnes qui entretiennent un lien fort avec le cinéma. Moi, avec mes deux univers qui s'entremêlent constamment dans mes œuvres, Wagner, qui vient du théâtre et vit pleinement le cinéma, qui respire le cinéma, pense le cinéma et vit le cinéma, et Lucas, qui écrit le scénario. Je pense que tout cela fait vibrer le cinéma dans cette pièce.

Que se passe-t-il lorsque le procès de Thomas Stockmann passe de l'enceinte du tribunal à l'espace de délibération publique ?

Le format du tribunal sert à établir des règles permettant une confrontation entre les deux parties : Thomas Stockmann et sa fille, d'une part, et Peter Stockmann, représentant la communauté, d'autre part. Nous faisons référence au tribunal de justice, mais aussi au tribunal public, ce qui se passe sur les réseaux sociaux et qui prend souvent le pas sur la décision, indépendamment, parfois, de la justice elle-même. Discuter de la manière dont nous jugeons les autres dans l'espace public du théâtre, c'est endosser le rôle de celui-ci : chaque lieu où nous nous trouvons est « ce lieu » spécifique, avec « ce public », qui, en principe, est neutre par rapport à l'histoire qui est racontée. Par conséquent, le jugement ne s'effectue pas dans le contexte de la fiction, mais à partir d'un public réel qui est présent et qui, sur la base de ses perspectives personnelles et de ses croyances, va juger ce personnage qui, bien que fictif, soulève des questions réelles.

L'espace public est aujourd'hui marqué par une forme de polarisation exacerbée par les réseaux sociaux, davantage tournés vers le conflit que vers la compréhension. Comment abordez-vous ces questions dans la pièce ?

Dans un monde où le dialogue est si rare, où les opinions sont si figées et où l'on ne souhaite pas, en réalité, écouter l'autre, il est nécessaire de rétablir la possibilité d'entendre les deux côtés et, à partir de cette écoute, de se permettre de changer. Nous sommes en train de perdre la possibilité de ces dialogues, ce qui nous fait perdre

des alliés sur des sujets auxquels nous croyons et qui dépendent d'une action collective pour être transformés. Nous avons déjà eu l'occasion de présenter cette pièce au Brésil, pendant un mois et demi. Nous y avons observé comment les gens réfléchissent lorsqu'ils ne sont pas guidés par la décision d'un avocat ou d'un juge, ce qui leur laisse plus de liberté pour se positionner. À un moment donné, nous distribuons des petits carnets au public afin qu'il puisse y noter des questions qui seront ensuite remises à une sorte de coordinateur du jury, qui les présentera au personnage de Thomas Stockmann. Ces carnets restent en notre possession et ce que les gens y écrivent est incroyable ; c'est très enrichissant pour comprendre comment ils perçoivent les situations et en sont affectés. Ils écrivent sur la façon dont leur opinion évolue, parfois comme si tout était réel, et s'impliquent dans leur responsabilité de juger. La décision finale est complexe, car Thomas est un personnage complexe. En même temps, il est difficile de contester ce qu'il dit, non seulement parce que le personnage avance des arguments auxquels il est très difficile de ne pas adhérer – Wagner est quelqu'un d'extrêmement convaincant et il transmet cela à son personnage –, mais aussi parce que certaines questions soulevées font que le personnage se retrouve dans une situation très délicate. C'est là qu'il devient, d'une certaine manière, une menace pour la démocratie, et c'est là que le public commence à hésiter. Les questions qui en découlent sont extrêmement intéressantes. Plus que la fin, qu'il soit ou non l'ennemi du peuple, le plus important, c'est tout le processus, le temps que nous passons ensemble, à vivre les questions qui sont posées. Bien sûr, il y a un vote et il y a toujours des gens qui prennent parti pour un camp ou pour l'autre, ce qui est aussi beau à voir. La fin change en fonction de la décision : s'il est l'ennemi du public, la fin est une chose ; s'il ne l'est pas, c'en est une autre.

Ce personnage complexe soulève des questions très actuelles : la tension entre la vérité scientifique et l'économie. Comment cette tension se manifeste-t-elle ici ?

Dans cette pièce, le personnage n'accepte pas que l'opinion de la majorité soit contraire à la sienne. Même s'il a probablement raison, la complexité du personnage ne réside pas seulement dans le « quoi », mais aussi dans le « comment ». La manière dont il interagit avec les autres, pour défendre quelque chose d'indiscutable (surtout pour lui). On ne peut pas mettre les gens en danger et leur cacher qu'ils sont en danger, on ne peut pas oublier qu'ils s'immergent dans de l'eau polluée, mais cela a un prix pour la communauté en question. Il y a un dilemme. La ville va faire faillite, les gens vont mourir de faim, mais qui en assume la responsabilité ? À qui incombe cette responsabilité ? Ce qui arrive à Thomas Stockmann, c'est qu'il commence à remettre en question la volonté de la majorité – s'agit-il là d'un acte antidémocratique ? Je pose la question et nous allons continuer à l'explorer tout au long de la pièce. De nombreuses mises en scène de *Un ennemi du peuple* suppriment une partie du texte où le personnage devient extrêmement despotique. La gravité de ses propos le place dans une position éthiquement dangereuse et certains suppriment cette partie pour le maintenir en héros. Nous ne la supprimons pas, nous la laissons apparaître. La dévalorisation et l'idée qu'il existe une minorité, une élite, qui sait ce qui est bon pour la majorité. C'est en ce sens que nous mettons en avant la complexité présente dans le texte lui-même. Ensuite, dès lors que cette question est soulevée, nous laissons au public le soin de décider de ce dont nous pouvons parler en matière de démocratie.

Propos recueillis par Liliana Coutinho en mars 2026

Avec Julia Bernat, Danilo Grangheia, Wagner Moura
Dans le film Jonas Bloch, Marjorie Estiano, Salvador Moura
Participation en ligne Tatiana Henrique
Enfants dans le film Antônio Falcão, José Moura, Henry Soares Paes Leme
Auteurs invités lors de différentes représentations Viviane Pavillon, Matthieu Sampaeur
Un projet de Christiane Jatahy et Wagner Moura
Conception et mise en scène Christiane Jatahy
Texte Christiane Jatahy, Wagner Moura, Lucas Paraízo
Scénographie, éclairage et collaboration artistique Thomas Walgrave
Vidéo Julio Parente
Costumes Marina Franco
Direction de la photographie et caméra Paulo Camacho
Conception sonore et mixage Pedro Vituri
Coordination de Production et diffusion Henrique Mariano
Administration Lison Bellanger, Charlotte Pesle Beal (EPOC productions)

Production Axis Productions
Coproduction Festival international d'Édimbourg (Écosse), Festival d'Avignon (France), Holland Festival (Amsterdam, Pays-Bas), Centro Cultural de Belém (Lisbonne, Portugal), DeSingel (Anvers, Belgique)
Avec le soutien du Centre pour l'art de la performance de l'UCLA (Los Angeles-USA) et de l'Instituto Guimarães Rosa – IGR – Ministério das relações Exteriores (Brasília-Brésil) et pour le 80^e Festival d'Avignon : Camões – Centre culturel portugais à Paris
La Cie Vertice – Axis Productions est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et le Ministère de la Culture France

Une collaboration exceptionnelle entre le Holland Festival, le Festival international d'Édimbourg et le Festival d'Avignon, trois festivals européens fondés en 1947.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

• La matinale du 11 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 17 juillet

DIMANCHE 12 JUILLET

Premières

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers
12h à L'Autre Scène du Grand
Avignon – Vedène
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.74

Trilogia Cadela Força Capítulos I, II y III

Carolina Bianchi & Cara de Cavalo
14h à l'Opéra Grand Avignon
⌚ ≈ 10h - Voir p.76

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier
10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon
⌚ 1h - Voir p.64

Mon Frère

François Gremaud
12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
⌚ 1h45 - Voir p.48

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h au gymnase du lycée Aubanel
⌚ 2h15 - Voir p.70

Haribo Kimchi

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
⌚ 1h10 - Voir p.68

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
⌚ 1h30 - Voir p.60

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
⌚ ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Nous ou le paradoxe du hérisson

Muriel Imbach
11h et 17h au Théâtre Benoît-XII
⌚ 1h - Voir p.42

La Parabole du Seum

Rébecca Chaillon
22h au cloître des Célestins
⌚ ≈ 2h45 - Voir p.26

Maldoror

Julien Gosselin
22h à la Cour d'honneur
du palais des Papes
⌚ ≈ 5h - Voir p.24

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Thésée, sa vie nouvelle

d'après le roman de Camille de Toledo



Information
in English

Valérie Dréville & Guy Cassiers France – Belgique

12 13 | 16 17 18 | 20 21 | 23 24 JUILLET À 12H

14 JUILLET À 12H ET 19H

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE ⌚ ~1H30

! Ce spectacle contient des récits de suicide.

Création 2026 — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif G 🚗

C'est l'histoire de Thésée pris dans le labyrinthe de la mémoire, à la recherche d'un avenir possible. Après le suicide de son frère et la mort de ses parents, il quitte « la ville de l'Ouest » pour une destination qui – croit-il – est sans mémoire, emportant trois cartons d'archives. Mais il est poursuivi par ce qu'il fuit. Son corps se paralyse, lui rappelant ce qu'il ne veut entendre. Il ouvre les cartons et avec eux les « fenêtres du temps ». Débute une enquête documentaire et fictionnelle qui va naviguer entre les vies de ses ancêtres et l'histoire sociale et politique de l'Europe. Saisie par la beauté du texte de Camille de Toledo, Valérie Dréville invite Guy Cassiers à le mettre en scène et en image, ensemble. Seule au centre d'un plateau recouvert des archives de l'auteur, l'actrice reprend l'enquête et interroge l'énigme de la transmission. Alors apparaît un corps-mémoire marqué par les traumatismes et l'histoire, ouvrant l'histoire personnelle au mythe.

Formé aux arts graphiques, **Guy Cassiers** conçoit le théâtre comme un lieu idéal où le regard apprend à écouter, et où l'oreille se met à voir. Il a élaboré un langage qui associe aux textes l'usage de vidéos, de paroles projetées et de musiques jouées en direct. Profondément engagées, les pièces de Guy Cassiers questionnent l'histoire de l'Europe à travers l'analyse des discours. De 2006 à 2017 il présente neuf spectacles au Festival d'Avignon, dont *Mefisto for ever* en 2007 et *Sang & Roses, le Chant de Jeanne et Gilles* dans la Cour d'honneur en 2011.

Valérie Dréville

Élève d'Antoine Vitez à l'École de Chaillot, passée par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris et la Comédie-Française, Valérie Dréville a travaillé avec les plus grands metteurs en scène et cinéastes (Claude Régy, Alain Françon, Jean-Luc Godard, Alain Resnais...). Au Festival d'Avignon, elle a joué notamment sous la direction de Vitez dans *Le Soulier de satin* ou d'Anatoli Vassiliev dans *Médée Matériau* d'Heiner Müller. Artiste associée du Festival en 2008, elle y présente *Partage de midi* de Claudel. Guy Cassiers l'a dirigée dans *Tirésias* de Kae Tempest.

Entretien avec Valérie Dréville et Guy Cassiers

Vous adaptez à la scène *Thésée, sa vie nouvelle*. Qu'est-ce qui vous a portés vers cette œuvre de Camille de Toledo, qui se présente comme une enquête généalogique ?

Guy Cassiers Ce roman invite le spectateur à un grand voyage. Camille de Toledo y raconte plusieurs moments forts qu'a vécus sa famille, et pas seulement. Il traverse tout le XX^e siècle, des deux guerres mondiales aux Trente Glorieuses. À travers ce livre, et maintenant cette pièce, une question demeure en filigrane : quelles traces du passé devons-nous garder pour construire l'avenir ? Pour Camille de Toledo, cette question s'est posée de manière concrète, physiquement parlant. À la suite du suicide de son frère et de la mort de ses parents, l'auteur s'est retrouvé paralysé. Dans son geste d'écriture, il remonte le temps à la recherche de ce qui entrave son corps. Il s'autorise à relater la vie de plusieurs membres de sa famille. Il leur donne voix et crée ainsi un récit polyphonique qui parle d'une famille, mais aussi d'une histoire commune en Europe.

Comment définiriez-vous ce récit qui n'est ni une autobiographie, ni une autofiction, ni strictement un témoignage ?

Valérie Dréville Tout ce que raconte Camille de Toledo dans ce livre est vrai. Pour restituer cette vérité, il a choisi de passer par la légende. Il se nomme Thésée, donne à sa mère le prénom d'Esther, et prête des noms de légende à d'autres figures. Il a besoin de prendre de la distance et d'agrandir la focale pour nous relater leurs récits. Le titre renvoie au mythe de Thésée. Thésée est celui qui répare une ancienne dette de guerre, payée chaque année par le sacrifice de jeunes gens dévorés par le Minotaure. Par cette image, il évoque les tragédies du XX^e siècle, les charges invisibles que l'histoire fait peser sur les générations suivantes. Et puis il y a « *sa vie nouvelle* ». Après la mort de ses proches, il tente de recommencer sa vie ailleurs. Il s'installe à Berlin. Treize années durant, il essaie de se reconstruire sans y parvenir. Il est rattrapé par son passé. Et le passé n'est pas passé : il est présent jusque

dans son corps. Physiquement, il ne tient plus. Dans sa fuite vers l'Allemagne, il a emporté trois cartons remplis de photographies, de manuscrits, de lettres, de souvenirs de son enfance et de sa famille. Il s'était juré de ne pas les ouvrir mais il cède, et tout le passé se déverse. Il commence un nouveau voyage afin de pouvoir ré-envisager l'avenir.

Quelles questions cette pièce soulève-t-elle ?

Valérie Dréville Il y en a une essentielle, et qui traverse ce roman : « *Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ?* ». Le suicide est-il un choix libre ou une réponse violente à la société ? Par cette interrogation, l'auteur ne cherche ni coupable ni condamnation devant le suicide de son frère. Il explore les causes profondes, peut-être enfouies dans les générations antérieures. Il met aussi en lumière une vérité : les individus ne sont jamais séparés de leurs origines. Leur existence ne commence pas par eux-mêmes. Chacun hérite des blessures de ceux qui le précèdent. Par son voyage, le narrateur tente une opération de reliaison. Il retisse une toile qui relie sa famille et le monde d'une certaine manière.

Guy Cassiers En réponse à cette question, Camille de Toledo affirme qu'une explication purement psychologique ne suffit pas. Justifier le drame par des causes individuelles serait réducteur. C'est pourquoi il choisit de fouiller le passé, de se tourner vers les générations précédentes, pour comprendre ce que nous portons en nous sans jamais pouvoir le nommer. Il cherche à saisir cet héritage invisible qui habite le cœur, un héritage qui est autant familial qu'historique et social.

Comment avez-vous adapté ce roman ?

Valérie Dréville Nous avons travaillé à quatre mains sur cette adaptation. Au fil de nombreux rendez-vous, nous avons exploré plusieurs propositions, discuté de ce qu'il convenait de garder ou non. Nous avons commencé par la dramaturgie du texte, puis nous avons abordé celle des images, la scénographie, le son au centre de tout, et la lumière. Lors d'une journée au Théâtre Vidy-Lausanne, Camille de Toledo nous a rejoints. Il nous a présenté son fonds d'archives. Cette rencontre a joué un rôle important.

Guy Cassiers Camille a fait preuve d'une grande générosité en nous transmettant son œuvre. Il nous a offert son roman comme un matériau concret, dans lequel nous pouvons plonger, au sein duquel nous pouvons travailler librement. Nous entrons littéralement dans son univers, dans sa pensée.

Qu'est-ce qui vous a séduits dans cette œuvre ?

Valérie Dréville Dès la première lecture, j'ai été saisie par la langue. Différents types de paroles s'y croisent : la narration, les dialogues, le poème. Cet enchevêtrement de formes et de voix est idéal pour le théâtre. Cela est absolument passionnant pour le jeu. Et puis, concernant la langue, je la trouve vraiment très belle. Elle

est forte, elle est poétique. À cela s'ajoutent les images. Celles du roman trouvent naturellement leur place sur scène. Au fil de son récit, Camille de Toledo partage des photographies qu'il nomme des « *pieces of evidence* », comme des preuves à conviction d'une enquête. Des preuves que les événements ont bien eu lieu. Ces images ne sont pas là pour être regardées au premier degré. Elles servent à décrypter les faits. Certaines semblent dire une chose, lui en révèlent une autre, parfois à rebours de leur apparence.

De quelle manière cette polyphonie de voix se matérialise-t-elle au plateau ?

Guy Cassiers Nous avons imaginé une forme scénique au plus près du roman, en intégrant physiquement et mentalement tout ce qu'il nous offre, le texte autant que les images. Valérie Dréville n'incarne ni seulement le narrateur, ni seulement Thésée – elle porte toutes les voix. Elle avance parmi les photographies du livre, comme on chemine dans une mémoire, comme on suit des traces pour tenter d'en révéler le sens. Des caméras la suivent et créent ainsi deux physicalités : une présence sur scène, une seconde projetée sur des écrans. Ce dispositif fait coexister plusieurs personnages simultanément. Tous apparaissent dans des espaces distincts, ce qui permet au public de les identifier. L'ensemble compose une mosaïque dont le récit demeure le fil conducteur. Le spectateur entre dans cet univers comme dans un labyrinthe, à la manière de Thésée, et y rencontre des voix qui dialoguent entre elles autant qu'avec lui. Il ne s'agit jamais d'illustrer une situation, mais bien d'explorer une pensée, une langue afin de mieux comprendre un personnage. Ce roman a profondément éveillé mes sens, car il est traversé d'images puissantes. Par cette installation, nous proposons au public de ne pas être simple observateur d'une histoire familiale. Nous l'invitons à pénétrer dans cette matière vivante, à tracer son propre chemin dans ce récit à la fois intime et universel.

Propos recueillis par Vanessa Asse en février 2026

Avec Valérie Dréville
Texte d'après le roman *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo
Conception et mise en scène Guy Cassiers et Valérie Dréville
Vidéo Bram Delafonteyne **Son** Jeroen Kenens
Lumière Zélie Champeau
Collaboration artistique Benoît De Leersnyder
Assistanat à la mise en scène Tristan Pannatier
Régie générale Guillaume Zemor
Régie lumière Matthias Schnyder, Cassandre Colliard (en alternance) **Régie vidéo** Nicolas Gerlier, Sebastian Hefti, Sébastien-Philippe Sozedde (en alternance)
Régie son Marc Pieussergues, Charlotte Constant (en alternance)
Accessoires, costume et construction du décor Ateliers du Théâtre Vidy-Lausanne
Administration, production, diffusion Tristan Pannatier, Elizabeth Gay, Elyse Blanquet

Production Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy, Le Volcan Scène nationale du Havre, Tandem Scène nationale (Arras, Douai), Mixt terrain d'arts en Loire-Atlantique (Nantes), Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national, Les Gêmeaux Scène nationale (Sceaux), Les Célestins Théâtre de Lyon, Le Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne Maison Saint-Gervais (Genève), MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)
Dans le cadre du Projet Interreg franco-suisse n° 20919 - LACS - Annecy-Chambéry-Besançon-Genève-Lausanne
Soutien Fondation Corymbo, Fondation Française Champoud, Fondation Pro Scientia et Arte
Pour le 80^e Festival d'Avignon Ambassade de Belgique – Délégation de la Flandre en France

➔ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p. 129-140)

- La matinale du 11 juillet
- *Comment vivre avec les fantômes de l'histoire ?* avec Camille de Toledo le 15 juillet

Trilogia Cadela Força

Capítulos I, II y III



Information
in English

Carolina Bianchi
& **Cara de Cavalo** Brésil – Pays-Bas

12 13 JUILLET À 14H

OPÉRA GRAND AVIGNON ⌚ ≈ 10H

! Déconseillé aux moins de 18 ans. Certaines scènes peuvent heurter la sensibilité du public. Ce spectacle contient des scènes de lumières stroboscopiques, effets de fumée, relations et/ou violences sexuelles.

Carolina Bianchi revient au Festival d'Avignon pour présenter l'intégralité de sa trilogie sous la forme d'un marathon théâtral d'une journée. Avec son collectif Cara de Cavalo, elle explore les relations qui se développent entre chacune de ces pièces et relève le défi de revisiter cette matière. Qu'elle mette en jeu son intégrité physique pour dire les violences sexuelles, qu'elle brûle son propre panthéon artistique ou qu'elle ouvre les portes de son atelier de création plein de bruit et de fureur, ses performances ont en commun une exigence absolue de justesse qui la prémunit contre tout système. Elle demeure une artiste habitée par le doute, qu'elle n'hésite pas à mettre en scène au sein même de ses spectacles. Elle réactive ainsi l'une des fonctions les plus anciennes du théâtre : s'aventurer hors des régions bien éclairées par le soleil pour pénétrer le territoire des ombres et de l'irrésolu, le domaine des questions qui attendent et attendront longtemps leurs réponses.

Création Festival d'Avignon 2026

Première en France — THÉÂTRE

spectacle en portugais

surtitré en français et anglais

Tarif K 🍷

Carolina Bianchi est une dramaturge, metteuse en scène et performeuse brésilienne installée en Europe depuis 2020. Prix Lion d'argent de la Biennale de danse de Venise (2025), ses œuvres ont pour point de départ une perspective de crise et abordent des thèmes tels que le genre, la violence et le désir, l'histoire de l'art, le théâtre et l'écriture. Directrice du collectif CARA DE CAVALO à São Paulo, elle a créé avec ce dernier les pièces *O Tremor Magnífico*, *LOBO*, ainsi que la trilogie CADELA FORÇA: *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (chapitre I), *The Brotherhood* (chapitre II) et *Uma Luz Cordial* (chapitre III), qui aura sa première au Festival d'Avignon 2026.

Avec Amanda Lyra, Bruta, Carolina Bianchi, Carolina Mendonça, Chico Lima, Danielli Mendes, Fernanda Libman, Flow Kountouriotis, Joana Ferraz, José Artur, Kai Wido Meyer, Larissa Ballarotti, Lucas Delfino, Marina Matheus, Rafael Limongelli, Rodrigo Andreolli et Tomás Decina
Traduction pour le surtitrage Marina Matheus (Anglais), Thomas Resendes (Français)
Conception, texte, mise en scène et scénographie Carolina Bianchi
Dramaturgie et recherche Carolina Mendonça
Direction technique, musique originale et son Miguel Caldas
Assistanat à la mise en scène Murillo Basso
Réalisation du décor et design graphique Luisa Callegari
Lumière Jo Rios
Vidéo et projection Montserrat Fonseca Llach
Costumes Luisa Callegari, Carolina Bianchi
Programmation lumière Henrique Andrade
Régie plateau AnaCris Medina
Assistanat de production Trilogie Ella de Gregoriis
Photos Christophe Raynaud de Lage, Mayra Azzi et Luisa Callegari
Direction de production, administration de tournée et communication Carla Estefan
Relations internationales, production et diffusion Metro Gestão Cultural (Brésil)

Production Metro Gestão Cultural (Brésil), Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo
Coproduction KVS Koninklijke Vlaamse Schouwburg (Bruxelles), Theater Utrecht, Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, La Villette-Paris, Comédie de Genève, GREC Barcelona, Teatro Nacional de Catalunya, Biennale di Danza di Venezia, Wiener Festwochen (Vienne), Holland Festival (Amsterdam), Kunstenfestivaldesdarts (Bruxelles) Les Célestins – Théâtre de Lyon, Internationales Sommer Festival Kampnagel (Hambourg), HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Frascati Producties (Amsterdam), Divine Comedy International Theatre Festival (Cracovie), Le Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne
Résidence pour finaliser les pièces et la construction du décors La FabricA du Festival d'Avignon, KVS Brussels
Residences (2020-2026) DAS Theatre (Amsterdam), Greta Galpão (São Paulo), Espaço Desterro (Rio de Janeiro), Pride Festival (Belgrade), Festival 21 Voltz/Central Elétrica (Porto), Festival Proximamente/KVS (Bruxelles), Frascati Theater (Amsterdam), La Villette-Paris, Utrecht Theater-De Paardenkathedraal, Kampnagel (Hambourg)

Avec le soutien de Tax shelter van de Belgische Federale Overheid, Fondation Ammodo-NL, Theater Der Welt, DAS Theatre Master Program & AFK - Amsterdam Fonds voor de Kunst-NL
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Camões - Centre culturel portugais à Paris
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Le Chapitre I a été créé le 6 juillet 2023 au Festival d'Avignon
Le Chapitre II a été créé le 9 mai 2025 au KVS Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesdarts
Le Chapitre III sera créé le 4 juillet 2026 au Festival d'Avignon

ammodo
art

➔ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 6 juillet
- Créer et écrire : le moyen de passer de l'enfer vers le paradis ? avec le diocèse d'Avignon le 7 juillet

LUNDI 13 JUILLET

Premières

HOW ROMANTIC

Katerina Andreou & Carte Blanche

18h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 1h - Voir p.78

Songs of Grief [Love Me Tender]

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival

🕒 30 min - Voir p.80

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

22h au cloître des Carmes

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.84

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier

10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon

🕒 1h - Voir p.64

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers

12h à L'Autre Scène du Grand
Avignon – Vedène

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Haribo Kimchi

Jaha Koo

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 1h10 - Voir p.68

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h à la Salle des fêtes,
Isle-sur-la-Sorgue

🕒 1h30 - Voir p.54

Terces

Johann Le Guillerm

22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon

🕒 1h30 - Voir p.60

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin

22h au jardin de la rue de Mons

🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Mon Frère

François Gremaud

12h à la Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon

🕒 1h45 - Voir p.48

Trilogia Cadela Força Capítulos I, II y III

Carolina Bianchi & Cara de Cavalo

14h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 ≈ 10h - Voir p.76

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 10h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

HOW ROMANTIC



Information
in English

Katerina Andreou & Carte Blanche Grèce – France – Norvège

13 JUILLET À 18H ET 14 15 16 JUILLET À 11H

LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON 8 1H

Ce spectacle comporte de la musique forte.
Assises adaptées à toutes les morphologies
Infos et réservation auprès du service accessibilité

Création 2025 — DANSE

Des gilets vibrants seront à disposition
du public sourd et malentendant le 16 juillet.

Tarif F ♿ 🗑

Invitée par la compagnie nationale norvégienne Carte Blanche, Katerina Andreou convie ses quatorze interprètes à s'emparer de la question du couple. Fuyant la naïveté et l'idéalisme au profit d'une ironie mordante, la chorégraphe grecque met en lumière l'ambivalence des relations sentimentales, entre désirs d'attachement et de liberté. Pour opérer cette relecture radicale de la danse à deux, *How Romantic* s'inspire des marathons de danse, populaires aux États-Unis pendant la Grande Dépression, lors desquels des danseurs se jetaient à corps perdu dans la compétition, guidés par l'espoir d'une vie meilleure et le désir de reconnaissance sociale.

Katerina Andreou vit et travaille en France en tant que danseuse, chorégraphe et musicienne. Née à Athènes, elle est diplômée de l'École de droit d'Athènes et de l'École nationale de danse d'Athènes. Elle est titulaire d'un master de recherche chorégraphique (Paris 8). Comme interprète, elle a notamment collaboré avec DD Dorvillier, Anne-Lise Le Gac, Lenio Kaklea, Bryan Campbell, Dinis Machado, Emmanuelle Huynh et Ana Rita Teodoro. En 2016, son solo *A Kind of Fierce* est lauréat du prix du festival ImPulsTanz.

Établie à Bergen, en 1989, **Carte Blanche** – la compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine – crée chaque année deux à trois nouvelles productions en collaboration avec des chorégraphes venus de tous horizons, des jeunes talents aux artistes confirmés. La compagnie réunit quatorze interprètes originaires de Norvège et du monde entier.

Entretien avec Katerina Andreou

À l'origine du projet *HOW ROMANTIC*, il y a les marathons de danse organisés pendant la Grande Dépression des années 1920-1930 aux États-Unis. Pourquoi vous être intéressée par ce phénomène ?

Annabelle Bonnéry, la directrice de la compagnie, m'a proposée de créer une pièce avec toute l'équipe de quatorze interprètes. C'était la première fois que je travaillais avec autant de gens et j'avais besoin de m'accrocher à une idée ou plutôt à un imaginaire qui mettrait en place les conditions de composition d'une danse où plusieurs personnes participent, sans créer un ensemble ni s'enfermer sur des solitudes. Les marathons de danse aux États-Unis dans les années 1930 et le film de Sydney Pollack, *On achève bien les chevaux*, m'ont permis de démarrer sur un sol fertile au niveau de la composition est inhérente à leur logique – autant chorégraphique qu'existentielle.

Les participantes et les participants qui viennent se présenter à ces concours étaient des gens très pauvres qui ne cherchaient pas la reconnaissance mais plutôt à survivre dans une période

de crise sociale, humaine et économique généralisée. Danser jusqu'à l'épuisement, être le dernier ou la dernière à tenir debout et à remporter le prix, leur permettait de gagner de l'argent pour boucler le mois ou de se mettre à l'abri pour celles et ceux qui étaient sans domicile. Cette urgence qui les amenait dans une danse de couple jusqu'à l'épuisement, flirte avec le tragique d'une époque ou même celui de la condition humaine. C'était l'occasion pour moi d'aborder le mal-être de la société – dans lequel nous tentons de surnager, encore aujourd'hui – une sorte de persistance dans la lutte pour survivre. Je voulais parler de cette tragédie rendue visible par les marathons de danse, cette sensation d'être consommé par le monde où l'on est incité en permanence à y croire. Cet intérêt pour la tragédie innerve mon travail et flirte aussi avec la question du romantisme, dans le sens d'un espoir, parfois naïf, qui ne nous lâche jamais.

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes sur le plateau ?

Il s'agissait de tracer une ligne entre le groupe et le couple. Que signifie représenter au plateau « un groupe de couples » ? Quels sont les différents degrés d'intimité à faire émerger ? Entre eux, entre la salle et le plateau. Entre ceux qui dansent et ceux qui regardent. Nous avons travaillé scène à scène pour faire apparaître une conscience de l'intime qui passe ici par le fait d'être regardé ; par un public mais aussi par les autres interprètes. Il s'agit aussi de mettre en lumière nos propres projections sur ce que cela signifie être à deux. Nous avons cherché des outils, des matières pour faire entrer en friction la double consigne de « ne jamais être seul » / « toujours être seul ». C'est dans cet inconfort entre les partenaires que se crée la tension.

Comment se sont construits la scénographie et l'espace sonore du spectacle ? S'agissait-il de faire apparaître ces salles de danse où se déroulaient les marathons ?

Pour la scénographie, je voulais proposer une forme qui soit très adaptable et respectueuse des chartes écologiques. C'était un point de départ tant technique qu'artistique, qui prend en compte une problématique de production durable que je trouve importante aujourd'hui. Je me suis concentrée sur la vision d'une architecture de plateau simple, les lumières donnent un cadre et marquent un espace et une plateforme au centre devient un genre de plongeur abstrait. Quelques marquages au sol nous ont permis de suggérer des références tout en jouant à les effacer. Tout est là, mais dans une forme d'abstraction.

La musique de cette création suit la même démarche. J'ai travaillé avec Cristian Sotomayor surtout à partir des *samples*, sur un mixage des sons qui fonctionnent comme des traces d'imaginaires et qui font écho aux espaces, aux époques références de la pièce et parfois donnent aussi une clé de lecture. Cette persistance de la référence me permet de créer une forme qui achoppe aussi sur des problématiques contemporaines, qui puisse souligner l'absurde de certaines situations.

Les marathons de danse portent en eux une spectacularité de la misère et même de la mort, qui choque aujourd'hui et pourtant, nous nous sommes habitués à bien pire depuis. Rester dans une scénographie épurée me permet aussi d'aller à l'essentiel et de parler d'un certain type de perversion du regard à laquelle nous sommes toujours soumis aujourd'hui, de consommer le réel de notre existence comme une image ou un concours sans fin.

Le public a-t-il un rôle à jouer dans cette pièce ? De quoi est-il exactement témoin ?

Tout au long de la représentation nous jouons avec la question du regard et du témoignage. Il s'agit d'un spectacle, assumé du début à la fin en tant que tel, et en même temps les performeurs et les performeuses deviennent par moments un public sur scène, le spectacle dans le spectacle et nous les témoins des témoins d'une danse. C'est une manière de créer de la complicité dans notre rapport avec la salle. Cette mise en abîme permet aussi de faire apparaître le côté *reality-show* des marathons de danse.

Dans *HOW ROMANTIC*, nous soulignons le regard que nous portons vers le public et vice versa. Il nous permet de témoigner de cette souffrance-là, de cette lutte pour la survie. La détresse devient partageable parce que la danse et son intensité physique sont capables de contaminer même le témoin, de donner envie de bouger à tous les corps dans la salle, assis ou pas. Je souhaite partager mon regard sur le tragique et l'absurde, mais j'ai surtout le désir que cette dépense physique devienne une sorte de contamination joyeuse pour mobiliser les corps, et les inciter à des mouvements de lutte plus collectifs. Ce qui donne de l'espoir dans ce spectacle, c'est qu'il commence à quatorze pour se terminer à quatorze, dans un même élan de plaisir, en dépit de la détresse ou de la solitude.

En tant que chorégraphe, quelles sont les rencontres qui ont été déterminantes dans votre parcours ?

J'ai commencé à étudier la danse et le piano à partir de mes cinq ans. Je les envisageais comme des loisirs mais j'y mettais beaucoup de mon temps et de mon énergie. Je viens de Grèce où il est très difficile d'avoir une profession artistique, d'en faire un « vrai métier ». Adolescente, je militais et la question « d'avoir des droits », la notion de justice résonnait très fort pour moi. J'ai entamé des études de droit et suis devenue avocate, tout en continuant à pratiquer la danse. Très vite, la réalité m'a rattrapée et je me suis aperçue qu'il était impossible de continuer à exercer ce métier si je voulais être heureuse. À vingt-cinq ans, je suis rentrée au Conservatoire d'Athènes et m'y suis formée pendant trois ans. Je devais prendre le risque de me consacrer entièrement à ma pratique. À ce stade-là, je considérais qu'il s'agissait de ma survie. En intégrant ensuite un Master sur les arts performatifs et la recherche à l'ESSAIS à Angers, sous la direction d'Emmanuelle Huynh, je me suis dédiée plus spécifiquement à la mise en scène et à l'écriture chorégraphique. C'était l'un de mes premiers chocs culturels en arrivant en France : cette possibilité d'explorer une multitude d'espaces de création, d'aller à la rencontre d'autres modalités d'écriture. J'ai été interprète pendant plusieurs années, avant de commencer à chorégraphier en 2016. Lorsque j'observe d'où je viens et où je suis arrivée, j'ai la sensation d'avoir traversé le cosmos. Je me suis nourrie d'imaginaires aussi variés que le travail de Pina Bausch, l'esthétique des pièces de Maguy Marin, l'opéra, l'avant-garde américaine ... Tous ces univers alimentent mes créations. C'est en m'inspirant de ce mélange esthétique que mon écriture chorégraphique est devenue « fractale », au sens où je cherche à multiplier les niveaux de lecture des œuvres que je crée.

Propos recueillis par Marion Guilloux en mars 2026

Avec Iris Auguste, Ihsaan de Banya, Adrian Bartczak, Brecht Bovijn, Noam Eidelman Shatil, Mai Lisa Guinoo, Núría Guiu Sagarra, Ola Korniejenko, Nadege Kubwayo, Dawid Lorenc, Ole Martin Meland, Aslak Aune Nygård, Gaspard Schmitt, Olha MykolayivnaStetsyuk, sous la direction artistique d'Annabelle Bonnéry
Concept et chorégraphie Katerina Andreou
Assistant artistique Costas Kekis
Conception sonore Katerina Andreou, Cristián Sotomayor
Musique Cristián Sotomayor **Lumière** Yannick Fouassier
Costumes Indrani Balgobin

Production Carte Blanche – Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine (Bergen)

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon
Ambassade Royale de Norvège

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

 **Fonds pour le Progrès humain**

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 13 juillet

Songs of Grief [Love Me Tender]



Information
in English

Vanasay Khamphommala France

13 17 19 22 24 JUILLET DE 20H À 00H
MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL ⌚ 30MIN

Création 2022 — PERFORMANCE

En français

Tarif B 🍷🍹

Vanasay Khamphommala apprivoise la peur de perdre son père en répétant *Love Me Tender* («Aime-moi tendrement»), la célèbre chanson d'Elvis Presley, icône de la musique populaire. Celui-ci, né au Laos, lui a en effet demandé d'interpréter cette chanson à ses funérailles, encore à venir. L'artiste convie le public à participer tout en interrogeant ce que nous partageons et transmettons, tant que nous sommes en vie.

Vanasay Khamphommala (ວັນນະໄຊ ຄໍາພິມມາລາ)

est dramaturge, performeuse, autrice, et traductrice. Elle se forme d'abord au chant, puis en études anglophones et théâtrales (École normale supérieure, Harvard, Oxford) et comme comédienne. Depuis 2018, elle crée des performances, parmi lesquelles *L'Invocation à la muse* (Festival d'Avignon 2018 dans le cadre de Sujet à vif), *Écho*, ou ສຽງຂອງຄໍາ (*La Voix de ma grand-mère*). En 2026-2027, elle est pensionnaire à la Villa Médicis pour un projet autour du mythe de Ganymède.

Entretien avec Vanasay Khamphommala

Quel est le point de départ de chacune de vos créations ?

Le premier moteur de l'écriture, c'est souvent une mauvaise idée qui persiste, une question impossible. Par exemple, la forme initiale de *Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre* avait lieu en appartement. Il s'agissait de mélanger les protocoles du dîner et des rencontres sexuelles éphémères, mais de placer au cœur de l'échange un geste artistique.

Chez moi, les créations commencent souvent par ce type d'intuitions. Pour les creuser, je mobilise des approches issues de mon parcours d'universitaire et de chercheuse. Les lectures de philosophie, de sociologie ou d'histoire nourrissent la construction du projet. Mais à cette recherche intellectuelle s'ajoute une quête de sensations, comme si certaines réponses ne pouvaient apparaître qu'à l'endroit où la pensée cède la place au sensible.

Dans *Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre*, comme dans plusieurs de vos performances, les corps deviennent des lieux de négociation du regard et du désir. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette exposition ?

Le rapport entre désir et créativité. Cette question était au cœur de *L'Invocation à la muse*, créé avec Caritia Abell au Festival d'Avignon en 2018 dans le cadre d'un *Vive le sujet ! Tentatives*. Cette performance consistait à improviser un poème au cours d'une séance de domination. Elle a nourri une interrogation centrale : comment l'érotisme peut-il devenir une force de création ? Quels nouveaux imaginaires érotiques la scène peut-elle faire advenir ? Dans plusieurs performances, comme *L'Invocation à la muse* ou *Écho*, je travaille la coprésence des corps, leur exposition, les tensions et les désirs qui circulent dans un même espace, en questionnant aussi la place et l'implication du public. Le plateau devient alors un lieu où les relations se négocient, se déplacent, se réinventent.

Le théâtre n'est jamais pour moi un lieu de démonstration : c'est un terrain de recherche où le corps – traversé par le désir ou la mémoire – devient une matière à penser autant qu'à éprouver.

Votre travail revient souvent vers la question de la transformation et des identités mouvantes.

Qu'est-ce qui nourrit cette recherche ?

Mon rapport au monde, à la manière dont il se transforme et me transforme en retour. Les questions d'identité sont toujours relationnelles : elles se pensent moins qu'elles ne s'éprouvent. Et la littérature fait ici caisse de résonance : *Les Métamorphoses d'Ovide*, qui m'accompagnent depuis l'enfance, Shakespeare, pour la manière dont son théâtre fait dialoguer tradition et subversion, et aujourd'hui Paul B. Preciado, dont j'ai récemment proposé une nouvelle traduction du *Manifeste contre-sexuel*.

En tant que femme trans franco-lao, cette recherche rejoint aussi quelque chose de plus personnel. L'histoire de ma famille est liée à l'histoire coloniale et postcoloniale, notamment aux mouvements migratoires en lien avec les révolutions en Asie du Sud-Est dans les années 1970. Comme beaucoup d'enfants nés dans un contexte qui privilégiait l'assimilation, j'ai commencé par rejeter mon héritage culturel lao. Puis cette mémoire est revenue presque comme un membre fantôme, comme si une partie de moi-même avait toujours existé sans que j'en aie pleinement conscience. Peu à peu, cette dimension a nourri ma sensibilité, ma pensée et mon travail artistique.

Dans ces deux créations, le chant semble devenir une manière d'entrer en relation avec l'autre. Que permet-il de transmettre lorsque les mots seuls ne suffisent plus ?

On pourrait répondre que les mots relèvent de la rationalité et le chant de l'émotion. Mais ce qui m'intéresse, au fond, dépasse cette opposition entre parole et musique. Ce qui m'intéresse, c'est notre usage social – et donc politique – de la voix.

Quelles sont les voix que nous n'entendons pas ? Quelles sont celles que nous apprenons à faire taire ? Et qu'est-ce que, dans nos propres voix, nous refusons parfois d'écouter ?

Le chant transforme l'espace d'écoute entre l'interprète et le public, surtout lorsqu'on travaille à partir d'un répertoire populaire, ou en dehors des logiques de virtuosité et d'excellence. Il déplace la question : il ne s'agit plus d'admirer une performance, mais de fabriquer une qualité de présence et de relation.

Le chant ouvre alors un espace partagé où quelque chose du lien social peut être rejoué, déplacé, interrogé. Mais cela suppose aussi de déplacer certains usages convenus de la voix chantée, qui peuvent parfois neutraliser sa puissance de transformation autant que les usages ordinaires de la parole. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la voix comme démonstration, mais la voix comme lieu de présence, de trouble et de relation.

Les voix qui me troublent sont celles qui échappent à la seule maîtrise du discours. En chantant, j'essaie de devenir audible autrement : comme un corps traversé, vulnérable, en relation, littéralement et figurativement mis à nu.

Avec Vanasay Khamphommala
Dramaturgie Vanasay Khamphommala
Collaboration artistique Dagmara Bilon
Régie générale Maël Fusillier
Administration, production Kelly Angevine
Accompagnement et diffusion Cécile Jeanson

Production Lapsus chevelü
Coproduction Nordwind (Berlin)
Lapsus chevelü est conventionnée par le Ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire. Les projets de Lapsus chevelü sont soutenus par l'Institut français, par la Région Centre-Val de Loire, par le Département de l'Indre-et-Loire, par la Ville de Tours.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 16 juillet

1, 2, 3 Poquelin

d'après Molière



Information
in English

tg STAN Belgique

13 14 | 16 17 18 19 | 21 22 23 24 25 JUILLET À 20H30

CARRIÈRE DE BOULBON ⌚ 4H30

Avec entracte

Création 2026 — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif H ♿ 🚻 🚶

📺 Captations les 16 et 17 juillet en direct
différé sur France 5 et france.tv le 17 juillet

Retour à Molière ! Depuis *Le Misanthrope* (1998), tg STAN a régulièrement cheminé avec le dramaturge. Créant des assemblages insolites avec *Poquelin* (2003) et *Poquelin II* (2017), le collectif flamand a mis en scène une galerie de personnages drôles, fourbes, ridicules, avarés et malades imaginaires. Infidélité, hypocrisie et faux-semblants, tout y était ou presque ! Avec *1, 2, 3 Poquelin*, les tg STAN font le pari d'un troisième épisode mordant et jubilatoire, qui synthétise les aventures précédentes, pied de nez à la tragi-comédie humaine, avec huit interprètes jouant une quarantaine de personnages. Changements à vue, jeu-mitraillette, théâtre brut... Ils emboîtent le pas du maître de l'art théâtral français usant d'un dispositif proche des tréteaux spécialement créé pour eux dans la mythique carrière de Boulbon. Du XVII^e au XXI^e siècle, la satire et le rire font toujours bon ménage sur fond de crise.

Le collectif belge **tg STAN** (*Stop Thinking About Names*), fondé en 1989, porte depuis trente-sept ans un projet de créations qui tournent à l'international, avec un port d'attache en France. Tg STAN se consacre au théâtre textuel et dispose d'un répertoire varié, de Tchekhov à Bernhard, ou plus récemment, Jon Fosse, Tiago Rodrigues... Pour tg STAN, le théâtre n'est pas un art élitiste. Il explore souvent la paradoxale légèreté de la comédie, où l'humour accentue la tragédie et la rend plus tangible.

Entretien avec tg STAN

Vous voyagez avec Molière depuis 1998...

Damiaan De Schrijver Nous avons créé la version néerlandaise du *Misanthrope* il y a vingt-sept ans déjà, sur une initiative de Frank Vercruyssen et Jolente De Keersmaeker. C'est à cette époque que nous avons commencé à faire connaissance avec le grand écrivain du XVII^e siècle. Dans *Le Misanthrope*, Molière traque les usuriers, les prêtres ou les snobs sous couvert de la farce. Il dénonce le mensonge et la tromperie, la duplicité des donneurs de leçon. Nous sommes tombés sous le charme de sa plume impitoyable et de son humour corrosif. C'est ce qui a déclenché notre envie de l'étudier à fond, puis de créer *Poquelin* en 2003, peu de temps après la seconde guerre du Golfe en Irak. Nous étions entourés par la violence et nous nous demandions comment y réagir. En s'engageant politiquement, en faisant un spectacle sur la guerre de manière explicite ? Nous avons choisi de faire le contraire, de faire des blagues et de jouer des farces... Nous avons choisi le divertissement comme Molière avec la « troupe de Monsieur ». Treize ans plus tard, en 2017, nous avons créé *Poquelin 2*. Nous avons besoin d'une nouvelle dose de Molière.

Sur le plan dramaturgique, comment faites-vous pour tisser un spectacle à partir de ces textes ?

Damiaan Chaque membre de la troupe lit toutes les pièces et en fait des synthèses, comme un véritable comité de lecture. Chacun défend la pièce qu'il veut jouer. Au début, nous pensions tout mélanger et réécrire mais ça ne fonctionnait pas. C'était trop intellectuel. Pour *Poquelin*, nous avons finalement gardé *Le Malade imaginaire*, *Sganarelle* ou *le Cocu imaginaire* et *Le Médecin malgré lui*, auxquels nous avons ajouté *Les Égotistes*, un assemblage de cinq pièces dont *Les Femmes savantes*, *Les Précieuses ridicules*... une sorte de pièce posthume du grand dramaturge.

Jolente De Keersmaeker Nous voulions présenter des farces burlesques et brutales, des comédies mordantes, et surtout ne pas donner de leçon moralisatrice. Nous avons donc éliminé *Le Misanthrope*, *Tartuffe* ou *George Dandin*. Pour *Poquelin 2*, nous avons opté pour *Le Bourgeois gentilhomme* et *L'Avaro*. Deux pièces brillantes et hilarantes, deux pamphlets sur le ridicule et l'avarice. Avec *1, 2, 3 Poquelin*, nous revisitons les deux premiers épisodes de la série. Nous relisons, nous coupons, nous ajoutons...

Damiaan ... Nous avons pensé ajouter *Le Mariage forcé*.

Ce qui se confirme, c'est notre volonté de conserver les mêmes ingrédients : la simplicité et la radicalité. Les comédiens porteront le génie de Molière, avec ses idées critiques sur la société et sa façon de questionner moralité, paternalisme, stupidité, infidélité, violence, égocentrisme...

Vous jouez ces textes à cent à l'heure, dans un dispositif proche du théâtre de tréteaux...

Jolente Nous jouons dans un dispositif trifrontal, dans l'esprit des troupes ambulantes du XVII^e siècle. Nous sommes entourés par les spectateurs et spectatrices en permanence. Nous cherchons le contact avec eux, en descendant et en remontant sur les planches par des escaliers qui sont littéralement à leurs pieds. Nous voulons être ensemble et tout partager intensément avec le public. Vivre quatre heures de jeu à la vitesse de l'éclair...

Damiaan ... Et sans quatrième mur, comme au temps de Molière. Notre jeu est simple et direct, rudimentaire, à l'image des enfants qui jouent dans un grenier avec trois fois rien. Nous revenons aux règles les plus essentielles du théâtre. Pas de secret, nous ne cachons rien. Nous nous déguisons à vue, et un souffleur (également à vue) nous reprend quand nous nous trompons. Le texte doit être vivant et gai.

Jolente Et nous nous partageons toute la distribution. Huit acteurs et actrices pour jouer une quarantaine de personnages ! Des hommes jouent des personnages de femmes et inversement. Tout le monde joue tout, dans la langue de Molière. Nous respectons l'écriture du grand maître avec tous ses vieux mots : Butor ! Pendard ! Maraude ! Fripon ! Un vrai défi pour nous car le français n'est pas notre langue maternelle. C'est très compliqué et vraiment jubilatoire !

Quelle est la nécessité de revenir à Molière et de créer ce nouvel épisode en 2026 ?

Damiaan On se moque de nous-mêmes avec Molière et avec ses personnages qui traversent les époques : Trissotin et le snobisme intellectuel, l'avare et la cupidité malade... Le monde des apparences, où tout n'est que jeu de masques et tromperie. Tous les thèmes abordés par Molière semblent éternels. Sa langue est colorée et triviale, et son œuvre est hilarante ! Nous nous en emparons aujourd'hui à notre manière, avec beaucoup de gourmandise, d'énergie et d'autodérision.

La puissance du collectif, c'est toujours dans votre ADN ?

Damiaan Bien sûr, c'est un choix politique de travailler ensemble et toujours, sans hiérarchie, autour de la table, sans metteur en scène.

Jolente Chaque jour, en petit comité, nous essayons de réinventer les règles de notre micro-démocratie. C'est difficile et joyeux... En Flandre ces derniers temps, on a vu naître une trentaine de collectifs. Une nouvelle génération se prépare, avec qui on va travailler ! Créer *1, 2, 3 POQUELIN* en 2026, c'est aussi la possibilité de poursuivre l'aventure avec des acteurs. Le collectif

tg STAN, c'est une compagnie d'acteurs qui font tout, de la lecture au jeu en passant par la dramaturgie, la direction artistique ou les affiches.... C'est le nœud de tout, comme au temps de Molière. Avec cette création nous retrouvons le plaisir pur de jouer comme des enfants, jusqu'à l'épuisement. La joie et l'inquiétude aussi, de jouer dans la mythique carrière de Boulbon.

Propos recueillis par Sylvie Martin-Lahmani en février 2026

De et avec Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Els Dottermans, Tine Embrechts, Bert Haelvoet, Willy Thomas & Stijn Van Opstal
Textes Molière
Lumière Luc Schaltin, Thomas Walgrave
Son Alexandre Fostier
Costumes Inge Büscher, An d'Huys
Coordination technique Patrick Martens, Iwan Van Vlierberghe
Gestion des tournées Mirte Declercq
Direction générale Karel Vermeerbergen, Inge Huysmans

Production tg STAN
Coproduction Les Nuits de Fourvière (Lyon), Festival d'Avignon, Le Quartz Scène nationale Brest, Le Manège Maubeuge
Soutien Tax Shelter du gouvernement fédéral par le biais du Cronos Invest pour le 80^e Festival d'Avignon
Ambassade de Belgique – Délégation de la Flandre en France
tg STAN est subventionné par la Communauté flamande
En partenariat avec France Télévisions

france•tv

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 11 juillet

Che dolore terribile è l'amore

Quelle douleur terrible est l'amour

d'après *Impossibles adieux* de Han Kang



Information
in English

Daria Deflorian ^{Italie}

13 14 15 16 17 18 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CARMES ⌚ ~ 1H30

! Ce spectacle contient des récits difficiles (massacre).

Création Festival d'Avignon 2026

THÉÂTRE

En italien, surtitré en français et anglais

Tarif F

Un jour, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon qui vit sur l'île de Jeju en Corée du Sud : elle se serait blessée en coupant du bois et a dû être rapatriée sur le continent. Mais elle a laissé chez elle un oiseau qui risque de mourir de faim. Dans son roman *Impossibles adieux*, l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang revient sur l'une des pages les plus sombres de l'histoire coréenne : la répression sanglante du soulèvement de Jeju en 1948. Daria Deflorian traverse et interroge ce texte troublant. La metteuse en scène partage avec Han Kang le refus de réduire les tragédies aux noms des villes et au nombre de morts. Pour approcher ce passé qui ne passe pas, il faudra éprouver la fragilité de l'humain et l'évidence de ce qui nous affecte. Peut-être qu'« alors nous serons admis parmi les fantômes ».

Actrice, **Daria Deflorian** a travaillé en Italie, en Europe, à New York. De 2008 à 2021, elle a co-mis en scène avec Antonio Tagliarini des spectacles souvent primés (Prix Ubu, Meilleur spectacle étranger au Canada), dont *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* et *Avremo ancora l'occasione di ballare insieme*. Elle a créé, avec le groupe Oceano Indiano/Teatro di Roma, *Radio India* (Prix Ubu 2021) et *Elogio della vita a rovescio* (2023), premier volet d'un projet autour de l'écriture d'Han Kang.

Entretien avec Daria Deflorian

Vous adaptez un roman de l'écrivaine sud-coréenne Han Kang, prix Nobel de littérature. Pourquoi votre choix s'est-il porté sur ce roman, paru en France sous le titre d'*Impossibles adieux* ?

Ma relation avec l'écriture de Han Kang n'est pas nouvelle. Il y a deux ans, j'ai mis en scène un autre de ses romans – *La Végétarienne* – créé au Festival d'Automne à Paris et qui a tourné en France, en Suisse et en Italie. C'est une autrice qui m'interpelle, par les histoires qu'elle choisit de raconter autant que la manière dont elle les raconte. Dans *Impossibles adieux*, qui est son dernier roman paru à ce jour, elle fait coexister avec une grande subtilité deux niveaux : l'un fictionnel et fantasmagique à travers les relations entre les personnages et l'autre politique avec la violence dans l'histoire de son pays, la Corée du Sud. Le personnel et l'historique qui se rencontrent dans un dernier niveau narratif, toujours présent et jamais certain : le rêve.

L'événement historique dont il est question, c'est le soulèvement de Jeju en 1948, dont la répression sanglante a fait plusieurs dizaines de milliers de morts.

La séparation des deux Corées a lieu en 1948, dans un contexte particulièrement retors et complexe. Quand on parle de violence, il ne s'agit pas seulement de la répression sanglante de l'armée qui a fait des dizaines de milliers de morts parmi la population des civils. Il ne s'agit pas seulement d'une répression aveugle et terrible, sous le regard complice de pays « alliés », ni de l'interdiction faite aux proches des victimes de rechercher leurs corps. Il s'agit de la possibilité même de raconter cette histoire traumatique qui a été passée sous silence pendant des décennies. L'une des dimensions les plus passionnantes du roman est de poser la question de la deuxième génération : celles et ceux qui n'ont pas vécu cette histoire et qui découvrent ce passé qu'on a voulu effacer, qui découvrent que ce passé laisse des traces fantômes et affecte toujours leur vie.

Comment l'écriture de Han Kang prend-elle en charge cette mémoire traumatique ?

L'écriture de Han Kang aborde l'événement à distance, creusant à travers les différentes strates déposées par le temps dans les sols et dans les consciences. Elle suit deux amies dont l'une est la fille d'une survivante de ce massacre : une mère qui l'a subi dans son corps et a été marquée à vie mais n'a pu ou n'a su partager ce qu'elle avait vécu. Chez Han Kang, l'histoire est comme un tissu déchiré qu'on aurait besoin de recoudre. Il faut attendre une centaine de pages pour que l'histoire de Jeju soit abordée. L'autrice refuse d'aborder la tragédie comme on le fait au journal télévisé : en nommant les villes et en comptant les morts. Au contraire, elle parle d'un oiseau que l'une des amies a laissé chez elle, sur l'île de Jeju, et qui risque de mourir si l'on ne le nourrit pas. Tout se passe comme si, avant d'arriver à Jeju et à son histoire, il fallait se préparer : se confronter aux difficultés quotidiennes de la vie, faire une place aux rêves, exercer son empathie, tisser ce lien avec les autres, s'occuper d'un oiseau, parler quelques minutes avec une femme à l'arrêt de bus, accepter les aléas du climat, prendre soin des petites choses du vivant. Alors nous serons prêts à entendre cette histoire, nous serons admis parmi les fantômes.

Pourquoi avoir choisi comme titre du spectacle *Che dolore terribile è l'amore* (Quelle douleur terrible est l'amour) ?

Parce qu'en parallèle à cet apprentissage de l'empathie, le roman est rythmé par des petites ou des grandes douleurs : mal à la tête, mal de ventre, doigt sectionné en coupant du bois à la hache... Comme s'il s'agissait là encore de nous préparer à éprouver la douleur et la perte que constituera la révélation du récit de Jeju. C'est plutôt inhabituel dans nos sociétés qui cherchent à anesthésier la douleur, à la faire disparaître à grands coups d'antalgiques, sans écouter ce qu'elle a à nous dire. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de rapprocher les mots *dolore* et *amore*. Nous avons besoin de ressentir les choses, de nous laisser toucher. C'est aussi une manière d'annoncer que ce spectacle n'est pas une adaptation de ce roman-fleuve, immense et aux dimensions multiples – mais plutôt une manière théâtrale de le traverser.

Vous empruntez à Georges Didi-Huberman l'expression « archive d'amour » pour décrire le rapport de Han Kang à l'histoire.

Il s'agit d'une manière non officielle et non académique de raconter l'histoire. Ce n'est pas contre le récit historique : c'est une autre manière d'aborder ou d'accueillir le passé. J'ai également été guidée par l'essai de l'anthropologue Chowra Makaremi : *Résistances affectives, les politiques de l'attachement face aux politiques de la cruauté*. Car cette histoire passe par un rapport affectif aux petites choses, par les récits personnels, les lettres, les chansons...

En marge des grands événements que retiennent les livres d'histoire, Makaremi parle des petits gestes quotidiens de résistance à l'injustice. Dans le roman, il y a ce personnage de la mère, fragile, isolée, qui n'a rien d'une militante politique – mais sa vie entière n'en est pas moins un acte de résistance.

Quelles pistes envisagez-vous pour adapter ce roman ?

Je suis une actrice et j'utilise l'écriture de plateau pour créer un spectacle plus que des concepts intellectuels. La manière dont Han Kang tisse ensemble le présent et l'invisible, le vivant et l'absent, renvoie bien sûr à l'expérience du théâtre et à l'art de l'acteur. Mais je suis guidée par le rapport au temps non linéaire que met en œuvre le roman. C'est l'une de ses beautés incroyables. Toutes les temporalités sont superposées. La neige qui tombe et se dépose en poudreuse rappelle la poudre des os des corps disparus. Tout est toujours mêlé, fragmenté. C'est un grand défi de restituer ce rapport au temps au plateau. Il faut accepter de se perdre pour trouver ce juste milieu entre la compréhension et le mystère qui caractérise les œuvres de Han Kang. De prime abord, les choses paraissent fragmentaires, presque indépendantes les unes des autres, mais des lignes fragiles, incertaines, sensibles, apparaissent bientôt. Alors nous avons choisi de plonger dans la nuit que passent les deux amies dans la menuiserie. C'est une nuit hantée, qui offre une forme d'unité de lieu au récit. Enfin, une autre ligne de force du récit que nous pouvons suivre concerne un projet d'art que les deux amies veulent réaliser ensemble mais qui n'a jamais abouti, pour une raison peu explicitée : une installation artistique inspirée par le rêve de l'une d'elles, qui prendrait la forme de quatre-vingt-dix-neuf poteaux en bois noirs, sculptés à partir de troncs d'arbres et plantés dans un champ enneigé. C'est un projet qui met en relation l'art avec le paysage silencieux, comme une manière de donner une voix à la nature et aux absents.

Propos recueillis par Simon Hatab en mars 2026

Avec Anna Coppola, Daria Deflorian, Monica Piseddu
À partir d'*Impossibles adieux* de Han Kang
Dramaturgie et mise en scène Daria Deflorian
Projet partagé avec Monica Piseddu et Andrea Pizzalis
Co-dramaturgie Eric Vautrin
Scénographie et assistantat à la mise en scène
Andrea Pizzalis
Lumière Giulia Pastore
Son Emanuele Pontecorvo
Costumes Ettore Lombardi
Direction technique Enrico Maso
Conseil artistique Attilio Scarpellini
Collaboration à la dramaturgie Nikolai Palmieri et Blu Silla
Traduction française et surtitrage Federica Martucci
Traduction anglaise et surtitrage Prescott Studio Italie
Production Valentina Bertolino
Communication Francesco Di Stefano

Production INDEX Production
Coproduction Emilia Romagna Teatro ERT / Teatro Nazionale (Bologne), Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa (Milan), Teatro di Roma – Teatro Nazionale (Rome), Festival d'Avignon, théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
Diffusion en France théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse
Avec la collaboration de Istituto Culturale Coreano in Italia, L'arboreto – Teatro Dimora di Mondaino | Centro di Residenza Emilia-Romagna, Residenza Olinda/ TeatroLaCucina (Milan)
Soutien MiC – Ministero della Cultura
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Institut Culturel Italien à Marseille, Literature Translation Institute of Korea
Représentation en partenariat avec France Médias Monde
Présenté en avant-première au Théâtre Garonne, scène européenne – Toulouse les 6 et 7 juillet 2026.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 13 juillet
 - *Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible ?*
- avec l'Agence nationale de la recherche le 9 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 12 juillet

MARDI 14 JUILLET

Premières

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre

Vanasay Khamphommala
20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival
⌚ 12 min - Voir p.87

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier
10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon
⌚ 1h - Voir p.64

HOW ROMANTIC

Katerina Andreou & Carte Blanche
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
⌚ 1h - Voir p.78

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers
12h et 19h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.74

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h au gymnase du lycée Aubanel
⌚ 2h15 - Voir p.70

Haribo Kimchi

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
⌚ 1h10 - Voir p.68

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h au Arènes de Vallabrègues
⌚ 1h30 - Voir p.54

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN
20h30 à la carrière de Boulbon
⌚ 4h30 - Voir p.82

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
⌚ 1h30 - Voir p.60

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian
22h au cloître des Carmes
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.84

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre



Information
in English

Vanasay Khamphommala France

14 16 18 21 23 JUILLET DE 20H À 00H
MAHABHARATA – BAR DU FESTIVAL ⌚ 12MIN

! Ce spectacle comporte de la nudité.

Création 2020 — PERFORMANCE

En français

Tarif A ♿ ☕

Vanasay Khamphommala s'interroge sur l'économie de la performance en Europe, en miroir des pratiques culturelles du Laos rural où son père a grandi. Dans un espace intimiste, nue et s'accompagnant au ukulélé, elle interprète une chanson en échange d'un verre. Un geste radical qui sonde les rapports entre l'art, l'échange et la sociabilité.

Vanasay Khamphommala (ວັນນະໄຊ ຄໍາພົມມາລາ) est dramaturge, performeuse, autrice, et traductrice. Elle se forme d'abord au chant, puis en études anglophones et théâtrales (École normale supérieure, Harvard, Oxford) et comme comédienne. Depuis 2018, elle crée des performances, parmi lesquelles *L'Invocation à la muse* (Festival d'Avignon 2018 dans le cadre de Sujet à vif), *Écho*, ou ສຽງຂອງຄຳ (La Voix de ma grand-mère). En 2026-2027, elle est pensionnaire à la Villa Médicis pour un projet autour du mythe de Ganymède.

Avec Vanasay Khamphommala
Dramaturgie Vanasay Khamphommala
Collaboration artistique Théophile Dubus
Régie générale Maël Fusillier
Administration, production Kelly Angevine
Accompagnement et diffusion Cécile Jeanson

Production Lapsus chevelü
Coproduction Festival Tournée Générale (Paris)
Lapsus chevelü est conventionnée par le Ministère de la Culture – Drac Centre-Val de Loire.
Les projets de Lapsus chevelü sont soutenus par l'Institut français, par la Région Centre-Val de Loire, par le Département de l'Indre-et-Loire, par la Ville de Tours.

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 16 juillet

MERCREDI 15 JUILLET

Premières

Vive le sujet! Tentatives

Série 2

Johana Malédon, Juliette Navis
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
🕒 1h30 - Voir p.89

Oiseau

**Han Kang, Julie Deliquet,
Isabelle Huppert, Hyeyoung Lee**
22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes
🕒 1h30 - Voir p.90

En cours

HOW ROMANTIC

Katerina Andreou & Carte Blanche
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
🕒 1h - Voir p.78

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h et 22h au gymnase du lycée
Aubanel
🕒 2h15 - Voir p.70

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h à la Salle des fêtes La Pastou-
relle, Saint-Saturnin-lès-Avignon
🕒 1h30 - Voir p.54

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian
22h au cloître des Carmes
🕒 ≈ 1h30 - Voir p.84

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Haribo Kimchi

Jaha Koo
18h au gymnase du lycée Mistral
🕒 1h10 - Voir p.68

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

Vive le sujet!

Tentatives

avec la SACD

SÉRIE 2 : 15 16 17 18 JUILLET À 10H30 ET 18H
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ⌚ 1H30

Créations Festival d'Avignon 2026
PLURIDISCIPLINAIRE – Tarif E

Vive le sujet ! Tentatives propose un terrain d'expérimentation à des autrices, auteurs de différentes disciplines qui composent des performances inédites entourés des complices de leurs choix. Six formes courtes, pluridisciplinaires et inattendues.

Johana Malédon

France

dear

En français

Entre Paris et Berlin, la chorégraphe Johana Malédon et la scénographe Felicia Riegel échangent des lettres. À distance, elles construisent une relation, imaginent des formes, projettent des gestes. Sur scène, elles se rencontrent pour la première fois. Ce qu'elles avaient écrit se confronte au réel : les corps s'engagent, les matières réagissent, les intentions se déplacent. *dear* explore ce moment de bascule où la rencontre transforme ce qui avait été imaginé et fait émerger une forme commune.

Avec Johana Malédon, Felicia Riegel
Chorégraphie Johana Malédon Création musicale Rodrig De Sa
Scénographie Felicia Riegel Costumes Johana Malédon, Felicia Riegel
Conseil dramaturgique Simon Hatab Régie son Rodrig De Sa
Développement, production Claire Sanmarty Administration Camille Aumont
Production Compagnie MÂLE
Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Théâtre Louis Aragon (Tremblay)
Soutien La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine), Collectif 12 (Mantes-la-Jolie)
Résidences Théâtre Louis Aragon (Tremblay), Collectif 12 (Mantes-la-Jolie), La Briqueterie CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine)

Johana Malédon est chorégraphe et danseuse guyanaise, formée entre Paris, New York et Israël. Elle travaille comme interprète avec Abou et Nawal Lagraa, Léo Lérus ou encore le Tanz Münster. Basée en Île-de-France, elle est artiste associée au Théâtre Louis Aragon (Tremblay) et dirige la Compagnie MÂLE. Elle signe les pièces *À bientôt* (2021) et *Titre provisoire* (2025), où le corps apparaît comme une matière brute, traversée par ses mémoires et ses contradictions, et mise à l'épreuve par l'instabilité du présent.



Information
in English

Juliette Navis

France

Revenir au monde

En français

Dans le film *My Dinner with André* de Louis Malle, deux hommes dînent au restaurant en débattant de la vie et de la mort. Dans *Revenir au monde*, Juliette Navis imagine le contrechamp de cette scène. Avec la complicité d'une cheffe, elle convie le public dans les cuisines d'un restaurant où trois femmes s'affairent, tout en confrontant leurs points de vue sur l'existence et sur la place qu'y tient l'art.

Avec Margot Alexandre, Juliette Navis, Céline Maguet
Collaboration artistique Jan Peters
Scénographie Jane Joyet
Conseil dramaturgique Simon Hatab
Régie générale Pierre Routin
Production Kelly Angevine
Diffusion Anouk Peytavin
Production Regen Mensen
Coproduction SACD, Festival d'Avignon
Résidences Théâtre de La Commune

Actrice et metteuse en scène, **Juliette Navis** collabore pendant huit ans avec le metteur en scène Árpád Schilling, auprès de qui elle développe sa pratique de l'écriture de plateau. En 2016, elle fonde la compagnie Regen Mensen. En 2019, elle entame une trilogie *J.C.* (2019), suivi de *Céline* (2022) puis *Pedro* (2025), trois pièces qui interrogent le rapport conquérant de l'homme à son habitat au travers de figures de la mythologie populaire moderne.



Information
in English

Oiseau 새

d'après le roman *Impossibles adieux* de Han Kang



Information
in English

Han Kang, Julie Deliquet, Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee France – République de Corée

15 16 JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES 8 1H30



Cette lecture-performance contient des récits difficiles (massacre).

Création 2026

LECTURE — PERFORMANCE

En français et coréen surtitré en français,
anglais et coréen

Tarif L

Julie Deliquet propose une lecture-performance du premier chapitre *Oiseau d'Impossibles adieux*, roman dans lequel l'autrice et prix Nobel de littérature Han Kang tente d'approcher par la fiction la tragédie du soulèvement de Jeju en République de Corée. Un matin, Gyeongha reçoit un message de son amie Inseon, qui vit sur l'île de Jeju. Hospitalisée sur le continent, elle lui demande de se rendre sur l'île pour nourrir le petit perroquet blanc qu'elle a laissée à son domicile. Prise dans une tempête de neige, Gyeongha découvre à son arrivée comment l'histoire familiale d'Inseon s'entremêle à l'un des pires massacres de l'histoire coréenne. Les actrices Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee mettent en voix ce texte mémoriel, révélant les motifs récurrents qui traversent l'œuvre de Han Kang : traumatismes de l'histoire, fragilité de l'être, croyance absolue en la vie...

Han Kang est une autrice sud-coréenne. Elle obtient une reconnaissance internationale en 2016, lorsque son roman *La Végétarienne* décroche le Booker Prize. *Impossibles adieux* est récompensé en 2023 du prix Médicis étranger. En 2024, le prix Nobel de littérature lui est décerné pour l'ensemble de son œuvre.

Metteuse en scène, fondatrice du collectif In Vitro, **Julie Deliquet** crée des pièces à l'inspiration cinématographique : *Fanny et Alexandre* d'Ingmar Bergman à la Comédie-Française en 2019, *Un conte de Noël* d'après le film d'Arnaud Desplechin la même année, *Huit heures ne font pas un jour* en 2021 d'après la série de Rainer Werner Fassbinder, *Welfare* en 2023 d'après le documentaire réalisé par Frederick Wiseman. Elle crée en 2025 *La guerre n'a pas un visage de femme* de l'autrice prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch. Nommée à la tête du Théâtre Gérard Philipe en 2020, elle prend la direction du Théâtre national de la Colline en mars 2026.

Hyeyoung Lee est une actrice sud-coréenne de théâtre, de cinéma et de télévision. Figure majeure du cinéma coréen depuis les années 1980, elle a notamment joué dans plusieurs films de Hong Sang-soo, parmi lesquels *In Front of Your Face*, *The Novelist's Film* ou encore *La Voyageuse* aux côtés de Isabelle Huppert.

Connue et reconnue pour ses interprétations au cinéma, deux fois récompensée au Festival de Cannes, **Isabelle Huppert** s'est formée au jeu à l'École de la Rue Blanche – devenue l'ENSATT –, puis au Conservatoire national, notamment auprès d'Antoine Vitez. Parallèlement à son parcours cinématographique, Isabelle Huppert répond sur les planches aux exigences de prestigieux metteurs en scène. Avec Peter Zadek, elle crée *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare en 1991. Robert Wilson lui confie les mots de Virginia Woolf dans *Orlando* en 1993, puis ceux d'Heiner Müller dans *Quartett* en 2006. En 2000, Isabelle Huppert entre à Avignon par la grande porte avec *Médée d'Euripide*, mise en scène par Jacques Lassalle dans la Cour d'honneur du Palais des papes, avant de se consacrer à *4.48 Psychose* de Sarah Kane créée par Claude Régy en 2002. En 2021, elle interprète Lioubov dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov mise en scène par Tiago Rodrigues, présenté notamment au Festival d'Avignon.

Avec Isabelle Huppert, Hyeyoung Lee

Texte Han Kang

Mise en lecture et dramaturgie Julie Deliquet

Dramaturgie et collaboration artistique Annabelle Simon

Lumière Vyara Stefanova

Son Lucas Lelièvre

Production Festival d'Avignon

Collaboration SPAF – Seoul Performing Arts Festival

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

korea Arts
management
service



→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

• La matinale du 16 juillet

• Comment écrire sur la neige ?

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 16 juillet

JEUDI 16 JUILLET

Premières

L'Intratable Beauté du monde

Étienne Minoungou

21h à la cour du musée Calvet

🕒 2h30 - Voir p.92

Everything Must Go

Forced Entertainment

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 1h40 - Voir p.94

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier

10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon

🕒 1h - Voir p.64

Vive le sujet!

Tentatives

Série 2

Johana Malédon, Juliette Navis

10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.89

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers

12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura

18h au gymnase du lycée Aubanel

🕒 2h15 - Voir p.70

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h à la Cour du Château, Aramon

🕒 1h30 - Voir p.54

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata

Bar du Festival

🕒 12 min - Voir p.87

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

Terces

Johann Le Guillerm

22h à la Plaine de l'Abbaye, avec

le Festival Villeneuve en Scène

Villeneuve lez Avignon

🕒 1h30 - Voir p.60

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin

22h au jardin de la rue de Mons

🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

22h au cloître des Carmes

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.84

Dernières

HOW ROMANTIC

Katerina Andreou & Carte Blanche

11h à La FabricA du Festival

d'Avignon

🕒 1h - Voir p.78

Oiseau

Han Kang, Julie Deliquet,

Isabelle Huppert, Hyeyoung Lee

22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes

🕒 1h30 - Voir p.90

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André

de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

L'Intratable Beauté du monde



Information
in English

Étienne Minoungou Belgique

16 17 18 19 JUILLET À 21H
COUR DU MUSÉE CALYET 8 2H30

Création Festival d'Avignon 2026
THÉÂTRE
En français
Tarif F

Conteur hors-pair, Étienne Minoungou fait dialoguer les pensées d'Édouard Glissant et de Sony Labou Tansi dans un dispositif scénique à mi-chemin entre la conférence et le *stand-up*. Deux voix se rencontrent ainsi : celle de l'écrivain antillais, portée par le Tout-Monde et la créolisation, et celle d'un poète et essayiste congolais, ancrée dans une parole de réveil. Comment changer les imaginaires pour faire advenir d'autres humanités ? De la décolonisation du monde et des esprits à l'urgence de vivre ensemble, Minoungou porte les colères et les utopies, accompagné de la saxophoniste danoise Katrine Suwalski et du poly-instrumentiste burkinabé Simon Winsé. *L'Intratable Beauté du monde* creuse le sillon d'un théâtre de la conversation, sensible, rythmique et charnel.

Étienne Minoungou

Comédien, metteur en scène, dramaturge basé au Burkina Faso et en Belgique, il se consacre au théâtre (fondation de la Cie Falinga en 2000 et de Récréâtrales en 2002 : premières résidences d'écriture et de création théâtrales panafricaines). Comédien, il tourne depuis 2013 sur les scènes internationales avec des textes de Dieudonné Niangouna, Aimé Césaire, Sony Labou Tansi, Felwine Sarr et Édouard Glissant. Avec ces cinq seuls-en-scène, il développe une esthétique du théâtre comme espace de discussion sociale.

Entretien avec Étienne Minoungou

Avec *L'Intratable beauté du monde*, vous organisez la rencontre fictive d'Édouard Glissant et de Sony Labou Tansi...

Ce diptyque propose la mise en miroir de deux spectacles que j'ai déjà portés à la scène : *Le Tremblement du monde* et *Si nous voulons vivre*. Il s'agit de les faire dialoguer au cours d'une même soirée, de les faire entendre autrement, par simple voisinage. J'ai écrit *Le Tremblement du monde* en 2024, avec Aristide Tamagda et Felwine Sarr. C'est une œuvre de collages tissée à partir d'une quarantaine d'ouvrages d'Édouard Glissant. Une traversée de sa pensée poétique, philosophique et politique. Avec Sony Labou Tansi, j'ai déjà fait un travail sur sa pensée politique il y a une dizaine d'années. C'était une lecture-performance de lettres ouvertes et de poésies, d'abord intitulée *Sony l'avertisseur entêté*. Sony a toujours cherché à nous avertir et à nous éclairer sur le devenir du monde. Je l'ai récemment renommé *Si nous voulons vivre*. Ce sont ces deux paroles que j'espère faire résonner à Avignon cet été. Deux visions du monde essentielles, deux prophéties, en quelque sorte.

Quels sujets les animent ?

Ils imaginent tous les deux des systèmes de pensée qui dépassent leurs propres conditions géographiques : ils essaient de s'adresser à l'ensemble des humanités, depuis l'Archipel des Antilles ou le Congo. C'est ce qui me fascine chez eux. Glissant propose une parole de la relation et de la mondialité, de la poétique comme force de transformation du réel... Pour sortir de ce monde qui a l'air de se mourir, il faut inventer des nouvelles utopies. Changer nos imaginaires. La pensée de Sony Labou Tansi est sans doute moins connue. C'est une parole de réveil qui bouscule les certitudes, en forçant l'humain à se regarder avec ses parts d'ombre : esclavage moderne, régimes de domination... Sa pensée poétique est un exercice permanent de la lucidité. Son théâtre est un théâtre de l'urgence, où le langage devient une arme de survie.

Pourquoi avez-vous ressenti l'urgence de porter à la scène leurs paroles et leurs utopies ?

Je suis toujours frappé par l'actualité de leur propos. En 1980, Sony Labou Tansi écrivait cette phrase qui résonne fortement : « L'injustice imposée aux palestiniens aura été de beaucoup dans l'avènement du terrorisme. » Glissant a déplacé le regard euro-péo-centré que l'on porte souvent sur le monde. Pour ce penseur de la créolisation, ce qui menace nos identités, ce ne sont pas les immigrations et les envahissements : ce qui menace nos civilisations, ce sont les hégémonies économiques. Tous les deux font une critique radicale du néo-libéralisme, mais ils ne se limitent pas à cette dénonciation. Si nous sommes arrivés au bout d'un système, il faut en créer d'autres, ensemble. Si les promesses de ce système économique n'ont pas été tenues, ou qu'elles sont devenues des promesses de mort, nous devons installer dans nos imaginaires de nouvelles utopies au service de la vie. Leurs espoirs et leurs prophéties ne s'arrêtent pas là. Ils rêvent d'un monde qui serait moins anthropocentré. Où l'on ne se concentrerait pas seulement sur le devenir des humains, mais aussi sur celui du vivant tout entier. Ils proposent de réfléchir aux humanités en les élargissant aux vies animales et végétales.

En tant que comédien, vous jouez à la manière d'un conteur-philosophe. Vous créez une relation sensible et charnelle avec le public...

J'essaie de reconvoquer la tradition de la parole au village, de la palabre, c'est-à-dire le cercle du conteur ou du griot, du colporteur de nouvelles et de l'historien du présent. J'essaie de créer l'espace du Parlement, du lieu où l'on délibère ensemble. On rejoint ici la tradition grecque des agoras. Mais mon théâtre a aussi quelque chose à voir avec le stand-up, avec des moments de fulgurance poétique et politique. Tout cela se passe dans une ambiance d'oratorio musical. Dans *L'Intraitable beauté du monde*, la saxophoniste danoise Katrine Suwalski, et le multi-instrumentiste burkinabé Simon Winsé m'accompagnent sur scène. Ce sont les deux autres poètes de la musique avec qui je propose ce diptyque. Mais le vrai personnage, c'est la parole. La scène est extrêmement dépouillée. Il y a juste quelques accessoires, pas de décor, et une lumière pour sculpter des espaces et des atmosphères.

Au fil de vos créations, vous développez un « théâtre de la conversation »...

Au fur et à mesure que j'avance dans mon propre travail, j'affine et je précise cette esthétique. Mon rapport avec le public est un rapport de délibération collective. Loin d'une performance d'acteurs, c'est davantage un espace de circulation de la parole. C'est comme ça que j'entreprends la scène depuis toujours. Cela s'inscrit dans une histoire qui a sans doute commencé avec la fondation du festival Récréâtrales au Burkina Faso (2002). Quand Dieudonné Niangouna m'a proposé de jouer *M'appelle Mohamed Ali* (2014), j'ai décidé de passer la main et de me consacrer entièrement au plateau. J'ai joué ce texte 350 fois dans une quarantaine de pays. C'est avec ce seul en scène que j'ai inauguré un cycle de théâtre comme espace de discussion sociale. Au Burkina Faso, le théâtre

n'est pas seulement un lieu de divertissement et de performance. C'est un lieu où on essaie de faire en sorte que la société discute avec elle-même. Avec *Moi, Mohamed Ali*, j'ai commencé à rendre poreux le rapport scène-salle, à ouvrir des espaces. J'ai prolongé ce travail en montant *Le Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire (2017) ou encore avec *Traces, discours aux nations africaines*, pendant la Semaine d'Art en Avignon (2020). Toujours seul en scène, j'ai précisé mon esthétique du théâtre comme espace de discussion sociale, puis je l'ai progressivement ouvert à des musiciens en live. Je pense clôturer ce cycle que j'appelle abusivement le Pentateuque – le livre des cinq – avec les prophéties de Glissant et de Sony... avant d'ouvrir un nouveau chapitre plus intime que politique.

Propos recueillis par Sylvie Martin-Lahmani en mars 2026

Avec Étienne Minoungou
Et Katrine Suwalski, Simon Winsé
Conception, mise en scène Étienne Minoungou
Dramaturgie et regard complice Aristide Tamagda
Assistanat à la mise en scène Léa Marie
Scénographie Said Abitar Lumière Rémy Brans
Musique Simon Winsé
Collaborations dramaturgiques et montage textuel
Volet Sony Labou Tansi Julie Peghini, Patrick Janvier
Volet Édouard Glissant Felwine Sarr
Diffusion Nicolas Roux (Otto Productions)

Production Intime Festival (Belgique), Compagnie Falinga (Burkina Faso)
Coproduction Festival Les Récréâtrales (Ouagadougou), Le Quai (Angers)
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p. 129-140)
• La matinale du 15 juillet

Everything Must Go



Information
in English

Forced Entertainment Royaume-Uni

16 17 18 | 20 21 22 JUILLET À 22H
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ⌚ 1H40

Création 2026
Première en France — THÉÂTRE
En anglais surtitré en français
Tarif G

Le monde a mal tourné : l'économie s'est effondrée et, de notre civilisation, il ne reste que des ruines. La nature a repris ses droits, jusque sur les routes et les autoroutes. Tard dans la nuit, ce qu'il reste de l'humanité tue le temps dans un bar fantasmagique, qui se transforme au fil des conversations. Avec *Everything Must Go*, Forced Entertainment compose une performance visuelle à partir de textes écrits par Tim Etchells, puis diffusés sous forme de voix générées par intelligence artificielle. Sur scène, elles et ils synchronisent leurs paroles avec ces enregistrements, créant un léger décalage entre corps et voix. Un dispositif troublant, qui met en jeu la présence des corps et interroge ce qui subsiste du désir humain face aux voix produites par la machine.

Forced Entertainment, collectif de six artistes fondé en 1984 à Sheffield, développe depuis plus de quarante ans un travail collaboratif singulier. Sous la direction de Tim Etchells, ses créations, issues d'improvisations et de recherches collectives, bousculent les codes du théâtre en dialogue avec la performance, la musique ou le cabaret. Figure majeure de la scène internationale, le collectif était présent au Festival d'Avignon en 2012 avec *The Coming Storm* (L'Orage à venir) et *Tomorrow's Parties*.

Entretien avec Tim Etchells

Quel est le point de départ d'*Everything Must Go* ?

C'est un projet qui s'inscrit dans la continuité de deux œuvres précédentes que j'ai créées avec la compagnie Forced Entertainment autour du *lip-sync*. Au plateau, les comédiens interprètent en *playback* des textes que j'ai écrits et qui sont vocalement générés par une intelligence artificielle. Nous nous intéressons à cette fusion de l'humain et du non-humain, parce qu'elle dit quelque chose de ce que signifie être humain aujourd'hui et vivre cerné par la technologie qui limite et redéfinit sans cesse l'espace dans lequel nous évoluons. Il y a là une forme de colère et de tristesse.

Vous choisissez de poser cette réflexion tard dans la nuit, dans un bar qui est peut-être situé au centre d'une ville à moins qu'il ne soit sous la surface de la Terre... Pourquoi ce lieu ?

J'étais attiré par l'idée d'un lieu fictif, doté d'une atmosphère particulière. Dans un bar, on peut se rencontrer, échanger avec des inconnus, réfléchir sur sa propre vie... C'est un lieu où se croise une multitude de vies. J'aime l'idée qu'il s'agisse d'un endroit plus fantasmagique que réel, d'un refuge après la catastrophe, après l'effondrement. On ne sait pas si c'est tard dans la nuit ou tôt le matin ou même si le bar est fermé. À certains moments du

spectacle, nous sommes vraiment dans un bar et, à d'autres, il s'agit juste de la scène. Le sol noir et blanc ressemble au plateau d'un échiquier, propice aux illusions d'optique. La fiction est en perpétuel mouvement, elle se transforme à l'infini : comme ce qui relève aujourd'hui du domaine numérique, les images ou les vidéos générées par IA qui deviennent par un procédé de *morphing* une chose ou une autre, comme un paysage qui se dissout. Dans le spectacle, tout change tout le temps : les comédiens changent de costumes ou de voix, les histoires qu'ils racontent font mine d'aller quelque part mais bifurquent brusquement. Je m'intéresse à cette fluidité, à cette instabilité qui rappelle le monde actuel.

Dans cet univers, les histoires colportées sont souvent fragmentaires.

La forme du fragment est à la base de mon travail. Elle m'a obsédé pendant les quelque quarante ans de ma pratique créative. J'aime l'idée du fragment que les spectateurs et spectatrices doivent compléter : vous ne savez pas où il commence ni où il finit mais vous devez négocier avec ça. C'est une expérience très active pour le public d'un spectacle ou pour le lecteur d'un roman. C'est aussi, pour moi, un moyen de comprendre quelle est la nature de nos existences, nous qui vivons constamment entourés d'images et de

fragments de nos vies. Votre téléphone vous montre aléatoirement une image d'il y a six mois ou dix ans et vous devez reconstituer le souvenir qui va avec...

Une autre caractéristique de votre travail est l'humour – un certain type d'humour absurde. Que voulez-vous dire quand vous déclarez qu'*Everything Must Go* est une blague où rien n'est drôle ?

Avec Forced Entertainment, nous aimons établir une relation dynamique avec les spectateurs et spectatrices public. Nos pièces dansent avec l'attention et les réactions du public. Je pense que l'une des choses les plus marquantes que l'on peut mettre en œuvre dans un spectacle est de jouer sur la limite entre ce qui est drôle et ce qui est terrible, entre ce qui est comique et ce qui est tragique ou douloureux. C'est un geste puissant que de basculer de l'un à l'autre : cela oblige le spectateur à regarder la scène avec une grande acuité. L'énergie des interprètes constitue un autre aspect essentiel de mon travail. Comme je travaille à partir de voix générées par IA, le risque serait de créer une forme froide et autoritaire. Mais ce qui importe le plus, c'est ce collectif de six acteurs qui travaillent ensemble au plateau, leur écoute incroyable, leur aptitude à être ensemble, la vie qu'ils injectent dans le spectacle. Sans eux, ce dispositif technique serait une simple suite d'enregistrements. Mais, au cours du processus de création, les acteurs l'enflamment et lui font prendre des directions totalement inattendues. C'est la clef de cette performance. Souvent, les meilleurs projets sont ceux où nous savons écouter le plateau et nous laisser surprendre par ce qui s'y passe.

Iriez-vous jusqu'à dire que cette capacité à se laisser surprendre constitue l'une des différences entre l'IA et la création artistique ? Parce que dans le premier cas, l'IA répond à une requête que nous formulons en nous donnant ce que nous attendons alors que, dans la recherche artistique, vous cherchez une chose et en trouvez une autre ?

Dans le cas qui m'intéresse, je pense que les développeurs d'IA cherchent à fabriquer un outil utile, capable de produire un texte : une voix sérieuse, agréable, qui puisse nous lire un livre ou nous expliquer des choses comme le ferait une amie. Ils essaient de prédire nos usages et nous laissent une certaine liberté pour contrôler la vitesse de lecture plus ou moins lente, plus ou moins rapide. Ce que je cherche, c'est à rendre leurs prédictions inopérantes, de rendre le résultat non-prédictible, de mettre en défaut le programme. Au cours du processus de création, il m'est arrivé d'écrire des textes sans ponctuation, incorrects, agrammaticaux. Quand je les ai fait lire à haute voix par l'IA, le résultat était étrange, surprenant, plein de bugs : ce que j'entendais, c'est que la machine était en train de se battre avec mon texte. Je pense que les technologies progressent, que les échecs sont sans cesse réinjectés dans le programme pour tendre vers une certaine idée de la perfection. Mais la perfection ne nous intéresse pas : ce qui nous intéresse, ce sont les erreurs et les bugs.

Propos recueillis par Simon Hatab en mars 2026

Avec Robin Arthur, Seke Chimutengwende, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden et Terry O'Connor
Création collective
Mise en scène Tim Etchells
Texte, composition musicale et création sonore Tim Etchells
Lumière Nigel Edwards
Scénographie Richard Lowdon
Vidéo Tim Etchells & Hugo Glendinning
Administration de production Jim Harrison
Production Eileen Evans

Coproduction Factory International (Manchester), Festival d'Avignon, HAU Hebbel am Ufer (Berlin), Künstler*innenhaus Mousonturm (Frankfurt-sur-le-Main), PACT Zollverein (Essen), SPRING Performing Arts Festival (Utrecht)
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon British Council
Représentations en partenariat avec France Médias Monde

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 17 juillet
- *Quel avenir nous réserve la technologie ?* avec Hervé Le Tellier le 17 juillet

VENDREDI 17 JUILLET

Premières

Bâtir

Salim Djaferi
18h au Théâtre Benoît-XII
⌚ ≈ 1h45 - Voir p.98

Neige, neige, neige

Lee Jaram
18h30 à l'Opéra Grand Avignon
⌚ 2h05 - Voir p.100

Muette

Boris Charmatz
18h30 à La Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
⌚ 50 min - Voir p.102

The Last Hamlet

Ben Duke
22h au cloître des Célestins
⌚ 1h10 - Voir p.104

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier
10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon
⌚ 1h - Voir p.64

Vive le sujet! Tentatives

Série 2

Johana Malédon, Juliette Navis
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
⌚ 1h30 - Voir p.89

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers
12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.74

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h au gymnase du lycée Aubanel
⌚ 2h15 - Voir p.70

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h au jardins de l'espace médical,
Centre Hospitalier de Montfavet
⌚ 1h30 - Voir p.54

Songs of Grief [Love Me Tender]

Vanasay Khamphommala
20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival
⌚ 30 min - Voir p.80

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN
20h30 à la carrière de Boulbon
⌚ 4h30 - Voir p.82

L'Intratable Beauté du monde

Étienne Minoungou
21h à la cour du musée Calvet
⌚ 2h30 - Voir p.92

Everything Must Go

Forced Entertainment
22h à la cour du lycée Saint-Joseph
⌚ 1h40 - Voir p.94

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
⌚ 1h30 - Voir p.60

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
⌚ ≈ 3h30 - Voir p.50

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian
22h au cloître des Carmes
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.84

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61



Salim Djaferi Belgique

17 18 | 20 21 22 23 24 JUILLET À 18H
THÉÂTRE BENOÎT-XII ⌚ ≈ 1H45

Création 2026
Première en France — THÉÂTRE
En français surtitré en anglais
Tarif F

En 2019, aux Rencontres d'Arles, Salim Djaferi découvre une exposition sur les grands ensembles urbains construits en Algérie dans les années 1950. Tandis qu'il avance au milieu des photographies, un trouble s'installe : ces paysages lui semblent familiers. Les bâtiments, les parvis de béton... Tout lui rappelle les cités où il a vécu avec ses parents en Seine-Saint-Denis. Cette ressemblance esthétique traduit-elle une volonté politique ? L'expansion des banlieues françaises s'inscrit-elle dans le prolongement du projet colonial ? Pour répondre à ces questions, Salim Djaferi et son équipe mènent l'enquête. Recueillant les paroles des habitantes et habitants, explorant les archives publiques, il croise récits intimes et documents officiels, interrogeant l'influence de l'histoire sur nos manières de bâtir et d'habiter les villes.

Auteur, acteur et metteur en scène, **Salim Djaferi** inscrit chacun de ses projets dans une recherche documentaire. À partir de récits personnels et d'histoires collectives, il élabore des formes à la croisée du théâtre et de la performance. En 2020, il crée *Sajada/Le lien*, une installation-performance issue d'une collecte de tapis de prière musulmans. En 2021 sa première pièce, *Koulounisation*, explore la colonisation française en Algérie sous le prisme du langage.

Entretien avec Salim Djaferi

Votre pièce croise récits intimes et histoires collectives. Comment a-t-elle vu le jour ?

Dans chacun de mes projets, je suis animé avant tout par le désir d'interroger une question collective et politique. Pour mon premier spectacle, *Koulounisation*, j'ai exploré la colonisation française en Algérie. Pour *Bâtir*, mon intérêt se porte sur la banlieue. Il s'avère que ces questions ne sont jamais très loin de moi. Elles me touchent parce que je suis d'origine algérienne dans le cas de *Koulounisation*, parce que j'ai grandi dans ces quartiers pour *Bâtir*. Et au cours de chaque création, je m'attache à rencontrer de nombreuses personnes concernées par ces sujets elles aussi. Pour *Bâtir*, j'ai également rencontré un chercheur, Janoé Vulbeau. Docteur en sciences sociales, Janoé a rédigé une thèse intitulée *Roubaix : la construction d'une ville face aux Algériens. Politiques urbaines et racialisation (1950-1990)*. Il interroge notamment la manière dont l'attribution des logements sociaux dans cette ville a pu être structurée par des critères raciaux. La découverte de ces travaux a joué le rôle de déclencheur dans la naissance de *Bâtir*.

Au même moment, aux Rencontres photographiques d'Arles, je suis tombé sur l'exposition *Bâtir à hauteur d'hommes, Fernand Pouillon et l'Algérie*. Cette rétrospective mettait en lumière l'œuvre de l'architecte français Fernand Pouillon en Algérie, dont les grands ensembles qu'il a construits autour d'Alger au début des années 50. Lorsque j'ai parcouru cette exposition, les images me semblaient familières. Tout dans ces photographies me rappelait les cités dans lesquelles j'ai vécu, non pas en Algérie coloniale, mais en France : les proportions des bâtiments, leurs longs et étroits couloirs desservant des dizaines d'appartements par paliers, les immenses parvis de béton. J'étais venu découvrir un passé et un ailleurs, et je me suis retrouvé plongé dans le milieu où j'ai grandi. Je suis né aux Beaudottes, à Sevran, en Seine-Saint-Denis, une cité construite à partir de 1971, largement inspirée par les préceptes de Fernand Pouillon. Au-delà de la correspondance esthétique, j'ai eu le sentiment d'apercevoir, à travers ces photos, une même volonté politique. Avec vingt ans et plusieurs centaines de kilomètres d'écart, ces cités algériennes et celle des Beaudottes semblaient répondre à une même logique, une même politique

ségrégationniste. Cette découverte a fait naître en moi une série de questions : de quoi ces cités sont-elles l'héritage ? Avec quelle vision du monde ont-elles été façonnées ? Et, au-delà, quel lien existe-t-il entre colonie et banlieue, ou plus explicitement, entre race et espace ?

Les cités, pensées par Fernand Pouillon en Algérie, ont été construites dans un contexte colonial.

Elles commencent à sortir de terre en 1954, au moment même où débute la lutte de libération algérienne. À ce moment-là, il y a dans le pays une ambiance insurrectionnelle. La situation politique se dégrade et parmi les questions préoccupantes figure celle du logement. À cette époque, de nombreux ensembles sont réservés aux colons de classe moyenne. Parallèlement apparaissent les premières cités dites « *indigènes* ». Les plans que nous avons consultés montrent très clairement la différence de traitement : ces habitats sont délibérément construits avec des matériaux de moindre qualité, et en périphérie des villes et sans horizon. Face à la montée des tensions, la France va tenter de maintenir son pouvoir en Algérie par plusieurs moyens, par la répression, mais aussi par des politiques urbaines. L'histoire de ces répressions et celle de ces constructions sont concomitantes. Les noms des cités conçues par Fernand Pouillon sont révélateurs : « *Climat de France* », « *La Promesse tenue* », « *La Cité du bonheur* ». Fernand Pouillon est décrit comme un architecte humaniste. L'exposition, qui lui était consacrée à Arles, s'intitulait *Bâtir à hauteur d'hommes*. Pourtant, lorsqu'on observe l'héritage de ces cités, cette idée mérite d'être questionnée. Je ne remets pas en cause ses qualités d'architecte. Toutes sont impressionnantes architecturalement parlant. Les photographies de cette exposition étaient très belles. Mais, il faut voir les conditions de vie des gens dans ces espaces. Aujourd'hui, par exemple, la cité *Climat de France* est devenue une sorte d'immense bidonville. C'est un espace rectangulaire dans lequel se superposent de minuscules appartements mal isolés et où tout le monde a vue sur tout le monde. Quand on va sur place et qu'on regarde cet héritage, on s'interroge réellement sur sa vision d'architecte. Comment cela a-t-il été conçu ? Pour qui cela a-t-il été conçu ? Dans certains cas, on parle de très petites surfaces destinées à des familles nombreuses. Il y a quelque chose d'intrigant là-dedans, considérant l'architecture comme acte de construction, mais sans jamais s'intéresser à ce qui vient motiver cette façon de construire pour l'autre.

À la suite de ces interrogations, vous avez mené une enquête. Définiriez-vous *Bâtir* comme une pièce documentaire ?

Je ne suis pas certain de la définir ainsi ; ce que je peux dire cependant, c'est qu'enquête et écriture se mêlent constamment dans mon geste théâtral. Avec l'aide du chercheur Janoé Vulbeau et de la dramaturge Hanna El Fakir, j'ai collecté des matériaux en prenant comme terrain d'exploration les différentes cités où

ma famille a habité en France depuis les années 1950. Janoé Vulbeau m'a transmis ses méthodes de recherche, ce qui a nourri cette enquête et me sert désormais au plateau. Ensemble, nous avons fouillé les archives municipales et départementales relatives à ces constructions afin de comprendre ce qui a motivé la création de ces logements. Nous avons cherché les traces de la logique ethno-raciale de leur attribution. Nous avons consulté un corpus immense : des plans, des appels d'offres, des rapports préparatoires à l'édification ou à la rénovation de cités, des conseils municipaux, etc. À cette plongée dans les archives publiques s'est ajoutée une série d'interviews que nous avons réalisée dans un souci de diversifier les sources collectées. Il nous semblait essentiel de prendre le temps de rencontrer et d'inclure des urbanistes, des chercheurs, mais aussi et surtout les habitantes et habitants de ces quartiers. J'ai un grand intérêt pour les sciences sociales. Pour autant, je pense que nous ne devons pas nous contenter des recherches universitaires. Je tiens à donner de la place à un autre type de discours qui est, pour moi, tout aussi riche.

Quels constats, tirés de cette enquête, mettez-vous en scène ?

De nombreux documents, consultés dans ces archives municipales et départementales, révèlent à la fois une stigmatisation et une ségrégation des personnes racisées par les politiques publiques. Ce qui nous a frappés est le rapport aux mots : plusieurs de ces sources montrent que la question de l'habitat social est avant tout envisagée par le prisme de la race, sans jamais la nommer explicitement. À travers ces archives apparaît une idée : celle de mettre les gens à distance. Dans les plans des villes et des banlieues françaises, on se rend compte d'une matérialisation de l'éloignement. Très vite, nous observons une gestion ethno-raciale dans l'attribution des logements, cela est très clair. Pourtant, à l'origine, ces grands ensembles n'ont pas été érigés pour loger de manière consciente des personnes issues de l'immigration. Lorsqu'ils sont construits, ces grands ensembles sont destinés aux classes moyennes de manière générale et incarnent un idéal de modernité. Pensés comme des appartements modernes, comment ont-ils pu devenir des espaces où l'ethnicité joue un rôle structurant ? Pour ma part, j'ai grandi dans ces quartiers, auprès principalement de personnes racisées. Cette évidence n'est jamais discutée. Il existe un écart entre une réalité et la manière dont elle est formulée publiquement.

Propos recueillis par Vanessa Asse en mars 2026

Avec Salim Djaferi

Mise en scène Salim Djaferi, Clément Papachristou
Texte Marie Alié, Salim Djaferi, Clément Papachristou
Documentation et collaboration artistique Hanna El Fakir
Collaboration artistique Sasha Martelli
Dramaturgie Adeline Rosenstein
Collaboration à la recherche Janoé Vulbeau
Scénographie Justine Bougerol, Silvio Palomo
Création lumière et direction technique Laurie Fouvét
Coach mouvement Sophie Meis
Création sonore Maia Blondeau
Assistanat mise en scène, coordination artistique Hanna El Fakir, Skandar Kazan Seckar
Régie plateau et son Alice Spenlé en collaboration avec Ondine Delaunois, Yorick Detroy, et Nicolas Marty
Accompagnement, production, diffusion Cora-Line Lefèvre, Rosine Louviaux, Alix Maraval, Apolline Paquet

Coproduction Comédie de Saint-Étienne – CDN, Théâtre public de Montreuil, La Machinerie (Vénissieux), Théâtre national Wallonie-Bruxelles, Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Maison de la Culture de Tournai, Théâtre de Namur, Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon), Les Halles de Schaerbeek, Points Communs – Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Théâtre Joliette (Marseille), Coop asbl (Bruxelles) et Shelter prod (Bruxelles)
Soutien Service des arts vivants de la fédération Wallonie-Bruxelles, La Bellone (Bruxelles), Wallonie-Bruxelles International, Institut français d'Algérie, Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse, taxshelter.be, ING et le tax shelter du gouvernement fédéral belge
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Événement organisé dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026



CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- *Quels narratifs habitent ces territoires ?* avec Saison Méditerranée le 8 juillet
- La matinale le 15 juillet

Bâtir : la cité des hommes est-elle ruinée en ses fondations ? avec le diocèse d'Avignon le 21 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 21 juillet



Neige, neige, neige

눈, 눈, 눈

d'après *Maître et serviteur* de Léon Tolstoï



Information
in English

Lee Jaram République de Corée

17 18 | 21 22 JUILLET À 18H30
OPÉRA GRAND AVIGNON 2H05

Création 2025
Première en France — PANSORI
En coréen surtitré en français et en anglais
Tarif J

Neige, neige, neige, le dernier spectacle de Lee Jaram, démontre une fois de plus qu'elle est une voix singulière et sans égale dans le *pansori* contemporain – cet art du récit coréen accompagné au tambour. Au moyen d'un simple éventail, Lee Jaram plonge le public dans l'hiver glacé d'une nouvelle de Tolstoï – *Maître et Serviteur* –, sur les traces de Vassili et de Nikita. Tandis que le marchand cupide et son domestique voyagent de nuit, tous deux sont pris dans une tempête de neige. En transposant cette histoire au présent, Lee Jaram fait de ces personnages nos semblables, tiraillés entre leurs désirs, leurs angoisses et leur sens des responsabilités.

Considérée comme la plus singulière et puissante voix du *pansori* contemporain, **Lee Jaram** a commencé sa formation à l'âge de dix ans et appris les répertoires traditionnels auprès des célèbres chanteurs Oh Jeong-suk et Song Soon-seop. Diplômée de l'Université nationale de Séoul, elle a redéfini le *pansori* à travers des spectacles majeurs et originaux tels que *Sacheon-ga*, *Ukchuk-ga*, *Le Vieil Homme et la Mer* et *Neige, neige, neige*. Combinant théâtre, spectacle musical, *changgeuk*, et performance solo, elle renouvelle cette forme traditionnelle pour en faire un phénomène international.

Entretien avec Lee Jaram

Qu'est-ce qui vous a mené à combiner une tradition orale coréenne vieille de trois cents ans, le *pansori*, et la nouvelle *Maître et Serviteur* de Léon Tolstoï ?

J'apprends et pratique le *pansori* traditionnel depuis l'âge de 10 ans. Raconter des histoires à travers le *pansori* est ce que je sais faire le mieux, ce qui m'est le plus familier. J'ai passé trente ans à m'entraîner sous la tutelle de maîtres du patrimoine culturel immatériel national pour apprendre le *pansori* traditionnel. Depuis l'âge d'environ 25 ans, je crée mes propres histoires et les partage avec le public. En 2019, j'ai adapté *Le Vieil Homme et la Mer* d'Ernest Hemingway au format du *pansori* traditionnel, avec juste un *sorikkun* (chanteur) et un *gosu* (percussionniste) sur scène. À la suite de ce succès, j'ai passé un certain temps à chercher une autre œuvre que je pourrais exprimer à travers la même structure traditionnelle, et c'est là que j'ai découvert *Maître et Serviteur*. Dès la première lecture, cette nouvelle de Tolstoï a éveillé quelque chose d'à la fois « froid et brûlant » en moi. J'ai eu envie de partager cette sensation avec le monde, et j'ai choisi de raconter cette histoire par le *pansori*, la langue que je parle le plus couramment en tant qu'artiste.

Quand j'ai décidé d'adapter cette histoire, « l'image » que j'ai immédiatement voulu créer était celle de me tenir debout au milieu d'un grand blizzard vide avec les spectateurs. Ironiquement, après avoir choisi d'utiliser le format du *pansori* traditionnel, j'ai commencé à douter de moi à nouveau, comme je le fais au début de chaque nouvelle création. Je me suis demandé si, pour créer cette image frappante à l'ère du multimédia, je n'aurais pas besoin d'utiliser la technologie moderne. Pendant un moment, j'ai envié les techniques des autres genres théâtraux : une mise en scène complexe et tape-à-l'œil, la projection vidéo, l'utilisation d'arts graphiques... *Maître et Serviteur* m'a donné le meilleur conseil pour ce projet difficile : « Fais-le avec ce que tu maîtrises le mieux ». J'ai imaginé à quel point les *sorikkun* de la période Joseon devaient être anxieux et terrifiés la première fois qu'ils ont eu à exprimer des « gémissements fantomatiques » ou l'immensité de la mer. Et la catharsis qu'ils ont dû ressentir quand ils y sont parvenus. Heureusement, grâce à ma metteuse en scène, Park Ji-hye – qui me rappelle constamment « Tu dois faire du *pansori* » – j'ai pu revenir aux possibilités infinies que me propose mon art.

Avec seulement un éventail, un percussionniste et une scène vide, la performance semble particulièrement vivante. Comment l'apparente simplicité du *pansori* parvient-elle à créer cet effet ?

L'espace immense de la scène et du théâtre est ma toile. À chaque fois, je sens l'énergie du public, les expressions sur leurs visages, ce qui me permet d'aller à la rencontre de la toile du jour. Je peins sur cette toile méticuleusement, pour que le public voie clairement l'image que je crée. Je ne dois pas lâcher ce fil de concentration, ne serait-ce qu'une seconde. Chaque image que je dessine sur la scène doit être détaillée et « bienveillante ». Je dois parler doucement, comme si j'expliquais quelque chose à un proche. Ainsi, les images imaginaires que je dessine dans cet espace vide se déploient différemment pour chaque individu, en écho à sa propre histoire. C'est merveilleux : des centaines d'imaginaires qui se déploient dans un seul espace, en réponse à la même histoire racontée par un seul conteur. Et puis il y a la musique, bien sûr. La relation entre le chanteur et le percussionniste est à la fois musicale et narrative. Depuis notre première rencontre, Lee Jun-hyung a joué du tambour pour chacune de mes représentations de *pansori*, pour les représentations traditionnelles comme pour mes créations. La première fois que je l'ai entendu jouer, je me souviens m'être dit « Où ce joyau était-il donc caché jusqu'ici ? ». Il déploie des narrations inventives avec une liberté totale, tout en s'appuyant sur des rythmes traditionnels. Notre rencontre a donné à mes créations de *pansori* l'audace d'embrasser le vide de la scène, ainsi qu'une sensation de vraie liberté et de profondeur. Sur scène, Jun-hyung est à la fois une présence extraordinaire, le tout premier spectateur qui écoute mon histoire et un partenaire qui tantôt guide ma voix, tantôt la suit. C'est à travers lui que je perçois l'énergie du public ou que je peux sentir si nous sommes sur la bonne voie.

La scénographie de Yeo Shindong ajoute une autre dimension. Il utilise la lumière pour venir à la rencontre de l'histoire dans mes performances. Il ne laisse jamais sa lumière prendre le pas sur le récit. La lumière qu'il crée suit attentivement l'état des personnages que je décris – parfois à une vitesse si lente qu'il est difficile même pour moi de percevoir son mouvement, ou avec une lumière qui semble si « parfaite » qu'elle semble toujours avoir été là. Parfois, je suis même la lumière qu'il déplace à travers l'espace. Les spectateurs, concentrés sur l'histoire et qui ne font pas nécessairement attention à la lumière, finissent par se dire : « Oh ? Quand la scène est-elle devenue si sombre ? » Il a toute confiance en chaque mot que je prononce sur scène, et j'ai toute confiance en la couleur, l'espace et la vitesse de la lumière qu'il crée.

D'après vous, quelle place occupe l'art du *pansori* en 2026 ?

Le *pansori* est pour moi un territoire sans fin que je veux traverser pour le restant de mes jours. Je ne sais pas exactement quelle forme ou quelle place le *pansori* occupe aujourd'hui ; je n'ai pas la distance objective nécessaire pour répondre à cette question, parce que je suis quelqu'un qui aime profondément le *pansori* et qui est constamment en train de redécouvrir chacune de ses facettes. Dans la société coréenne, le *pansori* est encore un « art traditionnel méconnu » qui demande à être redécouvert en permanence.

Même si mon travail et le genre en lui-même ont attiré l'attention des amateurs d'art au cours de la dernière décennie, le *pansori* reste un territoire largement méconnu sur la grande carte des arts du spectacle coréens. D'une certaine manière, je suis comme un agriculteur qui cultiverait cette terre – explorant la tradition, adaptant des histoires contemporaines pour le *pansori*, accueillant à bras ouverts ceux qui viennent me rencontrer moi et mon art, en leur offrant le fruit de mon labeur.

Seule sur la scène, vous incarnez Vassili, Nikita, le cheval, et même la tempête. Comment vous êtes-vous préparée pour une telle performance ?

Depuis sa création, le *pansori* traditionnel est un genre dans lequel des dizaines de personnages et leur environnement peuvent être joués par un seul chanteur. Cela fait maintenant trente-six ans que je pratique et parfait cet art. Il n'y a pas de secret que je puisse expliquer ; c'est une compétence qui fait maintenant partie de mon ADN, enracinée dans mon corps après une vie de pratique. Et honnêtement... c'est très amusant. Ces moments où les personnages, les animaux, les objets et la nature habitent mon corps sont exaltants. Pour accueillir ces entités, je passe du temps à les observer, à essayer de m'approcher d'eux pendant le processus créatif. Par exemple, j'ai pris des cours d'équitation pendant trois mois pour accueillir Zetty, le cheval, dans mon imaginaire, et j'ai parcouru les champs de neige de Mongolie pour ressentir le blizzard. Après avoir fait l'expérience d'un sujet, l'avoir compris et embrassé avec amour, ces expériences sont absorbées pour faire partie de mes personnages. Une fois que je commence à les présenter au public – et à mesure que les représentations se multiplient – je deviens capable de jouer librement, modifiant mon visage et mon corps pour les accueillir tous. C'est un réel plaisir.

C'est aussi pour ça que j'aime m'adresser au public pendant la représentation. Je pense qu'il y a là une synergie puissante entre l'une des valeurs enseignées par le *pansori* traditionnel – « exister en tant que *sorikkun* sur la scène » – et ma propre personnalité et expérience. C'est le résultat précieux de l'expérience acquise lors d'innombrables représentations et de rencontres avec de nouveaux publics.

Propos recueillis par Julie Ruocco en février 2026

Avec Lee Jaram
Et Lee Jun-hyung
Texte, adaptation et musique Lee Jaram
Mise en scène Park Ji-hye
Dramaturgie Park Ji-hye, Howard Blanning
Scénographie et lumière Yeo Shingong
Assistanat à la scénographie Kim Minsung
Costumes Park Sojin (Assembled Half)
Régie générale Park Suye
Régie lumière Jung Seoyeon
Régie son Jang Taesoon
Administration, production, diffusion Choi Bo-yun

Production Wansung Playground
Coproduction LG Arts Center (première en avril 2025
au LG Arts Center Seoul)

korea Arts
management
service

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

- La matinale du 16 juillet
- Comment combiner tradition et regard contemporain ? le 20 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES le 20 juillet



Boris Charmatz France

17 18 19 | 21 22 23 24 JUILLET À 18H30

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON ⌚ 50MIN

Ce spectacle comporte de la nudité.

Création Festival d'Avignon 2026

Première en France — DANSE

Tarif F

Avec *Muette*, Boris Charmatz poursuit son travail en solo, comme un contrepoint à ses pièces de groupe foisonnantes, pour explorer un espace « où le langage ne sort pas, où la langue est tue, où la bouche béante ou close suggère des abîmes d'émotion. » Imaginé comme une sorte de suite à son premier solo, *SOMNOLE*, *Muette* est une invitation à suivre le mouvement presque invisible d'un cri qui se retient, d'un corps qui encaisse et absorbe la violence en silence, d'une bulle de salive qui éclate au coin des lèvres. Le chorégraphe travaille à partir de ce qui reste à la lisière, ce qui sidère et laisse sans voix. Il entend « danser dans le feutre intérieur ».

Boris Charmatz est un artiste majeur de la danse contemporaine. Formé à l'École de danse de l'Opéra de Paris puis au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, il ne cesse depuis d'inventer des zones expérimentales pour interroger les fondements de sa discipline. De 2009 à 2018, il dirige le CCN de Rennes et de Bretagne, qu'il transforme en musée de la Danse, puis prend la direction du Tanztheater Wuppertal Pina Bausch de 2022 à 2025. Il est artiste associé du Festival d'Avignon en 2011 et présente *Enfant* dans la Cour d'honneur. Depuis 2019, il développe Terrain pour mener ses projets de recherches chorégraphiques en intérieur et en extérieur. Artiste complice du Festival d'Avignon 2024, il y présente trois spectacles, *CERCLES*, *Liberté Cathédrale* et *Forever (Immersion dans Café Müller de Pina Bausch)*.

Entretien avec Boris Charmatz

Dans ce nouveau spectacle *Muette*, vous vous mettez en scène, en solo et sans musique. Qu'est-ce qui a généré chez vous ce désir d'une forme épurée au maximum ?

Il y a eu deux points d'entrée. Lors de la création de mon précédent solo *SOMNOLE* en 2021, je sifflais pendant une heure des airs, des ritournelles qui impulsaient mes mouvements. Il s'agissait de mon premier solo et il y avait une joie presque enfantine à traverser cette matière à presque cinquante ans. J'ai voulu créer la suite de ce spectacle en retranchant toujours plus de la partition sonore. Un autre moment révélateur a eu lieu lors de la création de *Liberté Cathédrale*, en 2023, où nous avons travaillé avec les interprètes sur une partie silencieuse, en écho à des témoignages de victimes d'agressions sexuelles par des membres du clergé. Il y a pour moi quelque chose de politique à forcer l'écoute par le silence. Cela a aussi à voir avec une sidération que nous partageons tous et toutes, cette incapacité à soutenir le rythme des nouvelles incessantes du monde face auxquelles nous ne savons plus comment réagir. Ces différentes qualités de silence qui traversent les sphères intimes et collectives ont alimenté mon travail et m'ont permis de chercher des états de corps allant de l'extatique à l'obscène, de l'apnée au recueillement. Il y a pour moi un aller-retour entre ces voix que l'on n'entend pas et celles qui n'arrivent pas à parler. *Muette* parle de cela, de cette lisière infranchissable, de ce qui n'arrive pas à dépasser les lèvres.

Cette focale, ce point d'attention porté sur le visage du danseur, comment se transmet-elle au public ?

Je voulais détourner cette convention qui veut que le visage du danseur, et encore plus du danseur classique, reste impassible. L'effort doit être imperceptible et le visage, ouvert, séduisant. De façon assez paradoxale pour *Muette*, ma danse est très orale. Même si les questions restent sur les lèvres, le visage est en mouvement. Dans cette pièce, je suis dans un rapport frontal avec le public. Il n'y a pas de musique, pas de décors et quasiment pas d'effets lumière. Nous sommes proches les uns des autres et l'intime se crée, une certaine qualité d'attention vient habiter l'espace. Par exemple, lorsque je tente de faire tenir le plus longtemps possible une bulle de salive au coin de mes lèvres, j'invite le public à se concentrer sur la fragilité de cette suspension. Au départ, ma recherche est toujours informelle, organique. C'est un bloc de marbre que je sculpte au fur et à mesure des répétitions et qui peu à peu s'affine. Pour *Muette*, je voulais que le spectacle reste à l'état de chantier. La recherche est la pièce. Dans ce laboratoire de silence, il s'agit d'aller à l'os, de formaliser une chorégraphie du souffle. La bouche devient alors le lieu d'une jonction entre un espace d'expression par la danse et la parole empêchée.

Cette recherche du silence vous a aussi été inspirée par les salles anéchoïques, des pièces sans écho, et la sensation de déstabilisation que cela crée dans le corps. Est-ce une expérience que vous souhaitez transmettre au public ?

J'ai eu l'occasion de me rendre dans les salles de feutres de Beuys et dans la salle anéchoïque de l'Ircam. Ce sont des espaces qui absorbent les ondes sonores. Il n'y a pas d'échos, pas de réverbérations, ce qui provoque cette déstabilisation dans le corps. Ce n'est pas seulement l'écoute qui est bouleversée ; tout d'un coup, on a la sensation d'être ailleurs, en déséquilibre. J'ai hésité à formaliser cet état dans la pièce en proposant des bouchons d'oreilles au public ou en construisant une scénographie avec de l'isolant phonique, mais j'ai compris que le silence que je souhaitais traduire était un silence mental, l'espace d'un recueillement. Le corps fait du bruit et ce solo est beaucoup moins muet qu'il n'y paraît. Nous sommes au cœur d'un silence bruyant, et cela crée une tension. La quête de silence devient un horizon d'attente, une porte que l'on pousse vers un monde étrange, qui nous déstabilise. Il s'agit plus pour moi de danser dans un feutre qui soit intérieur. Ce solo m'évoque aussi le travail de la page blanche. Il n'y a pas de négociation possible avec soi-même. Il s'agit d'être enfermé en soi et de chercher, fouiller, faire de l'archéologie pour que des images mentales se concrétisent et que le mouvement advienne. Cela m'a permis de jouer avec le péril. Le péril du bruit, de l'enfance, de la révélation. Il y a cette mise en tension permanente entre la contrainte et le jeu. Cela crée aussi parfois cette sensation de vertige.

Passer de deux cents interprètes, pour CERCLES par exemple, à être seul au plateau, cela a-t-il changé quelque chose pour vous et votre travail ?

Quand on prépare une chorégraphie pour deux cents personnes, on est souvent seul. Je connais cette solitude dans le travail et même si nous parlons de solo, il y a une dizaine de personnes autour de moi pour m'accompagner au fil du processus. Ce qui change, c'est l'espace de la rencontre avec le public. Il y a une respiration commune. Je suis seul et le public est seul en face de moi. C'est une expérience très forte. Le solo permet de rencontrer plus de monde et de penser aux autres corps qui sont dans la salle. Il y a quelque chose du peintre face à sa toile et qui fait « profession des choses muettes », comme l'écrivait Poussin. Le solo se rapproche de ces expériences artistiques propres à la peinture ou à la littérature : se tenir face à son œuvre, dans le silence de son œuvre. Me retrouver au cœur du mouvement de cette danse en solitaire crée aussi cette sensation d'interdisciplinarité, de connexion avec d'autres champs artistiques.

Propos recueillis par Marion Guilloux en mars 2026

Chorégraphie et interprétation Boris Charmatz
Assistanat à la chorégraphie Magali Caillet-Gajan
Lumière Yves Godin
Régie générale Fabrice Le Fur
Administration, production, diffusion Lucas Chardon, Martina Hochmuth, Hélène Joly, Lola Serre, Briac Geffrault

Production Terrain
Coproduction Cango Centro produzione della danza (Florence), CN D Centre national de la danse, Chaillot Théâtre national de la Danse (Paris), Charleroi danse, Festival d'Avignon, ImPulsTanz (Vienne), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny), Le Phénix Scène nationale de Valenciennes, Romaeuropa Festival (Rome),

Sadler's Wells (Londres), Tainan Arts Festival (Taïwan), Tanztheater Wuppertal Pina Bausch (Wuppertal)
Coréalisation Festival d'Avignon, La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon dans le cadre des Rencontre(s) d'été
Soutien Dance Reflections by Van Cleef & Arpels
Avec l'aide de la Briqueterie CDCN du Val-de-Marne (Vitry-sur-Seine), Centre Pompidou-Metz, l'Espace Pasolini (Valenciennes)
Résidences La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 15 juillet

RETOURS SUR IMAGES avec ARTE le 22 juillet

The Last Hamlet



Information
in English

Ben Duke Royaume-Uni

17 18 | 20 21 22 23 24 JUILLET À 22H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS 8 1H10

Assises adaptées à toutes les morphologies

Infos et réservation auprès du service accessibilité

Création Festival d'Avignon 2026

Première en France

THÉÂTRE — DANSE

En anglais surtitré en français

Tarif F

Et si on montait le dernier *Hamlet* – littéralement – après lequel la pièce de Shakespeare ne serait plus jamais jouée et ferait place à de nouvelles histoires pour les temps nouveaux ? Tel est le projet de Ben Duke et de sa compagnie Lost Dog pour l'une des pièces les plus jouées au théâtre. Pour le metteur en scène et chorégraphe britannique, Hamlet porte une lourde responsabilité dans les maux de notre époque : il est dépressif, violent et coupable de procrastination. Ayant appris que son drame était annulé, il monte sur scène une dernière fois. Il a préparé de nouveaux numéros grâce auxquels il espère nous convaincre de lui accorder un sursis. Ben Duke fait du personnage du dramaturge anglais un point de départ, animé par la conviction que toute histoire est faite pour être détournée.

Ben Duke est cofondateur et directeur artistique de Lost Dog, basée dans l'East Sussex. Il s'est formé comme acteur à la Guildford School of Acting avant de s'orienter vers la danse à la London Contemporary Dance School. Avec Lost Dog, il a créé une dizaine de spectacles, dont *Ruination : The True Story of Medea*, lauréat du National Dance Award et *Juliet and Romeo*, présentés au Théâtre de la Ville, *Paradise Lost (lies unopened beside me)*, lauréat du National Dance Critics Award et *It Needs Horses*, lauréat du Place Prize.

Entretien avec Ben Duke

Vous présentez ce spectacle littéralement comme « le dernier Hamlet », après lequel la pièce sera retirée de l'affiche. Qu'est-ce qui, dans le drame de Shakespeare, se prête à un tel projet ?

Hamlet est partout. Non seulement il incarne une certaine vision de la masculinité et – en un sens – une certaine figure de l'artiste, mais c'est aussi un personnage qui dépasse le simple domaine de la performance théâtrale : il sort de scène pour habiter nos pensées. Il appartient à une certaine lignée. Son père s'appelait Hamlet, tout comme le père de son père. Il fait partie d'un cycle de guerres et de violence. Ne désirant pas devenir un héros militaire comme son père, il essaie de briser ce cycle. Le drame de Shakespeare pose la question de ce qui viendra après lui. Il meurt avant d'avoir eu des enfants : comme souvent, chez Shakespeare, l'idée même de postérité est rendue problématique. Mais je pense que le véritable problème est qu'il ne tourne pas son regard vers l'avenir. Il passe sa courte vie à engendrer le chaos et la destruction. Sans doute y a-t-il un paradoxe à ce qu'Hamlet soit privé de postérité et que nous le reprenions sans fin, comme si nous le faisons renaître encore et encore. Je me suis demandé si nous pouvions y mettre un terme. Et si nous achevions enfin la lignée d'Hamlet, pourrait-on, sur son tombeau, ériger un avenir meilleur ?

Dans la pièce de Shakespeare, Hamlet engage une troupe de comédiens pour révéler le meurtre de son père commis par son oncle Claudius. Vous choisissez de faire de lui un acteur angoissé, en manque de confiance, qui œuvre avant tout à sa propre survie. Le théâtre comme un mensonge qui dirait la vérité, vous n'y croyez pas ?

J'ai des sentiments contradictoires quant au théâtre : je lui ai dédié ma vie, je l'ai mis au-dessus de tout mais, à ce stade de mon existence, j'ai l'impression qu'il est comme du sable que je n'arriverais pas à retenir entre mes mains, que tout ce que j'ai accompli se désagrège, que ça n'a pas d'impact. J'ignore si, à travers cet Hamlet, je fais une critique du théâtre. J'ai la conviction qu'il doit convaincre son public. Parce que c'est ce que je ressens aujourd'hui : nous essayons de convaincre le public que le théâtre a de la valeur, en particulier au Royaume-Uni ou en France, où la culture est attaquée de toutes parts, où l'on nous fait sentir qu'en temps de guerre, nous sommes bien peu de chose. Alors, oui, en tant qu'acteur, Hamlet est menacé et en œuvrant pour sa propre survie, c'est le théâtre qu'il défend.

Lorsque vous choisissez de vous emparer de grandes figures du théâtre comme Hamlet, Médée ou Roméo et Juliette, c'est souvent pour vous les approprier et en livrer une version très personnelle. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre processus de création ?

J'aime m'emparer de ces mythes qui font partie de la conscience collective. Je m'intéresse aux espaces que je peux y ouvrir. Lorsque nous prenons une histoire connue de tous et toutes et que nous l'altérons, le public est en alerte : il croit la connaître et, soudain, ne la reconnaît plus. C'est ainsi que je fonctionne. Une fois l'histoire ouverte, je peux trouver ma place à l'intérieur. Comme dans tout processus de création, il m'arrive de me tromper et de me perdre. Dans ces moments-là, il est utile d'en revenir à Hamlet ou à Roméo et Juliette parce qu'il y a toujours quelque chose à trouver à l'intérieur de ces histoires : ils ont toujours quelque chose à nous dire. Ce sont des processus de création non linéaires : ils sont le contraire de l'efficacité.

Votre langage artistique est physique, hybride entre danse et théâtre. Pour choisir de monter une pièce, faut-il qu'elle parle à votre propre corps ? Et, si oui, qu'est-ce qui, dans *Hamlet*, parle à votre corps ?

Il y a, dans mon processus de création, deux parties comme deux temps qui, idéalement, finissent par converger. Il y a d'abord les mots. Je commence souvent par écrire des scènes ou par coucher sur le papier mes idées pour une scène. Puis je travaille avec les danseurs. Parfois, la physicalité d'une scène nous apparaît évidente. D'autres fois, nous explorons des idées simples autour de la famille ou de la peur, qui nous donnent une certaine direction. Il ne reste plus qu'à espérer que ces différentes recherches se déplacent l'une vers l'autre, jusqu'au point où je commence à comprendre quelle sera la physicalité de la pièce. Dans le cas d'*Hamlet*, nous en sommes au seuil du processus de création mais il me semble qu'il y a quelque chose de l'ordre du trauma, comme si le corps pouvait devenir une route que l'on pourrait parcourir pour retourner vers le passé, vers quelque chose que nous espérons réparer mais à quoi nous ne pouvons avoir accès uniquement par les mots. La physicalité d'*Hamlet* tient à la relation avec ses parents, avec Ophélie, avec lui-même...

Vous expliquez qu'une fois qu'on aura cessé de jouer *Hamlet*, sa disparition laissera la place à de nouveaux récits pour notre monde. Vous sentez-vous particulièrement concerné par cette question des nouveaux récits ?

J'ai ce fantasme du théâtre shakespearien qui, à l'époque, s'adressait à tout le monde, quelle que soit sa classe sociale. Sur scène, la communauté représentait la société dans son ensemble. Il me semble que le théâtre est aujourd'hui un peu plus exclusif. Il y a des obstacles, notamment économique, à ce qu'il redevienne un art populaire. Je souhaite dégager du temps pour de nouveaux récits mais je suis moi-même un homme blanc avec un parcours relativement privilégié et c'est toute l'ambiguïté de ma position.

Au fond, je peux m'identifier à la voix d'*Hamlet*, qui souhaite s'effacer pour mettre en lumière celles et ceux qui ont été dans l'ombre jusqu'à présent.

Affirmer vouloir monter le dernier *Hamlet*, n'est-ce pas un brin provocateur ?

Il est très probable que ce soit provocateur. C'est un acte d'hybris, n'est-ce pas ? J'annonce ce projet en sachant pertinemment que c'est impossible. J'aime entreprendre des tâches impossibles. Je sais que ça ne va pas se passer comme prévu, que ça va mal se passer mais c'est ainsi que je parviens à trouver une forme de liberté. Je n'y arriverai pas mais je vais tenter le coup, essayer de le faire. On pourrait tout aussi bien me reprocher de faire mine d'en avoir fini avec *Hamlet* tout en voulant encore lui consacrer une pièce. C'est comme ça. Ceux qui me connaissent savent que j'adore brasser des idées sérieuses sans jamais me prendre au sérieux.

Propos recueillis par Simon Hatab en mars 2026

Avec Miguel Altunaga, Ben Duke, Hannah Hulford
avec la collaboration de Anna B Savage
Conception et mise en scène Ben Duke
Décor et costumes Soutra Gilmour
Lumière Jackie Shemesh **Son** Jethro Cooke
Vidéo Will Duke **Dramaturgie** Karthika Nair
Collaboration artistique Sarah Calver, Jamie Wood,
Raquel Meseguer Zafe
Direction de production Ed Borgnis
Régie Andrea Scrimshaw **Régie technique** Rachel Glover
Supervision des costumes Anna Josephs
Éclairage de production Daniel Harvey
Programmation lumière Nadene Wheatley
Production et diffusion Daisy Drury, Emma Evans,
Gabrielle Veyssié

Production Lost Dog
Coproduction Théâtre de la Ville (Paris), Sadler's Wells
(Londres), Festival d'Avignon, RomaEuropa (Rome)
Soutien Arts Council England, The Linbury Trust, Pavillon
Noir (Aix-en-Provence), Warwick Arts Centre, Dance East
(Ipswich), South East Dance (Brighton) et pour le 80^e
Festival d'Avignon : British Council
Représentations en partenariat avec France Médias
Monde

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 17 juillet

SAMEDI 18 JUILLET

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier

10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon

🕒 1h - Voir p.64

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers

12h à L'Autre Scène

du Grand Avignon – Vedène

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Bâtir

Salim Djaferi

18h au Théâtre Benoît-XII

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.98

Neige, neige, neige

Lee Jaram

18h30 à l'Opéra Grand Avignon

🕒 2h05 - Voir p.100

Muette

Boris Charmatz

18h30 à La Chartreuse

de Villeneuve lez Avignon

🕒 50 min - Voir p.102

Hamlet

Thibault Perrenoud

22h au Festival Villeneuve en Scène,

Villeneuve lez Avignon

🕒 1h30 - Voir p.54

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata

Bar du Festival

🕒 12 min - Voir p.87

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

L'Intraitable Beauté du monde

Étienne Minoungou

21h à la cour du musée Calvet

🕒 2h30 - Voir p.92

The Last Hamlet

Ben Duke

22h au cloître des Célestins

🕒 1h10 - Voir p.104

Everything Must Go

Forced Entertainment

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 1h40 - Voir p.94

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin

22h au jardin de la rue de Mons

🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Vive le sujet! Tentatives

Série 2

Johana Malédon, Juliette Navis

10h30 et 18h au jardin de la Vierge

du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.89

Che dolore terribile è l'amore

Daria Deflorian

22h au cloître des Carmes

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.84

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André

de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

DIMANCHE 19 JUILLET

Premières

Bunker

Marion Siéfert

18h à La FabricA du Festival d'Avignon

⌚ 2h30 - Voir p.108

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candel

18h au gymnase du lycée Mistral

⌚ ≈ 1h45 - Voir p.110

Sir Introvert and the Featherweights

Benjamin Clementine en concert

22h à la Cour d'honneur du palais des Papes

⌚ ≈ 1h30 - Voir p.112

En cours

Growing piece

Madeleine Fournier

10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon

⌚ 1h - Voir p.64

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura

18h au gymnase du lycée Aubanel

⌚ 2h15 - Voir p.70

Muette

Boris Charmatz

18h30 à La Chartreuse de Ville-neuve lez Avignon

⌚ 50 min - Voir p.102

Songs of Grief [Love Me Tender]

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata

Bar du Festival

⌚ 30 min - Voir p.80

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

⌚ 4h30 - Voir p.82

Terces

Johann Le Guillerm

22h à la Plaine de l'Abbaye, avec le Festival Villeneuve en Scène

Villeneuve lez Avignon

⌚ 1h30 - Voir p.60

Dernières

L'Intraitable Beauté du monde

Étienne Minoungou

21h à la cour du musée Calvet

⌚ 2h30 - Voir p.92

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61



Marion Siéfert France

19 20 JUILLET À 18H ET 21 | 23 24 25 JUILLET À 11H

LA FABRICA DU FESTIVAL D'AVIGNON 2H30

Assises adaptées à toutes les morphologies
Infos et réservation auprès du service accessibilité

Création 2026 — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif F ♿

Dans une France à + 5°C, Paul, le PDG d'un grand groupe pétrochimique, s'est réfugié avec sa fille, Ami, dans le bunker de luxe qu'il s'est fait construire. Depuis son antre, cet homme augmenté d'implants neuronaux continue de gérer à distance ses affaires. Tout irait pour le mieux pour lui si Ami ne s'était pas enfermée depuis quelques jours dans un profond mutisme...

Qu'arrive-t-il au langage dans un monde fasciné par la technologie et la performance ? Et qu'advient-il de la relation d'un père et de sa fille, quand les mots viennent constamment déformer et travestir la réalité ? Dans ce huis-clos d'anticipation paranoïaque écrit avec le cinéaste Matthieu Bareyre, Marion Siéfert cherche ce qui est à la source du poème : la rencontre de la parole et du silence.

Autrice et metteuse en scène, **Marion Siéfert**

a commencé par la performance, avant de réaliser plusieurs solos et duos, portraits ou autoportraits, où texte, corps et musique questionnaient frontalement les impensés de la représentation. Avec *_jeanne_dark_*, elle est l'une des premières à penser un spectacle à la fois pour la scène et Instagram, auscultation critique de notre modernité qui l'habite depuis sa première pièce en 2016 et qu'elle prolonge aujourd'hui sous des formes plus amples et fictionnelles.

Entretien avec Marion Siéfert

Dans vos pièces, vous explorez la frontière ténue entre monde réel et monde numérique.

Je me suis toujours intéressée aux différentes manières que nous avons de traverser notre monde contemporain, que ce soit par le rêve, l'hallucination, le déni, le délire, l'imaginaire. Non seulement le monde numérique est une de ces manières et fait partie du monde réel, mais il façonne notre perception de la réalité jusqu'à se substituer à elle. Ce qu'on appelle les « nouvelles technologies » n'est pas un simple outil qui rend nos vies plus pratiques et dont l'enjeu serait de développer un « bon usage ». À travers elles, se déploie une idéologie, celle de la surveillance de masse, avec une visée totalitaire et militaire. Suite à *_jeanne_dark_*, pièce qui se déroulait à la fois au théâtre et sur Instagram, j'ai décidé de faire des spectacles qui parlent de ces technologies, mais sans les utiliser. Une manière de défendre et d'investir pleinement mon art, le théâtre. Le théâtre est un art de la co-présence des corps, un art éminemment physique donc, humain et concret. C'est peut-être l'art qui nous permet le mieux de représenter le virage virtuel dans lequel est pris notre monde, car il introduit un écart, une distance nécessaire à l'analyse et à la pensée.

Dans *Bunker*, vous interrogez les effets des technologies sur le langage.

Avec Matthieu Bareyre, j'ai choisi de faire d'un PDG d'un grand groupe pétrochimique le personnage principal de *Bunker*. Alors que notre époque court après la moindre frasque ou excentricité des nouveaux magnats de la tech', nous trouvions important de nous arrêter pour regarder de près ceux qui ont la main sur les systèmes énergétiques. Ce sont de discrets hommes-fonctions, souvent à l'aise dans l'ombre des réunions et des cabinets de conseil, dont l'habileté rhétorique et l'éthos de hauts-fonctionnaires recouvrent la réalité sale de leur métier, qui est d'exploiter et de spéculer sans vergogne sur des fossiles dont l'extraction anéantit notre planète. Paul, interprété par Charles-Henri Wolff, est ce qu'on appelle un « homme augmenté » : des implants neuronaux lui permettent de se passer de l'interface de l'ordinateur ou du téléphone, et de connecter directement son organisme au système digital, gagnant ainsi en performance. Paul est un personnage retiré du monde dont il n'a plus besoin de faire l'expérience sensible : il croit qu'en organiser les données lui suffit. Nous avons choisi d'aborder la figure du grand entrepreneur à rebours d'une version libérale de l'histoire : non comme un premier de cordée qui ferait l'histoire et marquerait son époque, mais comme un homme profondément

influençable, pantin plutôt que grand démiurge. Qu'advierait-il d'un langage humain soumis à la machine et à son exigence de performance ? La technologie s'immisce dans le langage de Paul, le réduit à une fonction purement performative et en fait un terrain d'expérimentation pour des apprentis-sorciers.

Vous avez pu bénéficier d'une résidence artistique à l'APHP - Assistance publique Hôpitaux de Paris.

C'est Francesca Corona, directrice artistique du Festival d'Automne à Paris, qui m'a proposé cette résidence dans un service de neurochirurgie de la Pitié-Salpêtrière lorsque je lui ai parlé des prémisses de *Bunker*. Avec Matthieu Bareyre et le comédien Lorenzo Lefebvre qui interprète le neurochirurgien, nous avons pu assister à des consultations de neurochirurgie avec des patientes et patients implantés, à des opérations cérébrales profondes, rencontrer des patientes et patients qui souffraient d'aphasie, etc. Les consultations avec des patientes et patients implantés ont été très marquantes pour moi, car j'ai pu assister au réglage et au calibrage progressif des implants par la neurochirurgienne. Les résultats sont assez spectaculaires, notamment pour la maladie de Parkinson, car on voit le tremblement s'arrêter instantanément lorsque la chirurgienne active les implants. Au-delà de la puissance humaine qui se dégage de chacun des échanges entre le médecin et son patient, nous avons pu saisir la frontière extrêmement floue entre l'intervention à vocation thérapeutique et l'augmentation cérébrale.

Comment le bunker prend-il forme sur scène ?

Lorsque Matthieu Bareyre et moi, nous avons eu l'idée de ce PDG reclus avec sa fille dans son bunker de luxe, je me souviens avoir senti que la pièce avait quelque chose de profondément théâtral et que l'on retrouvait des situations que j'avais pu lire chez Racine, dans *Britannicus*, par exemple, qui commence dans l'antichambre du pouvoir. Le huis clos est un levier pour ressaisir ce qui constitue à mes yeux le cœur du théâtre : être un art de la présence et de la parole dans un temps sans incise. Pour faire exister le bunker sur scène, nous n'avons pas cherché à copier de manière naturaliste les architectures d'intérieur des bunkers de luxe réels. Tout s'est joué quand, avec Nadia Lauro, plasticienne et scénographe de la pièce, nous avons tout simplement compris que le théâtre – son lieu même, sa cage de scène – *serait* le bunker, et que la logique de l'espace était paranoïaque. Il suffisait de révéler et d'accentuer jusqu'au grotesque l'obsession sécuritaire qui s'est infiltrée partout dans nos vies depuis plusieurs années, jusque dans nos lieux culturels.

Vous opposez parole et silence, parole et danse.

Plusieurs sources d'inspiration ont présidé à ce choix. Tout d'abord, la danseuse Janice Bieleu elle-même. Depuis *DU SALE !* en 2019, j'avais envie de lui confier un jour un personnage de fiction et d'écrire ce personnage à partir de ses qualités et de ce que j'aime chez elle. Le personnage d'Ami lui doit beaucoup. Il y a ensuite une question : quelle conduite adopter face à la perversion ? Puisqu'elle touche aux mots et les siphonne de leur sens, parler semble vain, voire dangereux, tout pouvant être récupéré et retourné contre soi à tout moment. Par ailleurs, la dramaturgie puise beaucoup dans l'expérience personnelle de Matthieu Bareyre. C'est lui qui a beaucoup pulsé l'écriture et, comme Ami, il a eu parfois envie dans sa vie « d'arrêter de faire semblant de parler ». J'ai d'emblée senti que ce « l'un parle, l'autre pas » deviendrait une contrainte formelle passionnante pour la mise en scène en me permettant de retrouver la tension qui se trouve à la source du poème : la parole et le silence. Dans un monde centré sur la parole comme le nôtre, dans lequel la parole s'épuise, je voulais défendre l'expérience sensible, le corps, sa force et sa vulnérabilité.

Les personnages représentent des forces. Et si la scène est un champ de forces, qui en a vraiment le contrôle ? Paul qui dit tout ? Ami qui ne dit rien ? La mère, interprétée par Monica Budde, qui parle, et perçoit ce qui se passe dans le bunker, mais qui est physiquement absente ? Thomas, le neurochirurgien qui manipule Paul comme sa marionnette ? Dès lors, mettre en scène, c'est organiser ces différentes forces, visibles et invisibles.

Propos recueillis par Vanessa Asse en mars 2026

Avec Janice Bieleu, Monica Budde, Lorenzo Lefebvre, Charles-Henri Wolff
Texte Matthieu Bareyre, Marion Siéfert
Mise en scène Marion Siéfert
Dramaturgie Matthieu Bareyre
Concept et réalisation scénographique Nadia Lauro
Son Patrick Jammes **Lumière** Manon Lauriol
Costumes Chloé Courcelle
Assistanat à la mise en scène Noa Landon
Régie générale Chloé Bouju
Régie plateau et accessoires Charlotte Arnaud
Maître d'armes Didier Beddar
Coaching jeu de Janice Bieleu par Ariane Schrack
Co-fabrication des éléments scénographiques Marie Maresca et Charlotte Wallet (Animaux et objets), Comédie de Genève (Menuiserie et équipements lumineux)
Administration, production, diffusion Anne Pollock
Développement, tournées internationales Emmanuelle Ossena
Communication Justine Cazin

Production Ziferte Productions
Soutien Fondation d'entreprise Hermès
Coproduction Comédie de Genève, T2G Théâtre de Gennevilliers CDN, Points Communs Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Théâtre national de Strasbourg, Les Célestins Théâtre de Lyon, Festival d'Automne à Paris, Festival d'Avignon, Bonlieu Scène nationale Annecy, Châteauvallon Liberté Scène nationale (Toulon), Théâtre Garonne Scène européenne de Toulouse, Le Parvis Scène nationale Tarbes – Pyrénées, Scène nationale d'Albi-Tarn, TSQY Scène nationale (Saint-Quentin-en-Yvelines)
Résidence T2G Théâtre de Gennevilliers CDN, Points Communs Scène nationale de Cergy-Pontoise, Comédie de Genève, Châteauvallon Liberté Scène nationale (Toulon), Houdremont Centre culturel de la Courneuve
Pour la création de *Bunker*, Marion Siéfert et Matthieu Bareyre ont bénéficié d'une résidence artistique dans deux services de l'hôpital Pitié-Salpêtrière, dans le cadre du programme Culture-Santé mené par le Festival d'Automne à Paris avec l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris. La Compagnie Ziferte Productions est conventionnée par la Drac Île-de-France.
Marion Siéfert est artiste associée au T2G Théâtre de Gennevilliers CDN et à Points Communs Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise

Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Institut français du Royaume-Uni

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 17 juillet

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES
• In *Da Bunker* : le ciné-club de Matthieu Bareyre et Marion Siéfert du 20 au 24 juillet



CAPRA (une chèvre)



Information
in English

Jeanne Candel France

19 20 21 | 23 24 25 JUILLET À 18H
GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL ⌚ ≈ 1H45

Création Festival d'Avignon 2026
THÉÂTRE
En français surtitré en anglais
Tarif F

Dans l'Antiquité, pour retenir des récits, les anciens recouraient à des méthodes mnémotechniques fondées sur les lieux et les images. Ils bâtissaient par l'imagination des palais de mémoire capables de résister au temps et à l'oubli. Au fil des siècles, cet art a perduré pour se souvenir, pour transmettre des histoires ou pour survivre face à l'horreur. Partant du mythe de Dionysos, le dieu ambigu qui, dit-on, serait à l'origine du théâtre, Jeanne Candel et ses complices célèbrent la force débridée de l'esprit humain et fabriquent à vue des tragédies-minute. Dans ce chassé-croisé joyeux entre corps, instruments de musique et machinerie théâtrale, on finit par se perdre pour son plus grand plaisir.

Metteuse en scène et actrice, **Jeanne Candel** fonde la compagnie la vie brève en 2009. L'écriture collective et sa recherche sur l'enchevêtrement entre la musique et le théâtre façonnent ses créations, comme notamment *Robert Plankett* en 2010, *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* co-mis en scène avec Samuel Achache en 2013, *Baùbo – De l'art de n'être pas mort* en 2023 ou *Fusées* présenté au Festival d'Avignon 2025. Depuis 2019, la vie brève dirige le Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, à Paris.

Entretien avec Jeanne Candel

Avec CAPRA (une chèvre) vous entraînez le public dans les méandres de la mémoire, dont vous explorez les étonnants pouvoirs. Comment l'art de la mémoire, mis en œuvre depuis l'Antiquité, vous a-t-il inspirée ?

Nous avons choisi de nous intéresser à la mémoire comme moyen de transmission, mais aussi de survie. Pour nourrir cette réflexion, nous nous sommes appuyés sur deux ouvrages. Le premier est *L'Art de la mémoire* de l'historienne anglaise Frances Yates. Dans ce livre, Yates raconte comment, de l'Antiquité à la Renaissance, les Anciens se souvenaient d'événements et de récits grâce à des moyens mnémotechniques, comme la méthode des lieux et des images. Ce procédé, d'une simplicité apparente, leur permettait de retenir une quantité importante d'information en les rangeant de manière très ordonnée dans ce qu'ils appelaient les « palais de mémoire ». Le principe est d'associer des images frappantes à des lieux familiers, et ce, pour les assimiler et pouvoir les restituer avec précision. Par exemple, faisons ce jeu : imaginons un précipité du mythe de Médée ; une femme (Médée) fait l'amour à un homme (Jason) – et en même temps qu'elle jouit de cet homme, elle égorge ses deux jeunes enfants, et le sang se répand – scène de crime dans l'orgasme. Cette image « frappante » très crue je vais la ranger dans ma cuisine, dans le tiroir des couteaux, en écho au

meurtre. Grâce à ce système, les Anciens faisaient cohabiter une multitude d'images. Chacune devenait ainsi le point d'entrée d'un récit, d'un discours ou d'une pensée. Selon Frances Yates, ces palais de mémoire, ces architectures mentales ont influencé par la suite l'histoire de la peinture. Cela a infusé dans les allégories des peintres de la Renaissance. Cette idée est très belle. C'est l'idée d'un grand continuum, un mélange de formes conscientes et inconscientes qui s'engramment dans l'esprit humain.

Vous expliquez avoir également croisé au fil de vos recherches *La Peinture à Dora* de François Le Lionnais. Qu'avez-vous trouvé dans ce récit autobiographique ?

Nous nous sommes rendu compte que la mémoire est toujours reliée à une histoire de destruction. Déporté en 1944 dans le camp de Dora, en Allemagne, François Le Lionnais raconte que, pour résister à l'horreur, il a mis au point une sorte de jeu mental avec un ami. Chaque jour, lors de l'appel qui pouvait durer des heures, tous deux replongeaient dans les peintures qu'ils avaient vues au musée du Louvre. Ils tentaient de décrire de manière très précise des tableaux de Brueghel, de Bosch, de Rubens. Cet exercice de l'esprit fut pour eux une échappatoire. D'une certaine manière, ils bricolaient ici leur palais de mémoire pour survivre.

Dans *CAPRA* apparaît le mythe de Dionysos, dieu du théâtre en Occident.

Dionysos est le dieu du théâtre, de l'équivoque, de l'extase. C'est un dieu pléthorique. L'histoire de Dionysos est, pour nous, un point de départ vers d'autres récits. Dionysos transmue d'un corps à l'autre : tantôt panthère, tantôt jeune femme ou vieillard. Il a une double naissance, en gestation dans le ventre de sa mère, puis dans la cuisse de Zeus, son père, comme dans une « couveuse archaïque ». Sa mère est une mortelle, son père est un dieu. Il est un intermédiaire entre le monde visible et le monde invisible, un être hybride, insaisissable. Cette image dit beaucoup de l'expérience théâtrale. Enfin, lorsque Dionysos revient en Grèce après un long voyage en Orient, il incarne l'étranger, l'inconnu. Je trouve cela saisissant que la source du théâtre occidental soit portée par une telle figure – si complexe.

D'une pièce à l'autre, la musique ne vous quitte jamais.

Depuis la pièce *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* créée en 2012 avec Samuel Achache et Florent Hubert, elle s'est imposée comme une évidence. Je ne peux plus me passer de musique jouée en live sur scène. Elle ouvre un espace plus sensible, presque épidermique. Le son acoustique transforme l'écoute. Il nous relie d'une autre manière au public. Dans ce spectacle, trois pianos sont au cœur du dispositif, accompagnés de trois violoncelles et d'autres instruments. Nous sommes huit comédiennes et comédiens au plateau. Thibault Perriard, directeur musical du projet, est multi-instrumentiste. Matthieu Nollet est pianiste. Vladislav Galard a une formation de violoncelliste. Léo-Antonin Lutinier est chanteur lyrique...

La musique prend une telle place que, pour *CAPRA (une chèvre)*, vous avez imaginé un instrument chimérique.

Pour la pièce, Thibault Perriard cherche à composer un instrument mythologique hybride avec trois pianos, une batterie, des violoncelles, des guitares, dans une espèce d'indifférenciation étrange et ludique, on ne saurait plus dire qui s'imbrique dans quoi, qui actionne quoi. La musique surgit tel un monstre, la mécanique du monstre...

Vous revendiquez aussi, d'une création à une autre, un théâtre artisanal qui fait la part belle à l'imagination.

Au sein de la compagnie, nous aimons que tout se fabrique à vue, devant le public, dans un esprit proche de l'*Arte povera*. Il s'agit toujours de se demander : comment mettre en jeu ? Comment se mettre en action avec des choses très simples ? Cette économie de moyens réveille la puissance d'évocation du théâtre, sa puissance d'imagination. Je cherche à creuser cet endroit sans relâche. Cette persistance dans mon travail appartient à mon propre palais de mémoire. Elle vient sans doute des formes que j'ai découvertes plus jeune, et qui continuent à me hanter. Frances Yates indiquait que les palais de mémoire des Anciens ont influencé l'histoire de la peinture à la Renaissance. Pour ma part, je crois que ces formes vivent en moi. Quand je crée, je les dévore puis je les recrache, comme une matière vivante qui circule. Par ailleurs, face à un théâtre parfois saturé d'images et de vidéos, je ressens une forme de manque, comme une atteinte à ce qu'il a de plus primitif. Revenir à un théâtre simple, artisanal, bricolé, matériel, permet de réaffirmer sa force première : une puissance joyeuse, directe, qui n'en finit pas de dire qu'être humain est une chose si précieuse.

Propos recueillis par Vanessa Asse en mars 2026

De et avec Jeanne Candel, Vladislav Galard, Pauline Huruguen, Sarah Le Picard, Léo-Antonin Lutinier, Laure Mathis, Matthieu Naulleau, Thibault Perriard
Mise en scène Jeanne Candel
Direction musicale Thibault Perriard
Collaboration artistique Marion Bois
Assistanat à la mise en scène Eléonore Barrault
Scénographie Lisa Navarro
Costumes Pauline Kieffer
Assistanat aux costumes Constant Chiassai-Polin
Lumière François Fauvel
Assistanat lumière Marie-Lou Poulain
Régie générale et plateau Sarah Jacquemot-Fiumani
Régie lumière François Fauvel et Marie-Lou Poulain
Régie plateau et habillage Constant Chiassai-Polin

Production la vie brève – Théâtre de l'Aquarium
Coproduction Théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse, La Comédie de Saint-Étienne - CDN, Scène nationale d'Albi-Tarn, Mixt – Terrain d'Arts en Loire Atlantique, TGP – Théâtre Gérard Philipe – Saint-Denis, La Criée – Théâtre National Marseille, Théâtre des 13 vents, CDN, Montpellier, Malraux, Scène nationale Chambéry-Savoie, TNBA, Théâtre National Bordeaux Aquitaine, Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, CCAS – les Activités Sociales de l'Énergie
Construction du décor aux ateliers de Mixt à Nantes.
Confection des costumes aux ateliers du Théâtre National de Strasbourg
Soutien Onassis Air dans le cadre de la plateforme Prospero, cofinancée par le programme Creative Europe ; Spedidam
Présenté en avant-première au Théâtre Garonne, Scène européenne – Toulouse les 16 et 17 juin 2026.
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Activités Sociales de l'énergie, Spedidam

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 21 juillet

Sir Introvert and the Featherweights

Benjamin Clementine en concert



Information
in English

Benjamin Clementine Royaume-Uni

19 JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ⌚ 1H30

CONCERT

Tarif I

Il y a des voix qui n'entrent dans aucune case et celle de Benjamin Clementine en fait partie. Baryton, pianiste autodidacte, poète, cet artiste britannique d'origine ghanéenne a construit une œuvre entre chanson, musique classique et littérature. Depuis ses débuts dans les rues de Paris jusqu'aux grandes scènes internationales, il porte un langage musical qui n'appartient qu'à lui et qui est fait de silences, de mots choisis avec soin et d'une voix qui transperce.

Pour le 80^e Festival d'Avignon, il prend place à la Cour d'honneur, parmi les pierres vieilles de sept siècles, dans ce lieu qui impose le silence avant même que la musique ne commence, pour une soirée inédite au cœur d'Avignon. La Cour l'écoute, Clementine lui répond.

Né en 1988 à Londres de parents d'origine ghanéenne, **Benjamin Clémentine** grandit dans le nord de la ville, entre les livres et un piano que son frère délaisse. À 19 ans, il quitte Londres et arrive à Paris sans argent, sans toit. Il joue dans les rues, les bars, les stations de métro. C'est là que naît son langage musical. En 2015, son premier album *At Least For Now* est récompensé par le Mercury Prize. Suivront *I Tell A Fly* (2017), *And I Have Been* (2022), puis *Sir Introvert and the Featherweights* qui sortira en 2026.

Avec Benjamin Clementine et Rupert Cox (claviers),
Kiko Freiberg (guitare), Matthew Jamal (basse et
violoncelle), Matanda Rath-Keyes (batterie)

Production Alias

LUNDI 20 JUILLET

En cours

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers
12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène
🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Bâtir

Salim Djaferi
18h au Théâtre Benoît-XII
🕒 ≈ 1h45 - Voir p.108

Bunker

Marion Siéfert
18h à La FabricA du Festival
d'Avignon
🕒 2h30 - Voir p.108

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candell
18h au gymnase du lycée Mistral
🕒 ≈ 1h45 - Voir p.110

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura
18h et 22h au gymnase du lycée
Aubanel
🕒 2h15 - Voir p.70

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h au Théâtre de verdure,
Courthézon
🕒 1h30 - Voir p.54

The Last Hamlet

Ben Duke
22h au cloître des Célestins
🕒 1h10 - Voir p.104

Everything Must Go

Forced Entertainment
22h à la cour du lycée Saint-Joseph
🕒 1h40 - Voir p.94

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Growing piece

Madeleine Fournier
10h Les Hivernales-CDCN d'Avignon
🕒 1h - Voir p.64

Terces

Johann Le Guillerm
22h à la Plaine de l'Abbaye, avec
le Festival Villeneuve en Scène
Villeneuve lez Avignon
🕒 1h30 - Voir p.60

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

MARDI 21 JUILLET

En cours

Bunker

Marion Siéfert

11h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.108

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers

12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Bâtir

Salim Djaferi

18h au Théâtre Benoît-XII

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.98

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candel

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.110

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura

18h au gymnase du lycée Aubanel

🕒 2h15 - Voir p.70

Muette

Boris Charmatz

18h30 à La Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon

🕒 50 min - Voir p.102

Neige, neige, neige

Lee Jaram

18h30 à l'Opéra Grand Avignon

🕒 2h05 - Voir p.100

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h à la Salle des fêtes Roger
Orlando, Caumont-sur-Durance

🕒 1h30 - Voir p.54

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival

🕒 12 min - Voir p.87

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

The Last Hamlet

Ben Duke

22h au cloître des Célestins

🕒 1h10 - Voir p.104

Everything Must Go

Forced Entertainment

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 1h40 - Voir p.94

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin

22h au jardin de la rue de Mons

🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

MERCREDI 22 JUILLET

Premières

Vive le sujet! Tentatives

Série 3

Laura Vazquez, MazelFreten

10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.117

Le Pas du Monde

Collectif XY

22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes

🕒 1h05 - Voir p.118

Music Music

Histoire(s) du Théâtre VII

Trajal Harrell

22h au cloître des Carmes

🕒 ≈ 1h - Voir p.120

En cours

Bâtir

Salim Djaferi

18h au Théâtre Benoît-XII

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.98

Muette

Boris Charmatz

18h30 à La Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon

🕒 50 min - Voir p.102

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h à GSE, Salle intérieure
310, allée de la Chartreuse
84005 Avignon

🕒 1h30 - Voir p.54

Songs of Grief [Love Me Tender]

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival

🕒 30 min - Voir p.80

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

The Last Hamlet

Ben Duke

22h au cloître des Célestins

🕒 1h10 - Voir p.104

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin

22h au jardin de la rue de Mons

🕒 ≈ 3h30 - Voir p.50

Dernières

Un procès après l'ennemi du peuple

Christiane Jatahy & Wagner Moura

18h au gymnase du lycée Aubanel

🕒 2h15 - Voir p.70

Neige, neige, neige

Lee Jaram

18h30 à l'Opéra Grand Avignon

🕒 2h05 - Voir p.100

Everything Must Go

Forced Entertainment

22h à la cour du lycée Saint-Joseph

🕒 1h40 - Voir p.94

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

Vive le sujet!

Tentatives

avec la SACD

SÉRIE 3 : 22 23 24 25 JUILLET À 10H30 ET 18H
JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH ⌚ 1H30

Créations Festival d'Avignon 2026
PLURIDISCIPLINAIRE — Tarif E

Vive le sujet ! Tentatives propose un terrain d'expérimentation à des autrices, auteurs de différentes disciplines qui composent des performances inédites entourés des complices de leurs choix. Six formes courtes, pluridisciplinaires et inattendues.

Laura Vazquez

France

Premier Millimètre

En français

Laura Vazquez fait une lecture performance. C'est une lecture de la langue en vie dans le corps, la voix, l'espace. La poète russe Marina Tsvetaïeva écrit : « La poésie est le premier millimètre d'air au-dessus de la terre. » La parole dans et avec ce premier millimètre n'a rien d'innocent, n'a rien de faux, n'a rien de mort.

De et avec Laura Vazquez

Texte Laura Vazquez

Administration Benjamin Milazzo

Production Captive

Coproduction SACD, Festival d'Avignon

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Laura Vazquez est écrivaine. Elle publie un livre de poésie en 2014, *La Main dans la main*, avant d'écrire *La Semaine perpétuelle*, son premier roman, en 2021 (prix Wepler). Pensionnaire à la Villa Médicis en 2022-2023, elle obtient en 2023 le prix Goncourt de la poésie pour l'ensemble de son œuvre. Son nouveau roman, *Les Forces*, paru en 2025, a reçu le Prix des Inrocks, le prix Décembre, le prix des lecteurs Télérama. Elle écrit pour le théâtre et collabore régulièrement avec différents artistes dont Philippe Quesne, Rebeka Warrior, Anne Paceo...



Information
in English

Mazelfreten

France

La pensée continuera de danser

En français

Le duo Mazelfreten allie danse et philosophie pour imaginer une forme singulière, conçue avec le philosophe et essayiste Emmanuel Leclercq. Sans chercher à expliquer le geste chorégraphique, cette pièce en révèle les résonances et prolonge leur recherche d'une danse incarnée, profonde et accessible, où le corps devient un lieu de pensée et la scène un espace de fête, de jeu et de rêve. Là où le mouvement lui-même devient une forme d'espoir.

Avec Laura Defretin, Emmanuel Leclercq, Brandon Masele

Chorégraphie et mise en scène Laura Defretin, Brandon Masele

Texte Emmanuel Leclercq

Musique Composition originale de KCIV (Sylvain Bajgar)

Production Mazelfreten

Coproduction SACD, Festival d'Avignon, Centre de la Danse Pierre-Doussaint – GPS&O (Les Mureaux)

Soutien Théâtre de Corbeil-Essonnes, Collectif Essonne Danse, fondation BNP Paribas

Elle est danseuse hip-hop. Il est danseur électro, vice-champion du monde de la discipline. **Laura Defretin** et **Brandon Masele** parcourent les scènes avec Christine and the Queens et Stromae, avant de fusionner leurs univers. En 2016, ils fondent la compagnie **Mazelfreten** et s'affirment comme chorégraphes en développant une écriture singulière. Leur duo compte aujourd'hui neuf créations, dont *Rave Lucid* et *Memento*. Tous deux se sont imposés auprès du grand public en signant la chorégraphie d'*Obscurité* lors de la cérémonie d'ouverture des JO 2024 à Paris.



Information
in English

Le Pas du Monde



Information
in English

Collectif XY France

22 23 24 25 JUILLET À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES 8 1H05

Création 2025 — CIRQUE

Tarif M

S'adaptant aux dimensions de la Cour d'honneur, le Collectif XY réunit vingt-deux artistes qui interrogent notre rapport au vivant, révélant nos fragilités, mais aussi tout ce qui nous relie. Depuis une vingtaine d'années, ce collectif appréhende les portés acrobatiques dont il s'est fait une spécialité, comme un langage à part entière pour créer une forme unique de poésie aérienne. Pyramides humaines pour figurer les montagnes qui s'érodent, colonnes vacillantes rappelant le souffle du vent dans les arbres, effondrements évoquant la fonte des glaciers... Les mouvements s'enchaînent à toute vitesse avec une virtuosité devenue leur marque de fabrique, composant et décomposant un paysage en perpétuelle évolution. Les chants chorals dont ils et elles se sont emparées pour cette création rejoignent la vibration des corps pour nous placer en résonance avec la nature.

Le **Collectif XY** travaille les disciplines acrobatiques pour les remettre au cœur des arts du mouvement. S'appuyant sur les fondamentaux de cette technique circassienne, les artistes jouent avec ses codes, ses rythmes et ses formes pour en faire un langage qui se déploie à 360 degrés. Dès ses débuts, le Collectif XY a choisi de travailler en grand nombre afin de démultiplier les possibles et d'élargir ses champs de recherche. Ce parti-pris répond également à une démarche artistique qui veut interroger les concepts de masse et de foule, les artistes ont ainsi voulu composer un véritable collectif en mettant en partage les savoir-faire et les idées de chacun et chacune, en adoptant un fonctionnement collégial avec la volonté de s'inscrire dans un système non-hiérarchique.

Entretien avec Aïrelle Caen (acrobate voltigeuse), Virginie Benoist (acrobate chanteuse), et Guillaume Sendron (acrobate porteur), membres du Collectif XY.

Vos créations se distinguent par les portés acrobatiques réalisés en grand nombre.

Guillaume Sendron Le Collectif XY réunit une cinquantaine d'artistes et entre quinze à vingt nationalités. Pour *Le Pas du Monde*, nous sommes vingt-deux interprètes sur scène. Notre travail se concentre effectivement autour du geste acrobatique. Mais pour nous, l'acrobatie ne se limite pas à l'exécution d'une figure : elle réside autant dans sa mise en place que dans sa déconstruction. Aujourd'hui, nous explorons même une forme de dramaturgie de la figure. Les portés et les mouvements nous permettent d'étayer un propos, de faire naître des images et nourrir des intuitions poétiques. Dans nos scénographies, nous misons sur une sobriété du décor. Et comme nous sommes nombreux au plateau, les décors sont nos corps. Dans notre fonctionnement, nous accordons une grande importance au travail en collectif, en cherchant un rapport d'horizontalité dans notre manière de créer. C'est essentiel, car cela influence profondément nos œuvres. Dans un paysage culturel souvent marqué par la mise en avant d'individualités, nous prenons le contre-pied. Ce qui nous intéresse est de partager autant la lumière que les responsabilités, les réussites, comme les échecs. Ce qui se joue sur scène est le fruit d'une expérience de groupe.

Aïrelle Caen Le fil rouge du Collectif XY est avant tout le « faire ensemble ». Nos portés acrobatiques ont une dimension à la fois aérienne, chorégraphique et émotionnelle. Durant les premières années du collectif, la performance acrobatique avait une valeur en soi, presque comme une finalité. Aujourd'hui, notre regard a évolué : l'exploit n'est plus une fin, mais un point de départ. Ce qui nous intéresse est tout ce que l'on peut construire autour et au-delà de la performance, ce qu'elle peut raconter. Avec l'acrobatie, nous cherchons à inventer de nouvelles formes. Par exemple, dans *Le Pas du Monde*, nous avons exploré l'idée des « corps-paysages ». Comment, à travers nos corps, pouvons-nous faire émerger des images de montagnes, de reliefs ? Notre acrobatie devient ainsi un langage au service d'une vision. Il y a, dans l'acrobatie, une expérience très singulière : celle de l'ultra présent. Un présent intensifié par le risque parce que nous nous élançons haut et la seule sécurité repose sur les rattrapes des partenaires. J'adore cet état de concentration total que je n'ai pas trouvé dans d'autres formes artistiques. Dans l'acrobatie, il n'y a ni tricherie ni entourloupe. Lorsque je saute, tout peut arriver. Il s'agit là d'un moment de vérité absolue.

Le Pas du Monde explore les métamorphoses du vivant.

A.C. Nous cherchons à interroger les liens entre nous, êtres humains, mais aussi notre place au sein de cette nature plus vaste dont nous faisons partie. Regarder une évidence : nous appartenons tous à une même matière vivante. Nous avons beaucoup travaillé autour de la métamorphose, comme un processus qui ne s'arrête jamais. Sur scène, les états de nos corps se succèdent. Nous sommes tour à tour humains, roches, fleurs, eau. Les formes glissent les unes après les autres, sans rupture, et de manière très organique. À force de jouer cette pièce, je réalise à quel point ce phénomène est concret en nous au quotidien. Nous sommes en permanence traversés par des états émotionnels ou physiques. Quand on observe la nature, ses strates, nous percevons ce même mouvement. C'est aussi de là que vient le titre *Le Pas du Monde* : une idée de continuité, de transformation incessante.

G. S. Dans ce spectacle, une scène incarne particulièrement bien cette idée de métamorphose. Au départ, un homme marche seul. Puis il est rejoint par un groupe. Ils avancent ensemble. Apparaît une cordée humaine qui se tire. Un chant l'accompagne comme pour lui donner du courage. Cette corde gravite ce qui devient progressivement une montagne. Dans un moment de tension, cette masse se fissure puis s'effondre. Elle devient un amas, un tas à partir duquel va naître quelque chose de végétal comme des fleurs. Cette scène reflète notre cheminement : montrer des humains au cœur de la nature, qui ne sont pas séparés d'elle, mais en font pleinement partie.

Est-ce la première fois que vous associez le chant au cirque ?

A.C. Dans l'un de nos précédents spectacles, *Le Grand C* (2009), nous avons imaginé une chanson, presque comme un chant de travail, comme un petit rituel pour nous rassembler. À l'origine, il ne s'agissait pas vraiment d'une volonté de chanter sur scène, mais plutôt de répondre à notre besoin de faire groupe. Ce chant nous permettait d'installer des rythmiques pour nous aider à construire nos acrobaties, à nous accorder. Avec *Le Pas du Monde*, le chant prend une autre envergure. Nous donnons de la place à nos voix dans une grande forme d'acrobatie chantée.

Virginie Benoist Chaque interprète est à la fois chanteur et acrobate, chacun à son niveau. Certains viennent davantage du chant, nous sommes trois dans ce cas, mais l'idée reste la même : nous sommes avant tout des artistes réunis dans un même geste, sans distinction entre les fonctions. Le travail vocal s'inscrit principalement dans le chant polyphonique, a cappella. La voix est abordée dans toute sa richesse : il y a du chant bien sûr, mais aussi du souffle, des voix parlées, des bruitages. Il y a des moments de chœurs où tout le monde chante, mais aussi des plus petits groupes, duos, trios, quintettes... Nous traversons toutes les formes orales.

G. S. Nous partons de cette idée du vivant, du premier cri au dernier souffle. Le spectacle traverse justement toute l'étendue des possibles qu'offre cet organe qu'est la voix, notre système de communication. Cela va des vocalisations, des chants avec des mots, des cris, du grommelot, du chuchotement, des phrases scandées.

Vos figures portent en elles un paradoxe saisissant, mélange de puissance et d'extrême douceur. Vous dites d'ailleurs que « la puissance de la fragilité* » prend forme dans chacune de vos créations.

A.C. « La puissance de la fragilité* » est une expression empruntée à Wajdi Mouawad. Il y a mille manières de l'interpréter. Nous en proposons une lecture. Pour nous, la fragilité n'est pas seulement une faiblesse : elle peut devenir une source d'élan, d'énergie. Pour revenir à notre rapport au collectif, seule, je peux me sentir fragile. Mais ensemble, cette fragilité devient une force capable de créer des choses très puissantes. Il en va de même pour la voix : ma petite voix peut paraître fragile, mais portée par celles des autres, elle prend une ampleur nouvelle. Le chœur fonctionne ainsi : on additionne des fragilités, et loin de produire une sur-fragilité, cela fait émerger une force collective. En acrobatie, cette réflexion est semblable.

G. S. Je dirais même qu'à contresens, la puissance est impressionnante, mais elle peut être dévastatrice, et révéler une grande fragilité. Dans notre technique, nous cultivons cette forme de douceur, car, si nos gestes étaient trop brusques, la peur s'installerait très vite. Notre discipline nous oblige à la relation. En tant que porteur, je n'existe pas seul. C'est pareil pour Airelle en tant que voltigeuse. Nous nous permettons des choses incroyables, car nous entrons en relation. Et cette relation engage tout : l'émotion, la confiance, un travail profond qui aujourd'hui deviennent de plus en plus visibles sur scène. Nous osons montrer cela simplement : être là, se regarder, tendre la main, attraper, soutenir. Et ces gestes, dans leur simplicité, racontent énormément.

Que signifie pour vous présenter ce spectacle dans la cour du palais des Papes ?

V. B. Présenter ce spectacle dans ce lieu constitue un sacré challenge pour nous, car, à l'origine, il n'a pas été conçu pour les conditions qu'il impose, notamment sur le plan sonore. Chanter et évoluer en plein air, dans un espace immense, tout en conservant le sensible et l'intime, qui participent très fort à l'âme de ce spectacle.

A.C. En un sens, nous procédons à une recreation du *Pas de Monde* pour l'adapter à la cour du Palais des Papes. Ce qui est génial. Il y a de la transformation, certes. Mais notre art est vivant, il est apte à se renouveler, se réinventer. C'est une très belle aventure.

Propos recueillis par Vanessa Asse en mars 2026

* Wajdi Mouawad. Préface de *Fragiles*, Éd. Textuel (2022)

Avec Airelle Caen, Alejo Bianchi, Alice Noël, Amaia Valle, Antonio Terrones y Hernandez, Arnau Povedano, Camille de Truchis, Clémence Gilbert, Consuelo Burgos Bustos, Cyril Héritier, Denis Dulon, Diego Ruiz Moreno, Étienne Revenu, Florian Sontowski, Guillaume Sendron, Hamza Benlabied, Julie Calbete, Kritonas Anastasopoulos, Pedro Guerra, Raimon Mato Rabassedas, Raphaëla Abreu Olivo de Almeida, Virginie Benoist

Création collective

Direction musicale et composition vocale Virginie Benoist
Son Jack McWeeny **Lumières** Éric Soyer, assisté d'Aliénor Lebert et Gwendal Malard

Costumes Céline Perrigon assistée d'Ophélie Parmentier
Collaborations artistiques Julie Calbete, Fanny Soriano, Maja Zimmerlin

Accompagnement dramaturgie Olivia Burton

Direction de production Antoine Billaud et Johanna Autran

Chargée de production Alicia Gicquel

Régie générale Claire Thiébaud-Besombes

Régie son Aude Pétiard, Jack McWeeny (en alternance), Guillaume Pissembon Jérôme Fèvre

Régie lumière Clara Boulis Valence

Production Collectif XY

Coproduction Le Phénix scène nationale Valenciennes, Chaillot Théâtre national de la Danse, Maison de la danse (Paris), Le Volcan, Scène nationale du Havre, Parc de La Villette (Paris) / Tandem, Scène nationale (Douai), Théâtres de Compiègne, Maison de la Culture d'Amiens, Scène nationale, La Comédie de Clermont, Scène nationale (Clermont-Ferrand), Château Rouge, Scène conventionnée (Annemasse), Scène nationale Carré-Colonnes (Saint-Médard-en-Jalles), Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale (Beauvais), Le Bateau Feu, Scène nationale (Dunkerque), Scène nationale Albi-Tarn, Espace 1789 de Saint-Ouen, scène conventionnée pour la danse, Festival Roma Europa (Rome)

Résidences Le Phénix scène nationale Valenciennes Pôle européen de création, Tandem Scène nationale (Douai), Le Bateau Feu Scène nationale (Dunkerque), Théâtre du Beauvaisis Scène nationale (Beauvais), Le Volcan Scène nationale du Havre, La Brèche Pôle national cirque en Normandie (Cherbourg-en-Cotentin), Circa Pôle national cirque (Auch)

Soutien Ministère de la Culture au titre de l'aide nationale à la création pour les arts du cirque, Région Hauts-de-France au titre de l'aide aux projets à rayonnement culturel et artistique, Dance Reflections by Van Cleef & Arpels et pour la 80^e édition du Festival d'Avignon Spéidam

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)

• La matinale

Music Music

Histoire(s) du Théâtre VII



Information
in English

Trajal Harrell États-Unis – Suisse – Autriche

22 23 24 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES 8 1H

Création 2026

Première en France — DANSE

Des gilets vibrants sont à disposition
du public sourd et malentendant le 24 juillet.

Tarif F

Avec *Music Music*, le chorégraphe et danseur américain Trajal Harrell propose un solo intime qui explore les liens profonds entre musique, mémoire et corps. Connu pour synthétiser différentes histoires et esthétiques de la danse avec une subtile touche d'humour, Harrell se tourne ici vers une composante essentielle de sa pratique artistique : la musique. Plutôt que de la considérer comme un simple accompagnement, il l'aborde comme une archive vivante où se déposent émotions et souvenirs. À travers le mouvement, il revisite ainsi des musiques familières et s'interroge : que reste-t-il lorsque nous les réécoutons des années plus tard ?

Trajal Harrell est un danseur et chorégraphe américain, fondateur et directeur artistique du Zürich Dance Ensemble. Il s'est fait connaître en mettant en lumière les connexions historiques entre le voguing, né dans la scène *ballroom queer* du Harlem des années 1980, et la danse postmoderne. Ses créations s'inspirent également du butô japonais. À travers ses pièces, le corps devient un espace de mémoire où se croisent des interrogations sur l'histoire et l'identité. En 2024, il reçoit le Lion d'argent pour la danse à la Biennale de Venise. Il s'agit de son quatrième passage au Festival d'Avignon après avoir présenté *(M)imosa* en 2011 – création collective signée avec Cecilia Bengolea, François Chaignaud et Marlene Monteiro Freitas – *Caen Amour* en 2016 et *The Romeo* à la Cour d'honneur en 2023.

Entretien avec Trajal Harrell

***Music Music* fait partie de la série *Histoire(s) du théâtre*, cycle de spectacles au long cours initié par Milo Rau en 2018. Comment ce spectacle a-t-il vu le jour ?**

Lorsque Milo Rau m'a demandé si j'aimerais y participer, j'ai dit oui instinctivement. Ce qui m'a immédiatement intéressé, c'était la liberté que cela offre : chaque artiste peut proposer sa propre interprétation de l'histoire du théâtre. Pour moi, c'était l'occasion de me concentrer sur la musique. Elle a toujours été centrale dans mon travail. Dans cette pièce, je voulais explorer la musique comme une archive de la mémoire. En tant que danseur ou chorégraphe, la relation à la musique est profondément physique. Elle n'est pas seulement intellectuelle, elle est vécue à travers les corps. Si vous me demandiez d'expliquer comment interpréter une pièce, même après vingt-cinq ans de pratique, il est possible que je n'y parvienne pas. Mais dès que la musique commence, mon corps s'en souvient. C'est une forme de mémoire kinesthésique. La musique vous replonge immédiatement à l'intérieur de l'œuvre. J'ai décidé de revenir à ces musiques qui m'accompagnent depuis

longtemps non pour reproduire ce qui existe déjà, mais pour générer quelque chose de nouveau. C'est assez troublant : il y a de la joie, de la tristesse, toute une palette d'émotions.

Avec quel type de musique travaillez-vous dans cette pièce ?

Toute la musique provient de mes œuvres précédentes. Elle forme une sorte de paysage intérieur. Certaines voix sont particulièrement importantes pour moi, comme Lula Peña, une chanteuse portugaise de fado contemporain que j'ai beaucoup utilisée dans mon travail, dans *Caen Amour* et *The House of Bernarda Alba*. Elle est très importante pour moi. Il y a aussi une chanteuse d'opéra nommée Bejun Mehta, que j'ai beaucoup utilisée dans une pièce intitulée *Tambourines* ainsi que dans une autre pièce appelée *Education in Tambourines*.

Votre travail chorégraphique mêle souvent différentes inspirations et traditions de danses, du butō japonais au voguing. Est-ce le cas ici ?

Mon travail ne relève pas de la danse fusion. Mon travail a consisté à explorer les relations entre différentes traditions, leurs tensions, leurs rencontres et leurs résonances dans mon propre paysage émotionnel. Mais cette recherche constitue en elle-même un langage. Il s'agit moins de combiner des influences que d'habiter une forme qui a émergé en vingt ans de pratique. Dans cette pièce, la question n'est pas d'inventer un nouveau style, mais d'approfondir et de soutenir celui qui existe déjà. Peut-il se maintenir par lui-même, traversé par différents types de musique et différentes relations à la musique ? Comme à chaque fois, le processus part d'une intuition. J'essaie, j'explore. Progressivement, une structure émerge. Par la répétition, certains éléments deviennent plus clairs, mais il y a toujours un espace pour la variation. Je veux préserver ces espaces par où la vie peut entrer. Il ne s'agit pas d'exécuter une partition figée, mais de l'habiter. C'est ce qui en fait une danse, plutôt qu'une simple chorégraphie.

Vous êtes seul sur scène. Ce format en solo vous permet-il une exploration différente de vos œuvres de groupe ?

Un solo est, à bien des égards, plus difficile. Il n'y a nulle part où se cacher. Tout repose sur votre propre corps. C'est aussi une manière de pousser ce langage plus loin, de voir s'il peut, à lui seul, porter une performance entière. Lorsque je travaillais avec des ensembles, il fallait du temps pour trouver une manière de partager mon style avec d'autres danseurs et de dialoguer avec eux afin qu'ils puissent l'interpréter à leur façon et devenir davantage eux-mêmes en tant qu'interprètes, plutôt que de chercher à imiter. Mais être seul sur scène pendant toute la durée d'un spectacle est totalement différent. D'une certaine manière, c'est comme une forme de recherche incarnée. Ce qui compte le plus, c'est de savoir si cela résonne avec les spectateurs, si cela crée un espace émotionnel partagé. Je suis à la recherche de ce sentiment de lien avec le public.

Qu'aimeriez-vous que les spectateurs ressentent en assistant à cette pièce, *Music Music* ?

Je veux qu'ils passent un bon moment. Cela peut paraître simple, voire ridicule, mais nous en avons besoin en ce moment, et il y a aussi une forme de profondeur là-dedans. Je souhaite que la pièce traverse différents états émotionnels, mais qu'au final elle offre un sentiment de joie. Je ne veux pas toujours créer quelque chose d'aussi ludique ou d'aussi joyeux. Parfois, je peux être davantage du côté de la tragédie. Il existe toute une gamme de passions complexes et j'espère que cette pièce sera plaisante. Je ne peux pas danser sans émotions profondes. Pour moi, la joie est un sentiment très profond, qui n'est pas séparé de la difficulté. Au contraire, il y a dans la joie une forme de reconnaissance de la souffrance. C'est ce qui la distingue du bonheur. Nous pouvons traverser la tristesse, mais j'espère que nous quitterons le théâtre avec le sentiment que la joie est encore possible. Si l'on y réfléchit, le théâtre a toujours été à la fois un art et un divertissement. Shakespeare divertissait. L'idée n'est pas de simplifier, mais de créer quelque chose d'engageant, qui invite le public à être présent.

Après plus de vingt ans de création, comment regardez-vous aujourd'hui votre propre histoire artistique à travers ce projet ?

Ma carrière m'a en quelque sorte pris par surprise, et cela continue encore aujourd'hui. Je suis parti d'un endroit où rien n'était attendu de moi, et aujourd'hui je me retrouve vu et reconnu. Mais je ne le vis pas ainsi. Je continue d'aller en studio avec des doutes, des questions. Cela reste très difficile, et je sais que le travail n'est pas terminé. J'ai eu la chance immense de ne pas le faire seul. J'ai été accompagné par des danseurs, des dramaturges comme Katinka Deecke. Nous avons créé ensemble des pièces importantes : *Maggie the Cat*, *The House of Bernarda Alba*, *Juliet and Romeo*. La plupart d'entre eux sont encore de ce monde. Revenir à ces œuvres, c'est un peu comme être entouré de fantômes bienveillants. Elles sont encore jouées, elles continuent d'exister dans ma mémoire, dans mon corps. Je ressens une profonde gratitude envers mes collaborateurs et envers le public. Je sens que cette pièce est une sorte de seuil, une ouverture vers quelque chose de nouveau. Il faut beaucoup de maturité pour créer une pièce joyeuse. Je ne pense pas que j'aurais pu le faire plus jeune. Quand on est jeune, on a tendance à tout prendre très au sérieux. Et pourtant, nous vivons dans un monde complexe, parfois rude. Si l'on fait preuve de générosité envers son public, envers sa danse, il y a aussi le désir de rendre quelque chose. Les choses ne deviennent pas plus faciles, mais elles acquièrent plus de sens. Avignon occupe une place très particulière pour moi. C'était un rêve d'être présent au cloître des Célestins, de jouer dans la Cour d'honneur. C'est un espace de rencontre, d'intensité. Présenter cette pièce ici ressemble à la fois à une continuité et à un nouveau départ. Je suis profondément reconnaissant, et j'espère pouvoir être à la hauteur de ce moment, et le partager pleinement avec le public.

Propos recueillis par Julie Ruocco en mars 2026

Chorégraphie, interprétation, costumes, scénographie, son, lumière Trajal Harrell
Dramaturgie Katinka Deecke
Scénographie Nadja Sofie Eller
Lumière Sylvain Rausa
Son Santiago Latorre
Assistanat aux costumes Sally Heard
Assistanat à la scénographie Eva Lillian Wagner
Production, relations internationales, management Björn Pätz / Zürich Dance Ensemble

Production Vienna Festival (Wiener Festwochen) | Free Republic of Vienna (Vienne), Zürich Dance Ensemble
Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Lac Lugano Arte e Cultura, KunstFestSpiele Herrenhausen (Hanovre), Festival d'Avignon, Gessnerallee (Zürich), Theater Rotterdam, Tandem Scène nationale Douai, ImPulsTanz Vienna International Dance Festival (Vienne)

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

→ **ET...**

CAFÉ DES IDÉES (voir p.129-140)
• La matinale du 21 juillet

JEUDI 23 JUILLET

En cours

Vive le sujet! **Tentatives**

Série 3

Laura Vazquez, MazelFreten
10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph
⌚ 1h30 - Voir p.117

Bunker

Marion Siéfert
11h à La FabricA du Festival
d'Avignon
⌚ 2h30 - Voir p.108

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers
12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène
⌚ ≈ 1h30 - Voir p.74

Bâtir

Salim Djaferi
18h au Théâtre Benoît-XII
⌚ ≈ 1h45 - Voir p.98

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candel
18h au gymnase du lycée Mistral
⌚ ≈ 1h45 - Voir p.110

Muette

Boris Charmatz
18h30 à La Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon
⌚ 50 min - Voir p.102

Hamlet

Thibault Perrenoud
20h à la Cour du Château,
Vacqueyras
⌚ 1h30 - Voir p.54

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN
20h30 à la carrière de Boulbon
⌚ 4h30 - Voir p.82

The Last Hamlet

Ben Duke
22h au cloître des Célestins
⌚ 1h10 - Voir p.104

Le Pas du Monde

Collectif XY
22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes
⌚ 1h - Voir p.118

Music Music **Histoire(s) du Théâtre VII**

Trajal Harrell
22h au cloître des Carmes
⌚ ≈ 1h - Voir p.120

Dernières

Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre

Vanasay Khamphommala
20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival
⌚ 12 min - Voir p.87

Le deuil sied à Électre

Gwenaël Morin
22h au jardin de la rue de Mons
⌚ ≈ 3h30 - Voir p.50

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar
Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm
de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon
Voir p.61

VENDREDI 24 JUILLET

Premières

Casting Lear

Andrea Jiménez

19h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 1h30 - Voir p.124

En cours

Vive le sujet! Tentatives

Série 3

Laura Vazquez, MazelFreten

10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.117

Bunker

Marion Siéfert

11h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.108

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candel

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.110

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h au Complexe sportif Jean Galia,
Rochefort-du-Gard

🕒 1h30 - Voir p.54

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

Le Pas du Monde

Collectif XY

22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes

🕒 1h - Voir p.118

Dernières

Thésée, sa vie nouvelle

Valérie Dréville & Guy Cassiers

12h à L'Autre Scène
du Grand Avignon – Vedène

🕒 ≈ 1h30 - Voir p.74

Bâtir

Salim Djaferi

18h au Théâtre Benoît-XII

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.98

Muette

Boris Charmatz

18h30 à La Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon

🕒 50 min - Voir p.102

Songs of Grief [Love Me Tender]

Vanasay Khamphommala

20h à 00h au Mahabharata
Bar du Festival

🕒 30 min - Voir p.80

The Last Hamlet

Ben Duke

22h au cloître des Célestins

🕒 1h10 - Voir p.104

Music Music Histoire(s) du Théâtre VII

Trajal Harrell

22h au cloître des Carmes

🕒 ≈ 1h - Voir p.120

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André
de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

Casting Lear

D'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare



Information
in English

Andrea Jiménez Espagne

24 25 JUILLET À 19H

OPÉRA GRAND AVIGNON 8 1H30

Ce spectacle comporte des scènes de nudités.

Création 2024

Première en France — THÉÂTRE

En français surtitré en anglais

Tarif J

Dans cette version intime de la pièce de Shakespeare, Andrea Jiménez propose chaque soir à un acteur différent de la rejoindre sur le plateau pour incarner le Roi Lear en écho à son propre père. À travers ce geste, par lequel le réel s'invite dans la fiction, la metteuse en scène interroge la possibilité de pardonner les actes d'un parent abusif. Dans cette autofiction basée sur un classique, le plateau devient un espace ouvert où l'acteur est dirigé en direct et où le drame avance sur la ligne de crête étroite entre le théâtre et la performance. En partant à la recherche de cet « autre » père, Andrea Jiménez accomplit un geste unique et non-reproductible. Elle convie le public à la réinvention d'une vie qui, sans effacer le passé, imagine d'autres fins à l'histoire.

Andrea Jiménez est metteuse en scène, interprète, auteure et productrice espagnole. Elle a créé et dirigé de nombreuses productions théâtrales pour d'importantes institutions telles que le Centro Dramático Nacional de Madrid ou le Teatre Nacional de Catalunya à Barcelone. Son travail explore les intersections entre fiction et réalité, vérité et mensonge, théâtre et performance. Elle s'engage dans un dialogue actif avec son environnement social et politique pour créer des rencontres improbables au plateau.

Entretien avec Andrea Jiménez

Comment la création de *Casting Lear* s'est-elle formalisée pour vous ?

Depuis plusieurs années, je savais que je parlerai un jour de mon père dans une pièce. Ce spectacle est apparu à un moment de ma vie où j'avais besoin de recréer un lien plus singulier avec le théâtre. C'est en relisant *Le Roi Lear* de Shakespeare, que la possibilité de représenter mon père sur un plateau est née. Il y a chez ce personnage une tension entre un extrême théâtral et une très grande vulnérabilité. Le texte a alors commencé à agir comme un oracle, un soutien qui m'a encouragée à essayer de comprendre la violence inhérente à ma relation avec mon propre père. Jusque-là, je n'avais jamais été une grande admiratrice de Shakespeare. Je voulais, avec ce projet, éviter la pièce-musée pour entrer en relation avec la force des mots, avec le sens caché de cette pièce et y emmener la lumière de la vie, celle qui permet de faire advenir une parole depuis le présent de la représentation. J'ai alors commencé à créer une pièce à instructions et à faire venir différents acteurs pour explorer la recherche d'une figure de père capable, contrairement au mien, d'être à l'écoute et de soutenir une conversation. J'ai mené différents laboratoires de recherches avec ces hommes. Cela pouvait aller de jouer une partie de tennis au plateau, à la lecture de documents personnels ou d'extraits de

Shakespeare. Il s'agissait pour moi de renverser les rôles d'autorité, tout en invitant ces hommes à entrer dans un dialogue authentique avec moi sur un plateau de théâtre, autour de la question du père. J'ai aussi compris que je devais faire appel à la « metteuse en scène » en moi pour entrer dans un processus d'écoute. Écouter leur vulnérabilité, prendre soin d'eux sur le plateau pour ouvrir un espace de communication réelle. Ces acteurs, qui montent sur scène chaque soir, ne savent pas ce qui les attend. Ils se mettent réellement en situation de vulnérabilité et de générosité pour faire advenir le dialogue au sein de la performance théâtrale. C'est un voyage émotionnel qui demande d'aimer profondément le théâtre et d'accepter de recevoir cet appel à l'aide que je formule.

Quel dialogue avez-vous établi entre la dramaturgie de Shakespeare et votre propre histoire ?

J'ai accumulé beaucoup de textes et mené de nombreuses recherches autour du *Roi Lear*. Cette pièce est devenue une obsession. J'ai travaillé avec la metteuse en scène britannique Ursula Martinez, qui est habituée à élaborer un geste d'écriture à partir du plateau, et avec la dramaturge Olga Iglesias, qui m'a aidée à mettre en relation les deux histoires. Nous avons réfléchi à la meilleure façon de soutenir « le rien », un concept fondamental

dans *Le Roi Lear* où le mot apparaît une quarantaine de fois. L'une des affirmations les plus célèbres de Lear est que « rien ne peut provenir du rien ». Ma trajectoire tout comme celle de Cordélia convergent vers l'idée que, si, on peut inventer quelque chose à partir de ce rien. Cette promesse c'est aussi celle de l'acte théâtral qui peut faire tout apparaître dans l'espace vide de la scène. Mais « soutenir le rien », c'est aussi, dans un processus créatif, ne pas chercher à résoudre trop tôt les questions et doutes : car, si l'on trouve une réponse trop vite, on tend à répéter les vieilles formes du passé sans s'accorder la possibilité de laisser paraître ce qui est singulier et unique dans le projet. Et ce qui est propre à ce projet, c'est de comprendre comment faire jouer le roi Lear à un acteur qui ne connaît pas nécessairement le texte et ne l'a pas répété. Quand on demande à Cordélia ce qu'elle dirait pour obtenir une part du royaume plus grande que celle de ses sœurs, elle répond « rien » : elle n'a pas encore les mots justes pour l'exprimer.

Elle ose demeurer dans ce rien plutôt que de choisir une parole fausse ou erronée. Cette honnêteté absolue constitue une inspiration dans notre recherche. Il s'agissait de comprendre en temps réel le sens de cette relation à mon père, par le biais de la fiction. Nous avons cheminé avec la possibilité qu'il n'y ait pas de réponse, que la douleur au sein de ce rapport père-fille ne puisse être résolue par le travail de la résilience ou du pardon.

En acceptant cet état de fait, j'ai pu aussi me repositionner vis-à-vis du « génie » de Shakespeare, de la vision (encore une fois) autoritaire de l'homme génial. Il s'agissait d'une recherche en deux mouvements : me connecter à une rage qui me permette de m'adresser à la figure du père et initier un geste de rébellion vis-à-vis d'un monument indépassable de la littérature théâtrale. J'ai voulu remettre en question l'idée du génie incontestable. En rabaisant cette idée que j'avais de Shakespeare, j'ai réussi à me positionner en tant qu'artiste et à relire la question de mes origines, perdues dans cette généalogie de la violence.

Sur scène, il y a aussi un souffleur, qui accompagne l'acteur dans cette traversée. Est-il investi d'une mission symbolique dans le cadre de ce spectacle ?

Au début, j'envisageais vraiment cette présence comme un rôle de médiation entre l'acteur et moi. Il s'agissait de sortir du schéma d'une jeune femme se retrouvant dans le travail face à un homme plus âgé et, donc, possiblement en prise avec d'autres enjeux d'autorité. Sa présence permet de sortir d'une confrontation dans le cadre de la représentation et d'inventer une fraternité en temps réel. Peu à peu, ce souffleur est devenu Kent, un personnage dans la pièce originale qui entoure le roi et le conseille. Il est cette figure

de bienveillance qui accompagne ce saut dans le vide, tout en maintenant le calme autour. C'est un très beau lien à habiter pour un acteur : il est l'hôte du plateau de théâtre et m'aide à mettre en scène celui qui avance à l'aveugle. Sa présence facilite cette expérience pour que, l'acteur qui joue mon père puisse aller le plus loin possible dans l'interprétation.

La scénographie est, elle aussi, une formalisation perpétuelle de cette mise en abîme avec laquelle vous jouez tout au long de la représentation. Que souhaitiez-vous rendre significatif ?

J'ai passé beaucoup de temps à écrire une version du *Roi Lear* sur un court de tennis et puis, est arrivée l'idée du « rien théâtral ». C'est l'un des mots les plus répétés dans la pièce de Shakespeare, par Cordelia, la fille du roi Lear que j'interprète. En travaillant avec la scénographe Judit Colomer, dont la collaboration est fondamentale dans mon travail, je me suis rendu compte que si le geste scénographique était celui de Cordelia, alors ce geste devait être le « rien ». C'est dans cet esprit de révélation et de nudité que nous avons épuré l'espace pour rendre hommage à cette idée, qui jalonne tout le spectacle : il y a le risque qu'il n'y ait rien, mais derrière ce rien, il y a peut-être la possibilité du vrai. Ce processus a ensuite structuré toute la création du spectacle. Je pense que cette épure permet aussi de se connecter encore plus fort au public. Le théâtre, dans sa nudité, permet alors de dire et de montrer, d'être le révélateur d'une vérité qui se cherche en temps réel. Il s'agit alors de nommer encore et de nommer mieux pour exposer ce que l'on a peur de voir ou de regarder. Et cette vérité part du vide.

Comment naviguez-vous entre réel et fiction ?

Casting Lear m'a permis de repenser mes gestes de création précédents. Habituellement, j'imaginai l'événement théâtral en répétition, pour l'emmener ensuite au plateau. Ici, tout part de la scène et me permet de creuser cette obsession du « temps réel » en tant qu'espace de vérité. Je voulais que cette action de chercher mon père et disséquer sa violence, advienne dans le réel et dans une perspective performative. Tout le chemin de la mise en scène et de la dramaturgie s'est construit pour que la parole arrive et que cette rencontre hypothétique advienne. Une histoire où mon père serait venu dans un théâtre, se serait assis et aurait écouté ce que j'avais à lui dire.

Propos recueillis par Marion Guilloux en mars 2026

Avec Andrea Jiménez, Matthieu Luro,
en alternance Denis Podalydès et Éric Ruf
Texte et création Andrea Jiménez
D'après *Le Roi Lear* de William Shakespeare,
version de Juan Mayorga
Traduction en français Lise Belperron
Mise en scène Andrea Jiménez et Úrsula Martínez
Dramaturgie Olga Iglesias **Musique** Lucas Ariel
Lumière et scénographie Judit Colomer
Costumes Yaiza Pinillos **Mouvement** Inés Narváez et
Amaya Galeote **Assistanat à la mise en scène**
Oscar Martínez Gil **Régie générale** Mélanie Pindado
Régie plateau Raúl Baena et Eduardo Vizuite
Régie son Carlos González **Direction de production et**
Production exécutive Nuria-Cruz Moreno
Assistanat à la direction de production Fabián Ojeda
Villafuerte **Production et régie** Blanca Serrano
Tournée et régie Paco Flor
Direction technique Manuel Fuster et Alberto de las Heras
Coordination des comédiens invités María Díaz
Construction du décor Óscar Muñoz – La Cavema del Érebo
Administration Henar Hernández
Relations presse María Díaz **Photographie** Sergio Parra
Conception de l'affiche Eva Ramón
Diffusion Spagne Fran Ávila Distribución
Transport FJS Transporte

Production Barco Pirata, Teatro de La Abadía (Madrid),
Andrea Jiménez
Production exécutive et diffusion française OTTO
PRODUCTIONS
Coproduction Théâtre Garonne Scène européenne
(Toulouse) pour la version française
Soutien INAEM (Madrid), Comunidad de Madrid
Résidence La Moissie Creative Residencies (Belvès),
Soutien pour le 80^e Festival d'Avignon Ambassade
d'Espagne en France
Représentations en partenariat avec France Médias Monde
Présenté en avant-première au Théâtre Garonne,
Scène européenne, Toulouse, les 20 et 21 juillet 2026

SAMEDI 25 JUILLET

Dernières

Vive le sujet! Tentatives

Série 3

Laura Vazquez, MazelFreten

10h30 et 18h au jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

🕒 1h30 - Voir p.117

Bunker

Marion Siéfert

11h à La FabricA du Festival
d'Avignon

🕒 2h30 - Voir p.108

CAPRA (une chèvre)

Jeanne Candell

18h au gymnase du lycée Mistral

🕒 ≈ 1h45 - Voir p.110

Casting Lear

Andrea Jiménez

19h à l'Opéra Grand Avignon

🕒 1h30 - Voir p.124

Hamlet

Thibault Perrenoud

20h à la Cour du Château, Saze

🕒 1h30 - Voir p.54

1, 2, 3 Poquelin

tg STAN

20h30 à la carrière de Boulbon

🕒 4h30 - Voir p.82

Le Pas du Monde

Collectif XY

22h à la Cour d'honneur du palais
des Papes

🕒 1h - Voir p.118

Expositions

Les Clés du Festival

de 11h à 20h à la Maison Jean Vilar

Voir p.156

Architextures

Johann Le Guillerm

de 9h à 18h au Fort Saint-André

de Villeneuve lez Avignon

Voir p.61

DIMANCHE 26 JUILLET

Premières

L'Aube des questions

05h à la Cour d'honneur
du palais des Papes
⌚ 2h - Voir p.127

L'Aube des questions



Information
in English

26 JUILLET À 5H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES ⌚ 2H

Création Festival d'Avignon 2026
Production déléguée du Festival d'Avignon
PLURIDISCIPLINAIRE
En français
Tarif J

Pour clore le 80^e Festival d'Avignon, une fête des questions se tient dans la Cour d'honneur du palais des Papes, à l'aube, comme une promesse d'avenir. Dans un monde saturé de mauvaises réponses, marqué par la simplification effrayante des discours qui divisent, le Festival revendique la beauté du doute, rassemblant artistes et public autour des questions que l'art peut poser au monde. Invitées par Aurélie Charon, Patrick Boucheron et Tiago Rodrigues des dizaines d'artistes, scientifiques, activistes, philosophes et personnalités de la société civile partagent 80 questions avec le public. Un geste qui mêle pensée, musique, danse, poésie et théâtre.

Avec des dizaines d'artistes, scientifiques, activistes,
philosophes et personnalités de la société civile
Coordination Patrick Boucheron, Aurélie Charon,
Tiago Rodrigues

Avec la participation des Talents Adami Théâtre :
Aymen Bouchou, Marine Gramond, Mélo Lauret,
Fareen Aslam Mohammed Aslam, Vincent Pacaud,
Naïsha Randrianasolo, Nemo Schiffman, Kim Verschueren
et de l'Orchestre national Avignon-Provence
Production déléguée du Festival d'Avignon

Adami

Café des idées

DU 4 AU 25 JUILLET

CLOÎTRE SAINT-LOUIS | ENTRÉE LIBRE | ☕ 🍴 📖

Le Café des idées est chaque jour le lieu des prises de parole et des réflexions de figures de la littérature, la science, la philosophie. À l'occasion du 80^e Festival d'Avignon, il se fait plus que jamais espace de questions : celles que les artistes adressent au monde, celles que les œuvres font naître, celles que le public partage. Débats, conférences, ateliers et émissions de radio rythment ce lieu qui incarne l'esprit du Festival : un espace de dialogue, de pensée et de découverte, ouvert à tous et toutes.

Every day, the Café des Idées is a meeting place where leading figures from literature, science, philosophy, and the performing arts come together to share their insights and engage in critical debate. On the occasion of the 80th Festival d'Avignon, it becomes more than ever a space to address questions: those that artists make to the world, those that performing arts give rise to, and those from the public. Debates, conferences, workshops, and radio broadcasts animate this site, which embodies the spirit of the Festival: a space for dialogue, free thinking, and discovery, open to all.

Avec Agence nationale de la recherche, Amnesty International, Avignon Bibliothèques, Centre Culturel Coréen – Bibliothèque, compagnie Future Noir, diocèse d'Avignon, Fédération internationale pour les droits humains, Fondation Crédit Coopératif, France Culture, France Inter, Gallimard, Institut français, Institut ukrainien, KOFICE, *Libération*, Ligue des droits de l'Homme, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, Making Waves, *Nouvelle Revue Française*, Onda, Papotin, Saison Méditerranée, Syndeac, Syndicat de la critique, Théâtre Ivan Franko



Programme complet sur festival-avignon.com



5 JUILLET

La matinale

10H30 À 12H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Ahmed El Attar, auteur et metteur en scène de *Salma, Mon Amour*, Oriane Delacroix pour les Fictions France Culture, Muriel Imbach, metteuse en scène de *Nous ou le paradoxe du hérisson*, Jinyeob Lee, metteuse en scène de *MULJIL*, Sung Im Her, chorégraphe de *1 Degree Celsius*

Animée par Mathilde Wagman, journaliste

4 JUILLET

Chambord : à quel spectacle avez-vous échappé ? avec Patrick Boucheron et Mohamed El Khatib

10H30 À 12H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Invités à imaginer un spectacle pour le château de Chambord, Mohamed El Khatib et Patrick Boucheron voient leur projet interrompu avant sa création. Ils reviennent sur cette œuvre empêchée et interrogent ce que produire, montrer – ou ne pas montrer – veut dire aujourd'hui.

Avec Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France, Mohamed El Khatib, auteur, metteur en scène, réalisateur

Introduction par Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Que peut la littérature face au mal ?

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À l'occasion de la parution de *La NRF* d'été, et de la création *Maldoror* de Julien Gosselin, des écrivaines et écrivains français témoignent de l'apport majeur de Roberto Bolaño, auteur de 2666 à la littérature mondiale et partagent une expérience de lecture.

Avec Mohamed Mbougar Sarr, romancier sénégalais-français, prix Goncourt 2021, membre du comité de rédaction de la *NRF*, Blandine Rinkel, écrivaine et critique littéraire

Animée par Olivia Gesbert, rédactrice en chef de la *NRF*

En partenariat avec *NRF*

La matinale

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À l'occasion du 80^e Festival d'Avignon, les matinales du Café des idées invitent les artistes de la programmation à partager les questions que leurs spectacles adressent au monde.

Avec Rébecca Chaillon, autrice et metteuse en scène de *La Parole du Seum*, Julien Gosselin, metteur en scène de *Maldoror*, Jaha Koo, auteur et metteur en scène de *Cuckoo, The History of Korean Western Theatre* et *Haribo Kimchi*, Kyung-Sung Lee, metteur en scène de *Island Story*, Lia Rodrigues, coordinatrice artistique de Transmission Impossible

Animée par Mathilde Wagman, journaliste

6 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

 Traduit en LSF

Avec Carolina Bianchi, autrice et metteuse en scène de *UMA LUZ CORDIAL* et *TRILOGIA CADELA FORÇA*, François Gremaud, metteur en scène de *Mon Frère*, Christian Gremaud, interprète de *Mon Frère*, Inbo Lee, directeur de Liquid Sound et metteur en scène de *KIN: Yeonhee Project I*, Mathilde Monnier, chorégraphe de *Silence*, Lucie Antunes, compositrice de *Silence*, Tiphaine Raffier, autrice et metteuse en scène de *L'hors-présence*
Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Les Midis de Culture #1

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

France Culture réaffirme son rôle prescripteur en proposant aux auditeurs et auditrices de découvrir toujours plus d'artistes et d'œuvres à travers le cycle d'émissions autour de la programmation du Festival d'Avignon.

Animée par Chloë Cambreling, journaliste
Une émission en direct de France Culture

7 JUILLET

Que se passe-t-il quand on peut tout dire ? avec les journalistes du Papotin, Lucie Antunes et Mathilde Monnier

10H À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Après avoir rencontré Tiago Rodrigues l'an dernier à Paris, les journalistes du *Papotin* s'installent au cloître Saint-Louis pour échanger avec Mathilde Monnier et Lucie Antunes. Dans ce cadre singulier, les questions ouvrent la rencontre et tout peut arriver.

Animée par les journalistes du *Papotin*
Avec Lucie Antunes, compositrice de *Silence*, Mathilde Monnier, chorégraphe de *Silence*
En partenariat avec Le Papotin

Les Midis de Culture #2

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Animée par Chloë Cambreling
Une émission en direct de France Culture

Créer et écrire : le moyen de passer de l'enfer vers le paradis ? avec Carolina Bianchi

FOI ET CULTURE #1

12H À 13H | LE PARVIS – CHAPELLE DES ITALIENS

Chaque année, depuis 1966, des artistes échangent sur leurs parcours, leurs créations artistiques et les grandes questions de l'existence.

Avec Carolina Bianchi, autrice et metteuse en scène d'*UMA LUZ CORDIAL* et de *TRILOGIA CADELA FORÇA*
Animé par les frères Thomas Carrique, Charles Desjobert, Thierry Hubert, Simon Lessard, Rémy Valléjo
En partenariat avec le diocèse d'Avignon et Le Parvis – Avignon

avec l'Agence nationale
de la recherche

13^e Rencontres Recherche & Création

Ce qui nous hante, ce qui nous lie : comment exprimer l'indicible ?

Organisées par le Festival d'Avignon et l'ANR, les Rencontres Recherche et Création, qui font dialoguer artistes et scientifiques autour d'œuvres présentées à Avignon, sont cette année repensées et résolument ouvertes aux publics du Festival. Au cœur de cette édition, le questionnement s'impose comme moteur essentiel : questionner le monde, questionner les œuvres, questionner nos certitudes.

 **Événements de la salle des colloques**
en direct sur la chaîne YouTube de l'ANR

9 JUILLET

10H À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Julien Gosselin, metteur en scène de *Maldoror*, Emmanuel Bouju, professeur des universités, littérature générale et comparée, Université de la Sorbonne Nouvelle, Marc Crépon, directeur de recherches, philosophie, CNRS, Hélène Dumas, chargée de recherche, histoire, CNRS et d'autres chercheurs et chercheuses

14H À 15H30 | SALLE DES COLLOQUES

Avec Daria Deflorian, actrice, dramaturge et metteuse en scène de *Che dolore terribile è l'amore*, Eric Vautrin, dramaturge, Attilio Scarpellini, conseiller artistique, Grégory Delaplace, directeur d'études, anthropologie, École pratique des hautes études, Alain Delissen, directeur d'études, histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales et d'autres chercheurs et chercheuses

16H À 17H30 | SALLE DES COLLOQUES

Avec Tiphaine Raffier, actrice, dramaturge et metteuse en scène de *L'hors-présence*, Marie-Frédérique Bacqué, professeure des universités, psychopathologie clinique, Université de Strasbourg et d'autres chercheurs et chercheuses

10 JUILLET

14H À 15H30 | SALLE DES COLLOQUES

Avec Muriel Imbach, metteuse en scène de *Nous ou le paradoxe du hérisson*, Julie Pagis, chargée de recherche, science politique, CNRS, et d'autres chercheurs et chercheuses

16H À 17H30 | SALLE DES COLLOQUES

 **Traduit en LSF**

Avec François Gremaud, metteur en scène de *Mon Frère*, Christian Gremaud, interprète de *Mon Frère*, Andrea Benvenuto, maîtresse de conférences, philosophie, EHESS, Émeline Jouve, professeure des universités, littérature et théâtre étatsunien, université Toulouse 2 Jean-Jaurès et d'autres chercheurs et chercheuses



Programme complet sur festival-avignon.com



8 JUILLET

Quels narratifs habitent ces territoires ?

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Dans le cadre de la Saison Méditerranée 2026, des artistes partagent les récits qui traversent les territoires méditerranéens. Comment dire ces espaces, entre histoires personnelles et réalités politiques ?

Avec Ahmed El Attar, auteur et metteur en scène de *Salma, Mon Amour*, Salim Djaferi, metteur en scène et interprète de *Bâtir*, Julie Kretzschmar, metteuse en scène, commissaire générale Saison Méditerranée 2026

Animé par Geoliane Arab, conseillère internationale à l'Onda

En partenariat avec Saison Méditerranée, Onda – Office national de diffusion artistique

Les Midis de Culture #3

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Animée par Chloë Cambreling

Une émission en direct de France Culture

9 JUILLET

Les Midis de Culture #4

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Animée par Chloë Cambreling

Une émission en direct de France Culture

Le Mag de l'été #1

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

En direct

Parce que la culture ne s'arrête jamais, surtout pas l'été.

Animée par Anna Sigalevitch, journaliste France Inter

Une émission en direct de France Inter

10 JUILLET

Pourquoi est-il urgent de se poser les bonnes questions ? avec Patrick Boucheron

10H À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Se poser des questions... certes, mais pourquoi ? Se projeter ? Interpeller ? Mener une réflexion personnelle ou collective ? À l'occasion du 80^e Festival d'Avignon, la Fondation Crédit Coopératif pose ses questions et ouvre une réflexion sur les enjeux d'un futur souhaitable à construire.

Avec Patrick Boucheron, historien et professeur au Collège de France

Introduction de Jérôme Saddier, président du Crédit Coopératif

En partenariat avec Fondation Crédit Coopératif

Les Midis de Culture #5

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Animée par Chloë Cambreling

Une émission en direct de France Culture

Le Mag de l'été #2

15H À 16H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Enregistrement

Animée par Anna Sigalevitch, journaliste France Inter

Une émission de France Inter

📺 Peut-on encore se parler sans se haïr ?

MAKING WAVES AVIGNON #1

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Une série de sept émissions radio qui donnent à la jeunesse les micros, animées en public par de jeunes adultes venus d'Annecy, Avignon, Aulnay-sous-Bois, Malakoff, Noisy-le-Sec et Paris.

Dans un monde où tout se crispe, parler ne suffit plus à se comprendre. Retrouver une parole qui relie sans renoncer au désaccord devient une nécessité.

Coproduction Making Waves, Festival d'Avignon

Animée par Rachel Azzouzi, Pampelune Chemin, Noha Di Menza, Isaac Domingos, Inès Fethallah, Héroïse Kebbi, Alpha Kouyaté, Lou-Sarah Lefébure, Isaak Savel

Accompagnés par l'équipe de Making Waves (France) et l'ESC Croix des Oiseaux : Shanti Amblard, Mohammed Bensaber, Louise Bianchi, Florian Dacheux, Pauline Josse, Clément Nougier, Alexandre Plank

En partenariat avec Festival d'Avignon, Malakoff Scène nationale, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Odéon Théâtre de l'Europe (Paris), Centre social de la Croix-des-oiseaux (Avignon), le réseau Radio Campus France et soixante radios associatives.

Soutien Fondation d'entreprise Hermès



La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Guy Cassiers et Valérie Dréville, metteurs en scène de *Thésée, sa vie nouvelle*, Christiane Jatahy, autrice et metteuse en scène d'*Un Procès*, Gwenaél Morin, metteur en scène de *Le deuil sied à Électre*, tg STAN, créateurs de *1, 2, 3 Poquelin*

Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Quels nouveaux imaginaires pour une transition juste ? avec Alain Damasio

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Les débats se polarisent. L'éco-anxiété et le complotisme progressent. Face à ces tensions, comment faire émerger de nouveaux récits, porteurs d'espoir et de solutions pour une transition sociale, environnementale et numérique plus juste ?

Avec Alain Damasio, écrivain

Animé par Ariel Kyrrou, journaliste et écrivain et Laurence Moret, secrétaire générale de la Fondation Crédit Coopératif

En partenariat avec Fondation Crédit Coopératif

📺 Le Masque et la Plume

15H À 16H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Enregistrement

Autour de Rebecca Manzoni, une tribune de critiques partagent leur subjectivité et passent en revue les dernières productions artistiques et culturelles.

Animée par Rébecca Manzoni

Une émission de France Inter

📺 Le Mag de l'été #3

16H15 À 17H15 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Enregistrement

Animée par Anna Sigalevitch, journaliste France Inter

Une émission de France Inter

📺 Et si l'espoir était une discipline ?

MAKING WAVES AVIGNON #2

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À l'heure des défaites et des horizons bouchés, espérer peut sembler naïf. Pourtant, quelque chose tient : une manière de ne pas céder et de continuer à habiter le monde sans détourner les yeux.

12 JUILLET

Le Masque et la Plume

10H À 11H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

En direct

Animée par Rébecca Manzoni
Une émission de France Inter

Comment écrire sur la neige ? 어떻게 눈 위에 흔적을 남길 수 있을까? avec Han Kang

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

 Traduit en LSF

Laure Adler rencontre Han Kang, prix Nobel de littérature 2024, pour un échange autour de la mémoire, du silence et de ce qui se transmet. Une conversation ouverte à partir de son œuvre.

로르 아틀레르가 2024년 노벨문학상 수상자 한강과 함께 기억, 침묵, 그리고 무엇이 전해지는지에 대해 이야기를 나눕니다. 그의 작품을 바탕으로 한 열린 대화.

Avec Laure Adler, journaliste, Han Kang, autrice d'*Impossibles adieux*, prix Nobel de littérature 2024

Comment tenir debout dans un monde qui épuise ?

MAKING WAVES AVIGNON #3

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Fatigue, pression, inquiétude : quelque chose use. Tenir, c'est alors chercher d'autres manières d'être là, sans se durcir.

13 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Katerina Andreou, chorégraphe de *HOW ROMANTIC*,
Daria Deflorian, metteuse en scène de *Che dolore terribile è l'amore*,
Johann Le Guillerm, metteur en scène de *Terces*, Pascal Paradou pour RFI
Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Censure, autocensure, boycott : la liberté de création est-elle menacée ?

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Entre pressions politiques, morales ou économiques, la censure et l'autocensure s'invitent dans les choix artistiques. Comment penser aujourd'hui la liberté de création ?

Avec Marc Hajjar, chef d'orchestre, président de l'association *De quoi demain*, Joris Mathieu, coprésident du Syndeac, Géraldine Mercier, déléguée au théâtre à la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture

Animé par Abraham Bengio, chargé de mission pour l'organisation des manifestations culturelles à la Licra et Alain Blum, vice-président de la Licra
En partenariat avec la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme

Services publics culturels : comment rassembler, construire et défendre ?

16H À 17H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Lecture publique, spectacle vivant, audiovisuel, cinéma, arts visuels, musées, édition et patrimoine : derrière la diversité des pratiques, des formes et des métiers, une même mission : celle d'un service public des arts et la culture accessible à toutes et tous.

En partenariat avec Syndeac

14 JUILLET

Qu'est-ce qu'une bonne question ?

10H À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Des jeunes du territoire, invités par *Libération* à s'initier au journalisme, se demandent comment continuer à poser des questions alors que la notion même de vérité semble plus fragilisée que jamais et que les *fake news* prolifèrent.

Avec des jeunes d'Avignon et alentours, Nora Hamadi, journaliste pour France Inter

Animé par Alice Bardot, journaliste *Libération*

En partenariat avec *Libération*

Comment les femmes ont-elles donné corps à la révolution ?

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Dans un contexte où l'opposition peine à se structurer, les femmes iraniennes sont devenues des figures centrales de la contestation en donnant à cette révolution une dimension nouvelle, plus humaine.

Avec Ayda Hadizadeh, députée à l'Assemblée nationale, Mansoureh Kamari, autrice de BD

Animé par Hamdam Mostafavi, journaliste

En partenariat avec *Libération*

Manger : un remède face au tragique et à la solitude ? avec Jaha Koo

FOI ET CULTURE #2

12H À 13H | LE PARVIS – CHAPELLE DES ITALIENS

Avec Jaha Koo, auteur et metteur en scène de *Cuckoo*, *The History of Korean Western Theatre* et *Haribo Kimchi*

Animé par les frères Thomas Carrique, Charles Desjober, Thierry Hubert, Simon Lessard, Rémy Valléjo

En partenariat avec le diocèse d'Avignon et Le Parvis – Avignon

Conversations critiques

16H30 À 18H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Tradition du Festival d'Avignon, les critiques dramatiques passent en revue les spectacles à l'affiche du Festival, confrontent analyses et points de vue et dialoguent avec les spectateurs et spectatrices.

Animé par Marie-José Sirach, présidente du Syndicat de la critique théâtre, danse et musique

Qui a le droit d'être en sécurité ?

MAKING WAVES AVIGNON #4

18H15 À 19H15 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

La sécurité est partout, mais elle ne protège pas tout le monde de la même manière. Elle trace une ligne entre celles et ceux qu'elle protège et les autres.

15 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Boris Charmatz, chorégraphe de *Muette*, Salim Djaferi, metteur en scène de *Bâtir*, Madeleine Fournier, chorégraphe de *Growing piece*, Étienne Minoungou, metteur en scène de *L'Intraitable Beauté du monde*
Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Comment vivre avec les fantômes de l'histoire ? avec Camille de Toledo

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À partir de son travail, où se croisent récit, archives et mémoire, Camille de Toledo dialogue avec Arnaud Laporte autour de la transmission.

Avec Camille de Toledo, auteur de *Thésée, sa vie nouvelle* et Arnaud Laporte, journaliste pour France Culture

15 JUILLET

📖 Qui parle au nom des absents ?

MAKING WAVES AVIGNON #5

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Certaines voix manquent, d'autres sont empêchées ou invisibilisées. Comment les faire exister sans les figer ni parler à leur place ?

16 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Julie Deliquet, metteuse en scène de la lecture-performance *Oiseau*, Vanasay Khamphommala, créatrice et interprète de *Songs of Grief* et *Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre*, Lee Jaram, créatrice de *Neige, neige, neige*, Thibault Perrenoud, metteur en scène d'*Hamlet*

Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Les réseaux sociaux : comment rendent-ils accros ?

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Quel est le point commun entre TikTok, Instagram ou X ? S'il est toujours possible de s'interroger, il est établi que les réseaux sociaux reposent sur un modèle économique fondé sur la surveillance. L'économie de l'attention en révèle les enjeux pour les droits fondamentaux et les conséquences parfois dramatiques.

Avec Elisa Helain et Louise Martins Gonçalves, journalistes et réalisatrices du documentaire *Influence mortelle, la face cachée de TikTok*, Katia Roux, chargée de plaidoyer chez Amnesty International France, Stéphanie Mistre, mère de Marie et membre du collectif Algos Victima

Animé par Justine Payoux, chargée de campagne chez Amnesty International France

En partenariat avec Amnesty International

Comment la société civile ukrainienne affirme-t-elle son identité ?

16H À 17H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Inaccessible à l'œil humain, un processus important de naissance et renaissance est en marche en Ukraine. Artistes, activistes et journalistes sont aux avant-postes d'un autre front, pour la reconstruction collective de l'identité ukrainienne.

Avec Sofia Andrukhovych, écrivaine et essayiste ukrainienne, Oleksandra Matviichuk, juriste et directrice du Centre pour les libertés civiles, prix Nobel de la paix en 2022, Iryna Dmytrychyn, historienne, traductrice et maîtresse de conférences à l'Institut national des langues et civilisations orientales

Animé par Jean-Marie Durand, journaliste *Les Inrockuptibles*

En partenariat avec la compagnie Future Noir

Avec le soutien de l'Institut ukrainien, de la Fédération internationale pour les droits humains, Théâtre Ivan Franko

📖 Réparer sans punir ?

MAKING WAVES AVIGNON #6

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Punir semble aller de soi. Mais face aux blessures, d'autres réponses restent à inventer pour tenter de réparer.

17 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Ben Duke, metteur en scène de *The Last Hamlet*, Marion Siéfert, metteuse en scène de *Bunker*, Forced Entertainment, créateurs et interprètes de *Everything Must Go*
Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Quel avenir nous réserve la technologie ? avec Tim Etchells et Hervé Le Tellier

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec son regard à la fois intrigué et pessimiste, le seul écrivain Prix Goncourt à avoir osé se mesurer à ChatGPT dans un concours d'écriture, Hervé Le Tellier explore les transformations que l'intelligence artificielle impose à nos vies, entre perte de contrôle et nouvelles possibilités.

Avec Tim Etchells, metteur en scène de *Everything Must Go*, Hervé Le Tellier, auteur et membre du comité de rédaction de la NRF
Animée par Olivia Gesbert, rédactrice en chef de la NRF
En partenariat avec NRF

Habitions-nous encore le réel ?

MAKING WAVES AVIGNON #7

18H À 19H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Ce qui se voit, se croit et se partage passe par des machines. Dans ce brouillage généralisé, il ne s'agit plus seulement de distinguer le vrai du faux, mais de comprendre ce qui organise les perceptions.

18 JUILLET

À quel moment cesse-t-on de voir ?

10H30 À 12H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

À partir d'*Un procès* de Christiane Jatahy et Wagner Moura, inspiré d'Ibsen, cette rencontre interroge ce qui se joue lorsque la justice ne se saisit pas des faits. Quand « tout le monde savait » sans que rien ne soit engagé, qu'est-ce qui empêche d'agir ?

Avec Edwy Plenel journaliste politique, cofondateur de *Mediapart*, Nathalie Tehio, présidente de La Ligue des droits de l'Homme
En partenariat avec La Ligue des droits de l'Homme

La mère, une création littéraire ?

12H À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Électre, Médée : comment ces figures tragiques ont-elles façonné nos représentations de la maternité et du lien mère-fille ?

Avec Louise Chennevière, romancière, Gwenaél Morin, metteur en scène du *deuil sied à Électre*
Animée par Olivia Gesbert, rédactrice en chef de la NRF
En partenariat avec NRF

19 JUILLET

L'art résiste-t-il à la guerre ?

11H À 12H | BIBLIOTHÈQUE CECCANO

En Ukraine, où la guerre bouleverse le quotidien, bibliothèques et théâtres demeurent des lieux de refuge, de pensée et de résistance. À partir d'expériences concrètes, cette rencontre interroge ce que diriger un lieu culturel engage aujourd'hui dans un pays en guerre, entre survie, transmission et responsabilité.

Avec Olga Diatel, directrice de l'ONG Insha Osvita à Kyiv
Animée par Marie Sorbier, journaliste France Culture
Interprète Kseniya Kravtsova
En partenariat avec Avignon Bibliothèques

20 JUILLET

Comment combiner tradition et regard contemporain ? avec Lee Jaram

11H30 - 12H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Rencontre autour du *pansori*, art du récit chanté coréen pratiqué depuis le XVII^e siècle et inscrit par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel. Avec Lee Jaram, qui s'impose aujourd'hui comme une figure majeure de la scène contemporaine.

판소리와 만남 17세기부터 이어져 내려온 한국의 구비 음악 예술로, 유네스코 인류무형문화유산에 등재되어 있습니다. 오늘날 현대 무대의 중요한 인물로 자리매김한 이자람과 함께합니다.

Avec Lee Jaram, créatrice et interprète de *Neige, neige, neige*
Animée par Marie Sorbier, journaliste France Culture

21 JUILLET

La matinale

10H30 À 11H30 | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Avec Jeanne Candel, metteuse en scène de *CAPRA (une chèvre)*, Collectif XY, créateurs et performeurs du *Pas du Monde*, Trajal Harrell, chorégraphe de *Music, Music*
Animée par Mathilde Wagman, journaliste

Le Festival d'Avignon durera-t-il encore 80 ans ? avec Tiago Rodrigues et Clémentine Aubry

11H30 À 13H | COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS

La direction du Festival d'Avignon évoque les temps forts de cette 80^e édition et ouvre des pistes pour l'avenir.

Avec Clémentine Aubry, directrice déléguée du Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

La cité des hommes est-elle ruinée en ses fondations ? avec Salim Djaferi

FOI ET CULTURE #3

12H À 13H | LE PARVIS - CHAPELLE DES ITALIENS

Avec Salim Djaferi metteur en scène de *Bâtir*
Animé par les frères Thomas Carrique, Charles Desjobert, Thierry Hubert, Simon Lessard, Rémy Valléjo
En partenariat avec le diocèse d'Avignon et Le Parvis - Avignon

Comment se rassembler au cloître Saint-Louis ?

Café ☕🍴🥗

Un café est ouvert toute la journée. Un espace pour boire un verre, se restaurer ou faire une pause entre deux rencontres.

A café is open all day. A space to have a drink, grab a bite to eat, or take a break between two encounters.

À écouter et à revoir 📺🎧

Les rencontres et débats du Café des idées sont enregistrés puis mis en ligne sur le site du Festival d'Avignon, permettant de prolonger les échanges au-delà du Festival.

Talks and debates from the Café des idées are recorded and made available online on the Festival d'Avignon's website, allowing the conversations to continue beyond the Festival.

En partenariat avec Artcena



Écouter et revoir ici



Librairie 📖

La librairie du Festival d'Avignon propose chaque matin une sélection d'ouvrages en écho aux thématiques abordées lors des rencontres et des débats : textes d'artistes, essais, livres de recherche ou d'analyse. Une librairie permanente est installée à la Maison Jean Vilar.

The bookshop of the Festival d'Avignon offers a selection of literary works echoing the themes explored in the conferences and debates: artists' writings, essays, and research or analytical publications.

À la découverte de la littérature coréenne

La Bibliothèque de littérature coréenne invite à découvrir une sélection de livres et de pièces : panorama historique, espace dramaturgie, focus sur Han Kang et parcours régionaux.

The Korean Literature Library presents books and plays: historical overview, drama space, a focus on Han Kang, and regional themes.

Avec le Centre Culturel Coréen

Visites de l'histoire du Festival d'Avignon

5 6 7 8 | 10 11 12 13 14 | 17 18 19 20 21

24 25 JUILLET À 11H ET 14H

15 | 22 JUILLET À 11H

Tarif 10€

Découvrez le Festival d'Avignon à travers la ville et ses lieux emblématiques. Du cloître Saint-Louis à la célèbre Cour d'honneur du palais des Papes en passant par le cloître des Célestins, explorez son histoire et son organisation. Clément Demontis, guide-conférencier passionné, vous fera voyager entre architecture, archives et coulisses de ce festival unique à travers des anecdotes méconnues.

15 | 22 JULY AT 2PM

Price €10

Discover the Festival d'Avignon through the city and its emblematic venues. From the cloître Saint-Louis to the famous Cour d'honneur du palais des Papes, not missing the cloître des Célestins, explore their history and organisation. Clément Demontis, a passionate and guide-lecturer, will take you on a journey through architecture, archives, and behind the scenes of this unique festival, sharing little-known anecdotes along the way.

Rencontres professionnelles

Professional meetings

Scène Corée — Korean Scene

6 JUILLET DE 14H30 À 17H

SALLE DES COLLOQUES – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Organisé par le Korean Arts Management Service (KAMS), grand partenaire de l'édition 2026, invitant la langue coréenne, cet événement a pour objectif de faire découvrir la scène coréenne contemporaine à des professionnels et professionnelles internationaux des arts vivants.

Organized by the Korean Arts Management Service (KAMS), a major partner of the 2026 edition, with Korean as the guest language, this event is designed to introduce contemporary Korean performing arts to international performing arts professionals.

Avec – With Jinyeob Lee, metteuse en scène de *MULJIL*, Kyung-Sung Lee, metteur en scène de *Island Story*, Sung Im Her, chorégraphe de *1 Degree Celsius*, Jaha Koo, auteur et metteur en scène de *Cuckoo*, *The History of Korean Western Theatre* et *Haribo Kimchi*
En anglais – In English

Erreur 404 : écrire l'histoire du Festival d'Avignon à partir de ses traces numériques

11 12 JUILLET DE 10H À 18H | OUVERT À TOUS ET TOUTES

Depuis sa création en 1947, le Festival d'Avignon a produit une multitude de traces : programmes, affiches, correspondances, archives administratives ou documents de création. Depuis une trentaine d'années, ces traces se transforment profondément. Aux archives numérisées s'ajoutent désormais des documents nativement numériques : courriels, sites web, réseaux sociaux, captations vidéo, photographies, bases de

données ou disques durs d'artistes et d'institutions. Cette masse documentaire inédite ouvre de nouvelles questions sur la collecte, la préservation et l'analyse des archives contemporaines. Chercheurs, archivistes, artistes et institutions sont invités à dialoguer autour des enjeux d'un patrimoine en devenir : comment conserver ces traces, les rendre accessibles et écrire l'histoire du Festival d'Avignon à l'ère numérique ?

Direction scientifique Clarisse Bardiou et Alexandra Beraldin (université Rennes 2) dans le cadre du projet ERC From Stage to Data
Avec la participation de Hortense Archambault (MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny), Juliette Caron (Odéon Théâtre de l'Europe, Paris), Séverine Chavrier (La Comédie de Genève), Lou Forster (CN D Centre national de la Danse), Joël Huthwohl et Jean-Baptiste Raze (BnF Bibliothèque nationale de France), Gildas Le Roux (La Compagnie des Indes), Arthur Lezer (INA Institut national de l'audiovisuel), Mickaël Petit (directeur technique), Christophe Raynaud de Lage (photographe), Florence Thomas (La Comédie-Française), Christian Wilmart (directeur technique)

7^e Forum

La création comme liberté(s)

10 JUILLET DE 9H30 À 12H30

SALLE DES COLLOQUES – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

ENTRÉE LIBRE

Le forum « La création comme liberté(s) » invite à une réflexion partagée entre artistes, scientifiques, professionnelles et professionnels, et public. L'émergence de nouvelles formes d'interdictions et de controverses sur la légitimité de certaines œuvres met en tension les conditions de création, de diffusion ou de réception des œuvres, tout en questionnant le rapport à la représentation et le statut même des œuvres artistiques.

Organisé par Festival d'Avignon, ANR, Onda, Thalie Santé
En collaboration avec Afdas, Audiens, SACD
Avec notamment Virginie Boccard, directrice des Quinconces-L'Espal, Scène nationale du Mans ; Marie-Pia Bureau, directrice de l'Onda ; Catherine Corsini, scénariste et réalisatrice, membre élue au conseil d'administration de la SACD ; Robert Darnton, historien, professeur émérite université Harvard ; Yann Hilaire, directeur de Thalie Santé ; Romain Huret, historien, président de l'EHESS ; Thomas Jolly, metteur en scène (sous réserve) ; Mina Kavani, comédienne, metteuse en scène ; Eve Lombart, administratrice générale, Festival d'Avignon ; Thomas Perroud, professeur de droit public, Panthéon Assas Université, secrétaire de l'Observatoire de la liberté de création ; Tiago Rodrigues, auteur, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon ; Pascal Rogard, directeur général de la SACD ; Stéphane Segreto-Aguilar, directeur Relais Culture Europe ; Thierry Teboul, directeur de l'Afdas ; Jean-Claude Yon, historien, directeur d'études à l'EPHE-PSL...
Animé par Romain de Becdelièvre, producteur à France Culture

La place de l'artiste est-elle devenue impossible?

Has the place of the artist become impossible?

Rencontre internationale — International meeting

14 JUILLET DE 14H30 À 16H30 | THÉÂTRE BENOÎT-XII

À l'occasion de la rencontre annuelle des partenaires de l'Onda, le Festival d'Avignon, l'Institut français et l'Onda proposent un espace d'échange réunissant des théâtres et festivals de plusieurs contextes et continents.

Une grenouille gonflable devant les troupes de l'ICE à Portland, telle est la position de l'artiste aujourd'hui : figure qui résiste aux horreurs du monde, tout en préservant l'autonomie de l'art et restant du côté des bonnes causes. Voici le « lieu impossible » dont parlait Walter Benjamin en 1934.

Jonglant avec des appartenances multiples, emblème de l'éveil, l'artiste est aussi à la pointe de la flexibilité du travail capitaliste. Que faire ? Dans cette table ronde on demande si le dialogue et la collaboration pourront tisser une vraie intelligence collective qui ébranle celle dite artificielle.

On the occasion of Onda's annual partners' meeting, the Festival d'Avignon, the Institut français and Onda are offering a space for exchange, bringing together theatres and festivals from various contexts and continents.

An inflatable frog standing before ICE troops in Portland represents the artist's position today: a person confronting harsh realities while maintaining artistic independence and supporting just causes. This paradoxical stance is described by Walter Benjamin as the « impossible place » in 1934. Juggling multiple allegiances, an emblem of awakening, the artist is also at the forefront of capitalist labour flexibility. What is to be done? In this round table, we ask whether dialogue and collaboration might weave a genuine collective intelligence capable of unsettling that which is called artificial.

Avec – With Vanasay Khamphommala, créatrice et interprète de *Songs of Grief* et *Je te chante une chanson toute nue en échange d'un verre*, Aristide Tarnagda, metteur en scène et dramaturge
Facilitée par – Facilitated by Francisco Frazão, curateur, programmateur (Portugal)
Organisé par – Organised by Festival d'Avignon, Onda, Institut français
En anglais – In English

Spectacle Vivant, Scènes Numériques

8-9 JUILLET

GRENIER À SEL – VILLA CRÉATIVE

AVIGNON UNIVERSITÉ

ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION

Les rencontres Spectacle Vivant, Scènes Numériques (SVSN) invitent les professionnelles et professionnels des arts vivants et de la création numérique à penser, produire et diffuser les nouvelles formes scéniques : scènes augmentées et virtuelles, théâtre immersif, performances interactives... Elles sont depuis 5 ans un rendez-vous pionnier et une vitrine sur la création hybridant spectacle vivant et nouvelles technologies (XR, IA, capture de mouvement, mondes virtuels...).

Pendant 2 jours, au Grenier à Sel et à la Villa Créative, prennent place des tables rondes, des masterclasses, un programme de *showcases* pour découvrir des projets en cours de création ainsi que des temps d'échanges et de convivialité.

Co-organisé par Dark Euphoria, Le Grenier à Sel, La Villa Créative et Avignon Université

Soutien Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), Institut français, Voulez-Vous Studio, BeerCan.fr, Focus XR Suisse : PXN, Studio 44 MocapLab / Cie Gilles Jobin, Pro Helvetia, Ville de Genève, République et canton de Genève, Repubblica e Cantone Ticino – Fondo Swisslos

Plus d'information sur svsn.fr

De la parité vers l'égalité

13 JUILLET DE 10H À 12H

SALLE DES COLLOQUES

Si la parité entre les femmes et les hommes gagne du terrain et semble aujourd'hui ancrée dans l'évolution de notre secteur, la question des inégalités d'accès aux moyens de création, de production et de diffusion persiste voire s'aggrave.

Vingt ans après le premier rapport de Reine Prat et à l'occasion des 10 ans de la Loi LCAP qui promet de favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de la création artistique, ce débat propose d'apporter un éclairage rétrospectif et prospectif, en invitant Reine Prat et en réunissant un panel de professionnelles du secteur, autrice, programmatrice, compositrice, comédienne, metteuse en scène, et directrice de structure.

En partenariat avec Le Syndeac, l'Onda et Artcena avec le ministère de la Culture

Maison des professionnels

DU 4 AU 19 JUILLET DE 9H À 18H

ISTS – CLOÎTRE SAINT-LOUIS

Organisée par l'ISTS, la Maison des professionnels regroupe chaque année à Avignon des institutions représentatives, des organisations professionnelles et des opérateurs du secteur culturel et du spectacle vivant.

Cet espace mutualisé propose un programme de débats, rencontres publiques, séminaires, permanences et rendez-vous individuels qui s'adresse à tous les publics professionnels et particulièrement aux personnels des entreprises du secteur culturel, qu'ils soient auteurs, autrices, artistes, techniciens, techniciennes ou administratifs.

Plus d'information sur maisonpro-avignon.com

Aux cinémas Utopia Avignon

Territoires cinématographiques

DU 4 AU 25 JUILLET | UTOPIA - MANUTENTION | ☕ Ψ

Les Territoires cinématographiques tissent un dialogue entre le spectacle vivant et le cinéma imaginé avec les cinémas Utopia d'Avignon. C'est un rendez-vous quotidien de projections de films à l'issue desquelles le public rencontre et échange avec des artistes de théâtre, des chorégraphes, des cinéastes, des activistes, des critiques et journalistes invités au Festival d'Avignon. Cet espace explore les relations intimes que ces invités entretiennent entre les disciplines et avec le monde. Un espace pour étendre le regard sur les thématiques portées au plateau, les territoires de la langue invitée et par le Café des idées.

Territoires Cinématographiques create a dialogue between live theatre and cinema, in collaboration with the Utopia cinemas in Avignon. Each day, film screenings are followed by discussions where audiences have the chance to meet and engage with artists, choreographers, filmmakers, activists, critics, and journalists invited to the Festival d'Avignon. These moments offer an opportunity to expand our perspective on the themes explored on stage, discover films from diverse cultures, and connect with parallel events such as the Café des idées.

Animé par le magazine *Transfuge* : Oriane Jeancourt Galignani et Hugues Le Tanneur

Et Marjorie Bertin, journaliste pour RFI et *Le Courrier* (Genève), Jean-Michel Frodon, critique, enseignant et historien du cinéma, ancien directeur des *Cahiers du cinéma*, Jean-Louis Rossi, président de la commission Culture de la Licra, Marie Sorbier, journaliste sur France Culture et rédactrice en chef de l'I/O

Avec ARTE, Amnesty International France, Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme

Projection avec ARTE

Hagai Levi

INTÉGRALE DE LA SÉRIE ETTY

11 juillet de 11h à 18h avec entracte – 15€

(France – Allemagne – Pays-Bas, 2025, 6x45min, VOSTF)

Aux Pays-Bas sous occupation allemande, Etty Hillesum, étudiante juive anticonformiste, rencontre le psychologue Julius Spier, qui va bouleverser sa vie.

Suivie d'une rencontre avec Julia Windischbauer, interprète d'*Etty*

Programme jeune public

10H30 | Tarif / Price 5 €

Sung-ah Min & Miyoung Baek

PIRO PIRO 삐로삐로

4, 9, 14, 19 et 24 juillet

(République de Corée, 2020, 40min)
À partir de 3 ans

Lee Jung-hyang

JIBURO 집으로...

5, 10, 15, 20 et 25 juillet

(République de Corée, 2002, 1h27)
À partir de 7 ans

Park Jae-beom

KRISHA ET LE MAÎTRE
DE LA FORÊT

엄마의 땅: 그리사와 숲의 주인

6, 11, 16 et 21 juillet

(République de Corée, 2022, 1h08)
À partir de 7 ans

Oh Sung-yoon & Lee Choon-baek

NOUS, LES CHIENS 언더독

7, 12, 17 et 22 juillet

(République de Corée, 2019, 1h42)
À partir de 7 ans

Laurent Boileau & Jung Sik-jun

COULEUR DE PEAU : MIEL

피부색깔=꿀색

8, 13, 18 et 23 juillet

(France – République de Corée, 2012, 1h15)
À partir de 11 ans

Territoires de la langue

Bong Joon-ho

(République de Corée)

MEMORIES OF MURDER

살인의 추억

(2003, 2h12, VOSTF)

5, 12 et 20 juillet à 11h – 5€

Une proposition

de Julien Gosselin metteur

en scène de Maldoror

PARASITE

기생충

(2019, 2h12, VOSTF)

10 et 25 juillet à 11h – 5€

18 juillet à 21h – 7,5€

THE HOST

괴물

(2006, 2h, VOSTF)

17 juillet à 21h – 7,5€

Koya Kamura

HIVER À SOKCHO

속초에서의 겨울

(République de Corée – France, 2024, 1h45,
VOSTF)

4, 11 et 19 juillet à 11h – 5€

Lee Isaac Chung

MINARI 미나리

(États-Unis, 1h56, 2020, VOSTF)

6, 13 et 21 juillet à 11h – 5€

Une proposition de Jaha Koo

auteur et metteur en scène de

Cuckoo, The History of Korean

Western Theatre et Haribo Kimchi

July Jung

ABOUT KIM SOHEE

다음 소희

(République de Corée, 2022, 2h14, VOSTF)

7, 14 et 22 juillet à 11h – 5€

Hirokazu Kore-Eda

LES BONNES ÉTOILES

(République de Corée – Japon, 2022, 2h09,
VOSTF)

8, 15 et 23 juillet à 11h – 5€

Hur Jin-ho

A NORMAL FAMILY

보통의 가족

(République de Corée, 2025, 1h49, VOSTF)

9, 18 et 24 juillet à 11h – 5€

Song Ho Yeon

DERNIER TRAIN POUR BUSAN

부산행

(République de Corée, 1h58, 2016, VOSTF)

14 juillet à 21h – 7,5€

Séances & rencontres

| Tarif / Price 7,5 €

Mike Flanagan

LIFE OF CHUCK | 5 juillet à 15h

(États-Unis, 2024, 1h51, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Tiphaine Raffier, autrice et metteuse en scène de *L'hors-présence*

Modérée par Marjorie Bertin

Galaad Hemsî & Coralie Van Rietschoten

CAFÉ SANS FILTRE | 6 juillet à 15h

(France, 2025, 1h08)

Suivie d'une rencontre avec l'équipe du *Papotin*

Modérée par Marjorie Bertin

Salvador Sunyer

QUI SOM | 7 juillet à 15h

(Espagne – France, 2025, 1h40, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias de Baro d'Evel

Modérée par Marjorie Bertin

Mani Haghighi & Amir Reza Koohestani

LES OMBRES PERSANES | 10 juillet à 15h

(Iran – France, 2023, 1h47, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Amir Reza Koohestani, auteur du texte *Les Perses* (Souffle d'Avignon)

Modérée par Oriane Jeancourt

Park Chan-Wook

JSA (Joint Security Area) | 14 juillet à 15h

공동경비구역 JSA

(République de Corée, 2000, 1h50, VOSTF)

Une proposition de la Licra suivie d'une rencontre

Modérée par Jean-Louis Rossi

Hong Sang-soo

(République de Corée)

LA CAMÉRA DE CLAIRE | 16 juillet à 11h

여행자의 필요

(2017, 1h08, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Isabelle Huppert et Hyeyoung Lee, interprètes de *Oiseau*

Modérée par Jean-Michel Frodon

LA ROMANCIÈRE | 16 JUILLET À 15H

소설가의 영화

(2023, 1h33, VOSTF)

Introduit par Jean-Michel Frodon

Wagner Moura

MARIGHELLA | 17 juillet à 11h

(Brésil, 2019, 2h35, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Wagner Moura, co-créateur et interprète d'*Un Procès*

Modérée par Jean-Michel Frodon

Raoul Peck

ORWELL : 2 + 2 = 5 | 18 juillet à 15h

(France – États-Unis, 2025, 2h, VOSTF)

Une proposition d'Amnesty International France

Suivie d'une rencontre modérée par Katia Roux

Yoon Ga-eun

THE WORLD OF LOVE | 20 juillet à 15h

세계의 주인

(République de Corée, 2026, 1h59, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Lee Jaram, créatrice et interprète de *Neige, neige, neige*

Modérée par Hugues Le Tanneur

Francesco Rosi

MAIN BASSE SUR LA VILLE | 21 juillet à 15h

(Italie – France, 1963, 1h50, VOSTF)

Projection introduite par Salim Djafari, metteur en scène et interprète de *Bâtir*

Modérée par Hugues Le Tanneur

Ciné-club

In Da Bunker :

DE MATTHIEU BAREYRE & MARION SIÉFERT

DU 20 AU 24 JUILLET | Tarif / Price 7,5 €

SÉANCE DUO | 12 juillet à 15h

Andrea Pizzalis & Nikolai Palmieri

VIAGGIO A JEJU

(Italie, 2026, 20min, VOSTF)

Suivie d'une rencontre avec Daria Deflorian, metteuse en scène de *Che dolore terribile è l'amore*, Jacopo Quadri, Greta De Lazzaris

Modérée par Oriane Jeancourt

Jacopo Quadri & Greta De Lazzaris

SIAMO QUI PER PROVARE

(Italie, 2022, 1h28, VOSTF)

Hou Hsiao Hsien

THE ASSASSIN | 20 juillet à 18h

(Taïwan – Hong-Kong, 2015, 1h45, VOSTF)

Johan van der Keuken

I LOVE \$ | 21 juillet à 18h

(Pays-Bas, 1986, 2h20, VOSTF)

Matthieu Bareyre

NOCTURNES | 22 juillet à 15h

(France, 2015, 48min)

L'ÉPOQUE | 22 juillet

(France, 2019, 1h30)

Suivie d'une rencontre avec Matthieu Bareyre, coauteur de *Bunker* et Marion Siéfert, coautrice et metteuse en scène de *Bunker*

Modérée par Hugues Le Tanneur

Werner Herzog

LEÇONS DE TÉNÉBRES | 22 juillet à 18h

(Allemagne – France – Royaume-Uni, 1992, 54min, VOSTF)

Jean-Luc Godard

ADIEU AU LANGAGE | 23 juillet à 18h

(France – Suisse, 2014, 1h10)

Adam Curtis

HYPERNORMALISATION | 24 juillet à 18h

(Royaume-Uni, 2016, 2h46, VOSTF)

Avant-premières du Festival de Cannes

En clôture des Territoires cinématographiques, retrouvez une sélection de films qui ont marqué la quinzaine cannoise.

Plus d'information sur festival-avignon.com

Au musée Calvet

Fictions France Culture

DU 6 AU 12 JUILLET | JARDIN DU MUSÉE CALVET
ENTRÉE LIBRE

Chaque été, France Culture investit le jardin du musée Calvet pour une semaine de lectures, de poésie, de pensée et de créations. En résonance avec la programmation du Festival d'Avignon, son histoire et les temps forts de cette édition, France Culture met

à l'honneur cette année les grandes questions que nous adresse la littérature. Comme chaque année, des textes emblématiques seront portés par des acteurs et actrices, accompagnés d'auteurs, de musiciens et d'artistes invités pour l'occasion.

Vous pouvez répéter la question ?

Questionnaires de Max Frisch
Lundi 6 juillet à 20h

Pour ouvrir cette semaine sous le signe des questions, quoi de mieux que d'en poser et de tenter d'y répondre ? Les comédiens du Jeune Théâtre national intervieweront Tiago Rodrigues à partir de multiples questions extraites du *Journal* de Max Frisch.

Avec Tiago Rodrigues et la participation artistique du Jeune Théâtre national **Musique** Arthur B. Gillette **Réalisation** Sophie-Aude Picon
Extraits du *Journal* de Max Frisch traduit de l'allemand par Michèle et Jean Tailleux et publié chez Gallimard

Des nouvelles de Corée ?

Lapin maudit de Bora Chung
Mardi 7 juillet à 11h30

Une lampe maléfique en forme de lapin cause la ruine d'une famille. Une femme est terrorisée par une créature née de ses propres déjections. Brouillant les genres – réalisme magique, fantastique, conte cruel ou horreur corporelle – des nouvelles coréennes stupéfiantes, à l'imaginaire sans limite, qui offrent une analyse des maux de nos sociétés névrosées.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national
Réalisation Baptiste Guillon **Traduction** du coréen par Han Yumi et Hervé Péjaudier publiée aux éditions Rivages

Quelle est la beauté de la peur, des ténèbres et du Mal ?

Les Chants de Maldoror de Lautréamont
Mardi 7 juillet à 20h

Un mystère impénétrable enveloppe la vie et l'œuvre d'Isidore Ducasse, mort à 24 ans, qui écrivit sous le pseudonyme de Lautréamont et fut considéré par les surréalistes comme un père spirituel. Œuvre inclassable, épopée de la peur, des ténèbres et du Mal, aux images sublimes et d'une féroce noirceur, *Les Chants de Maldoror* n'en finissent pas d'exercer sur nous un pouvoir de fascination.

En écho au spectacle *Maldoror* de Julien Gosselin dans la Cour d'honneur du palais des Papes du 4 au 12 juillet
Réalisation Cédric Aussir

Connaissez-vous les dangers du génie ?

Le Naufragé de Thomas Bernhard
Mercredi 8 juillet à 20h

Trois pianistes virtuoses – Glenn Gould, le narrateur et Wertheimer – se sont rencontrés dans leur jeunesse. D'emblée, Gould s'est imposé comme un génie, détournant définitivement les deux autres de leur carrière. Alors que le narrateur s'est voué à la rédaction d'un interminable essai sur Gould, Wertheimer s'est engagé sur la voie fatale du « sombreur » jusqu'au suicide. Un soliloque-fleuve impitoyable dont Thomas Bernhard a le secret.

Avec Jacques Gamblin **Réalisation** Baptiste Guiton
Adaptation Pauline Thimonnier **Traduit de** l'allemand par Bernard Kreiss
publiée chez Gallimard

Parlez-vous plaisir ?

Le Pur et l'Impur de Colette
Vendredi 10 juillet à 11h30

Dans cette œuvre publiée en 1932 Colette propose, à travers une galerie de portraits, une réflexion sur « ces plaisirs qu'on nomme, à la légère, physiques ». Au fil de sa langue poétique et sensuelle, on découvrira Charlotte et le mensonge réservé à son jeune amant, la poétesse lesbienne Renée Vivien, ou deux jeunes filles anglaises qui en 1778 s'enfuirent pour vivre ensemble jusqu'à la fin de leurs jours...

Avec Lætitia Dosch et Isaline Prévost Radeff
Musique Adrien Soleiman et Ojard **Réalisation** Mélanie Péclat

Retour à Gabily ?

« Retour à Gabily »
Vendredi 10 juillet à 20h

À l'occasion des 30 ans de la mort de Didier-Georges Gabily, auteur dramatique, romancier et directeur du groupe T'chan'G !, une soirée à partir du journal et des notes de travail de cet écrivain précurseur. Une manière de faire découvrir ou redécouvrir une œuvre puissante, exigeante et souvent visionnaire. Une soirée imaginée avec la complicité de Stanislas Nordey.

Avec Emmanuelle Béart, Océane Caïraty, Vincent Dedienne, Stanislas Nordey **Réalisation** Sophie-Aude Picon
Soirée autour de la vie et de l'œuvre de Didier-Georges Gabily à partir de son journal *À tout va*, journal de Didier-Georges Gabily et ses *Notes de travail* publiés chez Actes Sud

Que nous dit Elfriede Jelinek ?

Texte d'Elfriede Jelinek
Samedi 11 juillet à 20h

Anne-Lise Heimbürger a choisi de dire Elfriede Jelinek pour raconter notre époque. Autrice de nombreux romans et pièces de théâtre, l'écrivaine autrichienne est une observatrice féroce de la société. Elle a été récompensée par le prix Nobel de littérature en 2004 pour « le flot musical de voix et de contre-voix dans ses romans et ses drames qui dévoilent avec une exceptionnelle passion langagière l'absurdité et le pouvoir autoritaire des clichés sociaux ».

Texte d'Elfriede Jelinek Avec Anne-Lise Heimbürger
Réalisation Cédric Aussir
Elfriede Jelinek est publiée et représentée par L'Arche éditeur & agence théâtrale.

Vous viendrez dîner ?

Soirée Voix d'auteur avec la SACD
Une création originale inédite de et avec Alex Lutz :
« Des mots et des plats »
Dimanche 12 juillet à 20h

L'acteur, humoriste, metteur en scène, auteur de théâtre, romancier et réalisateur Alex Lutz, clôturera cette semaine de créations au musée Calvet avec un texte inédit qui nous convie à un dîner mondain où se croiseront les bribes des propos échangés par les convives. Il y incarnera bien sûr tous les rôles !

Réalisation Mélanie Péclat

Ça va, ça va

le monde ! RFI

DU 14 AU 19 JUILLET À 11 H
JARDIN DU MUSÉE CALVET | ENTRÉE LIBRE

Depuis 2013, Ça va, ça va le monde ! est une chambre d'écho et un laboratoire où auteurs, autrices et spectateurs, spectatrices partagent, souvent pour la première fois, cette expérience de l'énonciation. Lectures au pupitre ou lectures musicales : la langue circule, portée par les interprètes.

Rendez-vous avec les écritures du Sud, ce cycle de lectures de RFI permet la découverte d'auteurs et autrices du monde francophone dont les textes

racontent d'autres histoires. Le présent et l'actualité sont souvent au cœur de ces dramaturgies, marquées par la nécessité de faire entendre les déchirements de leur histoire : guerre, colonialisme, corruption ou patriarcat.

C'est aussi un moment de partage entre le public du Festival d'Avignon et les auditeurs et auditrices de RFI, en France comme à l'international, notamment en Afrique et en Haïti.

Conçu et coordonné par Pascal Paradou
Lectures dirigées par Armel Roussel, Jean-Paul Delore et Yacine Benyacoub
Coproduction RFI, Compagnie [e]Jutopia
Soutien Institut français, SACD, Wallonie-Bruxelles International
Partenariat l'École du Nord, École professionnelle supérieure d'art dramatique, direction David Bobée

14 JUILLET

Clipping

d'Israël Nzila
République démocratique
du Congo

Clipping raconte l'histoire de Do, une femme qui perd son bébé dans les allées d'un marché dans une ville de l'est de la République démocratique du Congo.

La panique, puis le doute : est-elle vraiment la mère ? L'enfant s'est-il vraiment égaré ? Tout se dérègle en elle, comme un son saturé. La guerre et les violences vécues dans l'enfance de Do rejaillissent. Théâtre mental à plusieurs voix, la pièce d'Israël Nzila, auteur congolais plusieurs fois primé, obtient le prix RFI Théâtre 2025.

15 JUILLET

La Décennie noire

de Yacine Benyacoub
France – Algérie

Alger, 2005. Le gouvernement algérien commande à un metteur en scène une œuvre faisant l'apologie de la « Charte pour la Paix et la Réconciliation », censée mettre fin à la guerre civile en amnistiant les islamistes armés. Le metteur en scène et sa troupe refusent de se soumettre à cette

propagande et décident de mettre en scène leur vie sur le plateau, exposant leurs vérités sur les années 90, période marquée par la terreur, l'obscurantisme et la dictature.

La Décennie noire a obtenu le prix SACD de la dramaturgie francophone 2025. Éditions Passage(s)

17 JUILLET

Dof! Perdre l'esprit

de Mamadou Sellou Diallo

Sénégal

Deux jeunes gens sont enfermés dans un centre de repos pour qu'ils « reprennent leur esprit ». Mais ce qu'elle et il disent de la folie est loin de ce que nous nous imaginons. Nous risquons même de sortir de cette visite aussi déçus que le serait un spectateur de théâtre qui paye pour voir un singe qui danse et qui tombe de façon inopinée sur un homme qui se suicide. Une pièce caractéristique du théâtre-récit exploré par cet auteur qui est aussi enseignant chercheur.

16 JUILLET

Les dieux tambourinent

de Jeannine Dissirama Bessoga

Togo

Un conte écolo à l'heure de TikTok. Bamima l'influenceuse promet de dévoiler à sa communauté la source d'eau sacrée de son enfance et ses poissons silures. Mais revenue au village, elle découvre que celle-ci est asséchée. Colère des tiktokeurs. En quête de vérité et guidée par sa grand-mère, elle tente de comprendre la cause du tarissement de la source et de trouver les moyens de la rétablir.

Une proposition des Francophonies
– Des Écritures à la Scène

18 JUILLET

Reste

de Claudia Munyengabe

Burundi

Deux sœurs jumelles, liées par un secret, se retrouvent au cœur d'une crise environnementale et politique. L'une, emprisonnée pour avoir défié le pouvoir, lutte pour sa liberté, tandis que l'autre, au sein du gouvernement, use de son influence pour la libérer. Tous leurs échanges lors des visites en prison s'articulent autour de la question de la responsabilité individuelle et collective.

Une proposition du Festival La Fabrique des fictions de Lomé

19 JUILLET

Quel dernier grand conflit pour satisfaire la haine entre les humains ?

de Guy Régis Junior

Haïti

Commencé depuis 2008, ce chantier théâtral s'intéresse au matériau du conflit humain ainsi qu'aux pulsions de haine et de destruction qui nous habitent. Un terrain d'analyse des grandes guerres abjectes mais aussi des discriminations sociales, sexuelles et raciales du quotidien. Avec une question : peut-on s'en affranchir ? Un texte fleuve pour un auteur qui signe là sa proximité avec l'écriture de Valère Novarina.

Le Souffle d'Avignon

DU 8 AU 19 JUILLET À 19H

JARDINS DU PALAIS DES PAPES - ACCÈS VIA L'UTOPIA | ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

CYCLE DE LECTURES

Proposé par les Scènes d'Avignon : le Théâtre du Balcon, le Théâtre des Carmes André Benedetto, le Théâtre du Chêne Noir, le Théâtre du Chien Qui Fume, le Théâtre des Halles, le Théâtre Transversal et le Festival d'Avignon

En collaboration avec ETC Caraïbe, Le Gueuloir, le Centre des Auteurs Dramatiques (Québec, Canada) et la SACD

Les Perses d'Amir Reza Koohestani

Iran

Jeudi 9 juillet

Eschyle, marqué par la guerre, ne célèbre pas la victoire. Dans *Les Perses*, il choisit le point de vue de l'ennemi et fait de la défaite une expérience de peur, de deuil et de lamentation. Écrite entre l'Iran et l'extérieur, cette adaptation interroge le mythe d'une guerre « juste » ou « préventive ». En regardant la tragédie du côté des vaincus, elle rappelle qu'il n'y a pas de véritables gagnants et que la guerre altère toute vérité.

Adaptation de la pièce d'Eschyle par Mahin Sadri et Amir Reza Koohestani
Avec David Geselson et Adeline Guillot
Traduction Massoumeh Lahidji
Proposé par le Festival d'Avignon

MINABLE UMAIN MERCREDI 8 JUILLET

De Romane Nicolas **Avec** Barbara Ferraggioli, Laetitia Mazzoleni, Sébastien Piron
Proposé par le Théâtre Transversal

LES DIMANCHES DE FARINE VENDREDI 10 JUILLET

De Serge Basso, Godefroy Gordet
Mise en voix Aude-Laurence Biber
Avec Pauline Collet, Maud Galet-Lalande, Fabio Godinho, Franck Lemaire
Proposé par Le Gueuloir

LOLA ET ALICE SAMEDI 11 JUILLET

De Pauline Collet, Fabio Godinho, Jeff Schinker **Mise en voix** Franck Lemaire
Avec Aude-Laurence Biber, Pauline Collet, Maud Galet-Lalande, Fabio Godinho
Proposé par Le Gueuloir

PAS SANS L'OBÉISSANCE DIMANCHE 12 JUILLET

De Anouk Darné-Tanguille
Avec Raphaël Bocobza, Lucile Chikitou, Pauline d'Ozenay, Nino Djerbir, Zélie Gillet, Léo Tasserit
Proposé par le Théâtre des Carmes

MERVEILLE LUNDI 13 JUILLET

De Catherine Monin **Avec** Thomas Fitterer
Proposé par le Théâtre du Chêne Noir

FIGHTING BACK ! CLAUDE MCKAY MERCREDI 15 JUILLET

De Lamine Diagne, Alain Damasio, Mike Ladd
Avec Cédric Bec, Lamine Diagne, Alain Damasio, Mike Ladd, Wim Welker
Proposé par le Théâtre des Halles

ET C'EST MOI QU'ON ENFERME JEUDI 16 JUILLET

De Philippa Motte **Adaptation** Didier Goupil
Mise en voix Xavier Bazin **Avec** Claire Nebout
Création sonore et musicale Esteban Fernandez
Proposé par le Théâtre du Balcon

LES VIEILLES VENDREDI 17 JUILLET

De Gaël Octavia
Lecture dirigée par Nelson-Rafaell Madel
Proposé par ETC Caraïbe

J'AI PRIS FEU UNE FOIS PIS ÇA S'EST JAMAIS ÉTEINT SAMEDI 18 JUILLET

De Pascale St-Onge
Mise en voix Marie-Ève Groulx
Proposé par le Centre des Auteurs Dramatiques (CEAD) (Québec, Canada)

LA RICHESSE DIMANCHE 19 JUILLET

De Vanessa Aïffe Ceccaldi
Avec Andréa Ferreol, Vanessa Aïffe Ceccaldi, Elfie Kluk
Proposé par le Théâtre du Chien Qui Fume

Le programme complet des lectures est à retrouver sur festival-avignon.com

Avec Avignon Bibliothèques

Il était une fois en Corée...

DIMANCHE 12 JUILLET | 10H30 À 11H15

BIBLIOTHÈQUE CECCANO | EN FAMILLE À PARTIR DE 3 ANS

GRATUIT SUR RÉSERVATION

Plusieurs conteurs vous invitent à voyager en Corée à travers des récits tirés du *pansori*, art vocal traditionnel classé au patrimoine de l'UNESCO. Hirondelles, dragons, lapins rusés et tortues magiques vous attendent dans ces histoires mêlant humour, tendresse et merveilleux.

여러 명의 이야기꾼이 유네스코 무형문화유산인 판소리에서 영감을 받은 이야기로 여러분을 한국으로 초대합니다. 제비, 용왕, 꾀 많은 토끼, 신비로운 거북이가 해학과 따뜻함이 넘치는 이야기 속에서 여러분을 기다립니다.

Several storytellers invite you on a journey to Korea through tales drawn from *pansori*, a traditional vocal art listed as UNESCO Intangible Heritage. Swallows, dragon kings, cunning rabbits and magical turtles await you in these stories filled with humour, tenderness and wonder.

Raconté par Lee Hyun-joo, narratrice, Benjamin Bertocchi, narrateur, Hervé Péjaudier, conteur et Isabelle Genlis, conteuse

Textes traduits et adaptés par Han Yumi et Isabelle Genlis

Avec le soutien du Centre Culturel Coréen

En coopération avec K-Vox Festival, Université Shinhan

L'hirondelle et les courges magiques

Heungbo, sa femme et tous leurs enfants vivent dans la misère. Mais il est très bon : il a sauvé la vie d'une petite hirondelle tombée du toit. En récompense, celle-ci lui offre un pépin d'où sortira une courge superbe. Tandis que sa femme chante son désespoir, Heungbo se résout à l'ouvrir – les enfants l'aideront – et y découvre des trésors incroyables, qu'il partagera avec tous.

D'après *Heungboga, Le dit de Heungbo ou la bonté récompensée, pansori*

Traduit du coréen

Présenté et commenté par Han Yumi et Hervé Péjaudier, collection Scènes Coréennes, éditions IMAGO, 2024

La tortue qui parle

Une petite tortue, étonnamment dotée de parole, apporte bonheur et richesse à celui qui lui a sauvé la vie. Mêlant humour et tendresse, ce conte est l'un des plus populaires du répertoire coréen. Une histoire simple et lumineuse, portée avec malice par la conteuse.

D'après *Tigre et Kaki* et autres contes coréens
Textes réunis et traduits par Maurice Coyaud et Jin-Mieung Li, *Connaissance de l'Orient*, Gallimard, 1995

Le Roi Dragon, le lapin et la tortue

Le Roi Dragon est si malade dans son palais du fond des mers qu'un vieux sage immortel lui prescrit le seul remède possible : le foie d'un lapin. Mais le lapin vit dans le monde des hommes... Un brave officier tortue se dévoue pour ce long et périlleux voyage. Il trouvera le lapin, le convaincra, le ramènera au fond des mers – mais le lapin, rusé, parviendra à bernier le Roi Dragon et à sauver sa peau.

D'après *Sugunga, Le dit du Palais sous les mers, pansori*

Traduit du coréen

Présenté et commenté par Han Yumi et Hervé Péjaudier, collection Scènes Coréennes, éditions IMAGO, 2012

Au Mahabharata

Bar du Festival



DU 4 AU 25 JUILLET DE 20H À 1H45

Accès libre entre 20h et 23h dans la limite des places disponibles.
Sur invitation à partir de 23h.

Le Mahabharata, c'est le bar du Festival d'Avignon, mais pas seulement. C'est un lieu de fête et de rencontres, où festivalières et festivaliers, professionnelles et professionnels, équipes et artistes se retrouvent avant ou après les spectacles. Chaque soir, des propositions artistiques : performances, concerts, surprises...

The Mahabharata is the Festival d'Avignon's bar, but it is so much more than that. It is a place of celebration and encounter, where festivalgoers, arts professionals, teams and artists alike come together before or after performances. Every evening, the bar plays host to artistic offerings: performances, concerts, unexpected surprises...

Spectacles et événements

8 AU 11 JUILLET | À 21H30

KIN: YEONHEE PROJECT I
긴: 연희해체프로젝트 I

Liquid Sound revisite les formes traditionnelles coréennes à travers une création contemporaine mêlant musique, rituel et performance.

De Liquid Sound

13 AU 24 JUILLET | DE 20H À MINUIT
SONGS OF GRIEF [LOVE ME TENDER]

—
**JE TE CHANTE UNE CHANSON
TOUTE NUE EN ÉCHANGE D'UN VERRE**

À travers deux propositions distinctes, Vanasay Khamphommala met en jeu le rapport à l'autre et à la transmission, en brouillant les frontières entre scène et partage.

De Vanasay Khamphommala

RAINBOW DAY & NIGHT

Le Rainbow Day & Night est un temps fort artistique et festif imaginé par La Magnanerie avec le Théâtre du Train Bleu en partenariat avec le Festival d'Avignon, Artcena et la Maison Jean Vilar. Pensé comme un espace de visibilité, de dialogue et de célébration, il met en lumière des artistes LGBTQIA+ à travers une programmation pluridisciplinaire et affirme avec force la liberté de création. Le Festival d'Avignon s'associe pour la troisième année consécutive à l'occasion des Rainbow Night.

10 JUILLET | À PARTIR DE 22H30

Performances et DJ set par Le Bal des Putxs
– Kata Lucify, Djombo Goddess, Malena et Olivia Verner.

Production déléguée Maison Furieuse
Soutien Blue Line Productions

17 JUILLET | À PARTIR DE 23H

DJ set et performances de Androkill, Charlie d'Emilio, Diamanda Callas, Izae et Raphaël Dupuy.

Production déléguée TFG Productions
Soutien Blue Line Productions

Clôture du projet Transmission Impossible

Rencontre avec les artistes

15 JUILLET AU SOIR

À l'occasion de la clôture de douze jours d'immersion, d'échanges, d'apprentissage et de tentatives artistiques au sein du Festival, les 55 jeunes artistes de Transmission Impossible partageront avec le public leur journal de bord collectif. Un moment convivial et foisonnant, ponctué de surprises. Les participantes et participants ont été accompagnés, tout au long de cette académie d'été avignonnaise, par la chorégraphe Lia Rodrigues en complicité avec les artistes Calixto Neto, Silvia Soter da Silveira, Cristina Moura et Daniella Lima.

Un projet du Festival d'Avignon, de la Fondation d'entreprise Hermès et de Lia Rodrigues

Une carte locale et raisonnée

HAPPY HOURS | DE 20H À 22H

La carte privilégie les produits régionaux et les circuits courts, avec une attention particulière portée à l'offre végétarienne.

Saveurs coréennes

Cette année, en écho à la langue invitée, retrouvez les saveurs des *pojangmacha*, ces emblématiques adresses de *street-food* coréenne.

Permanences

Addiction France

10 | 13 | 24 JUILLET DE 22H À 1H45

Dans le cadre de son engagement RSE, le Festival d'Avignon accueille l'association Addiction France au bar du Festival pour mener des actions de sensibilisation et promouvoir une consommation responsable.

Un accès pour toutes et tous, en toute sécurité

Le Festival d'Avignon s'engage à garantir un accès égal et sans discrimination, de genre, d'origine, d'âge, de handicap ou de santé. Les violences verbales et physiques ainsi que les harcèlements sexistes, sexuels et moraux ne sont pas tolérés. La sécurité de chacune et chacun et le principe de tolérance sont au cœur des valeurs du Festival.

À la Maison

Jean Vilar

Les Clés du Festival

Exposition permanente sur l'histoire du Festival d'Avignon



Information
in English

Commissariat de Antoine de Baecque ^{France}

Avec la Maison Jean Vilar

TOUS LES JOURS DE 11H À 20H
MAISON JEAN VILAR

Création Festival d'Avignon 2025
EXPOSITION
Tarif 4 à 7€ ♻️ 🍷

Au fil d'une scénographie immersive, *Les Clés du Festival* invite à (re)vivre la grande aventure du Festival d'Avignon, de ses origines à aujourd'hui, en rassemblant près de mille documents et archives de la Maison Jean Vilar et des collections de la Bibliothèque nationale de France. L'occasion d'explorer l'histoire du Festival d'Avignon, d'en comprendre les enjeux et les grandes étapes, de découvrir les œuvres et les artistes qui ont marqué la programmation. À travers un *itinéraire bis*, **Julien Gosselin** ouvre les coulisses de sa création pour la Cour d'honneur et partage son regard d'artiste et de spectateur du Festival.

Commissariat d'exposition et textes Antoine de Baecque
Scénographie Claudine Bertomeu
Lumière Jean Bellorini
Son Jean-Louis Larcebeau
Graphisme Marion Dejean
Assistanat du commissaire d'exposition Adrian Blancard
Comité scientifique Nathalie Cabrera, Jean-Baptiste Raze
Documentation et iconographie Adrian Blancard, Jean-Baptiste Raze, assistés de Esther Amaiz García et Lena Pabst
Conseil technique Christian Wilmart
Construction Romuald Grandjean
Administration et production Tatiana Pucheu-Bayle
Communication Margot Laurens
Presse Marie-Pierre Bourdier, Delphine Menjaud-Podrzycki

Production Association Jean Vilar
Coproduction Bibliothèque nationale de France, Théâtre National Populaire, Festival d'Avignon
Avec le soutien du Festival d'Avignon
En partenariat avec Compagnie des Indes, INA, Les Archives du spectacle, Chaillot Théâtre national de la Danse (Paris), Chambre de commerce et d'industrie du Vaucluse, Avignon Tourisme
Partenaire Itinéraire bis 2026 - Le Festival vu par... Julien Gosselin Odéon Théâtre de l'Europe (Paris)

→ **ET...**

EN ÉCHO À L'EXPOSITION

Rendez-vous sur la page de la Maison Jean Vilar (p.156)

Rendez-vous en entrée libre

Mon Festival, nos festivals

CYCLE DE LECTURE

DU 12 AU 17 JUILLET À 11H | ⌚ 45MIN

Pour une histoire intime du Festival, chaque matin, un ou une invité partage son expérience comme artiste, festivalier ou festivalière et nous convie, au fil d'une lecture à deux voix, à la découverte de « son festival ».

DIMANCHE 12 JUILLET

Rébecca Chaillon

avec Fatou S.

LUNDI 13 JUILLET

Fanny de Chaillé

avec Grégoire Monsaingeon

MARDI 14 JUILLET

Jean-Louis Martinelli

avec Charles Berling

MERCREDI 15 JUILLET

Stanislas Nordey

avec Virginie Colemyn

JEUDI 16 JUILLET

Alain Tímar

avec Michel Flandrin

VENDREDI 17 JUILLET

Justine Heynemann

avec Rachel Arditi

Retour sur images avec ARTE

PROJECTIONS ET RENCONTRES

7 14 JUILLET À 14H30 | 22 JUILLET À 11H

ARTE et la Maison Jean Vilar vous invitent à (re)vivre l'histoire et le présent du Festival d'Avignon, au plus près des artistes et de la création, avec une sélection d'archives suivies de rencontres.

SÉANCES PRÉSENTÉES ET ANIMÉES PAR

Philomène Bon, journaliste ARTE journal

MARDI 7 JUILLET À 14H30

Mathilde Monnier

Mardi 14 juillet à 14h30

Patrick Boucheron

MERCREDI 22 JUILLET À 11H

Boris Charmatz

Viva Novarina !

RENCONTRE, LECTURES ET INSTALLATION ENTRÉE LIBRE

Son œuvre s'inscrit parmi les plus belles pages de l'histoire du Festival.

Pour lui rendre hommage et partager son univers avec tous les publics, la Maison Jean Vilar propose une manifestation joyeuse et polyphonique, à l'image de l'artiste : une installation d'œuvres de Novarina, une rencontre, une projection et des lectures.

Production Association Jean Vilar / Maison Jean Vilar

En partenariat avec la BnF Bibliothèque nationale de France, La Compagnie des Indes et le Festival d'Avignon

Le Partage de midi

RENCONTRES

DU 7 AU 21 JUILLET À 12H

RELÂCHE LE 9 13 14 15 JUILLET

Parce que le théâtre se lit aussi, parce que la lecture des textes prolonge formidablement l'émotion du spectacle, le Partage de midi vous invite à rencontrer les auteurs et autrices des plateaux d'Avignon.

Avec Théo Askolovitch, Marilou Aussiloux, Marine Bachelot Nguyen, Alexandra Badea, Philippe Berthomé, Lena Bokobza-Brunet, Hicham Boutahar, Antonio Carmona, Rébecca Chaillon, Béatrice Courtois, Sophie Cusset, Rébecca Déraspe, Karima El Kharraze, Mona El Yafi, Christiane Jatahy, Lisette Lombé, Catherine Monin, Romane Nicolas, Stanislas Nordey, Véronique Perruchon, Christophe Perton, Camille de Toledo, Érika Trembley-Roy, Philippa Wehle, Mathilde Wind, Dorothee Zumstein et les auteurs et autrices de la revue *La Récolte*.

Du livre à la scène

GRANDS ENTRETIENS, RENCONTRE

La littérature a toujours constitué un gisement d'histoires et d'univers pour le cinéma, l'audiovisuel, et pour le théâtre. Inauguré en 2025, ce cycle convie des auteurs et autrices qui écrivent aussi pour la scène ou dont les œuvres sont sur les plateaux d'Avignon.

Animé par Matthieu Mével

Production Association Jean Vilar / Maison Jean Vilar

Avec le soutien de SACD, SCELF, Sofia

13 JUILLET À 12H

Caroline Lamarche

13 JUILLET À 14H30

Questions d'adaptation

Julien Gosselin

LE 14 JUILLET À 12H

Delphine de Vigan

15 JUILLET À 12H

Panayotis Pascot

Frédéric Nauczyciel, une image

ACCROCHAGE

DU 4 AU 25 JUILLET DE 10H30 À 22H

Fin 2025 disparaissait Frédéric Nauczyciel, artiste, chorégraphe et photographe. En 2007, le Festival d'Avignon lui avait proposé de poser son regard sur cet événement. Une photographie issue de ce projet intitulé *Public (ceux qui nous regardent)* investira, en grand format, la calade de la Maison Jean Vilar le temps du Festival.

Avignon avec l'Ukraine

TABLES RONDES ET LECTURES

15 JUILLET À 11H

18 JUILLET À 15H

Pour cette nouvelle édition d'« Avignon avec l'Ukraine » la Maison Jean Vilar accueille deux temps forts de sa programmation : le 15 juillet, une lecture et table ronde autour de l'adaptation du roman *Amadoca* de Sofia Andrukhovych par Jules Audry ; puis, le 18 juillet, une table ronde sur la culture ukrainienne en résistance, avec Volodymyr Yermolenko, Tetyana Ogarkova, Olga Sagaidak.

Rainbow Day & Night

TABLE RONDE

16 JUILLET À 18H

Les récits et personnages LGBTQIA+ dans les arts de la scène : engagement renouvelé, transformation des formes ou déplacement des imaginaires ?

Avec Nolan Godelaine, auteur du mémoire *C'était notre façon de militer*, Sarah Hassenforder, autrice et dramaturge, Calixto Neto chorégraphe et danseur

Animée par Penda Diouf

Production La Magnanerie et le Théâtre du Train Bleu

Gabily, une œuvre vivante

LECTURE

18 JUILLET À 18H

En 1996, il y a trente ans, disparaissait une des voix les plus puissantes et les plus singulières de l'écriture dramatique contemporaine. Jean-François Sivadier, compagnon historique de l'aventure de l'auteur metteur en scène et Stanislas Nordey qui édite chez Espaces 34 un inédit de Gabily, *Zoologie*, redonnent voix à cette langue brûlante.

Avec Jean-François Sivadier et Stanislas Nordey

Conception Stanislas Nordey

Tous les événements de la Maison Jean Vilar sont à retrouver sur maisonjeanvilar.org

Les Belles Heures avec Artcena

Au cœur des écritures théâtrales d'aujourd'hui

10 11 JUILLET À PARTIR DE 11H

Pour leur 6^e édition, Les Belles Heures donnent rendez-vous au cœur du Festival d'Avignon pour découvrir et fêter le théâtre qui s'écrit aujourd'hui. Conçu avec le Festival d'Avignon, la Maison Jean Vilar et de nombreux partenaires, cet événement propose un parcours libre et original qui réunit une cinquantaine d'auteurs et d'autrices. Lectures, rencontres, formes performées, atelier d'écriture, propositions inédites, banquet et cabaret : pendant deux jours, les mots circulent, se réinventent et se partagent, au rythme du Festival.

En partenariat avec AF&C/festival Off Avignon, BnF, Centre des auteurs dramatiques (CEAD), Le Conservatoire de Montréal, Comédie Centre dramatique national de Reims, La Criée Théâtre national de Marseille, École supérieure de Théâtre de l'Union, ERACM, France Culture, Institut français, La Magnanerie, *La Récolte* Revue des comités de lectures de théâtre, LTI Korea, Radio Radio, SADC, Scènes d'enfance-Assitej France, Théâtre de Poche Européen compagnie Léla, Théâtre du Train bleu, Le Théâtre de l'Union Centre dramatique national du Limousin, Totem Scène conventionnée d'intérêt national art, enfance, jeunesse, les Tréteaux de France Centre dramatique national, et les maisons d'éditions Espace 34, Théâtrales, Komos Structura, Actes Sud-Papiers.

Librairie du Festival d'Avignon

DU 4 AU 25 JUILLET DE 10H30 À 20H

Accessible à tous les amoureux du théâtre, cette librairie éphémère réunit, avec plus de 3 000 références, une offre exceptionnelle relative au théâtre, spectacle vivant et en particulier aux spectacles et artistes programmés au Festival d'Avignon.

Open to all theatre lovers, this temporary bookstore features over 3,000 titles, offering an exceptional selection related to performing arts, performances, encounters and artists programmed at the Festival d'Avignon.

À la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon

Les 53^{es} Rencontres d'été

DU 21 JUIN AU 24 JUILLET | ☕ 🍴 📖

Sept spectacles, dix soirées
de lectures et de débats et une
exposition : une programmation
internationale, intergénérationnelle,
qui fait dialoguer des langues,

des corps, des mémoires et des
imaginaires à l'écoute du monde
comme il s'écrit, comme il se
danse, comme il se dit et se vit.

Spectacles

MON FRÈRE

7 au 13 juillet à 12h

De François Gremaud
Coréalisation Festival d'Avignon

TEEN PLAY

7 au 13 juillet à 15h

De Marcos Caramés-Blanco
Mise en scène Nathalie Bensard
Coréalisation Le Totem,
Scène Art Enfance Jeunesse (Avignon)

ISMÈNE

8 au 21 juillet à 20h

De Carole Fréchette
Mise en scène Marion Coutarel
Coréalisation Festival Villeneuve en Scène

I NEED HELP IMMEDIATELY

9 au 20 juillet à 17h

De Adél Juhász
Coréalisation Sélection Suisse en Avignon

BAL MAGNÉTIQUE

9 au 11 juillet à 21h30

De Massimo Fusco
Coréalisation Les Hivernales CDCN
d'Avignon, Festival Villeneuve en Scène

LA TENDRESSE DU VENTRE DE LA BALEINE

16 au 19 juillet à 21h30

De Géraldine Chollet
Coréalisation Sélection Suisse en Avignon

MUETTE

17 au 24 juillet à 18h30

De et avec Boris Charmatz
Coréalisation Festival d'Avignon

Exposition

LE GRAND FLEUVE

Mathieu Kleyebe Abonnenc
21 juin au 20 septembre
de 9h30 à 18h30

Le monde comme il s'écrit

7 au 17 juillet

Dix soirées avec des auteurs
et autrices venues de France,
Ukraine, Iran, Pays-Bas, Belgique,
Suisse, Québec et Canada.

Chaque jour, un créneau, une proposition

LES CONVERSATIONS | 15h

Dialogue entre artistes
programmés et leurs pairs.

LES TABLES RONDES | 17h

Lectures thématiques autour d'un
enjeu dramaturgique et politique.

LES LECTURES | 18h

Textes lauréats du Bivouac
Chartreuse et nouvelles écritures
francophones.

LES NOCTAMBULES | 19h30

Entretiens et lectures avec
Alfred Alexandre et ses invités

LE 16 JUILLET DES CRÉATIONS

Journée de présentation de projets
et de débats avec la CITF, la FATP,
ETC Caraïbe, le CEAD, le CALQ
Montréal, l'Onda, l'Institut français
et la Sélection Suisse en Avignon.

Tous les jours

Visite du monument / Librairie avec *La Forme d'un Livre* / Restaurant *Les Jardins d'été*

Programme complet sur chartreuse.org

58 rue de la République 30400 Villeneuve lez Avignon - +33(0)4 90 15 24 24

À la Collection Lambert

TOUS LES JOURS DE 11H À 18H | JUSQU'AU 31 AOÛT | ☕ ♪ 📖

Le murmure des livres Shilpa Gupta, Gemhyung Jeong, Jumana Manna

DU 24 MAI AU 20 SEPTEMBRE

L'exposition met à l'honneur trois artistes femmes originaires de Palestine, d'Inde et de République de Corée. À travers leurs parcours et leurs œuvres, elles s'inscrivent dans une série de déplacements physiques et sensibles qui offrent des visions aussi profondes que globales des enjeux artistiques et politiques actuels.

PERFORMANCES DE GEUMHYUNG JEONG

7 | 9 10 juillet à 16h

Kim Gordon, Stories for a body

DU 24 MAI AU 20 SEPTEMBRE

La première monographie consacrée en France à Kim Gordon, artiste new-yorkaise pluridisciplinaire, connue comme membre fondatrice du groupe de musique Sonic Youth, présente une œuvre protéiforme à l'esthétique brute, à la croisée de l'art visuel, de la musique et de la performance.

PERFORMANCE DE KIM GORDON

ET DIMITRI CHAMBLAS

8 juillet

p/rc__ (Parc)

DU 8 AU 11 JUILLET À 11H

Le public est invité à déambuler au cœur des collections, guidé par les artistes réunissant robots de téléprésence pilotés à distance, enfants atteints de troubles moteurs, danseurs et danseuses aux capacités diverses.

Par Éric Minh Cuong Castaing, Marine Relinger,
Aloun Marchal et la compagnie Shonen

Le théâtre des yeux clos Salon d'écoute ARTE Radio

DU 15 AU 25 JUILLET À 14H

Aux heures où le soleil brûle les trottoirs d'Avignon, accordez-vous quelques instants de calme au frais et laissez-vous porter par des voix de femmes puissantes. Poésie et politique se mêlent, chaque récit fait vibrer le corps, l'esprit et le monde. Installez-vous, et laissez les voix faire leur chemin.

La danse des possibles Avec ARTE

PROJECTION-RENCONTRE

13 JUILLET À 16H

Pendant plusieurs mois, la compagnie Shonen initie des enfants atteints de troubles moteurs sévères à une pratique de danse fondée sur le contact et l'écoute mutuelle. Les interprètes et enfants se rencontrent et apprennent à dialoguer par le corps. En écho à la performance p/rc__, ARTE vous invite à découvrir ce film en avant-première, en présence de la réalisatrice Alicia Harrison et de la compagnie Shonen.

Un film écrit et réalisé par Alicia Harrison

Coproduction ARTE France, Temps noir et June Films (France)

La Fête des Vieux

12 JUILLET À 14H

La Maison Paisible – centre d'art en EHPAD,
1140 chemin du Lavarin

En collaboration avec Mohamed El Khatib et la compagnie Zirlib

Programme complet sur collectionlambert.com

Et aussi...

Avec les Ceméa

Dialogue artistes-publics

10 11 | 15 16 17 18 | 22 23 24 JUILLET À 12H

45, rue du Portail Magnanen

Une heure de conversation entre artistes et public, animée par les Ceméa. Dans cet espace autour des spectacles, les prises de parole sont libres, les ressentis exprimés, l'expérience prolongée à travers le dialogue. Un temps privilégié d'échange et de rencontre, où chaque voix compte et où la pensée se construit ensemble, au croisement des regards et des sensibilités. Parce que l'art ne s'arrête pas à la sortie de scène, ces rencontres ouvrent un espace rare : celui d'une parole partagée, d'une curiosité mutuelle, d'une attention portée à ce qui vient de se vivre, un moment suspendu tant pour les publics que pour les équipes artistiques.

Par les Ceméa

Avec Scènes d'enfance – Assitej France

Aux enfants de la Cour d'honneur !

8 JUILLET

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Le 8 juillet au matin, la Cour d'honneur du palais des Papes s'ouvre à 400 enfants âgés de 9 à 15 ans, venus des quatre coins de la France. Pour leur première rencontre avec le Festival d'Avignon, ils découvriront *Aux enfants de la Cour d'honneur !*, une performance proposée par la compagnie Vol Plané.

Les membres de trois groupes de jeunes amateurs et amatrices (Groupe des 15, Groupe Miroir et Groupe Phare), issus de tous les quartiers de Marseille, avec lesquels la compagnie a travaillé au cours des dix dernières années, ont écrit à l'enfant qu'ils ont été et portent ces lettres sur scène. En miroir, des enfants écrivent à l'adulte qu'elles et ils deviendront. Un chœur de voix intergénérationnel, mis en scène et en musique.

Un projet porté par Scènes d'enfance – Assitej France, en partenariat avec le Festival d'Avignon et avec le soutien du ministère de la Culture et de la SACD.

Avec Actes Sud-Papiers

À l'écoute des textes de 80 éditions

DU 4 AU 25 JUILLET

20 extraits, d'environ 2 minutes chacun,
dans dix lieux patrimoniaux

Autour de dix lieux phares tels que la place du palais des Papes, le cloître des Carmes, l'église des Célestins, présentés par l'historien Antoine De Baecque, vingt extraits de pièces sont donnés à entendre, permettant de parcourir l'œuvre d'auteurs et d'autrices qui ont marqué les programmations successives du Festival. Parmi les dix extraits pour adultes, les auditeurs auront le plaisir de croiser Valérie Dréville, Simon Falguières, Laurent Gaudé, Wajdi Mouawad, Olivier Py et bien d'autres. Le jeune public, quant à lui, pourra écouter des passages de pièces de Baptiste Amann, Jean-Claude Grumberg, Igor Mendjiski ou encore Joël Jouanneau.

Retrouvez les QR-codes à scanner sur le site Internet du Festival ou sur chaque lieu et plongez dans une bulle de poésie pour retraverser l'histoire du Festival !

En partenariat avec le Festival d'Avignon

Plus d'information sur festival-avignon.com

Avec les Scènes d'Avignon

Une permanence artistique toute l'année

Les Scènes d'Avignon rassemblent six théâtres et compagnies permanentes d'Avignon, implantés sur le territoire depuis de nombreuses années. Portés par la volonté d'affirmer leurs identités artistiques localement et au-delà, ils proposent une programmation tout au long de l'année. Ce lien permanent avec le Festival d'Avignon se traduit par des collaborations régulières, l'organisation commune de Fest'Hiver en janvier et la septième édition du Souffle d'Avignon, qui se tiendra du 8 au 19 juillet.

Scènes d'Avignon brings together six theatres and permanent companies in Avignon, established in the area for many years. Driven by the desire to affirm their artistic identities both locally and beyond, they offer a year-round programme. This permanent connection with the Festival d'Avignon is reflected in regular collaborations, the joint organisation of Fest'Hiver in January, and the seventh edition of Le Souffle d'Avignon, from 8 to 19 July.

En festival

DU 4 AU 25 JUILLET

Théâtre du Balcon

Direction Serge Barbuscia

38, rue Guillaume Puy
theatredubalcon.org
+33 (0)4 90 85 00 80

Théâtre du Chêne Noir

Direction Julien Gelas

8 bis, rue Sainte-Catherine
chenenoir.fr
+33 (0)4 90 86 74 87

Théâtre des Halles

Direction Alexandra Timár

4, rue Noël Biret
theatredeshalles.com
+33 (0)4 32 76 24 51

Théâtre des Carmes André Benedetto

Direction Sébastien Benedetto

6, place des Carmes
theatredescarmes.com
+33 (0)4 90 82 20 47

Théâtre du Chien Qui Fume

Direction Gérard Vantaggioli

75, rue des Teinturiers
chienquifume.com
+33 (0)4 84 51 07 48

Théâtre Transversal

Direction Laetitia Mazzoleni

10, rue Amphoux
theatretransversal.com
+33 (0)4 90 86 17 12

La programmation complète des Scènes d'Avignon est à retrouver
sur scenesd'avignon.fr

Actions artistiques et culturelles auprès de tous les publics

Artistic and cultural actions for all audiences

Le Festival d'Avignon est présent toute l'année aux côtés des publics sur le territoire. Plus de 7 000 personnes bénéficient des actions artistiques et culturelles, conçues pour éveiller la curiosité et encourager l'émancipation par l'art. À travers l'accès aux œuvres, la pratique artistique et la découverte du spectacle vivant, ces actions invitent à expérimenter collectivement de nouvelles formes d'expression et à questionner le monde.

De forts partenariats sont tissés avec des établissements locaux en prenant appui sur La FabricA, équipement culturel de proximité.

En 2025, près de 950 heures d'ateliers de pratique artistique, de rencontres et de visites, ont été organisées par le service des relations avec les publics pour plus de 120 structures scolaires, sociales et médico-sociales.

The Festival d'Avignon is present throughout the year alongside its audiences across the region. More than 7 000 people benefit from artistic and cultural actions designed to awaken curiosity and encourage emancipation through art. Through access to works, artistic practice and the discovery of live performance, these actions invite people to collectively explore new forms of expression and to question the world around them.

Strong partnerships are forged with local institutions, drawing on La FabricA, a neighbourhood cultural venue.

In 2025, nearly 950 hours of artistic practice workshops, talks and visits were organised by the audience relations team for more than 120 schools, social and medico-social organisations.

Parcours Première fois

Pour accompagner chaque spectateur et spectatrice dans sa première venue, le Festival organise des parcours incluant des temps de médiation avant et après la venue aux spectacles avec une équipe de médiatrices. Un carnet d'exploration et l'exposition permanente *Les Clés du Festival* à la Maison Jean Vilar complètent ce parcours d'initiation.

Plus d'information sur premierefois@festival-avignon.com

Projets avec les établissements scolaires

Le Festival d'Avignon organise tout au long de l'année des parcours d'éducation artistique et culturelle déployant des ateliers de pratique avec des artistes, des rencontres, des visites. La découverte de La FabricA permet aux jeunes de se familiariser au spectacle vivant et de développer leur créativité, curiosité, esprit critique.

LE FESTIVAL D'AVIGNON PARTENAIRE DU BAC THÉÂTRE DU LYCÉE MISTRAL

De septembre à juin, les élèves des sections et options théâtre du lycée Mistral explorent le théâtre par l'étude d'œuvres, la pratique artistique, la rencontre de professionnels et la visite de lieux du Festival d'Avignon. À l'issue de chaque semestre, les élèves présentent au plateau devant un large public, l'aboutissement d'un processus de travail avec la complicité d'artistes partenaires.

Soutien la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, ministère de la Culture dans le cadre de la convention de partenariat relative aux enseignements artistiques au lycée, de l'académie d'Aix-Marseille

Projets avec des structures sociales et médico-sociales

En lien étroit avec les équipes des structures sociales et médico-sociales, le Festival d'Avignon construit des parcours sur mesure : visites des coulisses, ateliers de pratique artistique, découverte de spectacles, immersion de plusieurs jours à La FabricA... Des outils de médiation spécifiques sont élaborés pour et avec ces publics.

Projets d'éducation aux médias

Le Festival accompagne des jeunes dans la découverte des métiers du journalisme et de l'image.

JEUNES REPORTERS CULTURE / WEB-TV

Des jeunes s'initient aux techniques de l'interview, du tournage et du montage vidéo, en prenant pour sujet les spectacles et les coulisses du Festival, ainsi que des thèmes de société.

MAKING WAVES AVIGNON

Une dizaine de jeunes venus d'Annecy, Avignon, Malakoff, Noisy-le-Sec et Paris, encadrés par des journalistes et des associations partenaires, couvrent l'actualité du Festival au travers plusieurs émissions. En installant une radio au cloître Saint-Louis pendant le Festival, ils portent sur le monde des regards singuliers et pluriels.

Avec le Centre pénitentiaire Avignon-Le Pontet

Depuis 2014, le Festival tisse des liens durables avec le Centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet. En 2026, pour la première fois, une quinzaine de personnes détenues et des étudiants en BTS du lycée Philippe-de-Girard se retrouvent autour du théâtre et de l'alexandrin, à travers *Le Misanthrope* de Molière.

Avec les artistes partenaires Enzo Verdet et Hélène July.

Avec les Ceméa – Centres de jeunes et de séjours du Festival d'Avignon

Créés en 1959 sous la direction de Jean Vilar, les Ceméa-CDJSFA proposent aux jeunes d'Avignon et alentours de vivre le Festival autrement : spectacles, ateliers, rencontres avec les artistes, lors d'un séjour de plusieurs jours avec et sans hébergement.

La FabricA

du Festival d'Avignon

La FabricA est le lieu de vie à l'année du Festival d'Avignon. Une salle de spectacle où artistes, équipes techniques, publics et habitantes et habitants du territoire se retrouvent au fil des jours. C'est un lieu en mouvement, un espace de vie ouvert pour partager, créer et imaginer ensemble.

La FabricA is the year-round home of the Festival d'Avignon. It is a performance venue where artists, technicians, audiences and local residents come together day after day. It is a vibrant space, an open-plan environment designed for sharing, creating and imagining together.

Un lieu ouvert toute l'année

SEPTEMBRE

C'EST PAS DU LUXE !

Festival d'art pensé par des personnes en situation de grande précarité et des artistes professionnels, pour le grand public. Fondé par la Fondation pour le logement des défavorisés, La Garance Scène nationale de Cavaillon et l'association Le Village.

CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON-PROVENCE

Ouverture de saison de l'Onap à La FabricA : un concert suivi d'un moment convivial avec *foodtruck* et brasseur local, pour célébrer ensemble le début d'une nouvelle année de musique.

OCTOBRE

RÉSIDENTE DE LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE

Depuis 2021, la PJJ Alpes-Vaucluse, le Primesautier Théâtre et le Festival d'Avignon offrent à des jeunes cinq jours d'immersion au cœur d'un processus de création, dans des conditions professionnelles.

Soutien Direction régionale des affaires culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Préfecture de Vaucluse dans le cadre de la politique de la Ville et Cellule d'accompagnement à la laïcité et de prévention de la radicalisation de la Direction de la Protection judiciaire de la jeunesse

RÉSIDENTE AVEC LA MAISON MAZARINE

Depuis 2025, le Festival accueille des femmes bénéficiaires de la Maison Mazarine à travers un parcours de spectatrices, des ateliers d'écriture et de théâtre, et une résidence artistique de plusieurs jours en immersion à La FabricA.

Soutien Fonds AXA pour le Progrès humain, Grand mécène de La FabricA du Festival d'Avignon **En partenariat avec** le Centre Hospitalier d'Avignon et la Maison Mazarine

NOVEMBRE

PRÉSENTATION D'UN SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Chaque année depuis 2014, La FabricA accueille un spectacle jeune public pour faire découvrir le théâtre dans le cadre de l'aménagement des rythmes éducatifs. Cette année : *Tout semblait immobile* de Nathalie Béasse.

Avec la Ville d'Avignon

DÉCEMBRE

TROIS CONCERTS DE L'ONAP

L'Orchestre national Avignon-Provence investit La FabricA le temps de trois concerts. Une occasion de découvrir l'orchestre dans un cadre intime et chaleureux.



Programmation détaillée sur
orchestre-avignon.com



JANVIER

FEST'HIVER 2027

Le Festival d'Avignon renouvelle sa collaboration avec les Scènes d'Avignon pour la 21^e édition de Fest'Hiver, portée par six théâtres avignonnais.

Au programme :
trois représentations
de *Chroniques de Peeping Tom*,
les 29, 30 et 31 janvier.

Avec les Scènes d'Avignon

ATELIERS DES MÉTIERS DE LA TECHNIQUE

Depuis 2021, près de 600 jeunes par an découvrent les coulisses du spectacle vivant à La FabricA : machinerie, lumière, son, vidéo, costumes. Cinq ateliers pratiques pour devenir un public averti dès 9 ans.

FÉVRIER / MARS

RÉSIDENCES ARTISTIQUES À LA FABRICA

Tout au long de l'année, La FabricA accueille des artistes en résidence. Ces temps de création sont ponctuellement ouverts au public, pour des rencontres avec les équipes artistiques.

AVRIL

PRÉSENTATION DE LA PROGRAMMATION DU FESTIVAL D'AVIGNON 2027

Chaque année à La FabricA, le Festival dévoile sa nouvelle programmation pour juillet. Un moment privilégié pour découvrir les artistes et les œuvres qui feront le Festival de l'été.

MAKING WAVES AVIGNON

Depuis 2023, le Festival s'associe à Making Waves pour former des jeunes venus de toute la France aux techniques de la radio et de l'interview. D'une résidence à La FabricA en avril jusqu'au Festival en juillet, ils produisent et animent leurs propres émissions au cloître Saint-Louis, avec leurs mots, leurs questions, leurs utopies.

MAI

LE FESTIVAL DE LA FABRICA

Pendant trois jours, entre le plateau et des expositions, La FabricA fait son Festival ! Élèves et bénéficiaires de structures partenaires présentent le fruit d'ateliers menés tout au long de l'année avec des artistes partenaires. Un événement ouvert à toutes et tous.

JUIN

PRÉPARATION DU FESTIVAL À VENIR

Avant l'ouverture du Festival, La FabricA entre en effervescence. Répétitions, résidences, montages, premières lumières : c'est ici que tout commence, dans les coulisses, avant l'ouverture.

À La FabricA, on ne s'arrête jamais de rêver !

Les ambitions pour l'avenir sont grandes. Ce lieu singulier souhaite renforcer encore son rôle de carrefour culturel, un espace où les habitantes et habitants se croisent au gré de leurs pratiques, trouvent leur place et contribuent à faire vivre la création au quotidien. Un lieu où les frontières entre le Festival et la ville s'effacent, laissant place à une dynamique collective.

Dans cette démarche, le Festival d'Avignon peut compter sur le précieux soutien du Fonds AXA pour le Progrès humain, grand mécène de La FabricA du Festival d'Avignon.



Grand Mécène de La FabricA
du Festival d'Avignon



Tout savoir sur La FabricA du Festival d'Avignon



Productions du Festival d'Avignon

Productions of the Festival d'Avignon

Le Festival d'Avignon produit ses propres spectacles, assurant la gestion financière, technique, et la diffusion en France et à l'international. Employeur des équipes artistiques et techniques, il fabrique aussi les décors dans ses ateliers et administre les tournées.

The Festival d'Avignon produces its own shows, managing financing, technical aspects and distribution in France and worldwide. In addition to employing the artistic and technical teams, it builds the sets in its workshops and manages the tours.

Créations itinérantes

LA LETTRE

de Milo Rau

Création 2025 | Actuellement en tournée

« Dans une mise en scène libre et pointue de Milo Rau, Arne De Tremerie et Olga Mouak partent à la rencontre de tous les publics. Ils réinvestissent, entre humour et profondeur sensible, l'engagement de Jean Vilar pour un théâtre ambitieux et populaire. »

« In a free-spirited and sharply crafted production by Milo Rau, Arne De Tremerie and Olga Mouak set out to meet all audiences. With a blend of humour and genuine sensitivity, they reinvest Jean Vilar's commitment to an ambitious, popular theatre. »

La Terrasse, 10 juillet 2025

Une Ombre vorace

de Mariano Pensotti

Création 2024 | Actuellement en tournée

« Mariano Pensotti nous offre [...] un texte de roman théâtral, réaliste et intime, porté par deux comédiens touchants qui se dévoilent devant nous. »

« Mariano Pensotti offers us [...] a novelistic theatrical text, realistic and intimate, carried by two touching performers who reveal themselves before our very eyes. »

Inferno, 14 juillet 2024

L'Addition

de Tim Etchells

Création 2023 | Actuellement en tournée

« Entre comique de répétition et situations absurdes, le duo de performeurs brille dans cette farce hilarante à consommer... sans modération. »

« Balancing comic repetition with absurd situations, the duo of performers shine in this riotously funny farce, to be enjoyed... without restraint. »

L'Humanité, 18 juillet 2023

Tiago Rodrigues

La Distance

Création 2025 | Actuellement en tournée

« On n'abandonne pas *La Distance* au silence et à la pénombre de la salle qu'on quitte en se levant de son siège. On l'emporte avec soi. Le spectacle s'est logé dans le cerveau. Et il n'est pas près d'en sortir. »

"You don't leave *La Distance* behind in the silence and dimness of the theater as you rise from your seat. You carry it with you. The performance has settled into your mind, and it won't be leaving anytime soon."

Le Monde, 10 juillet 2025

Catarina et la beauté de tuer des fascistes

Création 2020 | Actuellement en tournée

« Dans *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*, Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène, va droit au but et nous projette dans une fiction où l'extrême droite a pris le pouvoir par les urnes, et s'attèle à démanteler la démocratie. Que faire ? [...] Croisant une mémoire intime et l'histoire nationale, entremêlant passé, présent et futur, Tiago Rodrigues compose, dans ces tableaux de toute beauté scénographiés par Fernando Ribeiro, ce qui relève à la fois d'un huis clos familial, d'une cellule révolutionnaire et, dans son adresse frontale au public, d'une assemblée citoyenne. »

"In *Catarina and the Beauty of Killing Fascists*, playwright and director Tiago Rodrigues gets straight to the point, plunging us into a fiction where the far right has come to power through the ballot box and sets about dismantling democracy. What is to be done? [...] Weaving together intimate memory and national history, interlacing past, present, and future, Tiago Rodrigues crafts, within these striking tableaux scenographed by Fernando Ribeiro, something that is at once a family chamber piece, a revolutionary cell, and through its direct address to the audience a citizens' assembly."

Le Monde diplomatique, 14 octobre 2022

By Heart

Création 2013 | Actuellement en tournée

« Tiago Rodrigues ne se contente pas de brouiller les frontières entre le théâtre, la fiction et la réalité. Il invite des hommes et des femmes, le "peloton sonnet 30 de Shakespeare", à éprouver, partager, le temps de la représentation, une expérience singulière : celle de retenir un texte et de le dire. Un acte de résistance artistique et politique, tout autant qu'une lutte contre le temps, l'oubli, le vieillissement, contre l'absence et la disparition. »

«Tiago Rodrigues does not merely blur the boundaries between theatre, fiction and reality. He invites men and women the 'platoon of Shakespeare's Sonnet 30' to experience and share, for the duration of the performance, a singular encounter: that of memorising a text and speaking it aloud. An act of artistic and political resistance, as much as a struggle against time, forgetting, ageing, against absence and disappearance.»

France Culture, 13 juillet 2023

En 2025, les spectacles produits par le Festival d'Avignon ont voyagé à travers 12 pays et 55 lieux, offrant 137 représentations à plus de 50 000 spectatrices et spectateurs à travers le monde. Pour 2026, les productions du Festival continueront de rayonner avec près de 165 représentations dans 12 pays et 40 lieux. Un engagement fort pour faire vivre les œuvres au-delà du Festival et toucher de nouveaux publics.

In 2025, shows produced by the Festival d'Avignon travelled to 12 countries and 55 venues, offering 137 performances to more than 50,000 spectators worldwide.

In 2026, the Festival's productions will continue to spread the word, with over 165 performances in 12 countries and 40 venues. A strong commitment to bringing the works to life beyond the Festival and reaching out to new audiences.



Consulter l'ensemble des dates de tournées à venir



Le Festival d'Avignon est membre de réseaux européens

The Festival d'Avignon is a member of European networks

Prospero NEW



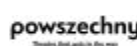
Co-funded by
the European Union

Prospero NEW (New European Wave) s'inscrit dans la lignée du réseau Prospero (fondé en 2006) et devient la première plateforme dédiée à l'émergence artistique dans le secteur théâtral. Soutenue par la Commission européenne pour une première période de 4 ans (2025-2028), elle rassemble 22 acteurs majeurs du secteur théâtral européen (théâtres et festivals) avec pour objectif de soutenir plus de 200 artistes européens via un programme de diffusion, coproductions, résidences et mentorat.

Prospero NEW (New European Wave) builds on the legacy of the Prospero network (founded in 2006) and becomes the first European platform dedicated to artistic emergence in the theatre sector. Supported by the European Commission for an initial four-year period (2025–2028), it brings together twenty-two key players of the theatre scene (theatres and festivals), with the aim of supporting over two hundred European artists through a programme of touring, coproductions, residencies, and mentorship.

Partenaires du projet

Théâtre de Liège – Coordination (Belgique)
Temporada Alta Festival (Espagne)
Centro Cultural de Belém (Portugal)
Ivan Zajc Croatian National Theatre (Croatie)
Dublin Theatre Festival (Irlande)
Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie)
Göteborg Dance and Theatre Festival – Göteborgs Stadsteater (Suède)
Festival d'Avignon (France)
Ivan Franko National Academic Drama Theatre (Ukraine)
Ivan Vazov National Theatre (Bulgarie)
Kaunas National Drama Theatre (Lituanie)
National Theatre Prague (République Tchèque)
NTGent (Belgique)
Onassis Stegi (Grèce)
Powszechny Theatre (Pologne)
Schaubühne Berlin (Allemagne)
Sibiu International Theatre Festival (Roumanie)
Tbilisi International Theatre Festival (Georgie)
Wiener Festwochen (Autriche)
Espoon teatteri (Finlande)
Théâtre de la Ville de Luxembourg (Luxembourg)
Dailies Teatris Riga (Lettonie)



Plus d'information / More information prospero-theatre.eu

EUphoric Youth

Le projet EUphoric Youth, soutenu par la Commission européenne, permet à des jeunes européens de participer à la programmation artistique d'institutions culturelles. En leur donnant la parole, le projet renforce leur place dans la vie démocratique.

Dans ce cadre, le Festival d'Avignon s'engage jusqu'en 2029 aux côtés de dix structures européennes pour développer une méthodologie de programmation ouverte et transférable. Elle visera à rendre les institutions culturelles plus accessibles, à encourager la collaboration transnationale et à diversifier les publics sur le long terme.

The EUphoric Youth project, supported by the European Commission, enables young people from across Europe to take part in the artistic programming of cultural institutions. By giving them a voice, the project strengthens their role in democratic life. As part of this initiative, the Festival d'Avignon is committed until 2029, alongside ten European organisations, to developing an open and transferable programming methodology. This will aim to make cultural institutions more accessible, foster transnational collaboration, and diversify audiences over the long term.



Plus d'information



Partenaires du projet

Rosendal Theatre (Norvège)
SPRING Festival (Pays-Bas)
New Theatre Institute of Latvia (NTIL) (Lettonie)
Norwegian University of Science and Technology (NTNU) / Socially Engaged Art Research Group (SEAR) (Norvège)
Tanzfabrik Berlin (Allemagne)
Trafó House (Hongrie)
Festival d'Avignon (France)
ART DOT (Ukraine)
Lavanderia a Vapore (Italie)
NTGent (Belgique)
Materiais Diversos (Portugal)



Co-funded by
the European Union



Quel Festival en 2030 ?

What kind of Festival by 2030 ?

Engagé depuis 2010 dans une démarche écoresponsable et solidaire, le Festival d'Avignon franchit une nouvelle étape avec une feuille de route RSE pluriannuelle (2026-2030). Ce cadre renforce et structure les actions menées par l'ensemble des services du Festival d'Avignon pour réduire son impact environnemental, favoriser l'inclusion et accompagner la transition écologique du spectacle vivant sur le long terme.

Committed since 2010 to an environmentally and socially responsible approach, the Festival d'Avignon is taking a new step with its CSR roadmap (2026-2030). This framework strengthens and structures the actions carried out across all departments to reduce environmental impact, promote inclusion and support the ecological transition of the performing arts over the long term.

10 Engagements

UNE DÉMARCHE RSE STRUCTURÉE

Pour donner de la cohérence et de la durée à ses engagements, le Festival se dote d'une feuille de route jusqu'en 2030, d'indicateurs de suivi et de clauses RSE dans ses contrats. En lien avec les collectivités et Avignon Université, il cherche à mieux comprendre et anticiper les effets du changement climatique sur ses activités.

MOBILITÉ DURABLE

Le Festival souhaite réduire l'empreinte de ses déplacements ou ceux des publics : en favorisant le train pour le transport des décors, en développant l'offre de vélos et de véhicules électriques, et en renforçant les solutions de transports en commun et de covoiturage avec le festival Off Avignon. Pour les trajets en avion inévitables, un effort de reforestation vient progressivement compenser les émissions.

RÉDUCTION DES DÉCHETS

Vers moins de déchets et un meilleur tri : le Festival travaille à optimiser ses installations, à généraliser la vaisselle réutilisable et à encourager le réemploi de matières premières. Fournisseurs et prestataires sont progressivement associés à cette démarche via des chartes d'achats responsables. Des indicateurs permettent de mesurer les progrès dans la durée.

MAÎTRISE DES CONSOMMATIONS

Le Festival s'engage à réduire sa consommation d'énergie et d'eau sur l'ensemble de ses sites : transition vers l'éclairage LED, installation de panneaux photovoltaïques à La FabricA, amélioration de l'isolation des bâtiments et développement des toilettes sèches. Autant de chantiers à mener en lien étroit avec les collectivités.

ACHATS RESPONSABLES

Le Festival souhaite faire de chaque achat un acte engagé : en sélectionnant des fournisseurs selon des critères RSE, en privilégiant les produits locaux et biologiques, et en faisant évoluer sa restauration vers des menus végétariens. Une démarche de sobriété qui concerne aussi les cadeaux offerts aux professionnels.

COMMUNICATION RESPONSABLE ET SOBRE

Réduire l'empreinte de sa communication, c'est aussi un processus à l'oeuvre : moins d'impressions, des envois postaux optimisés, un poids numérique allégé de son site Internet et un hébergement des données vers un *datacenter* vert et local. Le Festival veut aussi rendre ses supports accessibles à tous, en développant les contenus en format FALC (Facile à lire et à comprendre).

SENSIBILISATION DU PUBLIC ET DES ÉQUIPES

La transition écologique ne peut se faire sans impliquer le plus grand nombre. Le Festival travaille à former ses équipes, à identifier des référents RSE dans chaque service, et à transmettre ses engagements aux compagnies accueillies.

ACCESSIBILITÉ ET INCLUSION

Le Festival veut progressivement lever les obstacles à la participation de toutes et tous : amélioration du site internet, formation des équipes à l'accueil du handicap, mise à disposition de matériel adapté et développement de l'emploi des personnes en situation de handicap. Un chantier de long terme, mené pas à pas.

RESSOURCES HUMAINES ÉTHIQUES

Parité, non-discrimination, prévention du harcèlement : le Festival affirme sa volonté de construire un environnement de travail respectueux et inclusif. Des dispositifs concrets – formations, clauses contractuelles, journées de recrutement dédiées – viennent soutenir ces ambitions au quotidien.

BIODIVERSITÉ ET SITES NATURELS

Le Festival entend prendre soin des lieux qui l'accueillent : préservation de la Carrière de Boulbon, projet de plantation d'arbres en partenariat avec la Ville d'Avignon, installation d'une ruche à La FabricA. Il souhaite aussi que sa programmation artistique continue de porter un regard sensible et engagé sur les enjeux écologiques.

Un comité RSE (Responsabilité sociétale des entreprises) réunit chaque mois des référentes et référents de tous les services du Festival afin de piloter, suivre et faire évoluer les engagements environnementaux et sociétaux du Festival.

A CSR (Corporate Social Responsibility) committee brings together representatives from all Festival departments on a monthly basis to steer, monitor and develop the Festival's environmental and social commitments.



En savoir plus et consulter la feuille de route



Partenaire de la politique
écoresponsable du Festival

Le Festival
est membre du



Mécènes et partenaires

Sponsors and partners

Le Festival d'Avignon remercie chaleureusement les mécènes et partenaires de la 80^e édition pour leur confiance et leur générosité.

The Festival d'Avignon would like to offer its warmest thanks to the sponsors and partners of the 80th edition for their trust and generosity.

Soutenir le Festival c'est

Renforcer le soutien à la création artistique, accompagner les artistes émergents et produire des œuvres d'excellence au rayonnement national et international.

Permettre au Festival d'élargir et diversifier les publics, les artistes et les équipes, tout en développant des projets éducatifs et citoyens pour faciliter l'accès aux arts vivants dans un esprit d'inclusion et de coopération.

Défendre des valeurs démocratiques, féministes, écologiques et solidaires, tout en œuvrant pour une Europe culturelle ouverte sur le monde.



Mécène principal
du Festival d'Avignon



Fonds pour le
Progrès humain

Grand Mécène de La FabricA
du Festival d'Avignon



Grand Partenaire de l'édition 2026
invitant la langue coréenne



Conception et soutien
de Transmission Impossible



Soutien à la
création artistique



Soutien
à la danse



Mécène
du spectacle itinérant



fondation suisse pour la culture
prohelvetia



Partenaires professionnels



Partenaires langue invitée



Le Cercle des entreprises mécènes du Festival d'Avignon

Le Cercle rassemble des entreprises de toutes tailles et de tous horizons, unies par le souhait de s'engager aux côtés du Festival d'Avignon et d'en faire vivre les valeurs. Ensemble, elles participent à une aventure artistique et humaine, avec un accès privilégié aux spectacles et des rencontres avec les artistes et les équipes du Festival, tout au long de l'année.

Le Festival d'Avignon remercie les membres du Cercle des entreprises.

The Festival d'Avignon thanks the members of the Cercle des entreprises.



Devenez mécène du Festival d'Avignon !
Plus d'informations



Acceo, AXA Agence Sentilhes Grand, Canon, Cars Bouisse, CBA Informatique, Fusalp, Facil'iti, Fermob, Fondasol, Fondation Quadrige, France Boissons, Granier Assurances, Hoche Avocats, Hôtel des ventes d'Avignon, J. Causse & Associés, Hôtel La Mirande, Koesio, Le Grand Magasin, Restaurant le Moutardier du Pape, L'Écho du Mardi – Les Petites Affiches de Vaucluse, La Maison du Bon Café, Memo Paris, Maison Moga, Myriagone Conseil, Rent a Car, Ressources SI, Timcod, VEO Location, VPG Associés, Voyages Arnaud

Liste finalisée au 20 avril 2026

Le Cercle des mécènes du Festival d'Avignon

De nombreux particuliers et fondations familiales, en France et à l'étranger, soutiennent le développement du Festival d'Avignon. Nous les remercions pour leur engagement à nos côtés.

Many individuals and family foundations, in France and abroad, support the development of the Festival d'Avignon. We thank them for their commitment.

Jacky Allard, Jad Ariss, Julie Avrane, Elise Payen et Nicolas Benoist, Cécile et Marc Birling, Marc et Isabelle Blanc-Jouvan, Véronique et Patrick Blanc, Brigitte Borel, Christophe Bornier et Hugues Bourgeois, Laurent Bost, Mohamed Bouabdallah, Sylvie Boulègue, Sylvie Boule, Catherine et Gilbert Browstone, Dominique Buttica, Sophie Cascales, Olivier J-M Chantraine, sociosémioticien, Monique Limon et Jacques Charpenay, Bernard Coron, Jacqueline Couchot, Maxime Coupez, Christine Crémel, Florence Curimbaba, Adrien De Blanz, Emilie de Chevrier, Elisabeth De Kergorlay, Eric et Nathalie de Lacroix Vaubois, Juliette de Wouters Chevalier, Gaëlle et Guillaume d'Engremont, Aurore et Thomas Devedjian, Valérie Dionne et Kerill O'Neill, Martine Duflo, André Dufour et Didier Benderli, Pascal Duris, Julien Facon, Laurent Facques, Montserrat Franco, Mathieu et Pierre Frange-Salsi, Bertrand et Sylvie Gaume Le Bars, Sonchu and Stefan Gavell, M et Mme Philippe Gazagnes, Antoine Georges et Sandrine Kott, Arnaud De Giovanni, Charlotte Gounant, Jean-Claude Grimal, Laurent-Guillaume et Raphaël

Guerra, Jessica Guinier, Kami Haeri, Mardiros Kaloustian, Jay Kim, Pierre Kowalewski, Louis Labadens, Sophie Lacoste Dournel, Laurent Lagadec, Serge Le Borgne, à la mémoire de Patrick Binet, Ghislaine et Alain Le Pêcheur, Fonds Haplotès, Michel Lhéritier, Mme Martin-Jadot Marie-Catherine, Petra Gropp et Robert McMillan, Olivier Mestelan Pfaehler, Vera Michalski-Hoffmann, Corinne Minot et Philippe Estivalezes, JeanPierre Mongarny, Claire Paix, Laurence et Simone Paolozzi, Jean-Jacques Perez, Matthieu Philippot, Thierry Pichon, Michel Pinczewski, Aurélie Poeuf, Nathalie Pujebet, Nathalie Raffort-Groult, Paul-Eric Ranchin, Eun et Christian Roch, Agnès Schweitzer, Olivier Sibony, Alain et Sabine Taravella, Cécile Tardieu et Jean-Marc Novène, Anne Terrail, Brigitte Tondu, Jean-Pierre Travers, Joëlle Bajolle et Denis Trédaniel, Gérard Trial, Jean-Marc Urrea, Bernadette Voinet-Bellon et Jean-Pierre Bellon, Sylvie Wahl, Isabelle Willot et Jeffrey Edison

Liste finalisée au 20 avril 2026

Certains et certaines membres du Cercle souhaitent garder l'anonymat.



Devenez membre du Cercle des mécènes du Festival d'Avignon !



LE FESTIVAL D'AVIGNON EST SUBVENTIONNÉ PAR



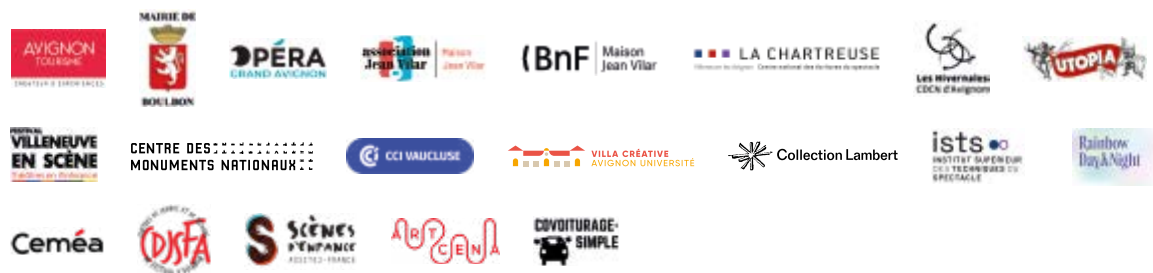
REÇOIT LE SOUTIEN DE



AVEC LA PARTICIPATION DE



AVEC LE CONCOURS DE



LE FESTIVAL D'AVIGNON EST MEMBRE DE



Conseil d'administration du Festival d'Avignon

À la date de publication du programme,
le Conseil d'administration de l'Association de gestion
du Festival d'Avignon est composé comme suit :

Présidente **Françoise Nyssen**

MEMBRES DE DROIT

Thierry Suquet, préfet de Vaucluse

Christopher Miles, directeur général de la création
artistique au ministère de la Culture

Claire Rannou, directrice régionale des Affaires
culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Olivier Galzi, maire d'Avignon

Claude Morel, vice-président délégué au spectacle
vivant et à l'enseignement artistique pour la
Communauté d'agglomération du Grand Avignon

Michel Bissière, conseiller régional de la Région Sud
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Élisabeth Amoros, vice-présidente du conseil
départemental de Vaucluse

Laurent Rochut, adjoint au maire d'Avignon, délégué
à l'éducation et au spectacle vivant

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Laure Adler, journaliste

Christiane Bourbonnaud, ancienne directrice
déléguée du Festival d'Avignon et de l'ISTS

Laetitia Mazzoleni, directrice de l'Agence de
Fabrication perpétuelle et du Théâtre Transversal

Bernadette Rey Flaud Alphanéry, présidente des
Amis du théâtre populaire (ATP) d'Avignon

Jérôme Saddier, président du Crédit Coopératif

Alain Timár, projets internationaux et conseil artistique
du Théâtre des Halles

REPRÉSENTANTE DES SALARIÉS

Léa Dony, responsable de production et de diffusion

L'ÉQUIPE DU FESTIVAL D'AVIGNON

L'équipe du Festival d'Avignon est composée
de **34 emplois permanents** :

Tiago Rodrigues, directeur
Clémentine Aubry, directrice déléguée
Eva Terrasson Roche, attachée de direction

Administration

Eve Lombart, administratrice générale
Amandine Grammond, cheffe comptable
Amandine Raynal, responsable des ressources humaines
Maéva Perrot, responsable de la paie
Christophe Plat, responsable informatique
Nolwenn Lechat, responsable d'administration
Nabila Lefki, agente d'entretien

Accueil du public et billetterie

Mélanie Corneille, directrice de l'accueil du public et de la billetterie
Sara Schiavini, attachée à l'accueil du public et à la billetterie

Communication

Alexandre Quentin, responsable de la communication et de l'audiovisuel
Margot Sibel, responsable de l'information et des partenariats médias

Partenariats – mécénat

Céline Saad, responsable du mécénat et des partenariats

Production

Anne-Mathilde Di Tomaso, directrice de production
Clara Moulin-Tyrode, directrice de production adjointe
Léa Dony, responsable de production et de diffusion
Djamila Gin, coordinatrice générale de l'accueil des compagnies

Programmation

Magda Bizarro et **Géraldine Chaillou**, co-directrices de la programmation
Lydia Paul, attachée à la direction de la programmation

Relations avec les publics

Lucie Hass, responsable des relations avec les publics
Camille Cousy, chargée des relations avec les publics
Juliette Marmisse, chargée des relations avec les publics

Technique

Philippe Roussel, directeur technique
Marion Costenoble, responsable administrative de la direction technique
Nicolas Villenave, responsable de la coordination technique délégué au
projet FabricA
Xavier Rhame, régisseur général machinerie et construction
Stéphane Veyssset, régisseur général – affaires générales
Daniel Pires, régisseur général son et vidéo
André Pato, régisseur général des productions déléguées, des tournées
et des résidences artistiques
Noui Meliouh, gardien polyvalent FabricA

Cette équipe s'agrandit progressivement pour atteindre
en juillet environ **760 salarié(e)s**,
dont environ **300 CDD saisonniers** et **360
CDD intermittents du spectacle (artistes et
technicien(ne)s)**. À chaque édition, environ
750 artistes, technicien(ne)s et équipes d'organisation
des compagnies accueillies les rejoignent.
Au total, plus de **1500 personnes** unissent
leurs efforts, leurs compétences et leur enthousiasme
pour faire exister le Festival d'Avignon.

Un Festival accessible

Le Festival d'Avignon est engagé pour davantage d'inclusion dans nos sociétés. De l'accessibilité de la programmation à l'accueil adapté, chacun et chacune peut vivre le Festival selon ses besoins.

The Festival d'Avignon is committed to increasing the inclusion of people with disabilities in our societies. From accessible programming to tailored support, everyone can experience the Festival according to their needs.

En autonomie

Pour les personnes en situation de handicap qui n'ont pas besoin d'emplacement ou d'accompagnement spécifique, il est possible d'acheter des cartes et des billets au tarif Carte 3 clés et de choisir ses places directement sur le site Internet.

Avec un accueil adapté

Des emplacements spécifiques et des places sont destinés aux personnes en situation de handicap, en fonction de chacun et chacune, dans la limite des disponibilités. Une équipe dédiée est disponible dès l'ouverture de la billetterie, n'hésitez pas à les contacter.



PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE

Un accueil dédié est possible à l'entrée de chaque lieux accessibles, avant et après le spectacle. Des places sont réservées pour les personnes à mobilité réduite ou en fauteuil dans la limite des disponibilités.

Des plans des parkings avec places PMR figurent sur : avignon.fr, avignon-tourisme.com et parking.handicap.fr

Service pour des trajets PMR Grand Avignon sur présentation d'un justificatif (invalidité 80 % minimum) : 0 800 456 456 - orizo.fr



PERSONNES SOURDES OU MALENTENDANTES

Le Théâtre Benoît-XII est équipé de boucles magnétiques. Des boucles auditives individuelles sont disponibles à La FabricA et à la Cour d'honneur du palais des Papes, ainsi que dans la plupart des lieux du Festival sur demande.

Le spectacle *Mon Frère* est en langue des signes française (LSF) et en français. Il est également surtitré en français et en anglais.

Des gilets vibrants sont mis à disposition pour les représentations du 6 juillet pour *1 Degree Celsius*, le 16 juillet pour *HOW ROMANTIC* et le 24 juillet pour *Music Music*.

Les spectacles de danse et les expositions du Festival sont naturellement accessibles : *MULJIL*, *Silence*, *1 Degree Celsius*, *KIN* : *Yeonhee Project I*, *Growing piece*, *HOW ROMANTIC*, *Le Pas du Monde*, *Music Music*, *Muette*, *Les Clés du Festival*, *Architextures*, *Terces*.

De nombreux spectacles sont surtitrés en français et/ou en anglais.



PERSONNES AVEUGLES OU MALVOYANTES

Deux maquettes tactiles de La FabricA et de la Cour d'honneur permettent de visiter du bout des doigts, contactez-nous pour organiser une visite afin de vous familiariser avec ces lieux de spectacles.

L'hors-présence de Tiphaine Raffier :
audiodescription le 8 juillet à 11h précédée d'une visite tactile du décor à La FabricA du Festival d'Avignon.

Terces de Johann Le Guillerm :
audiodescription le 9 juillet à 22h précédée d'une visite tactile du décor au Festival Villeneuve en Scène

La Parole du Seum de Rébecca Chaillon :
audiodescription le 11 juillet à 22h précédée d'une visite tactile du décor au cloître des Célestins.

De nombreux spectacles et la programmation musicale, les lectures et les émissions de radio sont accessibles : *L'hors-présence*, *Le deuil sied à Électre*, *Hamlet*, *Thésée, sa vie nouvelle*, *1, 2, 3 Poquelin*, *L'Intratable Beauté du monde*, *Casting Lear*, *Silence*, *Sir Introvert and the Featherweights*.

Informations accessibles

L'affichage de notre site Internet s'adapte aux besoins de confort des personnes ayant des troubles visuels ou cognitifs grâce à Facil'iti. De nombreux profils sont disponibles : malvoyance, maladie de Parkinson, DMLA, daltonisme, dyslexie... Nous proposons aux personnes sourdes, malentendantes et aphasiques d'échanger avec nous simplement et gratuitement, par téléphone ou sur place grâce à Acceo.

Accueil sur mesure et outils qui s'adaptent à vos besoins

Pour tout renseignement ou réservation des services proposés ci-dessous, nous vous invitons à écrire à l'adresse : accessibilite@festival-avignon.com



Plus d'informations sur l'accessibilité de nos lieux :
festival-avignon.com > En pratiques > Accessibilité



Les lieux du Festival

The places of the Festival

A Cloître Saint-Louis
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

- Billetterie
- Bureaux du Festival d'Avignon
- Accueil des professionnels et de la presse
- Librairie du Festival d'Avignon
- Café des idées
- Box office
- Festival d'Avignon offices
- Reception of professionals and press
- Festival d'Avignon bookshop
- Café des idées

B Boutique du Festival
Festival official shop and box office

C Librairie
du Festival d'Avignon
– Maison Jean Vilar
Festival d'Avignon bookshop

D Point de vente Fnac
Fnac store

E Office de tourisme
Tourist office

F Le Mahabharata
– Bar du Festival d'Avignon
Festival d'Avignon bar

1 Cour d'honneur
du palais des Papes

2 Opéra Grand Avignon

3 Gymnase du lycée Aubanel

4 Théâtre Benoît-XII

5 Cour du lycée
Saint-Joseph

6 Jardin de la Vierge
du lycée Saint-Joseph

7 Cloître des Célestins

8 Collection Lambert

9 Gymnase du lycée Mistral

10 Maison Jean Vilar
Jardin de la rue de Mons

11 Jardin du musée Calvet

12 Utopia-Manutention

13 Jardins du palais
des Papes

14 La FabricA
du Festival d'Avignon

15 L'Autre Scène
du Grand Avignon
– Vedène

16 Carrière de Boulbon

17 Chartreuse
de Villeneuve lez Avignon

18 Cloître des Carmes

19 Les Hivernales
– CDCN Avignon

20 Villa Créative
– Avignon Université

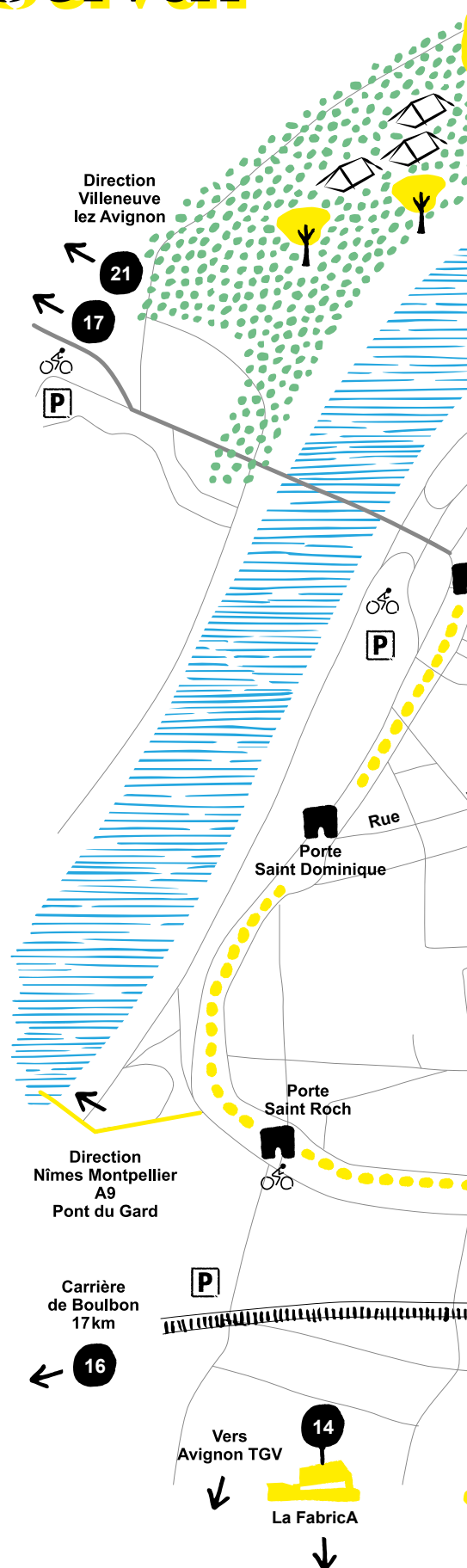
21 Festival Villeneuve
en Scène

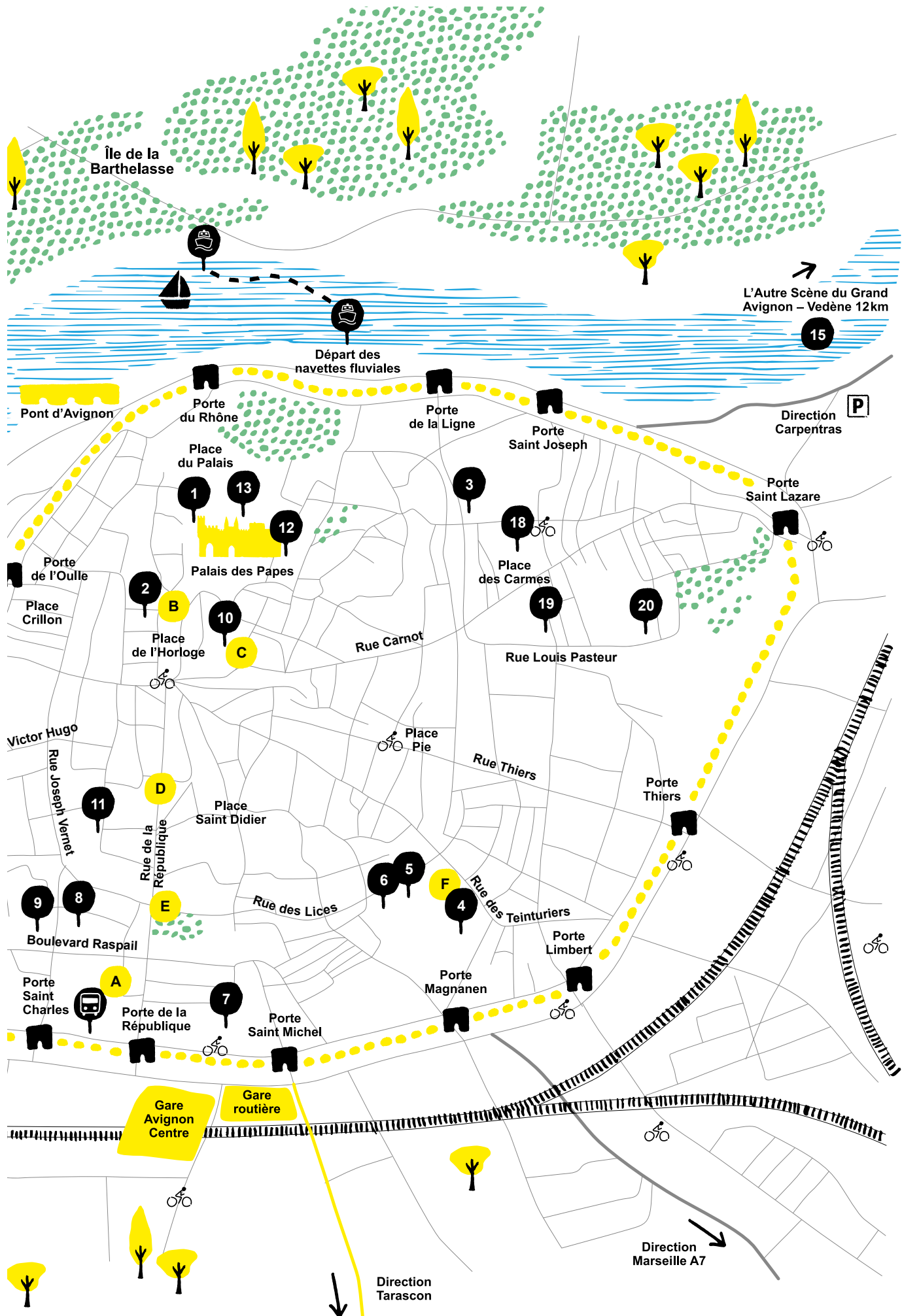
 Départ des navettes pour Boulbon et Vedène



Attention, la circulation en centre-ville intra et extramuros est modifiée avec des rues piétonnes ou à sens unique. L'accès en voiture au centre-ville est interdit de 12h à 2h du matin. Rendez-vous sur notre site pour obtenir les informations à jour.

Be careful, many streets in Avignon are pedestrian only or one-way streets. Access to the city centre by car is prohibited from 12am to 2am. Visit our website for the latest information.





Quand, où et comment acheter des billets ?

Il existe plusieurs façons d'acheter des places pendant le Festival d'Avignon. Des mises en vente régulières permettent d'offrir de nouvelles opportunités d'achat tout au long de l'édition.

En ligne

Billetterie ouverte à toutes et tous sur festival-avignon.com et fnacspectacles.com

De nouvelles places peuvent être régulièrement mises en vente, notamment les mercredis à 10h.

À PARTIR DU 20 JUIN
PAR TÉLÉPHONE ET AU GUICHET

Du mardi au samedi de 9h30 à 14h
puis de 16h à 18h30.

Tous les jours aux mêmes horaires, dès le 1^{er} juillet
20 rue du Portail Boquier
+33 (0)4 90 14 14 14

Fnac : plus d'informations sur fnacspectacles.com

À PARTIR DU 27 JUIN
BOUTIQUE DU FESTIVAL

Du mardi au samedi de 12h à 20h
Tous les jours aux mêmes horaires, dès le 1^{er} juillet
Place de l'Horloge

DERNIÈRE CHANCE

Un guichet ouvre sur chaque lieu 1 heure avant le début du spectacle, dans la limite des places disponibles. Le tarif Carte Festival est appliqué. Les cartes ne sont pas vendues sur place.

La billetterie du Festival d'Avignon s'inscrit dans une démarche de respect et d'attention à toutes et tous. Le Festival met tout en œuvre pour garantir les meilleures conditions d'accueil et remercie le public pour sa compréhension, sa patience et sa considération envers les équipes.



Consulter la charte du public



Cartes

Les cartes vous permettent de bénéficier de tarifs réduits. Sans carte, le tarif unique s'applique.

- Valables pour tous les spectacles
- Réduction de 5% sur la boutique et la librairie
- Valables pour toutes vos commandes en 2026
- Individuelles et dématérialisées

CARTE FESTIVAL 25€

Pour toutes et tous

CARTE FESTIVAL – PRO 25€

Pour les professionnels et professionnelles des structures programmant du spectacle vivant (sur justificatif : bulletin de salaire ou attestation employeur)

CARTE FESTIVAL – RÉDUIT 1€

Pour les personnes inscrites comme demandeuses d'emploi (attestation France travail datant de moins de 3 mois demandée)

CARTE 3 CLÉS 1€

- Personnes étudiantes (carte étudiant en cours de validité ou certificat de scolarité demandé)
- Moins de 26 ans (carte d'identité ou passeport demandé)
- Bénéficiaires des minima sociaux (attestation CAF ou organisme social en cours de validité)
- Personnes en situation de handicap et personne accompagnante (carte d'invalidité ou toute autre attestation AAH, MDPH ou médicale demandée)

Tarifs

		TARIF UNIQUE	CARTE FESTIVAL	CARTE 3 CLÉS
Tarif A	Catégorie unique	6€	6€	6€
Tarif B	Catégorie unique	14€	12€	8€
Tarif C	Catégorie unique	20€	15€	10€
Tarif D	Catégorie unique	25€	20€	10€
Tarif E	Catégorie unique	30€	25€	10€
Tarif F	Catégorie unique	35€	30€	10€
Tarif G	Catégorie unique	45€	40€	15€
Tarif H	Catégorie unique	55€	50€	15€
Tarif I	Catégorie unique	70€	60€	25€
Tarif J	Cat. 1	50€	40€	15€
	Cat. 2	45€	35€	10€
	Cat. 3	40€	30€	10€
	Cat. Visibilité réduite	10€	10€	5€
Tarif K	Cat. 1	60€	55€	20€
	Cat. 2	55€	50€	15€
	Cat. 3	45€	40€	10€
	Cat. Visibilité réduite	10€	10€	5€
Tarif L	Cat. 1	45€	35€	15€
	Cat. 2	40€	30€	10€
Tarif M	Cat. 1	50€	40€	15€
	Cat. 2	45€	35€	10€
Tarif N	Cat. 1	55€	45€	20€
	Cat. 2	50€	40€	15€
Tarif Exposition	Catégorie unique	7€	4€	4€
Tarif Visites	Catégorie unique	10€	10€	10€
Territoires cinématographiques	Catégorie unique	7,5€	7,5€	7,5€
	Séances avant 13h	5€	5€	5€

Budget prévisionnel 2026

Charges			17 917 000 €
Activités			12 730 400 € 71%
Programmation		3 075 000 €	17%
Création (productions déléguées, coproductions, résidences)		524 000 €	3%
Tournées		890 000 €	5%
Actions culturelles et autres activités		366 000 €	2%
Frais d'exploitation techniques		5 680 400 €	32%
	<i>dont valorisation des mises à disposition des lieux temporaires</i>	715 400 €	4%
Frais d'exploitation autres (communication, accueil du public, billetterie...)		2 018 000 €	11%
Structure			5 186 600 € 29%
Personnel et frais généraux		3 010 000 €	17%
Dotations aux amortissements		1 270 000 €	7%
Lieux permanents		906 600 €	5%
	<i>dont valorisation des mises à disposition des lieux permanents</i>	474 600 €	3%
Produits			17 917 000 €
Subventions			9 030 018 € 50%
Etat (fonctionnement)		4 271 998 €	24%
Ville (fonctionnement)		949 620 €	5%
Communauté d'Agglomération (fonctionnement)		950 000 €	5%
Conseil départemental (fonctionnement)		627 400 €	4%
Conseil Régional (fonctionnement)		756 000 €	4%
Mises à dispositions de lieux permanents et temporaires Ville		904 000 €	5%
Mises à dispositions de lieux temporaires Agglomération du Grand Avignon		286 000 €	2%
Subventions aux projets		285 000 €	2%
Recettes propres et aides affectées			7 344 682 € 41%
Billetterie		3 540 000 €	20%
Soutiens artistiques et recettes de coproductions		448 000 €	3%
Recettes de tournées		1 010 000 €	6%
Partenariats et mécénats		1 833 000 €	10%
	<i>dont mécénat</i>	1 513 000 €	8%
	<i>dont sociétés civiles</i>	320 000 €	2%
Autres recettes d'exploitation		513 682 €	3%
Produits divers			1 280 300 € 7%
	<i>dont quote-part des subventions d'investissement</i>	1 130 300 €	6%

Les partenaires du Festival d'Avignon

FONDATION CRÉDIT COOPÉRATIF – Mécène principal

La Fondation Crédit Coopératif agit aux avant-postes et dans le sillage de la banque qui l'a créée, pour accompagner les innovations de l'Économie sociale et solidaire (ESS) au service des transitions. Parce que l'urgence écologique et les fractures sociales sont les grands défis de notre époque et que l'ESS est pionnière de solutions, la Fondation soutient les projets qui font grandir l'ESS et renforcent son influence pour une société plus juste et solidaire, en harmonie avec la planète. La Fondation Crédit Coopératif est le mécène principal du Festival d'Avignon depuis 2011. Cette relation fidèle repose sur une conviction partagée : celle que la fréquentation populaire des arts de la scène est un moteur essentiel de l'émancipation citoyenne et de l'imaginaire collectif dont le monde a besoin.

Contact : Marie Riou / marie.riou@credit-cooperatif.coop / 06 61 91 24 55
fondation@credit-cooperatif.coop / fondation.credit-cooperatif.coop

AXA FONDS POUR LE PROGRÈS HUMAIN – Grand Mécène de La FabricA

Grand mécène de La FabricA du Festival d'Avignon depuis 2024, le Fonds AXA pour le Progrès humain réaffirme, aux côtés de Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon, ainsi que des agents généraux et collaborateurs d'AXA, son engagement en faveur d'une création contemporaine engagée en faveur du dialogue interculturel et ouverte sur la société.

Lieu d'expérimentation artistique unique installé au cœur de la Cité, La FabricA contribue au rayonnement de la scène contemporaine en offrant aux artistes un espace de travail stimulant et innovant. Elle constitue également un levier puissant de cohésion sociale, favorisant les échanges entre communautés et sensibilisant, par l'éducation artistique, les jeunes générations aux métiers du spectacle vivant. Véritable passerelle entre culture et société, La FabricA développe tout au long de l'année des ateliers et des résidences destinés à de nombreuses associations accompagnées par le Fonds AXA. À l'image de la résidence dont a pu bénéficier la Maison des Femmes d'Avignon lors de l'édition 2025, illustrant concrètement le rôle de l'art au service de la résilience des sociétés. À travers ce soutien, le Fonds AXA pour le Progrès humain renforce son rôle d'incubateur de création artistique et d'acteur engagé en faveur d'une culture ouverte, accessible et profondément inclusive.

Contact : +33 1 40 75 46 74 / ziad.gebran@axa.com / ahlem.girard@axa.com / sylwia.tulak@axa.com

KAMS – KOREAN ARTS MANAGEMENT SERVICE – Grand partenaire de l'édition 2026

Le Korea Arts Management Service (KAMS) œuvre à connecter les artistes coréens et leurs créations avec des scènes et des publics à travers le monde, en soutenant la circulation internationale et la présence mondiale des arts de la scène coréens.

Pour sa 80e édition, le Festival d'Avignon accueille le coréen comme langue invitée. À travers des spectacles, de la littérature et une constellation de rencontres artistiques, ce programme offre l'occasion de partager avec le public la vitalité, l'imagination et la profondeur culturelle des arts coréens contemporains.

Cette invitation est née des échanges et de la collaboration de longue date entre le Seoul Performing Arts Festival (SPAF), festival annuel organisé par le KAMS, et le Festival d'Avignon. Le KAMS est fier et heureux de rejoindre cette initiative en tant que partenaire principal, en présentant à Avignon des œuvres remarquables représentant la Corée, 28 ans après sa précédente participation. À cette occasion, le SPAF poursuivra le renforcement de sa collaboration avec le Festival d'Avignon. Nous espérons que l'ouverture, la résilience et l'imagination artistique portées par la langue coréenne trouveront un écho auprès des publics du monde entier, suscitant de nouvelles résonances et connexions. Puissent cette collaboration ouvrir de nouvelles voies pour les rencontres artistiques et le dialogue entre la Corée et la communauté internationale des arts de la scène.

SPAF – SEOUL PERFORMING ARTS FESTIVAL

Lancé en 2001, le Seoul Performing Arts Festival (SPAF) est un festival international annuel des arts de la scène en Corée, organisé pendant un mois à l'automne. Il est piloté par le Korea Arts Management Service avec le soutien du ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme ainsi que de l'Arts Council Korea. Le SPAF offre une plateforme de dialogue entre artistes et publics à travers des spectacles contemporains, des ateliers et des laboratoires de création. Le SPAF propose de nouvelles approches et orientations dans les arts de la scène contemporains afin de refléter, à travers l'art, les perspectives et les valeurs de notre époque. Il met l'accent sur l'imagination et la créativité des artistes et soutient des œuvres remarquables venues de Corée et de l'étranger. Le festival offre également de nombreuses occasions de découverte et de participation pour les publics de l'art contemporain et les communautés locales. Il souligne l'importance des liens avec le reste du monde, en s'appuyant sur les contextes et spécificités locales et régionales de Séoul, de la Corée et de l'Asie. Pour la période 2022-2026, le SPAF s'articule autour de trois axes curatoriaux définis par le directeur artistique Kyu Choi : « Nouvelles narrations », « Nouvelles relations entre l'art, la science et la technologie dans une perspective posthumaniste » et « Localité et translocalité ». Le SPAF accorde une grande importance aux échanges et aux collaborations avec le Festival d'Avignon, notamment à travers le programme de la langue invitée 2026 et Transmission Impossible et se réjouit de poursuivre cette coopération.

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS – Conception et soutien de Transmission Impossible

Depuis 2008, les actions de la Fondation d'entreprise Hermès sont guidées par une seule et même conviction : « Nos gestes nous créent et nous révèlent ». Autrement dit, les gestes grandissent celles et ceux qui agissent en faveur de l'intérêt général. Engagée dans quatre grandes missions, la Fondation exerce son mécénat de manière ciblée en pilotant ses propres programmes visant à transmettre des savoir-faire, créer des œuvres, protéger l'environnement et encourager les gestes solidaires afin d'accompagner ses bénéficiaires dans la construction du monde de demain. La Fondation d'entreprise Hermès est partenaire et mécène du Festival d'Avignon depuis 2024. En résonance avec ses engagements dans les domaines de la création et de la transmission, elle soutient plus particulièrement en 2026 le projet Transmission Impossible.

Contact : Philippe Boulet / +33 6 82 28 00 47 / boulet@tgcdn.com / fondationentreprisehermes.org/fr

AMMODO – Soutien à la création artistique

Ammodo Art promeut et soutient le développement des arts visuels et performatifs à l'échelle internationale. Elle fait partie de la Fondation Ammodo, qui soutient le développement des arts, de l'architecture et des sciences. Dans le cadre de l'édition 2026 du Festival d'Avignon, Ammodo Art accompagne la création de deux nouvelles productions : *Maldoror* de Julien Gosselin et *UMA LUZ CORDIAL* de Carolina Bianchi.

Contact : Zsa Zsa Furnée / +31 6 44249796 / zsazsa.furnee@ammodo.org / ammodo-art.org

DANCE REFLECTIONS BY VAN CLEEF & ARPELS – Soutien à la danse

Profondément attachée à l'univers de la danse depuis ses origines, la Maison de Haute Joaillerie a réaffirmé en 2020 son engagement en faveur de l'art chorégraphique avec la naissance de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels. Depuis son lancement, le programme a accompagné de nombreuses compagnies dans la création de leurs œuvres ainsi que les institutions qui les présentent sur la scène internationale. Cette action est renforcée par le Festival Dance Reflections by Van Cleef & Arpels, organisé dans différentes villes à travers le monde. En complément de ce soutien à la création et à la diffusion, une importance croissante est accordée aux enjeux de transmission et d'éducation. Avec ses partenaires, Dance Reflections organise des résidences pour les danseurs professionnels et des actions de sensibilisation pour tous à la culture chorégraphique. Animé par les valeurs de création, de transmission et d'éducation, ce programme s'inscrit dans un ensemble d'initiatives menées par Van Cleef & Arpels. Parmi celles-ci figurent notamment L'École des Arts Joailliers fondée en 2012, ou encore l'événement « de Mains en mains » permettant la découverte des métiers de la joaillerie. Dance Reflections by Van Cleef & Arpels accompagne la 80^e édition du Festival d'Avignon en soutenant la présentation de *1 Degree Celsius* de Sung Im Her, *Muette* de Boris Charmatz, *HOW ROMANTIC* de Katerina Andreou et du *Le Pas du Monde* du Collectif XY.

Contact : Aurélie Bonkowski / a.bonkowski@vancleefarpels.com / dancereflections-vancleefarpels.com

GSE – Mécène du spectacle itinérant

Depuis sa création en 1976, GSE est le spécialiste de l'immobilier d'entreprise. Contractant Général, GSE assure la prise en charge complète de projets de construction, de la recherche et qualification de fonciers au service après-vente, en passant par les études techniques, la conception et la réalisation. GSE réalise des bâtiments intelligents et durables dans les secteurs industriel, logistique et tertiaire, notamment au travers de son offre de bâtiments écoresponsables « The Blue Suite ». GSE intervient également sur la réalisation de Data Centers, la construction de parkings aériens et a lancé son activité dédiée à la rénovation de bâtiments. GSE a réalisé un chiffre d'affaires de 808 millions d'euros en 2024/25 (la clôture de l'exercice intervient au 31 mars). « Entreprise à Mission » depuis 2023, le groupe compte plus de 600 collaborateurs répartis dans 20 implantations en Europe, dont 13 implantations en France. Depuis 2019, GSE a rejoint le groupe GOLDBECK, leader sur le marché européen de la construction clé en main avec un CA de plus de 6 milliards d'euros, employant environ 14 000 personnes sur plus de 100 sites.

Contact : Galivel & Associés - Carol Galivel / Valentin Eynac / Doriane Fougères / 21-23, rue Klock – 92110 Clichy / Tél. 01 41 05 02 02 / Port. 06 09 05 48 63 / galivel@galivel.com / www.galivel.com

GSE – Adeline Leveque, Responsable marketing et communication / presse@gsegroup.com / www.gsegroup.com

SAISON FRANCE MEDITERRANÉE

La Saison Méditerranée 2026 met en valeur la richesse et la diversité des cultures méditerranéennes. Elle célèbre les artistes, les créateurs et les créatrices et les jeunes talents de ces régions, en valorisant les échanges culturels et humains. La Saison Méditerranée, après une ouverture populaire et festive à Marseille, se déroule principalement en France, sur l'ensemble du territoire, entre le 15 mai et le 31 octobre 2026. Elle rayonne sur les rives de la Méditerranée à travers l'organisation de plusieurs événements en lien avec les scènes artistiques, les structures culturelles de la région et le réseau diplomatique français à l'étranger. Cette Saison est l'occasion de valoriser les initiatives des jeunes et des diasporas, accompagner la création et l'innovation par la circulation des idées et des personnes et encourager les coopérations entre les sociétés civiles, en particulier avec le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte et le Liban. La Saison a proposé 5 thématiques pour adresser les questions contemporaines en commun : les utopies spéculatives, les identités plurielles, les spiritualités contemporaines, l'histoire collective des migrations, la construction des récits. Portée par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et le ministère de la Culture en lien avec la Délégation interministérielle à la Méditerranée, la Saison Méditerranée 2026 est mise en œuvre par l'Institut français sous le commissariat général de Julie Kretzschmar.

MAIF

MAIF, engagée pour une culture accessible à toutes et tous.

Depuis toujours, MAIF, 1^{er} assureur des associations, défend l'accès de chacun à la culture, pilier essentiel de l'égalité des chances. Avec notre soutien au Festival d'Avignon, cet engagement se traduit notamment par le dispositif "Première fois", qui permet chaque année à près de 9 000 personnes de découvrir l'histoire et les spectacles du Festival. Nous soutenons également la démarche écoresponsable menée par le Festival d'Avignon, convaincus que l'accès à la culture doit se faire dans le respect de l'environnement. En accompagnant ces initiatives, MAIF réaffirme sa mission : réduire les inégalités d'accès à la culture sur tous les territoires, tout en encourageant des pratiques culturelles durables.

Contact : Yuki Martin / yuki.martin@maif.fr

FONDATION PRO HELVETIA

La Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia soutient, sur mandat de la Confédération helvétique, la création et l'art contemporains en Suisse. Elle cherche à les diffuser et les promouvoir à l'étranger et cultive les échanges aux plans national et international. Pro Helvetia apporte un soutien à toutes les disciplines artistiques, à l'exception du cinéma. Par ses propres initiatives, elle participe au développement de la vie culturelle contemporaine et crée, pour les actrices et acteurs culturels suisses, de nouveaux réseaux en Suisse et à l'étranger. La Fondation, dont le siège est à Zurich, assure une présence aux quatre coins de la planète, grâce à son réseau d'antennes. Dans le cadre du 80^e édition du Festival d'Avignon, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia soutient l'émergence de jeunes artistes à travers le programme Transmission Impossible ainsi que les créations de Muriel Imbach, *Nous ou le paradoxe* du hérisson et de François Gremaud, *Mon Frère*.

Contact : Thibault Genton / +41 4 42 67 76 59 / prohelvetia.ch

CENTRE CULTUREL COREEN

Le Centre Culturel Coréen est un établissement public du ministère de la Culture, des Sports et du Tourisme de la République de Corée. Situé à Paris, il a pour mission de faire connaître la richesse et la diversité de la culture coréenne et de renforcer les échanges culturels entre la Corée et la France. À travers une programmation pluridisciplinaire (expositions, cinéma, concerts, conférences, spectacles, ateliers...) le Centre met en lumière aussi bien le patrimoine traditionnel coréen que la création contemporaine. Le Centre développe également une programmation hors les murs, en collaboration avec de nombreux lieux culturels et associations locales, afin de rendre la culture coréenne accessible à un public partout en France. Par ailleurs, il accompagne les artistes coréens dans leur diffusion en France et favorise les rencontres entre professionnels, institutions culturelles et publics français. Lieu d'échange et de découverte, le Centre Culturel Coréen contribue ainsi au dialogue culturel entre les deux pays et à une meilleure compréhension de la culture coréenne sous toutes ses formes.

KIA

Kia est une marque mondiale de mobilité engagée à fournir des solutions de mobilité durables, en proposant de nouvelles expériences de déplacement grâce à l'électrification et au développement de services de mobilité variés. L'entreprise est présente sur plus de 190 marchés, dispose d'installations de production dans six pays et vend plus de trois millions de véhicules par an dans le monde. Kia France est la filiale française de Kia Corporation, exploitant un réseau de 208 concessionnaires de véhicules particuliers et 67 distributeurs de véhicules utilitaires. Partenaire du Festival d'Avignon, Kia soutient la création artistique contemporaine et le dialogue interculturel. À l'occasion de la 80^{ème} édition du Festival, la marque met à disposition des véhicules pour faciliter la mobilité des artistes coréens invités tout au long de leur séjour. Cette collaboration reflète la philosophie de Kia, qui consiste à soutenir l'innovation artistique et les échanges culturels, et s'inscrit dans sa signature de marque 'Movement that Inspires' / (Du mouvement vient l'inspiration).

HYUNDAI

Depuis le lancement de l'émblématique Pony en 1975, première voiture produite en série en Corée, Hyundai Motor Company a été le moteur du développement de l'industrie automobile coréenne. L'entreprise répond à une grande variété de modes de vie grâce à une gamme complète couvrant tous les secteurs et tous les modèles de l'industrie automobile. Cela inclut la marque de luxe de Hyundai Motor, Genesis, et la gamme haute performance Hyundai N, qui témoignent de son savoir-faire technologique. Hyundai Motor Company renforce son avantage concurrentiel grâce à une gamme de véhicules entièrement électriques et à une technologie hybride de nouvelle génération, tout en accélérant le développement d'un écosystème de mobilité basé sur des véhicules définis par logiciel (SDV). Nous nous efforçons également de mettre rapidement en place une société axée sur l'hydrogène en étant à la pointe non seulement de la mobilité à l'hydrogène, mais aussi de la construction d'une chaîne de valeur complète de l'hydrogène, de bout en bout. Hyundai Motor Company continue de poursuivre son objectif « Progress for Humanity » afin de concrétiser sa vision d'un monde plus sûr et plus libre, fondé sur une mobilité centrée sur l'humain.

ENERCOOP

Enercoop est un réseau de 13 coopératives qui agit et milite dans les territoires pour une transition énergétique locale, citoyenne et solidaire grâce à la production et la fourniture d'une énergie renouvelable et à des services visant la sobriété et l'efficacité énergétique. Créée sous le statut de SCIC, le modèle Enercoop est basé sur l'implication de ses sociétaires, sur une gestion transparente et démocratique et une lucrativité limitée. La coopérative implique les citoyens dans son organisation et défend l'intérêt collectif plutôt que la recherche de profit. Elle aide de nombreux projets d'énergie renouvelable à gouvernance locale à sortir de terre et les accompagne dans leur développement. Enercoop est fière d'être partenaire du Festival d'Avignon et d'alimenter en électricité 100 % renouvelable ses lieux de représentations. Il est important pour Enercoop de soutenir la transition énergétique citoyenne du Festival !

Contact : Julie Bénégui / +33 1 80 80 23 84 / julie.benegui@enercoop.org / enercoop.fr

FERMOB

Leader dans l'aménagement des espaces de vie extérieurs à travers le monde, Fermob fabrique, dans l'Ain, du mobilier de jardin en métal et en couleurs. Depuis la re-création de l'entreprise en 1989 par son actuel Président Bernard Reybier, Fermob a mis toute son énergie pour imaginer de nouvelles solutions au service de la durabilité de ses produits en mettant en place une production responsable et en faisant en sorte que ses produits aient la vie la plus longue possible. Fervent défenseur de l'art et du design, Fermob poursuit avec fierté son engagement auprès du Festival d'Avignon à travers l'équipement du cloître Saint-Louis qui viendra compléter les aménagements déjà existants du restaurant de la Carrière de Boulbon et du bar du Festival le Mahabharata. Nous espérons ainsi, à notre échelle, pouvoir contribuer à la magie et au plaisir des soirées culturelles qu'offre le Festival.

Contact : Céline Blampain, Consultante médias / Celine.blampain@espritdessens.net / 06 70 95 55 17

LES VINS DE VACQUEYRAS

Vacqueyras, petit village viticole de grande renommée, est « le cru officiel du Festival d'Avignon » depuis 1998. 29 ans que nous sommes fiers d'accompagner l'une des plus prestigieuses manifestations internationales de spectacle contemporain. Pour nous vigneron, ce partenariat est une évidence : Avignon, lieu d'expression artistique et capitale du théâtre vivant, Vacqueyras cultive le vivant pour sublimer avec art, l'expression de son terroir. Ce lien nous offre le plaisir de vous accueillir au cœur de notre village vallonné, entouré par 1500 hectares de vignes au pied des Dentelles de Montmirail, à l'occasion d'une représentation de la pièce itinérante. Chaque année, nous sommes également honorés de partager notre savoir-faire à travers trois cuvées – blanc, rouge et rosé – soigneusement sélectionnées avec l'équipe du Festival d'Avignon, et parées d'une étiquette collector aux couleurs de son affiche officielle.

Contact : Julie Delamare / promo.vacqueyras@orange.fr / aocvacqueyras.com

INTER RHÔNE

Dynamique, engagée, Inter Rhône rassemble les professionnels de la viticulture et du négoce de la vallée du Rhône. Elle coordonne les actions promotionnelles, économiques et techniques des vins des AOC de la région, et notamment des Côtes du Rhône. Inventive et responsable, l'interprofession est engagée aux côtés de ses adhérents pour valoriser les appellations et faire rayonner les vins de la région en France et à l'international. Inter Rhône s'attache à soutenir des événements locaux originaux, de qualité, qui permettent d'élargir le territoire de communication des vins de la vallée du Rhône : c'est donc tout naturellement que l'interprofession s'associe tous les ans au prestigieux Festival d'Avignon.

Contact : Sophie Lescure / +33 4 90 27 23 15 / slescure@inter-rhone.com / vins-rhone.com

ADAMI

Société de services aux artistes-interprètes : gestion des droits, défense des intérêts, aide financière aux projets et accompagnement de carrière. L'Adami et le Festival d'Avignon offrent aux comédiennes et comédiens Talents Adami Théâtre d'intégrer la distribution de *L'Aube des Questions*. Cette participation des Talents à la célébration du 80^e édition du Festival constitue un prestigieux prolongement de l'accompagnement que l'Adami leur propose tout au long de l'année.

Contact : Caroline Buire / 06 30 20 94 27 / cbuire@adami.fr / adami.fr

SACD

La SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) est la plus ancienne société d'auteurs au monde. Fondée en 1777 par Beaumarchais, elle est une société civile à but non-lucratif et appartient aux auteurs qui en sont membres. Elle représente plus de 64 000 autrices et auteurs du spectacle vivant, du cinéma, de l'audiovisuel et de la création numérique. Elle gère et défend leurs droits, met à leur disposition un grand nombre de services, les conseille et soutient, grâce au dispositif de rémunération pour copie privée, la création contemporaine et la diffusion des œuvres. La SACD, très impliquée dans la défense de la diversité culturelle, est présente dans les instances nationales et internationales pour protéger les auteurs et leurs œuvres, défendre leur statut et leurs conditions de rémunération. La SACD est le partenaire historique du Festival sur les programmes *Vive le sujet ! Tentatives* et collabore plus ponctuellement à d'autres opérations du Festival.

Contact : Chloé Rayneau / +33 6 85 12 29 59 / chloe.rayneau@sacd.fr / sacd.fr

SPEEDIDAM

La Spedidam œuvre afin de garantir aux artistes de toutes catégories les droits à rémunération qui leur ont été reconnus. La Spedidam répartit des droits à 100 000 artistes-interprètes dont plus de 42 000 sont ses associés. En conformité avec la loi, la Spedidam affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant, à l'éducation artistique et culturelle et à la formation d'artistes ! La Spedidam est heureuse de renouveler son partenariat avec le Festival d'Avignon et de soutenir ainsi cet événement majeur de la scène artistique européenne.

Contact : Franck Edouard / +33 1 44 18 58 58 / franck.edouard@spedidam.fr / spedidam.fr

FONDATION DANIEL & NINA CARASSO

Créée en 2010, la Fondation Daniel et Nina Carasso est une fondation familiale, abritée par la Fondation de France. Elle agit en France et en Espagne pour contribuer à une société plus juste et plus harmonieuse. Son action s'organise autour de deux grands domaines d'intervention : l'Alimentation Durable, pour accélérer la transition vers des systèmes alimentaires plus justes et respectueux des personnes comme des écosystèmes, et l'Art Citoyen, pour promouvoir l'art et la culture comme forces de citoyenneté et d'émancipation collective.

CALOUSTE GULBENKIAN FOUNDATION

La Fondation Calouste Gulbenkian, établie à Lisbonne en 1956, est une fondation internationale qui soutient le développement des personnes et des organisations à travers l'art, la science, l'éducation et la philanthropie, pour une société plus équitable et durable. La Délégation en France, antenne européenne, mène des actions pour promouvoir et développer les arts et la culture de langue portugaise en France et en Europe, lutter contre les inégalités dans l'accès et la participation culturelle et participer et contribuer au débat démocratique européen.

Contact : Elisabete Caramelo / ecaramelo@gulbenkian.pt / <https://gulbenkian.pt/paris/>

INAEM

El Instituto Nacional de las Artes Escénicas y de la Música (INAEM) est un organisme public autonome espagnol créé en 1984. Ses objectifs comprennent la promotion, la protection, la diffusion et la mise en valeur des arts du spectacle et de la musique. À cette fin, l'INAEM mène des actions de création, de production et de diffusion scénique et musicale, ainsi que de diffusion et de communication artistiques ; il programme et gère ses propres centres de création et de production, et collabore avec diverses entités. Depuis des années, l'INAEM encourage la présence de productions théâtrales au Festival d'Avignon. Pour sa 80^e édition, l'INAEM soutient la scène artistique émergente à travers le programme « Transmission Impossible ».

Contact : Noelia Molanes / +34 9 17 01 67 72 / noelia.molanes@inaem.cultura.gob.es

NTCH – NATIONAL THEATER & CONCERT HALL

Fondé en 1987, le National Theater & Concert Hall (NTCH) est le principal lieu dédié aux arts de la scène à Taïwan, consacré à une programmation de classe mondiale et à la gestion d'espaces culturels. Reflétant les valeurs profondément ancrées de liberté et d'ouverture de Taïwan, le NTCH s'efforce de favoriser les échanges internationaux, de nourrir une diversité de points de vue et de voix, et de servir de phare d'excellence artistique au sein du paysage culturel asiatique. Le NTCH propose une programmation tout au long de l'année, adaptée à chaque saison et à chaque ambiance. Au printemps, le Taiwan International Festival of Arts (TIFA) et l'IDEAS Lab mettent en avant une vitalité renouvelée à travers des performances innovantes et avant-gardistes. En été, le Summer Jazz Party, qui dure un mois, présente des créations de pointe des meilleurs musiciens du monde, attirant des milliers d'amateurs de musique. À l'automne, ARTQUAKE, centré sur le théâtre et la danse, nous offre l'occasion de réfléchir et de nous interroger sur les enjeux sociaux contemporains. Par ailleurs, le NTCH vise à établir un écosystème des arts de la scène en collaborant avec des salles internationales et en initiant des programmes tels que Asia Connection: Producers Camp et Taiwan Week. Il participe également à l'APFC (Asia Pacific Festivals Connection) et à l'Asian Playwright Project, tout en développant divers types de résidences, d'échanges et de collaborations avec des partenaires internationaux.

Contact : <https://npac-ntch.org/en> / program@mail.npac-ntch.org

FONDATION POUR L'AUDITION

La Fondation Pour l'Audition (FPA) : la Fondation Pour l'Audition est une fondation reconnue d'utilité publique depuis 2015. Elle agit pour une meilleure santé auditive et pour favoriser l'inclusion dans la société des personnes sourdes, malentendantes ou vivant avec un trouble de l'audition, à chaque étape de la vie. Sa mission : faire converger la recherche, la prévention et l'accompagnement dans une logique d'action collective. Elle s'engage pour garantir à chacun un accès équitable à l'éducation, aux soins, à la culture, à l'emploi, et aux conditions nécessaires pour bien vieillir.

Contact : Léonard Francelet / +33 7 87 81 83 01 / leonard.francelet@pourl audition.org

GOVERNEMENT FLAMAND – FLANDERS STATE OF ARTS

La Délégation de la Flandre en France assure la représentation diplomatique du Gouvernement flamand en France et représente le Gouvernement flamand pour ses compétences en France. Elle couvre tous les domaines pour lesquels la Flandre est compétente en Belgique, tels que la culture, l'éducation, la santé, l'aide sociale, la science et l'innovation, l'agriculture, l'environnement et le patrimoine.

Contact : +33 1 56 89 14 30 / paris@flanders.eu / flandersinfrance.be

BRITISH COUNCIL

Le British Council est l'agence culturelle internationale du Royaume-Uni chargée des relations culturelles et des échanges éducatifs. Nous soutenons les ambitions internationales du Royaume-Uni et des secteurs culturels et créatifs en aidant les artistes et les créatifs à réaliser pleinement leur potentiel. Nous travaillons avec les talents émergents et un réseau solide de partenaires et de professionnels pour offrir de nouvelles opportunités de collaborations, de partenariats et d'échanges artistiques entre les secteurs culturels français et britannique. A travers les différentes formes artistiques et différentes thématiques contemporaines, nous proposons de nouvelles façons de se rencontrer et de se connaître à travers les arts et la culture. Pour cette 80^e édition, Le British Council poursuit sa collaboration avec le Festival d'Avignon en soutenant les nouvelles créations des artistes britanniques Ben Duke et Forced Entertainment.

Contact : Sarah Bagshaw / sarah.bagshaw@britishcouncil.fr / britishcouncil.fr

FONDS POROSUS

Le fonds de dotation Porosus s'est donné pour mission l'aide à l'émergence des jeunes talents dans les domaines sportif et artistique. Il vise au soutien et à la promotion de leurs carrières. Individuels ou en équipe, les projets sportifs soutenus comprennent notamment le golf, le snowboard, la natation, l'athlétisme, le surf, le sauvetage côtier, le ski, l'aviron... Les disciplines artistiques concernées sont parmi d'autres le spectacle vivant, la musique, la danse, la photographie, le cinéma, les arts plastiques... Le fonds de dotation Porosus a pour ambition l'excellence et l'exigence afin d'accompagner les jeunes talents les plus méritants dans leur démarche sportive et artistique. Dans le cadre du 80^e édition du Festival d'Avignon, le fonds Porosus soutient l'émergence artistique à travers le programme Transmission Impossible.

Contact : Muriel Panel / + 33 1 85 09 97 44 / mpanel@fonds-porosus.org / www.fonds-porosus.org

LITERATURE TRANSLATION INSTITUTE OF KOREA

L'Institut de Traduction de la Littérature de Corée (LTI Korea) est un organisme public créé pour promouvoir la littérature coréenne et toucher un lectorat mondial. S'appuyant sur ses réalisations passées, LTI Korea est prêt à conduire la phase de croissance de la vague littéraire coréenne et à renforcer la position de la littérature coréenne sur la scène internationale. En tant qu'institution centrale dans cette mission, LTI Korea reste engagé à relier la littérature coréenne aux lecteurs du monde entier.

INSTITUT RAMON LLULL

L'Institut Ramon Llull est l'organisme responsable de la projection internationale de la langue et de la culture catalanes. À travers des accords de collaboration, programmes de soutien et résidences, l'Institut tisse des réseaux de coopération et de dialogue dans tous les domaines de la création, la littérature et la traduction, les études catalanes, les arts de la scène, le cinéma, la musique, les arts visuels, le design et l'architecture. Son siège est à Barcelone, et il dispose de bureaux à Berlin, Londres, New York et Paris.

AMBASSADE ROYALE DE NORVÈGE

Le Service Culturel de l'Ambassade Royale de Norvège à Paris a pour mission de promouvoir la culture norvégienne en France. L'Ambassade Royale de Norvège soutient du 80^e Festival d'Avignon, auquel participe Carte Blanche – la Compagnie Nationale Norvégienne de Danse Contemporaine.

INSTITUT CULTUREL LITUANIEN

Le Lithuanian Culture Institute est un établissement public budgétaire créé par le ministère de la Culture de la République de Lituanie, dont l'objectif est de renforcer de manière constante le rôle de la culture lituanienne dans le monde. L'Institut présente activement la culture et l'art professionnel lituaniens à l'étranger et développe les opportunités internationales pour les professionnels de la culture et les artistes, ainsi que pour les spécialistes et les organisations travaillant dans ces domaines. L'Institut de la Culture Lituanienne mène ses activités conformément aux priorités thématiques, régionales et géographiques définies par le ministère de la Culture, en coopération avec des professionnels de la culture lituaniens et étrangers, ainsi qu'avec les attachés culturels de la République de Lituanie.

LITHUANIAN THEATRE CENTRE

Le Lithuanian Theatre Centre est une organisation publique à but non lucratif dédiée au renforcement et au développement du secteur théâtral du pays. L'une de ses missions est de promouvoir la mobilité des artistes de théâtre lituaniens et de créer des opportunités de collaboration interculturelle, contribuant ainsi à susciter un intérêt durable pour la culture lituanienne. Le Centre du Théâtre Lituanien soutient le travail d'artistes confirmés comme émergents, mettant en valeur la diversité et la richesse de la culture lituanienne. Fondé en 2020, il agit comme une organisation d'information, de formation et d'exportation, favorisant la communauté théâtrale et soutenant sa croissance durable. Le Centre du Théâtre Lituanien initie des collaborations, soutient la mobilité artistique et aide les artistes locaux ainsi que les organisations théâtrales à développer de nouvelles opportunités, en Lituanie comme à l'international.

FONDATION CULTURE & DIVERSITÉ

La Fondation Culture & Diversité agit en faveur de l'égalité des chances dans l'accès aux arts et à la culture. En étroite collaboration avec les ministères chargés de l'Éducation nationale et de la Culture, ainsi qu'avec de nombreux partenaires éducatifs, culturels et sociaux, elle conçoit et déploie directement sur le terrain des programmes pérennes visant un double objectif : renforcer la cohésion sociale grâce à des démarches innovantes d'éducation artistique et culturelle, et promouvoir l'égalité des chances à travers des dispositifs à fort impact, conçus pour accompagner durablement les jeunes dans leur parcours. En s'associant au programme Transmission Impossible dans le cadre du 80^e édition du Festival d'Avignon, la Fondation Culture & Diversité réaffirme son engagement en faveur de l'émergence artistique.

Contact : Sarah Frappier / + 33 6 08 12 90 17 / sfrappier@fmlcd.org / fondationcultureetdiversite.org

UKRAINIAN INSTITUTE

L'Institut ukrainien est une institution publique œuvrant dans le domaine de la diplomatie culturelle. Les activités de l'institution visent à améliorer la compréhension et la perception de l'Ukraine dans le monde, ainsi qu'à développer ses liens culturels avec d'autres pays. Créé par le gouvernement ukrainien, l'Institut fonctionne sous l'autorité du ministère des Affaires étrangères.

ONDA – OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE

L'Onda – Office national de diffusion artistique – encourage la diffusion des formes contemporaines du spectacle vivant par l'information, l'expertise, l'animation de réseau, le soutien financier... Subventionné par le Ministère de la Culture, l'Onda encourage la diffusion de spectacles qui s'inscrivent dans une démarche de création contemporaine soucieuse d'exigence et de diversité artistique. Son domaine d'intervention couvre l'ensemble des champs, théâtre, danse, musique, cirque, marionnette, espace public ; que les œuvres soient créées en France ou à l'étranger ; qu'elles s'adressent aux adultes ou à l'enfance et à la jeunesse. Pour mener à bien ses missions, l'Onda anime un vaste réseau en France, en Europe et à l'international, organise des rencontres d'échanges artistiques et des temps de découverte, conseille les programmateurs dans leurs choix artistiques, accompagne les équipes artistiques dans leur stratégie de diffusion, soutient financièrement la circulation des spectacles sur le territoire national et mène études et observations en lien avec la création des œuvres.

CAMÕES – CENTRE CULTUREL PORTUGAIS À PARIS

Camões – Centre culturel portugais à Paris a pour mission la promotion de la culture portugaise en France et l'enseignement du Portugais. Le Centre culturel valorise et soutient des projets qui contribuent à la diffusion et internationalisation de la culture portugaise dans ses diverses formes d'expression artistique. Camões – Centre culturel portugais à Paris s'associe régulièrement à ce moment fort de création et diversité, unique au monde par sa capacité de réunion entre artistes et publics.

CENTRE CULTUREL ITALIEN À MARSEILLE

L'Istituto Italiano di Cultura de Marseille est une institution publique relevant du Ministère des Affaires étrangères et de la Coopération internationale de la République italienne. Sa mission principale est de promouvoir la langue et la culture italiennes, tout en favorisant la collaboration entre les institutions culturelles italiennes et celles de son territoire de compétence (Région Sud, Occitanie, Nouvelle-Aquitaine et Corse). L'IIC de Marseille propose de nombreux cours de langue et de culture italiennes, ainsi que des événements consacrés aux différents aspects de la vie culturelle italienne. L'Istituto Italiano di Cultura de Marseille fait partie, avec le Consulat Général d'Italie, d'un ensemble architectural classé correspondant à l'ancienne « Casa d'Italia », construite en 1936 (6, rue Fernand-Pauriol, 13005 Marseille). Son histoire a fait l'objet de plusieurs recherches menées par des historiens et des historiens de l'art, et a donné lieu à des expositions, des publications, des débats ainsi qu'à des films documentaires.

Contact : 04 91 48 51 94 / iicmarsiglia@esteri.it / <https://iicmarsiglia.esteri.it/fr/>

INSTITUT FRANÇAIS DU ROYAUME-UNI

Inscrit dans un réseau mondial, l'Institut français du Royaume-Uni promeut la langue et la culture française et favorise la coopération entre la France et le Royaume-Uni. L'Institut accueille plus de 100 000 personnes par an grâce à une large palette d'événements : films, débats d'idées, festivals et concerts. Avec ses programmes franco-britanniques phares, Fluxus (art contemporain), Magnetic (réseau de résidences d'artistes arts visuels), Diaphonique (musique classique contemporaine) et Cross Channel Theatre (théâtre), l'Institut soutient les collaborations artistiques les plus exigeantes entre institutions françaises et britanniques et encourage la création des deux côtés de la Manche.

AMBASSADE D'ESPAGNE

Le Service Culturel de l'Ambassade d'Espagne en France, dans sa mission de promotion de la culture espagnole, participe au 80^e édition du Festival d'Avignon en soutenant la création *Casting Lear* d'Andrea Jiménez.

Contact : Service Culturel de l'Ambassade d'Espagne / emb.paris.ofc@maec.es / + 33 1 44 43 18 45 / exteriores.gob.es

ARTE

Média culturel européen du service public, ARTE rapproche les Européens par la culture.

Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme arte.tv et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants. Désormais disponible en sept langues, ARTE est un label culturel unique en Europe. Partenaire de longue date du Festival d'Avignon, ARTE accompagne cette 80^e édition avec une programmation de projections et de rencontres à la Maison Jean Vilar et au cinéma Utopia ainsi qu'un salon d'écoute à la Collection Lambert. ARTE vous donne également rendez-vous sur son antenne, son site et ses chaînes sociales pour suivre l'actualité du Festival et découvrir *Maldoror*, la création de Julien Gosselin dans la Cour d'honneur du palais des Papes.

Contact : Grégoire Hoh / 01 55 00 70 48 / g-hoh@arte-france.fr / arte.tv

FRANCE TÉLÉVISIONS

France Télévisions, partenaire engagé du Festival d'Avignon.

Avec ses chaînes nationales, régionales et sa plateforme france.tv, France Télévisions propose une programmation riche, ambitieuse et fédératrice. Résolument pluraliste, le service public s'ouvre au monde, à la diversité des regards et à la richesse des expressions culturelles. Première plateforme numérique à offrir une scène d'une telle ampleur à la culture française, france.tv réaffirme son engagement aux côtés du Festival d'Avignon. Ce lieu de liberté, de création et de rencontres artistiques est un moment phare de l'année culturelle, où se croisent les formes, les voix et les imaginaires. Tout au long du Festival, france.tv sera le relais numérique de cet événement unique, et proposera chaque jour de vibrer au rythme de la vie artistique avignonnaise.

france.tv

FRANCE CULTURE

Actrice de la vie culturelle et de la connaissance, France Culture réunit les savoirs, les idées et les disciplines de la création pour éclairer chaque jour les enjeux contemporains. Deuxième radio la plus podcastée, France Culture enregistre plus de 2,1 millions d'auditeurs et auditrices chaque jour. À l'écoute de l'évolution des usages, elle s'attache sous différents formats à diffuser toujours davantage, de façon aussi accessible qu'exigeante, des programmes variés : magazines, émissions de débats, journaux d'information, documentaires, fictions. Son offre constitue un catalogue de contenus qui en fait une ressource incontournable en matière de podcasts. Ses événements en public - lectures, créations, masterclasses, prix dédiés au public étudiant, ses éditions, ses déclinaisons en vidéo ainsi que son soutien à de nombreuses manifestations culturelles tout au long de l'année sont l'expression de sa conviction de service public. Retrouvez France Culture à Avignon sur 91.5, en ligne et sur l'application Radio France. C'est une longue histoire toujours renouvelée entre le Festival d'Avignon et France Culture chaque été, dans le jardin du Musée Calvet, avec une semaine événement de lectures et de créations et dans la cour du cloître Saint-Louis avec l'émission Les Midis de Culture. Des programmes prestigieux et populaires accueillant un public très nombreux et fidèle.

Contact : Elodie Vazeix / 06 16 17 94 38 / elodie.vazeix@radiofrance.com / radiofrance.fr/franceculture

FRANCE INTER

France inter, 1^{re} radio de France, avec plus de 7 millions d'auditeurs quotidiens, la matinale la plus écoutée de France et plus de 45 millions de podcasts mensuels joue pleinement sa mission de chaîne généraliste de service public en fédérant un public toujours plus nombreux et divers. Engagée pour la culture et les artistes, France Inter se mobilisera cette année encore pour faire vivre le Festival d'Avignon, avec notamment l'enregistrement de deux émissions de l'emblématique « Le Masque et la Plume ».

ICI VAUCLUSE

Fort d'un réseau de 44 radios implantées sur l'ensemble du territoire, ICI constitue aujourd'hui le premier média dédié à la vie locale en France. Sa puissance éditoriale et la performance de son offre numérique, rassemble plus de 2,4 millions d'auditeurs quotidiens et plus de 85 millions de visites chaque mois. À travers ICI Vaucluse, le média déploie, tout au long de l'année, une offre d'information et d'accompagnement de proximité, au plus près des attentes des habitants. Attachée à son territoire, la radio valorise les initiatives locales, le développement économique, la création culturelle et l'ensemble des acteurs qui contribuent au dynamisme et à l'attractivité du Vaucluse. Chaque année, au mois de juillet, ICI Vaucluse s'inscrit pleinement dans la dynamique du Festival d'Avignon. À cette occasion, le média propose une couverture éditoriale dédiée, composée de sélections de spectacles, d'interviews d'artistes et de formats immersifs en lien avec l'évènement. ICI Vaucluse affirme ainsi son rôle de média de proximité, acteur engagé au service des territoires et de leurs publics.

Contact : Valérie Derrer Sakiman / 06 72 70 84 79 / valerie.derrer@radiofrance.com / ici.fr

FRANCE MÉDIAS MONDE – RFI

Le groupe France Médias Monde réunit France 24, la chaîne d'information continue (en français, en anglais, en arabe et en espagnol) ; RFI, la radio mondiale (en français et 16 autres langues) et Monte Carlo Doualiya, la radio en langue arabe. Le groupe émet à l'échelle du monde, en 21 langues. Ses journalistes du groupe et son réseau de correspondants offrent aux auditeurs, téléspectateurs et internautes une information ouverte sur le monde et sur la diversité des cultures et des points de vue, à travers des journaux d'information, des reportages, des magazines et des débats. 64 nationalités sont représentées parmi les salariés. Chaque semaine, RFI, France 24 et Monte Carlo Doualiya rassemblent 278,1 millions de contacts. Les trois médias du groupe rassemblent plus de 127 millions d'abonnés sur Facebook, X, Instagram, TikTok, WhatsApp et YouTube, et ont compté près de 5 milliards de vidéos vues et démarrages audio en 2025. France Médias Monde est la société mère de CFI, l'agence française de coopération médias, et l'un des actionnaires de la chaîne francophone généraliste TV5MONDE.

francemediasmonde.com

À propos de RFI, une radio du groupe France Médias Monde

RFI est une radio française d'actualité, diffusée mondialement en français et en 16 autres langues*, via 127 relais FM, en ondes courtes, sur une trentaine de satellites à destination des cinq continents, sur Internet et applications connectées, et compte 1950 radios partenaires qui reprennent ses programmes. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris, celles implantées localement (Bucarest, Dakar, Lagos, Nairobi, Phnom Penh), et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant des clés de compréhension du monde. Chaque semaine, la radio mondiale touche 105 millions de contacts, dont 70,8 millions d'auditeurs. Ses environnements numériques enregistrent 21 millions de visites chaque mois (moyenne 2025) et rassemblent une communauté de 43,3 millions d'abonnés sur Facebook, X (Twitter), Instagram, TikTok, WhatsApp et YouTube. RFI est la première radio généraliste française sur Facebook. RFI est la première radio généraliste française sur Facebook et Whatsapp.

rfi.fr

TÉLÉRAMA

Spectacles, arts, musiques, livres, films, séries, documentaires, radio, podcasts... Télérama accompagne depuis sa création l'évolution des usages et des pratiques culturelles des amoureux de la culture d'aujourd'hui et de demain.

Avec 16M de visites par mois sur le site et sur l'app et plus de 418k exemplaires diffusés par semaine nous mettons toute notre puissance au service du théâtre. Chaque été, c'est avec impatience que la rédaction curieuse et gourmande attend le Festival d'Avignon. Et, propose, avec un immense plaisir, un supplément, un numéro spécial et chaque jour une rubrique spécifique sur son site et son application pour cette si belle célébration du spectacle vivant.

Une invitation à voir et à entendre ensemble ! Beau festival !

LES INROCKUPTIBLES

Depuis 1986, les Inrockuptibles suivent le chemin de la prescription. Voilà 40 ans qu'ils défrichent dans les marges ou à travers le monde celles et ceux qui construisent la culture de demain. Dans leur magazine et sur leur site, ils transmettent avec exigence et impertinence leurs découvertes et leurs partis pris singuliers. Musique, cinéma, littérature, art, spectacle vivant... Les Inrockuptibles posent un regard sur l'actualité de toutes les créations. Le spectacle, le théâtre, la danse, sont inscrits dans l'ADN des Inrockuptibles, fier d'accompagner le Festival d'Avignon en tant que partenaire historique depuis de nombreuses années !

Contact : Igor Hansen-Love / igorhansenlove@gmail.com / lesinrocks.com

LE MONDE

Quotidien né en 1944, Le Monde est devenu une entreprise de presse qui édite également des suppléments thématiques et son magazine M, dans un souci d'indépendance, de rigueur et d'exigence éditoriale. C'est chaque mois 22 millions de lecteurs, internautes et mobinautes. C'est une couverture quotidienne et en continu de l'actualité internationale, française, économique et culturelle. Ce sont, chaque jour, quatre pages consacrées à la culture avec des contenus enrichis, des portfolios, des vidéos sur son site et ses applications. C'est pourquoi Le Monde est ravi de s'associer au Festival d'Avignon et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

Contact : Julie Somson / 06 75 09 64 14 / julie.somson@mpublicité.fr / lemonde.fr

LIBÉRATION

Depuis près de 50 ans, *Libération* est un acteur majeur de la presse en France, grâce à ses unes, son style inimitable, ses combats, ses prises de position... Et ce n'est pas près de s'arrêter ! *Libération* est lu par des millions de lecteurs chaque mois, qui viennent découvrir des enquêtes exclusives, des révélations, des reportages, des billets d'opinion... Chaque jour, la rédaction scrute les changements culturels et sociétaux, lance des débats ou y participe activement, et secoue les pouvoirs. Ces dernières années, *Libération* s'est réinventé en modernisant son offre éditoriale (plus d'investigation, création de nouvelles newsletters) et en lançant un nouveau site. C'est pourquoi *Libération* est ravi de s'associer au Festival d'Avignon et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

Contact : Benjamin Cachot / b?cachot@liberation.fr / liberation.fr

LA PROVENCE

La Provence est un quotidien régional français fondé en 1997 à Marseille. Il est né de la fusion de deux journaux, Le Provençal et Le Méridional. Il est aujourd'hui détenu par La CMA Média, filiale du groupe CMA CGM. En *print*, numérique ou sur les réseaux sociaux, La Provence rend compte de l'actualité générale mais surtout locale et rayonne sur 3 départements : Les Bouches du Rhône, le Var et les Alpes de hautes Provence. Avec un tirage quotidien de 70000 exemplaires et plus de 500000 lecteurs, La Provence est le média leader sur sa zone de diffusion, il propose chaque jour de nombreux formats, rédactionnel, vidéo et podcast pour mieux comprendre l'actualité locale. Laboratoire du théâtre international, lieu où se confrontent et se discutent toutes les visions du monde, scène des émotions et des émerveillements, le Festival d'Avignon est le plus grand des plateaux du spectacle vivant. Cet immanquable rendez-vous culturel et La Provence partagent le sens du débat et le plaisir des découvertes. Artistes émergents, grands noms de la mise en scène et du jeu d'acteur, tous viennent chaque été rencontrer un public éclairé, formé depuis des décennies aux spectacles les plus emblématiques. Chaque année, les équipes de La Provence accompagnent ces productions et guident nos lecteurs dans un paysage en perpétuel mouvement, celui de la création artistique, avec des pages spéciales, des suppléments, une présence appuyée sur notre site internet. Une passion commune qui ne fait que croître au fil des éditions et qu'un partenariat noué depuis 3 ans, ne rend que plus vibrante.

Contact : Franck Oliveri / 06 29 15 03 30 / foliveri@laprovence.com

TRANSFUGE

Transfuge est un magazine culturel. Chaque mois, il propose des articles longs et des entretiens sur l'actualité de la littérature, de la scène, du cinéma et des arts plastiques. Fondé en 2004, il privilégie une vision de l'art exigeante, internationale et pluridisciplinaire. Transfuge est partenaire du Festival d'Avignon depuis 2019, participant aux Territoires cinématographiques du cinéma Utopia en organisant des débats entre cinéastes et metteurs en scène autour d'une projection. C'est pourquoi Transfuge est ravi de s'associer au Festival d'Avignon et de partager avec son audience son engouement pour cet événement.

Contact : Oriane Jeancourt / 06 70 77 47 96 / ojeancourttransfuge@gmail.com / transfuge.fr

L'HUMANITÉ

Le journal l'Humanité a toujours revendiqué l'idée que la culture n'est pas une marchandise, qu'elle est une condition de la vie politique et démocratique qui participe de l'émancipation humaine. Face à des politiques culturelles libérales qui fragilisent le service public de la culture, le journal rend compte de la résistance de tous les personnels de la culture mais aussi des solidarités du public. Les partis pris insolites, audacieux et singuliers, accordant une large part à la création et à l'exercice de la critique, sont la marque de fabrique des pages culture de l'Humanité. Depuis la création du Festival d'Avignon, l'Humanité a toujours rendu compte de la vitalité du Festival. Un compagnonnage naturel qui désormais scelle un partenariat.

Contact : Théo Serfaty / theo.serfaty@humanite.fr / humanite.fr

LA TERRASSE

Créé en 1992, le mensuel gratuit La Terrasse est le média de référence dans le domaine du spectacle vivant. Le journal, doublé d'un site, couvre l'actualité théâtrale, chorégraphique et musicale depuis plus de 30 ans et constitue une mémoire de la création contemporaine. Le journal est massivement distribué de la main à la main en Île-de-France ainsi qu'en dépôt partout en France. Depuis 2008, La Terrasse publie un hors-série Avignon en Scène(s) couvrant quasiment l'intégralité de la programmation du Festival d'Avignon ainsi qu'une sélection de spectacles de qualité d'Avignon Off. Outil incontournable, Avignon en Scène(s) renforce la notoriété du titre et consolide son audience.

Contact : Dan Abitbol / 01 53 02 06 61 / la.terrasse@wanadoo.fr / journal-laterrasse.fr

ZÉBULINE

Zébuline est un journal indépendant et engagé qui place la culture publique au cœur de sa ligne éditoriale. Zébuline annonce, critique, donne la parole aux artistes, et aux cultures diasporiques, queer, invisibilisées par l'histoire ou silenciées par les dominations. Dans un contexte global de montée des censures, de recul de la décentralisation, de baisses des budgets culturels et de remise en cause des droits des professionnels du spectacle et des arts, Zébuline redouble d'attention... et propose un hebdomadaire, trois magazines par an et un site de presse gratuit (journalzebuline.fr) qui couvrent l'ensemble du Sud-Est.

Contact : Irobingarduno@journalzebuline.fr / 06 78 35 55 40

LA SCÈNE

La Scène est la première source d'information des professionnels du spectacle. Un magazine de référence pour suivre toute l'actualité du spectacle et les nouvelles tendances du monde culturel. Un outil d'analyse et de réflexion qui permet de mieux comprendre la filière du spectacle vivant, d'avoir connaissance des projets culturels à venir, de multiplier ses contacts et d'enrichir son carnet d'adresses. Disponible par abonnement et en librairies spécialisées.

Contact : Nicolas Marc / 02 40 20 60 20 / nicolas.marc@lascene.com / lascene.com

THÉÂTRE(S)

Théâtre(s) est le magazine français consacré à la vie théâtrale. Il place la création et l'art dramatique au cœur de son concept éditorial. Théâtre(s) apporte un regard neuf, vivant et engagé, sur l'actualité du théâtre et de ceux qui le font. Conjuguant plaisir de lecture, points de vue critiques, apport de connaissances et richesse de contenu, le magazine s'adresse aux spectateurs comme aux professionnels. Théâtre(s) est disponible en kiosque, librairies spécialisées (notamment à la Librairie du Festival) et par abonnement.

Contact : Nicolas Marc / 02 40 20 60 20 / nicolas.marc@magazinetheatres.com / magazinetheatres.com

RADIO NOVA

Depuis sa création en 1981, Radio Nova explore sans relâche les sonorités du monde, mêlant les classiques intemporels aux découvertes les plus audacieuses. Avec une programmation musicale éclectique, Radio Nova est un média libre, créatif et engagé, fidèle à sa mission : faire résonner les voix et les créations qui font bouger les lignes. À ce titre, Radio Nova est fière de s'associer au Festival d'Avignon, rendez-vous majeur du spectacle vivant, avec qui elle partage une passion commune pour l'innovation, l'audace créative et la liberté artistique. Ensemble, ils célèbrent les nouvelles formes d'expression et mettent en lumière les talents qui façonnent la culture de demain.

Contact : Ninon Bothner / ninon.bothner@radionova.com

LE BONBON

Le Bonbon est un média indépendant fondé en 2009, présent dans 13 villes en France (Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, etc.) pour les jeunes urbains en quête de bons plans, de culture et de découvertes locales. Le Bonbon mise sur une approche hyper-locale pour offrir un contenu de proximité, authentique et personnalisé avec un ton léger, optimiste et accessible. Le Bonbon est ravi de s'associer au Festival d'Avignon pour valoriser la scène locale programmée, contribuer au rayonnement du Festival et engager sa communauté festive et curieuse à se rendre à ce rendez-vous du début de l'été.

LE PAPOTIN

Le Papotin est un journal atypique créé en 1990, dont la rédaction est composée d'une soixantaine de journalistes atypiques. Tous les mercredis, ils se retrouvent pour interviewer des personnalités - artistes, politiques, sportif·ive·s - avec une liberté de parole et une singularité sans filtre qui bouleversent leurs interlocuteur·ice·s. Projet média et culturel, le théâtre est dans l'ADN du Papotin, ancré dans la vie culturelle depuis ses débuts et présent aujourd'hui en kiosque, sur France 2 et sur YouTube. « On peut tout dire au Papotin. » Pour son édition 2026, le Festival d'Avignon invite Le Papotin et renoue avec une histoire ancienne : Le Papotin avait déjà couvert le Festival en 1998.

COUPS D'ŒIL

En ligne depuis 2014, *Coups d'œil* est un magazine dédié aux arts vivants, au plus près des artistes et de la création. Théâtre, danse, cirque, performance s'y déploient à travers les regards d'une équipe de huit journalistes. Critiques, portraits, entretiens et reportages prolongent l'expérience au cœur des processus créatifs. Référence du spectacle vivant en France, en Suisse et en Belgique, le site s'enrichit depuis 2023 de formats audios et vidéo. S'associer au Festival d'Avignon s'inscrit dans cette dynamique, au plus près du pouls contemporain.

RADIO RADIO / L'ÉCHO DES PLANCHES

Radio Radio est une radio indépendante basée à Toulouse. Depuis 2010, elle anime en partenariat avec Radio TER et Radio Radio +, une radio temporaire « L'écho des planches » entièrement dédiée au Festival d'Avignon. Ses programmes sont diffusés depuis la Maison Jean Vilar sur Avignon, Paris, Nice, Toulouse, Bagnères-sur-Bigorre et sur Internet. Comme une myriade d'échos, la ligne éditoriale se propose de faire entendre les voix du Festival dans leur diversité. Les micros sont ouverts aux artistes, metteurs en scène, programmeurs, techniciens, penseurs et intellectuels... pour des rendez-vous quotidiens en direct ou/et en public....

Contact : Luc Magrina / 06 68 37 04 75 / radio2bis@yahoo.fr

AVIGNON TOURISME

SPL de la ville d'Avignon, Avignon Tourisme a en charge la gestion du Palais des papes, du pont d'Avignon, du Centre de Congrès du Palais des papes, de l'office de tourisme et du Parc Expo. Ses missions principales portent sur le développement de l'attractivité touristique de la destination, au moyen d'actions de promotion et de commercialisation de produits réceptifs (visites guidées, animations) et de billetterie (entrées dans les monuments). Avignon Tourisme met à disposition du Festival d'Avignon la Cour d'honneur du palais des papes, certains espaces annexes et une partie de son personnel technique. Avignon Tourisme relaie en outre la programmation et les actions du festival sur ses supports de communication touristique.

Contact : Laureline Lucas / 06 17 82 34 43 / l.lucas@avignon-tourisme.com / avignon-tourisme.com

OPÉRA GRAND AVIGNON

Établissement culturel géré par le Grand Avignon, l'Opéra Grand Avignon véhicule une identité originale et une qualité artistique saluée au niveau national et européen. Théâtre à l'italienne construit en 1847, il est le témoin vivant d'une longue tradition culturelle sur le territoire. Sa programmation témoigne d'un équilibre judicieux entre les formes de spectacles les plus diverses : opéra, danse, théâtre et musique. Elle réserve également une place significative au répertoire contemporain, à la promotion de jeunes interprètes, chanteurs et musiciens.

Contact : Arnaud Lanez / 04 90 14 26 40 / arnaud.lanez@grandavignon.fr / operagrandavignon.fr

ASSOCIATION JEAN VILAR

La Maison Jean Vilar est un lieu d'expositions, de ressources et de rencontres sur le théâtre et le spectacle vivant, animée conjointement par l'Association Jean Vilar et l'antenne de la Bibliothèque nationale de France. Ouverte en 1979 par Paul Puaux, bras droit de Jean Vilar et directeur du Festival d'Avignon de 1971 à 1978, elle réunit des archives, en particulier celles de Jean Vilar et du Festival d'Avignon, et une bibliothèque spécialisée consacrée au spectacle vivant (revue de presse quotidienne du Festival d'Avignon et du off, ressources sur les artistes et auteurs au programme du Festival et exposition sur les Lieux insolites du Festival d'Avignon). Forte de la pensée de Jean Vilar, la Maison Jean Vilar souhaite inscrire dans le présent son héritage, participer aux débats qui traversent le théâtre public et les politiques culturelles, et faire place aux artistes pour transmettre, interpréter et réinventer l'histoire du théâtre populaire. De l'héritage commun entre le Festival d'Avignon et l'association Jean Vilar découle un partenariat continu et fructueux autour de Jean Vilar et de son impact dans le théâtre actuel, à travers des tables rondes, des rencontres et la mise en place de la librairie du Festival.

Contact : Nathalie Cabrera / 06 83 35 79 25 / nathalie.cabrera@maisonjeanvilar.org / maisonjeanvilar.org

BNF – MAISON JEAN VILAR

La Maison Jean Vilar est un lieu d'expositions, de ressources et de rencontres sur le théâtre et le spectacle vivant, animé conjointement par l'Association Jean Vilar et l'antenne de la Bibliothèque nationale de France. Elle réunit des archives, en particulier celles de Jean Vilar et du Festival d'Avignon, et une bibliothèque spécialisée consacrée au spectacle vivant. Forte de la pensée de Jean Vilar, elle souhaite inscrire dans le présent son héritage, participer aux débats qui traversent le théâtre public et les politiques culturelles, et faire place aux artistes pour transmettre, interpréter et réinventer l'histoire du théâtre populaire.

Contact : Jean-Baptiste Raze / 01 53 79 84 89 / jean-baptiste.raze@bnf.fr / bnf.fr/fr/jean-vila

ARTCENA

Artcena, Centre national des arts et du cirque, aide les professionnels à construire leurs projets et l'avenir des secteurs. Il mène ses missions selon trois axes : le partage des connaissances sur la création contemporaine et l'actualité des secteurs ; l'accompagnement et le soutien des professionnels : programmes d'ateliers, guides en ligne et gestion des dispositifs nationaux de l'Aide à la création et des Grands Prix de Littérature dramatique ; le rayonnement international : coordination des réseaux Circostrada et Contxto.

Contact : Camille Guillé / 06 14 62 08 16 / camille.guille@artcena.fr / artcena.fr

INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLE

Créé en 1987 dans l'objectif de former les régisseurs du Festival d'Avignon, l'ISTS, Institut supérieur des techniques du spectacle, répond au besoin plus général de professionnaliser les techniciens de l'ensemble des métiers du spectacle vivant avec comme perspective l'adéquation entre mise en œuvre technique et ambition artistique. Cette approche est fondatrice de la qualité des formations de l'ISTS et lui a ainsi permis d'être reconnu par le milieu professionnel comme un lieu de référence en France et à l'étranger. En juillet, pendant le Festival, l'ISTS accueille depuis 1998, dans ses locaux du cloître Saint-Louis, des rencontres professionnelles.

ists-avignon.com

COVOITURAGE-SIMPLE

Covoiturage-simple aide les visiteurs d'un événement à préparer leur venue grâce à une sélection de conseils et de partenaires choisis par l'organisateur, à mesurer leur impact carbone, et à se rencontrer pour partager leurs trajets. Covoiturage, copiétonage, covéloage émergent alors naturellement, entre publics réunis par un même événement. Réduction concrète de l'empreinte carbone de l'événement, vitrine pour les partenaires, données de mobilité exploitables pour le bilan environnemental, rencontres et économies pour les spectateurs : Covoiturage-simple.com est la plateforme française d'aide à la mobilité pour les organisateurs d'événements — culture, sport, salons, foires, festivals.

Contact : Vincent Bonnier / vincent@covoiturage-simple.com

CHAMBRE COMMERCE ET INDUSTRIE VAUCLUSE

La CCI de de Vaucluse est au service des 50 000 entreprises du département des secteurs du commerce, de l'industrie ou des services. De la création à la transmission, elle les accompagne dans chaque étape de leur croissance : développement commercial, financement, réglementation, prévention des difficultés.... Acteur de proximité, la CCI de Vaucluse accompagne les collectivités auxquelles elle apporte son expertise en aménagement et développement territorial. Avec son pôle de formation Académie Vaucluse Provence réparti sur ses 3 campus, à Agroparc, Avignon et Pertuis, la CCI forme sur plus de 1200 jeunes dans les secteurs de l'Hôtellerie & Restauration, Santé & Social, Business & Management, Numérique & Cybersécurité, Vente & Distribution, Développement Durable, et Formation professionnelle. En facilitant les interactions entre les entreprises et le monde culturel et en créant un écosystème de soutien mutuel et de développement territorial, la CCI de Vaucluse joue également un rôle clé dans la promotion du mécénat d'entreprise, favorisant ainsi la création de partenariats mutuellement avantageux.

Contact : Hélène Jolicoeur / +33 4 90 14 87 56 hjolicoeur@vaucluse.cci.fr / vaucluse.cci.fr

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

La Chartreuse, monument historique du XIV^e siècle ouvert à la visite, accueille en résidence en tant que Centre national des écritures du spectacle près de 300 auteurs et compagnies de théâtre par an. Quatre grandes Rencontres rythment l'année autour de lectures, performances, créations. La Chartreuse participe également à de grands événements nationaux comme Architecture en fête. Cette conjugaison des missions patrimoniales et artistiques confère à la Chartreuse une place singulière en Europe. Le partenariat avec le Festival se décline au moment de l'été par l'accueil de spectacles du Festival et de manifestations croisées avec leurs partenaires.

chartreuse.org

CINÉMAS UTOPIA

Le cinéma Utopia existe depuis 1976 sur deux lieux, Utopia République et Manutention. Ce cinéma est classé Art et essai par le Centre national du cinéma et de l'image animée, et il est membre du réseau européen Europa Cinémas. Il présente annuellement plus de 400 films, reçoit cinéastes, acteurs..., et développe une grande activité avec les associations et collectifs. Il accueille un grand nombre de groupes et travaille assidûment avec l'université et les écoles, collèges, lycées... Le cinéma Utopia participe depuis ses origines à la mise en place des Territoires cinématographiques, lieu de rencontre et de dialogue entre le spectacle vivant et le cinéma en lien avec la programmation du Festival d'Avignon.

cinemas-utopia.org/avignon/

COLLECTION LAMBERT

Constituée à partir des années 1960, la Collection Lambert représente les goûts d'Yvon Lambert et regroupe des œuvres majeures de la seconde moitié du XX^e et du début du XXI^e siècle. Depuis la donation effectuée par Yvon Lambert à l'État français en 2012 et le projet d'extension mené par l'agence Berger & Berger en 2015, le musée accueille des expositions du fonds et des expositions temporaires, enrichies d'une programmation culturelle ambitieuse dans l'auditorium et les nouveaux espaces. Chaque année, la Collection Lambert accueille des événements du Festival d'Avignon.

collectionlambert.com

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE

Véritable jardin du Festival d'Avignon, le Festival Villeneuve en Scène est la vitrine des écritures théâtrales itinérantes. Ce sont ces artistes qui décident de sortir des murs du théâtre, partir à la rencontre des spectateurs et inventer de nouveaux rapports artistiques. Là où les spectacles sont trop rares, là où l'on peine à faire circuler les œuvres. Ils engagent le mouvement, proposent des formes singulières, exigeantes et généreuses. Vibrant au cœur de la Plaine de l'abbaye, dans un espace naturel protégé, le Festival Villeneuve en Scène est surtout une vraie fête artistique. Une invitation à prendre l'air, une escapade propice à la rencontre des artistes. Il offre un pas de côté, souvent merveilleux, parfois engagé mais toujours festif. Nationalement reconnu pour la qualité de sa programmation, sa mise en œuvre écoresponsable, le Festival Villeneuve en Scène est pleinement inscrit dans le paysage avignonnais et permet à chacun une meilleure accessibilité au spectacle vivant, au service de la démocratisation culturelle.

festivalvilleneuveenscene.com

LES HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON

Euvrant à Avignon au développement de la culture chorégraphique, Les Hivernales - CDCN sont depuis près de 50 ans une véritable référence pour la danse. Les relations avec les publics sont au centre du projet. S'appuyant entre autres sur les artistes accueillis en résidence sur son plateau durant toute l'année, le CDCN mène de nombreuses actions d'éducation artistique et culturelle dans des établissements scolaires de la maternelle à l'université, dans les milieux associatifs ou encore avec les entreprises. L'équipe met tout en œuvre pour présenter la création chorégraphique dans les meilleures conditions, confirmant ainsi son rôle dans le soutien des compagnies. Une programmation exigeante et accessible en juillet avec «On (y) danse aussi l'été !» comme en février à l'occasion de l'historique festival Les Hivernales, en font un espace essentiel pour la danse comme les 15 autres CDCN répartis sur le territoire.

hivernales-avignon.com

VILLA CRÉATIVE – AVIGNON UNIVERSITÉ

La Villa Créative est, au cœur d'Avignon - dès son inauguration : les 26 et 27 mai 2025 : le lieu totem de l'excellence de la recherche et de l'innovation dédiées aux acteurs de la Culture et aux industries créatives. Portée par Avignon Université, au sein d'un maillage partenarial composite, la Villa Créative associe les mondes académiques, artistiques et entrepreneuriaux pour composer un lieu hybride d'expérimentation et de création transdisciplinaires, à la rencontre des citoyens, ancré sur le territoire et au rayonnement international. À l'année, la Villa Créative s'engage pour tisser les liens entre arts, sciences et société. Elle se place aux croisements des savoirs, des technologies, des publics et des problématiques de transitions de la société et de préservation de la planète. Ouverte sur la Cité, la Villa Créative a pour ambition de faire «Université en dehors de l'Université», à travers la diffusion de connaissances et la monstration du processus créatif pour les arts et du processus scientifique pour la recherche.

CENTRE D'ENTRAÎNEMENT AUX MÉTHODES D'ÉDUCATION ACTIVE (CEMÉA)

Les Ceméa développent leur action éducative depuis plus de 80 ans en lien étroit avec les courants culturels et sociaux les plus émancipateurs de notre société : la création artistique, le progrès scientifique et les luttes sociales. Dans le cadre de l'association Centres de jeunes et de séjours, le partenariat Festival, mairie et Ceméa garantit la réussite politique et pédagogique du projet d'accueil de publics et la formation d'acteurs de l'action culturelle. Les séjours, formations, et espaces de dialogues au Café des idées s'inscrivent dans un projet d'ouverture culturelle et d'éducation populaire. À partir de la programmation du Festival, et de méthodes d'éducation active, ce partenariat agit pour l'émancipation des personnes par l'expérience artistique.

CENTRES DE JEUNES ET DE SÉJOURS DU FESTIVAL D'AVIGNON (CDJSFA)

L'association des Centres De Jeunes et de Séjours du Festival d'Avignon a pour objet de donner à des jeunes, ou à des adultes, seuls ou en famille, accompagnés de leurs enfants, français et étrangers, la possibilité d'être accueillis à Avignon pendant le Festival. Les participants y sont reçus en groupe ou individuellement, aux meilleures conditions possibles, dans des établissements scolaires. L'association a pour objectif de faire vivre une forme particulière de vie collective qui soit à la fois un séjour culturel actif et un temps de vacances. Depuis plus de 70 ans, le Festival d'Avignon place la jeunesse au cœur de son projet artistique et démocratique, et fait de l'éducation populaire un moteur de sa relation au public. Dès 1959, Jean Vilar et les CEMÉA développent des rencontres internationales de jeunes lors du mois de juillet, qui, sous le chant des cigales et à l'ombre des platanes, se passionnent et se questionnent collectivement à partir d'œuvres de spectacle vivant.

Contact : communication@cdjsfa-avignon.fr / cdjsf-avignon.fr

SCÈNES D'ENFANCE – ASSITEJ FRANCE

La création pour l'enfance et la jeunesse est foisonnante, inventive. Elle est porteuse d'un espoir et d'un projet de société. C'est ce que promeut Scènes d'enfance – Assitej France en rassemblant toutes les forces de ce secteur, du national à l'international. Elle porte plusieurs projets ambitieux dans le cadre d'une convention pluriannuelle avec l'État. Elle entend ainsi contribuer à la définition de politiques culturelles en faveur des jeunes générations. Scènes d'enfance – ASSITEJ France porte le projet « Avignon, enfants à l'honneur ». Il permet à des centaines d'enfants venus de toute la France, dans leur diversité sociale et culturelle, de vivre la rencontre avec la création artistique. Ces enfants participent à un temps fort dans la Cour d'honneur imaginé avec l'équipe du Festival d'Avignon et assistent à des spectacles.

scenesdenfance-assitej.fr

AMNESTY INTERNATIONAL

Nous sommes plus de 10 millions de personnes à nous battre partout dans le monde pour faire respecter les droits humains. Notre collectif est une force qui donne de l'impact à notre action. Ensemble, nous remportons des victoires pour faire progresser la justice et faire cesser les violations des droits humains. Notre force, c'est aussi notre impartialité et notre indépendance vis-à-vis de toute tendance politique, intérêt économique et croyance religieuse. Notre indépendance est aussi financière : elle assure notre liberté d'action. « ON SE BAT ENSEMBLE, ON GAGNE ENSEMBLE. »

Depuis plusieurs années, le Festival d'Avignon et Amnesty International proposent ensemble plusieurs rencontres et débats sur la promotion et la défense des droits humains, en lien avec la programmation artistique du Festival.

Contact : Ivan Guibert / 06 08 10 93 70 / iguibert@amnesty.fr / amnesty.fr

ANR – AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

Placée sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets. Elle soutient et promeut la recherche dans toutes les disciplines, tant sur le plan national, européen qu'international, y compris dans les domaines de la création et la culture. L'ANR est aussi le principal opérateur de France 2030 dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Depuis 2014, chaque année, les Rencontres Recherche et Création expérimentent de nouveaux modes de dialogue entre artistes et chercheurs, entre la recherche internationale et les préoccupations des acteurs culturels.

Contact : Vincent Poisson / 06 41 91 29 02 / vincent.poisson@agencerecherche.fr / anr.fr

FÉDÉRATION CGT SPECTACLE

À l'initiative des grandes luttes de la profession, la CGT Spectacle agit aux côtés des salariés pour la défense de leurs intérêts. Elle réunit en son sein les principaux syndicats de la profession : le SYNPTAC CGT (personnels techniques, administratifs et d'accueil), le Syndicat Français des Artistes Interprètes et le Syndicat National des Artistes Musiciens. Attachée à donner une voix aux salariés et salariées du spectacle vivant sur les territoires, la CGT Spectacle organise des initiatives autour du dialogue social des Comités régionaux des professions du spectacle pour prendre le pouls de la profession.

FOI ET CULTURE

Foi et Culture, née en 1966 de l'amitié entre le Père Chave et Jean Vilar, est une association du diocèse d'Avignon qui chaque année jette des ponts entre le monde de la culture et de l'Église. Pendant le Festival, Foi et Culture organise des rencontres avec des metteurs en scène ou comédiens. Ouvertes au public, elles sont animées par des frères dominicains.

Contact : Thierry Hubert / 06 72 05 72 94 / thierry.hubert@dominicains.fr / festival.diocese-avignon.fr

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

La NRF (*La Nouvelle revue française*) est la revue littéraire légendaire des éditions Gallimard. Fondée en 1909 par un groupe d'écrivains dont André Gide, elle a traversé le XX^e siècle et accueilli dès ses débuts des écrivains reconnus comme la jeune garde de la littérature, de Paul Claudel à Marcel Proust, de Paul Valéry à Eugène Ionesco. Dans une formule renouvelée en 2024, la NRF poursuit l'aventure dans un même esprit d'ouverture et en renouant avec le plaisir du collectif : faire le récit de l'époque, tout en renouvelant les perspectives du roman, du théâtre, de la critique et de la poésie contemporains.

Contact : Olivia Gesbert / 01 49 54 15 84 / olivia.gesbert@gallimard.fr / lanrf.fr

LICRA – LIGUE INTERNATIONALE CONTRE LE RACISME ET L'ANTISÉMITISME

Depuis 1927, la Licra est à la pointe de tous les combats contre le racisme et l'antisémitisme. Profondément attachée aux valeurs de la République, elle défend un principe simple : l'universalité des droits de l'Homme. La Licra dispose aujourd'hui d'un réseau de 62 sections, de plus de 3 000 militants en France et à l'étranger. Face aux tensions qui divisent notre société, la Licra est engagée dans la construction d'une République plus fraternelle et le développement d'une culture antiraciste. Depuis plusieurs années, le Festival d'Avignon confie à la Licra le soin d'animer un débat.

Contact : Abraham Bengio / 06 74 35 74 80 / abraham.bengio@orange.fr / licra.org

LDH – LIGUE DES DROITS DE L'HOMME

La LDH (Ligue des droits de l'Homme) est une association française fondée en 1898, dédiée à la défense et à la promotion des droits humains. Elle lutte contre toutes les formes d'injustice, de discrimination et de violations des droits fondamentaux. La LDH intervient sur des sujets variés, tels que la liberté d'expression, l'égalité des droits, la protection des réfugiés et la lutte contre le racisme. Elle œuvre pour une société plus juste et solidaire, dans le respect de la dignité humaine.

Contact : Nathalie Tehio / 01 56 55 51 06 / direction@ldh-france.org / ldh-france.org

MAKING WAVES

Née de la rencontre de journalistes, de réalisateurs et d'acteurs du champ social, Making Waves a été créée pour favoriser, par la radio et le podcast, l'éclosion d'espaces de dialogue, de transmission et de création. Dans une optique à la fois inclusive et pédagogique, notre activité est structurée autour de quatre pôles, tous liés – via le champ de la création audio – à la promotion de la liberté d'expression, à l'accès à l'information et à la culture : Solidarité internationale, Studio, Insertion et Education & ressources. Dans le cadre du 80^e Festival d'Avignon, Making Waves créera à nouveau une série de sept émissions radios qui donne à la jeunesse les micros, animée en public par de jeunes adultes venus d'Annecy, Avignon, Aulnay-sous-Bois, Malakoff, Noisy-le-Sec et Paris. Ils animeront une émission quotidienne en public dans la cour du Cloître Saint-Louis diffusée notamment sur les ondes du réseau des Radios Campus. Vous pourrez écouter ou réécouter cette série d'émissions sur toutes les plateformes d'écoute <https://mwavignon.transistor.fm> et partout en France en FM sur le réseau des radios campus et sur de nombreuses radios associatives.

mkwaves.org

SYNDICAT PROFESSIONNEL DE LA CRITIQUE DE THÉÂTRE, DE MUSIQUE ET DE DANSE

Le syndicat professionnel de la critique, fort de plus de 120 membres, défend la place de la critique dans tous les médias. Il regroupe des critiques et journalistes qui expriment une analyse, un point de vue sur un spectacle. Chaque année, la cérémonie des Prix de la critique, rendez-vous incontournable, réunit l'ensemble de la profession et des artistes toutes disciplines confondues. Le syndicat organise régulièrement des Conversations critiques, rencontres en public pour débattre des créations lors de festivals ou dans des théâtres. Les conversations critiques sont l'occasion de débattre, d'échanger nos points de vues, de croiser nos regards entre critiques et de dialoguer avec le public. Ce moment de réflexion réunit critiques confirmés et jeunes critiques, le syndicat ayant le désir d'être un lieu de débat, de confrontation mais aussi le souci de transmission avec la nouvelle génération.

Contact : Marie-José Sirach / 06 88 21 79 62 / mjsirach@gmail.com / associationcritiquetmd.com

FRANCE FESTIVAL

France Festivals constitue le réseau le plus important de festivals en France. Il rassemble près de 100 festivals du spectacle vivant, qui se déroulent toute l'année et sur l'ensemble du territoire national. Acteur et témoin de l'évolution des pratiques artistiques et culturelles et des politiques publiques de la culture depuis 60 ans, France Festivals entend porter la voix des festivals auprès des pouvoirs publics et des partenaires institutionnels, faire connaître leurs difficultés et leur apporter des solutions durables. Depuis plus de 15 ans, cette action s'appuie sur le développement d'un observatoire permettant de positionner France Festivals comme l'interlocuteur privilégié sur le « fait festivalier ». Le réseau accompagne ses adhérents dans la mise en œuvre des stratégies de développement et la valorisation de leurs activités. Membre fondateur en 1959 de France Festivals avant que le théâtre et la danse ne fassent scission dans les années 1970, le Festival d'Avignon a rejoint, de nouveau, le réseau en 2018.

francefestivals.com

COFEES

Porteurs d'une initiative inédite, dix-sept événements de spectacle vivant parmi les plus emblématiques de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur sont associés depuis 2014 dans le collectif Cofees (Collectif des festivals éco-responsables et solidaires en Région Sud) pour proposer des actions innovantes et concrètes en matière environnementale et sociétale. Cette démarche volontariste veut sensibiliser et inciter les festivals culturels à des pratiques responsables par le partage de connaissance, la mutualisation des moyens, la réduction des impacts sur l'environnement tout en favorisant le dialogue et la collaboration avec les acteurs locaux et les collectivités.

cofees.fr

PROSPERO NEW

Le Festival d'Avignon est membre de Prospero NEW (New European Wave) s'inscrit dans la lignée du réseau Prospero (fondé en 2006) et devient la première plateforme dédiée à l'émergence artistique dans le secteur théâtral. Soutenue par la Commission européenne pour une première période de 4 ans (2025-2028), elle rassemble 22 acteurs majeurs du secteur théâtral européen (théâtres et festivals) avec pour objectif de soutenir plus de 200 artistes européens via un programme de diffusion, coproductions, résidences et mentorat.

- Théâtre de Liège – Coordinating Organization (Belgique)
- Temporada Alta Festival (Espagne)
- Centro Cultural de Belém (Portugal)
- Ivan Zajc Croatian National Theatre (Croatie)
- Dublin Theatre Festival (Irlande)
- Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie)
- Göteborg Dance and Theatre Festival – Goteborgs Stadsteater (Suède)
- Festival d'Avignon (France)
- Ivan Franko National Academic Drama Theatre (Ukraine)
- Ivan Vazov National Theatre (Bulgarie)
- Kaunas National Drama Theatre (Lituanie)
- National Theatre Prague (République Tchèque)
- NTGent (Belgique)
- Onassis Stegi (Grèce)
- Espoon teatteri (Finlande)
- Théâtre de la Ville de Luxembourg (Luxembourg)
- Dailes Teatris Riga (Lettonie)

EUPHORIC YOUTH

Le projet EUphoric Youth, soutenu par la Commission européenne, permet à des jeunes européens de participer à la programmation artistique d'institutions culturelles. En leur donnant la parole, le projet renforce leur place dans la vie démocratique. Dans ce cadre, le Festival d'Avignon s'engage jusqu'en 2029 aux côtés de dix structures européennes pour développer une méthodologie de programmation ouverte et transférable. Elle visera à rendre les institutions culturelles plus accessibles, à encourager la collaboration transnationale et à diversifier les publics sur le long terme.

SYNDEAC

Le Syndeac, syndicat national des entreprises artistiques et culturelles, rassemble près de 450 adhérents parmi les centres dramatiques, centres chorégraphiques nationaux, scènes nationales, scènes conventionnées, théâtres de ville, festivals, compagnies chorégraphiques, dramatiques, lyriques, musicales, des arts urbains ou du cirque... Le Festival d'Avignon est l'occasion pour le Syndeac de réunir ses adhérents et de confronter leurs points de vue sur les politiques culturelles. Le grand débat qu'il co-produit avec le Festival vise à engager une réflexion collective et échanger sur des sujets chers aux adhérents et au public.

syndeac.org

EXTRAPÔLE PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, souhaitant renforcer l'action collective du territoire autour de la production et la diffusion de projets en région et au-delà, a proposé à la Friche la Belle de Mai d'élaborer et piloter l'Extrapôle. Ainsi, La Criée Théâtre national de Marseille, Le TNN Centre dramatique national de Nice, Les Théâtres, le Festival d'Avignon, le Festival de Marseille, Anthéa et la Scène nationale Châteauevallon-Liberté ont été rassemblés afin d'amplifier leur mobilisation collective. En 2021, l'Extrapôle a coproduit *Fraternité*, Conte fantastique de Caroline Guiela Nguyen et *Pupo di Zuccherò* d'Emma Dante, actuellement en tournée. L'Extrapôle est complémentaire du Pôle Arts de la Scène – Friche la Belle de Mai, qui, en 2021, a coproduit *Des territoires* de Baptiste Amann. Pôle Arts de la Scène et Extrapôle – dotés de 550 000 euros – soutiennent sur le territoire régional des créations de toute envergure.

FRENCH TECH GRANDE PROVENCE

L'association La French Tech Grande Provence fédère les acteurs de l'écosystème numérique, de l'entrepreneuriat et de l'innovation sur 16 communautés de communes et d'agglomération. Forte de son expertise dans l'accompagnement de projets innovants pour les industries culturelles et créatives, elle s'ouvre depuis 2019 à l'ensemble des filières de l'innovation pour développer les conditions favorables à l'émergence, au développement et à la pérennisation des startups et des entreprises innovantes. La French Tech Grande Provence avec Dark Euphoria, La Villa Créative et le Grenier à Sel, organise les journées professionnelles « spectacle vivant, scènes numériques » dans le cadre du Café des idées.

lafrenchtech-grandeprovence.fr

SPECTACLES	ARTISTES	LIEUX		TARIF	PAGE	SAM 4	DIM 5	LUN 6	
L'hors-présence	Tiphaine Raffier	La FabricA du Festival d'Avignon	2h30	F		11h	11h		
UMA LUZ CORDIAL	Carolina Bianchi y Cara de Cavallo	Opéra Grand Avignon	≈2h30	J		17h	17h	17h	
Island Story	Kyung-Sung Lee	Gymnase du lycée Aubanel	1h50	F		18h30	12h 18h30	12h 18h30	
MULJIL	Jinyeob Lee	Cloître des Carmes	1h	G		22h	22h	22h	
La Parabole du Seum	Rébecca Chaillon	Cloître des Célestins	≈2h45	F		22h	22h	22h	
Maldoror	Julien Gosselin	Cour d'honneur du palais des Papes	≈5h	N		22h	22h	22h	
Salma, Mon Amour	Ahmed El Attar	L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène	1h15	F			12h	12h	
Cuckoo	Jaha Koo	Gymnase du lycée Mistral	55min	F			18h	11h	
Silence	Lucie Antunes & Mathilde Monnier	Carrière de Boulbon	1h20	G			22h	22h	
1 Degree Celsius	Sung Im Her	Cour du lycée Saint-Joseph	50min	G			22h	22h	
Nous ou le paradoxe du hérisson	Muriel Imbach	Théâtre Benoît-XII	1h	F				17h	
The History of Korean Western Theatre	Jaha Koo	Gymnase du lycée Mistral	1h	F				18h	
Mon Frère	François Gremaud	Chartreuse de Villeneuve lez Avignon	≈1h45	F					
Le deuil sied à Électre	Gwenaël Morin	Jardin de la rue Mons – Maison Jean Vilar	≈3h30	F					
Vive le sujet ! Tentatives – Série 1	Nicole Genovese, Zoé Lakhnati	Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph	1h30	E					
Hamlet	Thibault Perrenoud	Spectacle itinérant	1h30	C					
KIN: Yeonhee Project I	Liquid Sound	Mahabharata – Bar du Festival	1h	D					
Terces	Johann Le Guillerm	Festival Villeneuve en Scène	1h30	D					
Growing piece	Madeleine Fournier	Les Hivernales – CDCN d'Avignon	1h	E					
Un procès – après l'ennemi du peuple	Christiane Jatahy & Wagner Moura	Gymnase du lycée Aubanel	2h15	G					
Haribo Kimchi	Jaha Koo	Gymnase du lycée Mistral	1h10	F					
Thésée, sa vie nouvelle	Valérie Dréville & Guy Cassiers	L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène	1h30	G					
TRILOGIA CADELA FORÇA	Carolina Bianchi y Cara de Cavallo	Opéra Grand Avignon	≈10h	K					
HOW ROMANTIC	Katerina Andreou & Carte Blanche	La FabricA du Festival d'Avignon	1h	F					
Songs of Grief	Vanasay Khamphommala	Mahabharata – Bar du Festival	25min	B					
1, 2, 3 Poquelin	tg STAN	Carrière de Boulbon	4h30	H					
Che dolore terribile è l'amore	Daria Deflorian	Cloître des Carmes	≈1h30	F					
Je te chante une chanson	Vanasay Khamphommala	Mahabharata – Bar du Festival	12min	A					
Vive le sujet ! Tentatives – Série 2	Juliette Navis, Johana Malédon	Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph	1h30	E					
Oiseau	Han Kang, Julie Deliquet	Cour d'honneur du palais des Papes	1h30	L					
L'Intratable Beauté du monde	Étienne Minoungou	Jardin du musée Calvet	2h30	F					
Everything Must Go	Forced Entertainment	Cour du lycée Saint-Joseph	1h40	G					
Bâtir	Salim Djaferi	Théâtre Benoît-XII	≈1h45	F					
Neige, neige, neige	Lee Jaram	Opéra Grand Avignon	2h05	J					
Muette	Boris Charmatz	Chartreuse de Villeneuve lez Avignon	50min	F					
The Last Hamlet	Ben Duke	Cloître des Célestins	1h10	F					
Bunker	Marion Siéfert	La FabricA du Festival d'Avignon	2h30	F					
CAPRA (une chèvre)	Jeanne Candel	Gymnase du lycée Mistral	≈1h45	F					
Sir Introvert and the Featherweights	Benjamin Clementine	Cour d'honneur du palais des Papes	1h30	I					
Vive le sujet ! Tentatives – Série 3	Laura Vazquez, MazelFreten	Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph	1h30	E					
Le Pas du Monde	Collectif XY	Cour d'honneur du palais des Papes	1h05	M					
Music Music	Trajai Harrell	Cloître des Carmes	≈1h	F					
Casting Lear	Andrea Jiménez	Opéra Grand Avignon	1h30	J					
L'Aube des questions		Cour d'honneur du palais des Papes	≈2h	L					
EXPOSITION – Les Clés du Festival		Maison Jean Vilar		4 à 7€					
EXPOSITION – Architectures	Johann Le Guillerm	Fort Saint-André		Billetterie sur place					

	MAR 7	MER 8	JEU 9	VEN 10	SAM 11	DIM 12	LUN 13	MAR 14	MER 15	JEU 16	VEN 17	SAM 18	DIM 19	LUN 20	MAR 21	MER 22	JEU 23	VEN 24	SAM 25	DIM 26
	11h	11h	11h	11h																
	17h																			
	22h																			
	22h																			
		22h	22h	22h	22h	22h														
		22h	22h	22h	22h	22h														
	12h	12h																		
	18h	11h																		
	22h	22h																		
	22h		23h	23h	23h															
	11h	11h		11h	11h	11h														
	17h	17h		17h	17h	17h														
	11h	18h	11h																	
	12h	12h	12h		12h	12h	12h													
	22h	22h	22h		22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h		22h	22h	22h	22h			
		10h30	10h30	10h30	10h30															
		18h	18h	18h	18h															
		20h	20h	20h	22h		20h	20h	20h	20h	20h	22h		20h	20h	20h	20h	20h	20h	
		21h30	21h30	21h30	21h30															
		22h	22h	22h		22h	22h	22h		22h	22h		22h	22h						
				10h	10h	10h	10h	10h		10h	10h	10h	10h	10h						
					18h	18h		18h	18h	18h	18h		18h	18h	18h	18h				
					18h	18h	18h	18h	18h											
						12h	12h	12h	12h	12h	12h	12h		12h	12h		12h	12h		
						14h	14h													
							18h	11h	11h	11h										
							de 20h à 00h				de 20h à 00h		de 20h à 00h			de 20h à 00h		de 20h à 00h		
							21h	21h		21h	21h	21h	21h		21h	21h	21h	21h	21h	
							22h	22h	22h	22h	22h	22h								
								de 20h à 00h		de 20h à 00h		de 20h à 00h			de 20h à 00h		de 20h à 00h			
								10h30	10h30	10h30	10h30	10h30								
								18h	18h	18h	18h	18h								
									22h	22h										
										21h	21h	21h	21h							
										22h	22h	22h		22h	22h	22h				
											18h	18h		18h	18h	18h	18h	18h		
											18h30	18h30			18h30	18h30				
											18h30	18h30	18h30		18h30	18h30	18h30	18h30		
											22h	22h		22h	22h	22h	22h	22h		
													18h	18h	11h		11h	11h	11h	
													18h	18h	18h		18h	18h	18h	
													22h							
																10h30	10h30	10h30	10h30	
																18h	18h	18h	18h	
																22h	22h	22h	22h	
																22h	22h	22h		
																		19h	19h	
																				5h
Tous les jours de 11h à 20h																				
de 10h à 13h et de 14h à 18h									de 9h à 13h et de 14h à 18h											

Service de presse du Festival

Coordonnées

presse@festival-avignon.com

À Paris : Tél. +33 (0)1 40 26 77 94

À Avignon à partir du 25 juin : Tél. +33 (0)4 90 27 66 51/52

Sous les arcades de la cour du Cloître Saint-Louis (au fond à droite)

Responsables du service de presse / OPUS 64 - **Valérie Samuel** et **Arnaud Pain**

Assistante stagiaire – **Maylis Ferrand**

Accréditations - **Sandrine Nawrot** et **Charlotte Brétéché**

Assistante stagiaire – **Pauline Fredouelle**

Presse écrite / photographes - **Arnaud Pain** (presse nationale et internationale)

et **Valentine Bacher** (presse régionale et photographes)

Presse audiovisuelle - **Aurélié Mongour** (radio) et **Simon Sohier** (télévisions)

Assistant stagiaire – **Léo Goupil**

Médias digitaux – **Jeanne Felhen**

Conférences de presse et salle de presse – **Elisa Binder**

Revue de presse – **Alice Cohadon**

Assistante stagiaire – **Sasha Stévenin**

La matinale du Festival autour des artistes de la programmation aura lieu dans la cour du Cloître Saint-Louis (Retrouvez toutes les informations sur festival-avignon.com)

Renseignements pratiques

Festival d'Avignon

Renseignements : +33 (0)4 90 14 14 60

Billetterie au guichet, en ligne ou

par téléphone : +33 (0)4 90 14 14 14

Administration : +33 (0)4 90 27 66 50

festival-avignon.com

Contenus numériques

festival-avignon.com

Un espace presse vous est dédié sur le site du Festival.

Pour y accéder, demandez le mot de passe auprès du service de presse.

Our website is available in English.

The presskit of the 79th edition is downloadable from our press space.

Toutes les informations sont en français et en anglais

sur le site festival-avignon.com

All the information is in French and in English

on festival-avignon.com

Festival d'Avignon

Cloître Saint-Louis
20, rue du Portail Boquier
84000 Avignon

f Festival d'Avignon

@ festivaldavignon

in Festival d'Avignon

🎵 @festivalavignon

#FDA26



En téléchargeant
l'application du
Festival d'Avignon
disponible sur Google
Play et Apple Store,

vous pouvez voir la programmation
jour par jour, composer votre
parcours, vous géolocaliser et
accéder à la ville et aux lieux du
Festival plus facilement.

